

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA

ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. 31420

CALL No. 913.005/B.T.F.A.O

D.G.A. 79



Bibliothèque de l'Institut
INDIA.

DÉDICACE GRECQUE DE MÉDAMOUD

PAR

M. PIERRE JOUGHET.

31420

Les fouilles de l'Institut français à Médamoud ont mis à jour quelques inscriptions grecques, presque toutes trouvées dans la cour du temple. On aurait espéré un moins maigre butin; mais peut-être sera-t-il enrichi quand on aura déblayé la drôme bordée de sphinx, qui, de la porte monumentale de Tibère, conduit au quai d'embarquement. Les textes déjà sortis de terre ont été publiés par E. Drioton¹⁰. Celui que nous nous proposons d'étudier ici nous a paru mériter une attention particulière.

La bonne fortune a permis que le professeur Michael Rostovtzeff vint en Égypte quelque temps après la découverte. Il a visité le chantier de Médamoud et vu ce texte, qui devait intéresser particulièrement l'auteur de l'*Histoire économique de l'Empire romain*. Nous en avons discuté le sens ensemble, et, dans l'édition allemande de son ouvrage, il en a proposé une restitution. J'ai largement profité, dans les pages qui suivent, de cette amicale collaboration, sans m'astreindre à marquer exactement, parce que je ne le pouvais pas, ce qui vient de l'un et ce qui vient de l'autre : *πάρτα κοινὰ τὰ τῶν Σίδων*. Mais naturellement c'est sur Rostovtzeff qu'il faut compter pour tirer de notre texte et de la comparaison avec les textes apparentés tout ce que l'histoire économique peut en apprendre. On ne verra dans mon commentaire qu'un essai pour orienter la recherche; j'espère néanmoins n'avoir rien omis d'essentiel.

L'inscription ne peut malheureusement pas être datée avec certitude. Le gentilice *Aelia*, porté par les deux dames qui ont fait la dédicace, indique très vraisemblablement qu'elles appartenaient à une famille parvenue à la ciuitas

¹⁰ *Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale* (année 1908), *Requêtes préliminaires*,

Babouin, t. XXXI.

t. IV, v^e partie, *Médamoud, les inscriptions*, par E. Drioton, p. 75-76.

913.005
B.I.F.A.O.

(119)

romain sous le règne d'Hadrien. La pierre est donc postérieure au premier tiers du II^e siècle, sensiblement postérieure, croyons-nous, car, bien que plus allongée et d'une élégance plus grêle, l'écriture s'apparente à celle d'autres textes provenant de Mélanoud¹⁴, et dont l'un¹⁵ est daté de la 8^e année de Dioclétien. Mais je ne la croirais pas aussi tardive. Des traces de lettres qui me semblent assez caractéristiques, comme celui du M, se trouvent à la fin du II^e siècle, et dans le même temps on rencontre des écritures de cette même allure haute et mince¹⁶. Fin du II^e siècle et deuxième tiers du III^e sont les termes entre lesquels on peut hésiter. De plus habiles arriveront peut-être à plus de précision en étudiant la photographie que nous publions (voir la planche).

Basse (I) de grès, allant s'éloignant légèrement vers le bas. Deux fragments, inv. 3134 et 3135; voir *Pointes de l'Institut français d'Archéologie orientale* (année 1908), 1^{re} partie, Mélanoud, par F. Blass et R. Roux et J. J. Gauthier, p. 28. Le raccord est assuré par la lecture des lignes 7 et 8; en tout dix lignes. Lacune au début des lignes 3 et 6, au milieu des lignes 7 et 8. La partie droite des deux dernières lignes manque entièrement.

Hauteur totale : environ 87 centimètres. Hauteur de la partie saillante : environ 67 centimètres. Largeur : dans le bas, environ 34 centimètres; à la hauteur de la ligne 1, 47 centimètres; à la hauteur de la ligne 10, 60 cent. 1/2. La largeur augmente donc d'environ 1/3 centimètre par ligne. Epaisseur : 17 centimètres environ; mais si notre pierre est bien une base, nous n'avons que la partie antérieure du bloc.

La gravure est assez irrégulière. Notes la tendance à faire passer l'alignement par le haut des bases verticales et obliques (L. 1, P; L. 2, G; A, etc.). C'est une négligence et non un désir d'ornementation. Dans les lignes intégralement conservées, le nombre des lettres est de 15 (L. 1), 10 (L. 3), 19 (L. 2 et 4). La largeur des espaces occupés par une lettre varie : d'une ligne à l'autre elle va de 2 centimètres à 2 cent. 7. Ainsi on peut-on exactement déterminer le nombre des lettres à restituer dans les lacunes.

La pierre avait été utilisée pour la construction d'une maison indigène, émise au nord du temple et du magasin élevés par nous pour abriter les antiquités. La maison fut démolie pour faire place à un hangar, où sont provisoirement abrités les blocs du Moyen Empire. L'inscription n'a donc pas été trouvée in situ, mais elle provient certainement du temple ou de ses abords.

¹⁴ Blass, *op. cit.*, p. 75, n° 314 (fig. 19); p. 76-77, n° 316 (fig. 21).

¹⁵ Joun, *ibid.*, n° 316.

¹⁶ Voir par exemple Blass, *op. cit.*, p. 75.

de la ligne (dans le *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée d'Alexandrie*), n° 72, pl. XIX, les (règne de Marc-Aurèle) et romaines aussi n° 86 (règne de Maximin, n° 235).

CENTRAL ANTHROPOLOGICAL
LINKS TO THE PAST

Acc. 31420
Date 21.5.57
Call No. 913.005/D.I.F.A.O.

ΑΗΤΟΙΘΕΑΜΕΓΙΣΤΗ
 ΑΙΑΙΑΙΩΡΑΚΑΙΑΙΑΙ
 ΟΛΥΜΠΙΑΣΜΑΤΡΩΝΑΙ
 ΣΤΟΛΑΤΑΙΝΑΥΚΛΗΡΟΙΚΑ
 ΡΟΙΕΡΥΘΡΑΙΚΑΙΑΜ
 ΡΟΛΙΝΑΡΙΩ
 ΕΠΑΡΧ [19 centim.] ΤΟΛΥΜ
 ΠΙΛΔΟΣΚΑΙ
 ΑΜΦΟΤΕΡΩΝ
 ΑΝΕΘΗΚΑΝ

centim.
 18

Αητοι θεῶ μεγίστη
 Αἰαία Ἰωδώρα καὶ Αἰαίη
 Ὀλυμπίαε ματρῶναι
 στολάται ναύκληροι καὶ
 ἔμπουροι ἐρυθραὶ καὶ ἄμ(α)
 ῥολινάριω
 ἐπαρχ[ω] ἡ Τολυμ-
 πίδος καὶ
 ἀμφοτέρων
 ἀνέθηκαν

ΑΗΤΟΙ ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ.

Les fouilles ont déjà donné une dédicace à Lété : Αητοι θεῶ μεγίστη¹⁴. Dans le nouveau texte, la déesse est μεγίστη. Si, comme on pourrait le croire, l'épithète dont on salue ainsi les dieux était fixée par un rituel, on serait tenté de conclure que la présente inscription est postérieure à celle qui avait été précédemment trouvée, car il serait peu vraisemblable que les honneurs accordés à Lété aient diminué au cours du temps. Mais il n'est pas sûr qu'en cette matière on n'ait pas laissé quelque jeu à l'initiative des dévots. L'écriture reste donc le seul indice de l'âge de nos textes. Ils peuvent n'être pas très éloignés l'un de l'autre; mais il n'y a rien dans la trace des lettres qui puisse déterminer leur chronologie relative.

Lété est certainement ici une divinité égyptienne, adorée dans le temple, et M. Drioton a déjà reconnu sous ce nom la déesse-mère de la triade de Moutou, Râit-Taoui. Il a noté que l'assimilation de Râit-Taoui avec Lété avait pu être favorisée par la prononciation de l'époque impériale¹⁵; en égyptien l'r et l'l paraissent très voisins, ce qui n'a pas été sans influencer la grec d'Égypte¹⁶. Il va sans dire que Lété n'est pas une transcription du Rêit, mais les deux mots faisaient à l'oreille une impression analogue.

¹⁴ Drioton, *l. c.*, n° 514 (p. 76-77).

¹⁵ Drioton, *l. c.*, p. 9 et la note 6.

¹⁶ MARIET, *Grammaire des dialectes égyptiens*, I, p. 158.

Cependant pour que l'assimilation fût tant à fait assurée, il faudrait trouver d'autres preuves et montrer que le nom de Lâb convient ici à Râit-Taoui et à elle seule. Malheureusement cette démonstration rigoureuse est impossible, car l'une des deux autres déesses adorées à Médamoud nous est inconnue. Elle figurait dans un groupe mutilé de quatre divinités, dont il ne reste que la partie inférieure, et dont la quatrième est un Horphre enfant, un Harpocrate, tandis que la troisième serait, selon l'hypothèse de Deibler, une forme anthropoïde du taureau, à qui certains textes donnent Horphre pour fils⁽¹⁾. S'il en est ainsi, le dieu-père serait Mantou, la déesse-mère encore une fois Râit-Taoui, et, pour déterminer notre Lâb, nous n'aurions à choisir qu'entre Râit-Taoui et Mout, la déesse mère de la triade Amouienne.

Sans doute on ne voit pas de raisons à priori contre l'assimilation de Mout et de Lâb; mais, en fait, il semble qu'en Thébaine Mout, pour les Grecs, s'appelle Héra. Non que toutes les Héra adorées en Égypte aient été des Mout et la fameuse hymne à Isis provenant d'Oxyrhynchos⁽²⁾ en mentionne plusieurs dont l'identité est obscure. L'une est à Saïs, où elle est « reine » et « parfaite »; or, à Saïs, la grande divinité est Neith, nommée depuis longtemps Athéné par les Grecs, et l'hymne le sait bien, qui fait d'Athéné la déesse du nome Saïte, en la déclarant « victorieuse » et « vierge »⁽³⁾. J'ignore donc quelle divinité égyptienne est l'Héra de Saïs; j'ignore également quelle est celle du Séhennyté⁽⁴⁾, « l'invincible », « puissante », « Héra », « sainte »; celle de Tunis, « d'une beauté charmante »⁽⁵⁾; celle de Taposiris, qui s'appelle aussi « Thanesis » et « donatrice »⁽⁶⁾; celle d'Héliopolis, qui, selon Manéthon, exigeait des sacrifices humains, avant qu'Amôsis n'y ait mis fin au rite sanglant⁽⁷⁾. Mais, en Thébaine, Héra sera toujours Mout. Peut-être l'est-elle déjà à Oxyrhynchos et dans le

⁽¹⁾ Deverio, *Feuillets de l'Institut français*, 1906, Médamoud, les inscriptions, p. 5.

⁽²⁾ P. Oxy., XI, 1380.

⁽³⁾ P. Oxy., XI, 1380, l. 16 et l. 34. Sur cette identification d'Isis et de Neith, que l'hymne proclame, voir Deverio, dans Hommes, *Leçons des civilisations and romaines Mythologie*, V, col. 441 et Keri, dans *Petrie-Wilmows*, n. n. Saïs, II, 1, col. 1759.

⁽⁴⁾ P. Oxy., XI, 1380, l. 34. Dans le Sé-

hennyté on adore une Tefnout, sœur de Sob, ou une Neith, toutes les deux à têtes de lionne. *Feuillets*, *Onurislogia*, p. 57; Keri, dans P. W., n. n. Séhennyté, II, 3, p. 958.

⁽⁵⁾ P. Oxy., XI, 1380, l. 59-60.

⁽⁶⁾ *Ibid.*, l. 68. Une autre Héra, l. 16.

⁽⁷⁾ Manéthon, ap. Pausanias, de *Alcibiades*, II, 55 (Nauck) = P. R. G., II, p. 615, l. 83 = Herodote, *Fondet. histories religions Egyptiennes*, I, p. 72, l. 13-14.

Cynopolite, où elle est associée à un Zéou¹²; à Akoris¹³, où elle accompagne Souchos, Amon, Hérnès (Thoth). Elle l'est certainement à Thèbes même, non seulement pour les savants, comme on doit l'inférer du témoignage de Diodore¹⁴, mais encore pour le peuple, comme nous l'a enseigné W. Spiegelberg, en nous montrant la parenté entre le nom grec Héraïs et le nom égyptien Tiepris¹⁵. Aux Mammouia, l'Ἡεραία est une chapelle du Mont¹⁶.

Lété-Béit-Touri n'est pas la seule Lété que nous trouvions en Égypte, et ce n'est pas la plus connue. La littérature¹⁷ nous a surtout conservé le souvenir de la déesse de Boutô. Celle-ci est l'Aréte divine, Ouadit (Uta), qui régnait dans la ville de Pe, l'antique capitale de la Basse-Égypte; elle a toujours symbolisé, dans les protocoles royaux, la souveraineté sur le Delta. Elle est associée à Horus, dieu solaire, qui sera confondu avec le fils d'Osiris et d'Isis¹⁸, et qui, comme Lété, a son temple dans la ville. A Letopolis, le *Khém* des Égyptiens, aujourd'hui Ousim¹⁹, Lété a donné son nom à une Hathor locale, compagne d'un Horus faucon, dieu céleste, et elle est assimilée à l'un des yeux divins²⁰; sans doute la même déesse était adorée dans un quartier de

¹² P. Oxy., 323, l. 5; 469.

¹³ Pausanias, *Synonymi Myth.*, 991.

¹⁴ Dion., l. 1, 16.

¹⁵ Tiepris est compagne du Tere (Ankheren), la sacre de Karnak, consacrée à Mont, qui est souvent appelée dans l'Achéron (cf. Lefébvre, *Hiem des grands prêtres d'Amon de Karnak, sous de Neboutouf*, p. 119). Le nom peut signifier la servante de la déesse de Tere. GARDINER, *Papiri, Serapeum, Ein Erechtes aus d. pto. Aeg.*, p. 44-45.

¹⁶ P. Teb., I, tab. I, 14. W. Oser, *Präsen u. Tempel*, I, p. 30, n. 1. La Héra de Max. *Græc. Inscriptions*, n° 29 (= J. H. St., XXI, p. 284-285), est peut-être une divinité égyptienne (Mont selon Oser); mais on ne peut l'affirmer (Max., l. c.). De même pour Pausanias, *S. B.*, 527a. D'autres sont purement grecques, comme S. B., 518, 353, etc.

¹⁷ Max., II, 59; cf. H. BARNET, *Dictionnaire géographique*, p. 214-215; H. GARDINER,

Dictionnaire des noms géographiques, I, 1, p. 35; E. SERAF, dans P.-W., s. v. *Ant.*, t. V, col. 1087. Pour le site moderne, C. C. EMMER, *Annales du Service des Antiquités*, XI (1911), p. 38.

¹⁸ E. SERAF, l. c., col. 1088. La tradition rapportée par Hérostrate, II, 156, et Pline, *de Ind. et Gêr.*, 12, 28 (cf. WILHELM, *Herodotus und sein Werk*, p. 337; G. SARRACEN, *Herodote et la religion égyptienne*, p. 146), qui nous montre Lété absorbant Horus purgatif par Set, dans l'île flottante de Chemmis (aujourd'hui Iking), a dû fausser l'assimilation d'Horus à Apollon, de Ouadit à Lété. Mais est Lété n'est que la source du Nil, non ce même Héraklès soit que l'on admet même à Boutô Déméter-Lété et Artémis-Boubaste.

¹⁹ Kees, dans P.-W., s. v. *Letopolis*, t. XXIV, col. 2146; H. GARDINER, *op. cit.*, t. V, p. 45; H. BARNET, *op. cit.*, p. 737.

²⁰ Kees, l. c.

Mémphis, qui, selon Hérodote de Byzance, portait son nom¹¹. Le Sphinx lui est, pour ainsi dire, consacré, τῇ δὲ Σεῖ Ἀγροὶ ἐπὶ Σφίγγος ἀγροτάριον¹². Enfin nous trouvons peut-être des traces de son culte au Fayoum ou, dans le district d'Héraclide du nome Arsinoïte, unbourg porte le nom de Ἀγροῦς πόλις¹³. Ainsi en Basse-Égypte, la déesse Lété est une déesse de la lumière; pour parler un helléniste, elle appartient au cycle Apollinien¹⁴. Identifiée à Hât-Tamî, associée à Montou¹⁵, elle parle en Haute-Égypte ce même caractère. Il est remarquable que ce soient nos inscriptions de Médamoud qui nous la nomment pour la première fois dans cette région, car la mention d'une Ile du Lété (Ἀγροῦ νῆσος) dans le Pithyrite n'était qu'un indice¹⁶. Son culte devait pourtant être très

¹¹ Strab. *Geog.*: Ἀγροῦς πόλις δὲ ἐστὶ τῆς παλαιᾶς Μυμφίδος, καὶ δὲ αὐτῆς ἀγροτάριον. Le témoignage est accepté par Bonomi. *Die Geographie des alten Ägypten*, Leipzig, 1887, p. 128. Il identifie cette Létropole d'Érosme de Byzance avec $\overline{\text{ⲓ}} \overline{\text{ⲟ}} \overline{\text{ⲙ}} \overline{\text{ⲙ}}$ des textes hiéroglyphiques. Mais les égyptologues ne sont pas d'accord sur le sens de l'expression. Les uns font du dédémou le quartier de Mémphis où se trouvaient les mines sacrées, mines et son, du 1^{er} nome de Basse-Égypte, et Momprou (*Cantab. populonaria*, 3^e éd., p. 16) le place à Tell-el-Aris, la plus septentrionale des mines marquant le site de Momprou; Boudou (*Diction. des Bas. Képhénos*) en fait la métropole de Mémphis, le plateau d'Akh-Sir, Sappara, Bulchour; voir H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, I, p. 149. Voir à la fin de cet article la note supplémentaire.

¹² C. I. Gr., 3700. Des textes grecs sur lesquels s'est gravée cette inscription, huit sont parvenus entiers et les autres avec l'ancienne collection Heyrich; cf. Lézouat, *Inscriptions grecques et latines d'Égypte*, II, n^o 5511, p. 580.

¹³ Tebt. II, 499, 1, 4, 6.

¹⁴ De même qu'Apollon-Saïdmons était un ras, Lété en Basse-Égypte a été schématisé et hiéroglyphisé (Héris, *N. A.*, X, 47; Sieroson dans Antonin. Libanus, 98; Hérocl., II, 67). Lézouat, *Sphinx*, VI, p. 504 et suiv., VII,

p. 25-26, étudiant le culte de ces unions, a cru pouvoir affirmer que Lété du Létopolite a pu porter l'aspect d'un dieu des vœux et que, dans la région des Pyramides ou plus tardive, elle s'est confondue avec Hécate (Sphinx, VII, p. 27-28). Même si les dédications de Létoures sont exactes, ce ne serait là qu'un aspect secondaire de Lété et qui, par conséquent, n'aurait généralisé les rapports de Lété à des divinités solaires.

¹⁵ Sur le caractère solaire de Montou, cf. Bonomi, dans Bonomi, *Lezioni*, 2, 7. Montu oder Mouta, IV, col. 2104. Dès le M. E., il est Montou-M, ainsi à Tanout $\overline{\text{ⲙ}} \overline{\text{ⲟ}} \overline{\text{ⲩ}} \overline{\text{ⲙ}}$, *Tell-el-Aris*, IV, p. 127/1 (Tassinari III). Ce texte a été signalé par Ch. Bonnet. Sur le caractère solaire des taureaux sacrés; en général, en même à la basse époque; cf. Bonomi, *Sphinx*, I, 42 (29/21).

¹⁶ P. Grégoire, II, 16; col. 3; cf. W. Otto, *Prätor. u. Tempel*, I, 279 (288). Sur le génitif incorrect Ἀγροῦ, voir Miran, *Grammatik*, I, p. 268, 164. La dédicace à Lété du Musée du Caire, Miran, *Grec. Inscriptions*, n^o 2365a, p. 26 (= Porro, *S. B.*, 64a) est de provenance inconnue. Mais les noms propres qui y figurent, Hécépéon et surtout Hécépépté indiquent plutôt la Haute-Égypte. Séphéon (ἄφ' ἡψ) est le surnom habituel de Cléopâtre

répanda et il faut s'attendre à la rencontrer partout où nous trouverons la triade de Montou, c'est-à-dire à Thèbes, à Erment, à Teoud⁽¹⁾, peut-être aussi dans les autres sanctuaires dont le dieu principal a été interprété comme un Apollon, tels que ceux d'Ombos et d'Ediou, où elle a pu être assimilée à une autre divinité féminine. Soyce a restitué son nom dans un graffiti des carrières du G. Silsilah⁽²⁾; si l'on en croit Eisenlohr, il figurait dans ce texte de grandes pierres destinées au temple d'Ediou⁽³⁾. Edé se trouve enfin jusqu'en Nubie, à Talut, à Dehol, où l'on adorait le dieu senné Mandoulis⁽⁴⁾, traité de Anzèsé yssé dans un hymne grec⁽⁵⁾. Mais c'est là une expression du répertoire poétique, comme il y en a tant dans ce morceau, et peut-être ne faut-il pas lui attacher un sens théologique trop précis.

Nous ne connaissons pas l'appellation hellénique des dieux qui lui sont associés à Médamout. Deux inscriptions mentionnent Héraklès⁽⁶⁾, en qui M. Brion veut reconnaître Montou⁽⁷⁾. A cette assimilation, on n'opposera pas qu'Héraklès est un héros, non un dieu. Les Grecs savaient très bien qu'ils avaient désigné sous le nom d'Héraklès beaucoup de divinités orientales généralement, et dont ils ont bien soin de distinguer le fils d'Alcméon⁽⁸⁾, et ils savaient aussi

à Thèbes. Chassaniou, *Wort- und Satz-Liste* est connu surtout par la table de Bontsch (Bontsch, *Antiquités Égyptiennes*, III, 5-592) : son préfixe est toujours dans une liste de préfixes sur un papyrus de Montou de Berlin. W. Seemann, *Antiquités Égyptiennes. Die ägyptische Zierkunst*, dans *Abhandl. d. Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, phil.-hist. Abt., N. F., 1909, p. 18-22. Seemann désigne également une forme du dieu Gécéolile ou Gebel-Silalah. W. Seemann, *Z. äg. Spr.*, LXII (1907), p. 25-27.

⁽¹⁾ Les statues de Médamout ont donné quelques statues du Hâ-Tamî : voir Besson au 11 Basse, *Fouilles de l'Égypte*, Mémoires, 1906, p. 125-126; voir 2212, *Hâ-Tamî qui est dans Thèbes*, loc. cit. 2212, *Hâ-Tamî qui est dans Hermopolis* (voir déjà L., D., I, 17, 66); voir 2213, *Hâ-Tamî qui est dans Médamout et probablement Hér.* 2273, *Hâ-Tamî qui est dans Tameh*. Sur le culte de Montou à Teoud (Toukhéou)

G. Lefebvre, *B. I. F. d. O.*, XII (1903), p. 101-102. La Hâ-Tamî du L., D., 66 est d'Hermopolis, non de Médamout. C'est ce que me fait remarquer Ch. Kuentz.

⁽²⁾ Papias, *S. B.*, 1114 et 1115; *Stenographische und Hieroglyphische in phonetischen und cuneiformen Ägypten*, p. 104.

⁽³⁾ Eisenlohr, *Z. äg. Spr.*, XXII (1886), p. 98, n. 1.

⁽⁴⁾ Darius, dans Besson, *Levant*, 1, 1. Mandoulis, voir 2214.

⁽⁵⁾ *C. I. Gr.*, III, 3059; Kuentz, *Égypte gr.*, 1913; L., D., I, 97, gr. 332; *Proverbes Égyptiens en Ég.*, repert., p. 69-71, n. 24; Maspéro, *B. C. H.*, XVIII (1894), p. 165, n. 2; Seaton et Watt, *B. E. G.*, 1895, p. 298-299.

⁽⁶⁾ Darius, *C. I.*, n. 116 et 117.

⁽⁷⁾ *Ibid.*, p. 5.

⁽⁸⁾ Hérodote, II, 43 et 145; Diodore, I, 24; Apollonius, *Idyl.*, II, 16; 2 (Hérodote); *Ép. Ant.*, *Gr.*,

qu'ils avaient adopté plusieurs de ces Héraklès en pays grec⁽¹⁾. En particulier, pour l'Égypte, les auteurs ne confondent pas l'Héraklès grec dont le culte était florissant partout où il y avait des Hellènes, des gymnases et des palestres⁽²⁾, avec l'Héraklès égyptien. Il y avait même plusieurs Héraklès égyptiens : Arsaphès à Hérakléopolis Magna⁽³⁾, Arsenomphès à Philé⁽⁴⁾; mais, à Thèbes, Héraklès est Chonsou, le dieu-fils de la triade Amoniennne, et c'est pourquoi j'hésite à croire qu'il puisse être Montou à Médamoud. L'identité de Chonsou et d'Héraklès n'est à la vérité bien attestée dans la littérature que par une glose de basse époque⁽⁵⁾, mais elle se révèle dans certaines orythes⁽⁶⁾ et dans les documents. Revillout a montré que l'expression des textes grecs⁽⁷⁾ est le temple de Chonsou à Karnak⁽⁸⁾. Ce temple avait un nom égyptien que l'on peut lire en grec sur un ostracon de Berlin : il s'appelait le *Xosēsaiōr* (*Xosēsaiōr*), mot dont la première partie contient le nom de Chonsou⁽⁹⁾. Or l'osstracon nous donne un serment prononcé devant le dieu du temple, et ce dieu est Héraklès. Qu'il nous suffise de renvoyer au commentaire de Wilcken. Héraklès, qui ailleurs est un dieu solaire⁽¹⁰⁾, est ici un dieu lunaire.

Quant à Montou, c'est un dieu guerrier et il est naturel qu'on ait voulu l'identifier avec Héraklès⁽¹¹⁾; mais c'est aussi un dieu solaire et, à ce titre, il est

XI, (5) du Herakl., 10 (33-4), Col., Théb., III, 16 (46); *Asensum. Liber montis*, 9, 14; *Proc. de natiguit. Herakl.*, 14 (46) Ep.

(1) Sévère, *Quintus cultus à Thèbes*, B. C. U., II, (1907), p. 186-194. Pour l'Égypte, cf. Hérisse-Hél., dans *Archiv für Papyrologie*, II, p. 450, n° 87.

(2) Veyr., c. p.; Hérisse, *Journal of Hellenic Studies*, XXI, 1901, p. 281 et 282 — *Greek Inscriptions*, 1904, p. 66; Sévère, *Archiv für Papyrologie*, II, p. 659, n° 89. C'est à tort que Hérisse voit ici dans Héraklès et Héraklès, Thèbes et Chonsou. Ce sont des divinités parfaitement grecques. Le décret pourrait bien émaner d'un gymnase; voyez aussi que Hérisse a publié, B. T. F. A. G., XII, 1903, p. 191-192.

(3) Hérisse, dans B. T. F. A. G., n. Hérakléopolis, XV, col. 515.

(4) O. Héroclès, *Archiv für Papyrologie*,

III, p. 250-266 et L. Bonassier, *ibid.*, p. 266-268.

(5) *Epist. mag.*, c. v. Xosēs : *ἐν Ἡρακλῆϊ Σαντὸς τῆς Ἀγυῖας ἱερῶντος Χοῦς Ἀρσάφης*.

(6) Hérisse, II, 64. C'est un texte astologique inspiré par le rite rituel de Chonsou à son père Ammon. U. Wilcken, *Z. Æg. Spr.*, XLVIII, p. 174.

(7) U. Wilcken, *ibid.*, 1900.

(8) Hérisse, *Revue égyptologique*, I, p. 176.

(9) Ostrakon Lauer, publié par U. Wilcken, *Z. Æg. Spr.*, XLVIII (1911), p. 186 et suiv.; cf. p. 171-172 et Hérisse, I, 110 A.

(10) Hérisse, *Revue égyptologique*, I, p. 176.

(11) Hérisse, *Revue égyptologique*, I, IV, loc. cit., p. 110, note 6. Voyez aussi dans le présent article la note à la page 9.

Apollon. Il l'est d'autant plus aisément que sa tête d'épervier le désigne comme un Horus et que les Horus deviennent des Apollons pour les Grecs. À ma connaissance, on ne trouve pas Mantou sous le vocable d'Apollon dans les textes. Les papyrus grecs lui donnent son nom égyptien *Mantô*⁹¹, d'où celui de la ville d'Herménthis est dérivé. Strabon⁹² déclare qu'on y honorait surtout Apollon et Zeus. Si près de Thèbes Zeus ne peut guère être qu'Amou⁹³ et c'est Mantou qui est Apollon, l'autre grand dieu de la métropole. Steindorff a donc reconnu à bon droit le temple de Mantou à Thèbes dans l'Ἀπολλωνεῖον de l'ostracon de Berlin⁹⁴.

Il est vrai que dans la mythologie grecque Létô est la mère, non la femme, d'Apollon. Ces divergences dans les rapports de parenté entre les dieux n'ont jamais empêché les identifications, même les plus surprenantes. Rappelons qu'à Bonté, selon certaines traditions, Létô est la nourrice, non la mère, d'Apollon et d'Artémis⁹⁵; qu'Eschyle avait appris des Égyptiens qu'Artémis était fille de Cères et non de Létô⁹⁶, etc. Enfin notons qu'épouse d'Apollon, à Médamoud, elle y est aussi la mère d'un autre dieu solitaire, disons un autre Apollon, sans

⁹¹ P. Griseb., I, p. 24 Meib. La forme *Manthos* (génitif) dans P. Griseb., II, 11, l. 3 (112 trad. L. G.).

⁹² Strabon, XVII, 1; G. 817; Strab. Gr., t. v. *Hydruntis*.

⁹³ Le temple d'Amou à Herménthis est connu au moins dès le début de la XIX^e dynastie. Néanmoins, peut-être grand prêtre d'Amou à Thèbes, est aussi premier prophète d'Amou à Herménthis. Voir G. Lefebvre, *Histoire des grands prêtres d'Amou de Karnak*, p. 115-116 et p. 137.

⁹⁴ H. Wiedemann, *Z. äg. Ägypt.*, XLVIII (1921), p. 172. Diéteau veut bien me faire observer que Chénou n'est peut-être pas assez vivant dans la religion de Médamoud pour qu'on soit très enclin à soupçonner cette divinité assez effacée sous l'Héraklès des inscriptions grecques. Il croit plutôt qu'ici Héraklès est le taureau sacré ou sa forme anthropoïde. Il avait déjà rapproché (*Bouilles de l'Institut*, t. IV, l. c., p. 10, n. 6) l'épithète *Ἡρακλῆος* (le mot n'est pas

attesté ailleurs), qu'il a légèrement restituée dans son n° 411, de l'expression *Ἡρακλῆος* qui n'est une vie humaine qu'on rencontre dans l'inscriptions hiéroglyphique n° 98 (*ibid.*, t. III, n° 1212). Mais ce dernier texte est, pour moi du moins, bien obscur. Centres dieux pouvant d'ailleurs être aussi désignés (*ibid.*, t. IV, l. c.). En tout cas, si Héraklès était à Médamoud le taureau sacré, il faut qu'il y ait eu là deux Héraklès, car Chénou y est adoré et, si près du grand Héraklès-Chénou de Karnak, il me semble difficile et qu'il y soit identifié, et qu'il y soit connu des dévots grecs sous un autre nom que celui d'Héraklès. Je laisse à d'autres par de plus tardés dans l'étude de la religion égyptienne et nos théologues des mythes et des rites n'avaient pas apparenté ces deux divinités. Chénou et le taureau, pour mettre un lien entre les deux terribles adorés dans le temple, celle de Mantou et celle d'Amou.

⁹⁵ Hérodote, II, 154.

⁹⁶ Paus., VIII, 27, 6.

doute de même d'une autre *matrona stolata* de Sebastopolis en Cappadoce⁽¹⁾. Pour l'Égypte, on est tenté de voir une relation entre l'apparition de ce titre et les réformes municipales qui ont signalé le début du III^e siècle. En Occident, dans la Norique⁽²⁾, en Dalmatie⁽³⁾, en Italie⁽⁴⁾, en Gaule⁽⁵⁾, on trouve des *feminae stolatae* et même une *flora stolata*⁽⁶⁾. Les commentateurs⁽⁷⁾, peut-être à tort, ne semblent pas faire de distinction entre les *matronae* et les *feminae*.

Kühler a parfaitement établi, et il est inutile d'y revenir, que la *stola* est l'insigne de la femme mariée; les *stolatae* sont proprement les *matronae*⁽⁸⁾; elles recevaient la *stola* en se mariant⁽⁹⁾. Ce serait donc une erreur que de voir un rapport entre la *stola* et le *ius trium liberarum*; Kühler l'a fort bien démontré en interprétant correctement les vers bien connus de Propertius⁽¹⁰⁾ sur le mort de Coruella, femme d'Aemilius Paulus, fille de Scipion et de Scribonia. S'il en était besoin, le *P. Ryk.*, 165, confirmerait cette thèse; Juliae, qui s'y qualifie de *matrona stolata*, n'a garde d'oublier la mention du *ius trium liberarum*; précaution superflue, si ce droit était impliqué dans ce titre. Enfin le même savant a certainement raison de noter que toutes les femmes mariées n'ont pas droit à l'appellation honorifique de *matrona stolata*; mais peut-être ne faudrait-il pas la réserver uniquement, comme il le fait, aux femmes de sénateurs et de

mag., *Berichtigungen*, p. 74); *P. Ryk.*, II, 165 (s^o 615); *P. Seab.*, 8 (s^o 176); *P. Oxy.*, VI, 1907 (s^o 976); *P. Oxy.*, XIV, 1705 (s^o 998); Bonner, *J. H. St.*, XXIV (1904), p. 19, inscr. du Käm-Klamiré (Pachnamania) — Gausar, *Inscr. gr.*, vol. no 100, part. 1, 1907 (plus récemment, d'après H. Wälchli) = *Prudent.*, S. R., 178 (no 356).

⁽¹⁾ Gausar, *l. c.*, III, 116.

⁽²⁾ *C. I. L.*, III, 6493, 6494, 6495 (Cela).

⁽³⁾ *C. I. L.*, III, 8753.

⁽⁴⁾ *C. I. L.*, X, 3918 (= *Damas. Inscr. lat.*, I, 406); il s'agit ici, d'après Th. Mommsen, de Marcia, la concubine de Commodus. Ce texte provient d'August. *C. I. L.*, VI, 3899 (= *Wilmanns*, 1181). Cette inscription provient de Gauguone.

⁽⁵⁾ *C. I. L.*, XIII, 1498 (Lyon).

⁽⁶⁾ *C. I. L.*, III, 5111; mais peut-être faut-

il entendre : et Al(b)ia) Secu(n)ina) Al(b)ia), *stolata* (et, *femina*) enjais etc.).

⁽⁷⁾ Notamment J. Koster, dans *Zeitschrift der Dmgygskunst*, 1910, p. 176 et suiv.

⁽⁸⁾ *Prudent.*, op., p. 108 n; *Vol. Max.*, II, 1, 62; *Ann. Orig.*, IV, 58, 3; *Vita.*, 1, 5.

⁽⁹⁾ *Ann. Philipp.*, II, 343; *Prudent.*, 81; *Ann. Orig.*, IV, 148.

⁽¹⁰⁾ *Prudent.*, IV (V), 11, v. 61, et aussi l'inscription *C. I. L.*, I, 1194 (= X, 609; *Wilmanns*, 1187). Dans Propertius et dans un assez grand nombre d'autres inscriptions, on ne voit pas les dernières de femme mariées, mais la robe même appelée *stola*, voir G. Leuzer, *Dictionnaire des Antiquités de Rome* et *Souss.*, 1, 1. *Stola*. Le dictionnaire et les auteurs français de Propertius, *Prudent.*, ne semblent pas avoir connu l'article de Kühler (*Prudent.*, *Édges.*, Paris, *Les Belles-Lettres*, 1897, p. 103, n. 3).

chevaliers. Des huit *matrones stolatae* que nous connaissons en Égypte, quatre seulement sont ou peuvent être de rang équestre⁽¹⁾, les autres appartiennent à des familles de curiales⁽²⁾; ce sont des *εὐσχημοῖς*⁽³⁾, non des femmes de sénateurs ou de chevaliers. Le fait que Juliana, *matrona stolata* de Parthemonnis, indique qu'elle est *εὐσχημή*⁽⁴⁾, semble bien montrer que toutes les *stolatae* n'appartenaient pas à la classe équestre. Il ne s'ensuit nullement d'ailleurs que toutes les dames de l'aristocratie municipale aient eu le droit de prendre le titre de *matrona stolata*; mais nous ne saurions, pour le moment, définir les conditions nécessaires et suffisantes pour l'obtenir.

ΝΑΥΚΑΗΡΟΙ ΚΑΙ ἘΜΠΟΡΟΙ ἘΠΙΘΡΑΙΚΑΙ.

Ναύκληροι καὶ ἔμποροι, *navicularii et mercatores*, est une expression courante qui se rencontre chez les auteurs⁽⁵⁾ comme dans les inscriptions⁽⁶⁾. Le sens du mot *ναύκληρος* demande pourtant encore à être précisé. H. Ziehlert a réuni les dernières interprétations proposées; elles diffèrent entre elles assez fortement⁽⁷⁾.

Il est certain que les *naviclères* mentionnés par les écrivains et notamment par les orateurs attiques conduisant le navire, et c'est aussi ce que supposent les loi commerciales (*ἐμπόρικαι νόμοι*)⁽⁸⁾. Dans sa traduction des plaidoyers civils de Démosthène, R. Dareau a rendu le mot *ναύκληρος* par capitaine. Mais ce n'est pas une traduction parfaitement exacte. En fait les *naviclères* nommés par Démosthène paraissent être soit propriétaires des navires⁽⁹⁾, soit

⁽¹⁾ P. Phil., 106 (n° 231-4); P. Ryl., 162 (n° 266); P. Syriac., 8 (n° 176) et Prümmer, S. N., 178 (n° 222b).

⁽²⁾ P. Phil., 16 (n° 232); P. Oxy., VI, 907 (n° 276); XIV, 1706 (n° 298).

⁽³⁾ P. Phil., 16.

⁽⁴⁾ Prümmer, S. N., 178.

⁽⁵⁾ Par exemple Lucien, XIX, 20; Démosthène, XXXIII (c. *Apomédie*) suit, l. 1 (c. *Polydès*); 1007, 8. Sont mentionnés les premiers tantôt les *ναύκληροι*, tantôt les *ἐμποροι*.

⁽⁶⁾ Par exemple Bonzaeus, *Clavis Inscriptionum de Italia*, I, 85, l. 10, l. 32; 103 (= O. G. I. S.,

354); 103 (= O. G. I. S., 185); 105; 118; 119; O. G. I. S., 595, l. 18, etc.

⁽⁷⁾ Erich Ziehlert, *Beiträge zur Geschichte des Seeraths und Seehandels im alten Griechenland*, dans *Hamburgische Universität, Abhandlungen aus dem Gebiet der Altertumskunde*, Band 20, Reihe A, Recht- und Staatswissenschaft, Band 2, Hamburg, de Gruyter 1929, p. 25-26.

⁽⁸⁾ Lucien, *ibid.*, p. 118-119 (chap. II).

⁽⁹⁾ C'est ainsi que, d'après les documents cités dans le *Contre Lœtius*, XXXV, p. 924, 5-7, le marchand Hydrieus est propriétaire du navire avec Apollonides.

représentants du propriétaire⁽¹⁾, soit armateurs d'un navire loué; ce sont donc des armateurs⁽²⁾ et, s'ils dirigent le plus souvent le navire, ce n'est pas leur rôle obligatoire. Pour l'époque impériale notre inscription suffirait à le prouver, car on ne conçoit pas que nos deux outrones aient jamais conduit des vaisseaux. Elles les ont seulement armés. Peut-être leur appartenaient-ils, peut-être les avaient-elles loués; comme elles vont en même temps épexepon, il est probable qu'elles sont propriétaires d'une partie au moins des marchandises transportées.

En somme, le rôle des nauchères de la mer Rouge peut se comparer à celui des nauchères du Nil; définis par W. Kunkel, pour la dernière période ptolémaïque⁽³⁾ : « le nauchère n'est essentiellement ni le propriétaire, ni le capitaine, ni le pilote du navire qu'il emploie; c'est un entrepreneur de transport qui peut travailler avec des navires loués, naturellement aussi avec les siens propres, et ce doit être le cas le plus fréquent. Sa fonction n'est pas la direction technique du transport; il est avant tout celui qui supporte financièrement les risques encourus par le bâtiment. » Cette définition s'applique aussi bien, croyons-nous, à la haute période ptolémaïque qu'à la période romaine. Pour la première, citons les textes de nauchères publics dans les *Papyrus grecs de Lille*⁽⁴⁾. On y distingue le *prothetês*, entrepreneur général du transport, le nauchère qui a la responsabilité du navire, le pilote qui le conduit. Ajoutons que si le *prothetês* ne fait le plus souvent qu'un avec le nauchère, le pilote (*xelepietês*) est toujours différent. En fait le nauchère accompagne et dirige le vaisseau. Pour l'époque impériale il y a plusieurs pièces se rapportant aux nauchères dans les collections de papyrus et il suffit d'y renvoyer⁽⁵⁾.

Ces nauchères des papyrus sont chargés des transports publics : grains des trésors royaux et destinés généralement à Alexandrie; à l'époque romaine, blé de l'annonse, etc. Leur activité est bien loin d'être tout à fait semblable à celle

⁽¹⁾ Dans le *Contre Phœnomos* (XXXIV, p. 908, 10) le nauchère laupios est l'armateur ou l'affranchi (νομικος) du flûte, qui est propriétaire du navire.

⁽²⁾ Ainsi est justement traduit le mot *nauchère* par les épigraphistes, cf. Roussier, l. c.

⁽³⁾ Wolfgang Kunkel, *Verwaltungsproben aus Spätptolemäischer Zeit*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, VIII, p. 185.

⁽⁴⁾ P. Lille, I, 11-15 (P. Lille, 23 — Winkler, *Arist.*, n° 189); et P. Lille, 98 (= Winkler, *Christ.*, n° 541); voir aussi P. Magd., 37 + 41 (Christ., n° 538) (n° 27 dans le recueil préparé par O. Gratz).

⁽⁵⁾ Par exemple P. Lond., II, n° 256 II (p. 199) (= Winkler, *Arist.*, n° 543); P. Papyri, *Griechische Urkunden des ägyptischen Museums in Kairo*, n° 34.

des navires de la mer Rouge et de l'océan Indien (c'est là le sens d'*ἐρυθραίου*). Ceux-ci sont impliqués dans des entreprises autrement hardies, où l'initiative privée a bien plus de part. Leurs navires ont à subir de longues et pénibles traversées. L'époque où nous avons placé l'inscription de Médémoud suit de très près celle où le négoce a touché les terres les plus lointaines qu'il devait atteindre pendant toute la période antique⁽¹⁾. Au ^{er} siècle après J.-C. les connaissances géographiques des anciens sont parvenues à leur plus haut degré justement parce que des expéditions commerciales audacieuses, comme celles de Mœs Tiliannus, à travers l'Asie, vers les marchés de la soie⁽²⁾, ont fait considérablement reculer l'horizon des savants. La science a eu tout à gagner à aider les projets des hommes d'affaires. Au temps du géographe Ptolémée, c'est-à-dire de Marc-Aurèle, les navires alexandrins poussaient jusqu' dans l'Inde et jusqu'à Cattigara (Hanoi, ou même Hong-Tcheou⁽³⁾). Sur la côte orientale d'Afrique, la recherche du lièvre entraînait la marine marchande jusqu'au port de Napta (vers l'embouchure du Boufidji⁽⁴⁾) et au promontoire Praisin (non loin de l'embouchure du Rovouma); l'île Moquithias (Madagascar) était connue des navigateurs.

Aux risques de la mer s'ajoutaient les dangers des routes terrestres. Si dans les pays lointains les navires ne touchaient guère que les côtes, pour atteindre du Nil les ports de la mer Rouge il fallait prendre les chemins du désert⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Voir Vailly, op. cit. *Elzevir*. Les voies du commerce dans la Géographie de Ptolémée, *Comptes rendus du Centenaire des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1896, p. 556-583; Note sur l'origine du commerce de la soie par voie de mer, *ibid.*, 1897, p. 500-507. En général, Michel Lecomte, *Recherches sur l'histoire des relations commerciales au temps des monarchies hellénistiques et de l'Empire romain*; L. Michard, *du commerce oriental dans l'Égypte romaine*, Kailash, 1907 (in press).

⁽²⁾ Ptol., *Protég.*, I, 11, 6, d'après Marin de Tyr.

⁽³⁾ C'est pour Hong-Tcheou, dans l'étude sur une branche méridionale du Yang-Tse-Kiang, que se penchaient R. Hermann, *Der Hofes Katigora und*

des Magasins des Ptolémées, dans *Écho*, XXIII (1899), p. 266-270. Ses esquisses m'ont paru solides et son article est plein de renseignements sur les rapports commerciaux de la Chine, de l'Inde et de l'Empire romain.

⁽⁴⁾ Ancienne Afrique-Orientale allemande.

⁽⁵⁾ À mesure d'acquiescer le canal des deux mers, qui devait commencer le Nil et Méditerranée. Après négliger au début de l'ère chrétienne, il fut restauré par Trajan, d'où son nom, canaux Trajaniens; et il était ancien ou activité à l'époque de notre inscription. Il date de Néron; Trajan bâtit Darnis I^{er} et Philadelphie. Voir G. Roussier, *Archives égyptiennes*, *Annales des ports de Suez*; *Mémoires de la Société royale de Géographie d'Égypte*, t. VII, p. 65-70.

Le ^{vi} siècle a vu le réseau routier de cette région, en partie certainement très ancien, arriver à son développement le plus complet¹². Six routes traversaient l'isthme qui sépare le flanc du golfe Arabique, cinq seulement si la route d'Antinoopolis à Bérénice, ouverte par Hadrien, était déjà délaissée. Trouée pour favoriser la cité nouvelle, celle-ci empruntait l'Ouadi-Tarfa, atteignant le rivage en un point qu'on ne peut déterminer et le longeait ensuite pour descendre vers le sud jusqu'à Bérénice (du golfe immonde). Dans sa partie côtière, qui faisait communiquer entre eux les divers ports, elle a pu rester assez longtemps fréquentée¹³. D'autres pistes partaient de Coptos ou plus exactement de Kainopolis, qu'une route le long du Nil reliait à Coptos. Empruntant l'ouadi Koué, celle du porphyre se dirigeait vers les carrières du G. Donkhan (Mont Porphyrites), tandis qu'un embranchement menait directement à Ras Abou Shar où Murray situe Myos Hormos¹⁴; celle du grès gris

¹² Voir J. Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, p. 437-458, résumé de la question avec une riche bibliographie dans les notes 1-2 (à la fin du volume) et l'excellent article de G. W. Meyer, *The Roman roads and stations in the Eastern Desert of Egypt*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, XI, p. 138-150, qui a parcouru le pays, visité les stations des routes et de la côte. Il a pu être, en outre, des documents accumulés par le Desert Survey (Mise et des cartes du désert publiées par le Survey Office of Egypt. A la date du livre de Lesquier, la dernière expédition connue dans la région était celle de L. Carr-Saunders, *Campaign routes in the Eastern Desert of Egypt*, 1910, p. 525-550. Depuis il faut signaler l'expédition de Bresson et de Noiret, *Voyage au Gebel Sinaï*, dans le *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Égypte*, XI (1902), p. 113-140. Le Sinaï est une montagne entre le Gebel Donkhan (Mont Porphyrites) et l'Oman-el-Digil (Mont Claudiomus). Bresson de la Noiret a visité plusieurs stations de la route du Myos Hormos et de celle du Mont Claudiomus. Il s'est ensuite dirigé au sud vers Sidiya (Philadelphe) et à est vers le

Kend par la route du Koué à Sidiya. Sa relation est riche en croquis et en plans. Voir aussi J. Bresson, *Le Désert oriental égyptien, du Nil à la mer Rouge*, *Mémoires de la Société royale de Géographie d'Égypte*, t. III (1906); composition des routes antiques, p. 19-20.

¹³ J. Lesquier, *op. cit.*, p. 438-439; Meyer, *l. c.*, p. 149-150, avec des propositions nouvelles surtout pour la partie côtière.

¹⁴ J. Lesquier, *op. cit.*, p. 437-441; Meyer, *l. c.*, p. 156-158. Les divergences entre Lesquier et Murray portent sur les noms et non sur l'emplacement des stations et tiennent à des différences dans le système des transcriptions ou à des variantes : par exemple El-Hegah (la mer) et el-Hijah (les mers). Lesquier hésite pour l'emplacement de Myos Hormos entre Ras Abou Shar et Ras Abou Samir. Mais Abou Shar est à peu de chose près sur la latitude indiquée par Ptolémée et dans le voisinage d'une source que Murray identifie avec le tom. Fakhm de Pline, *H. N.*, VI, 168 (*J. E. A.*, p. 141) vue de la source pl. XIV, 2). Murray place Philadelphe au sud, à Sidiya, suivant Ptolémée, et certainement en l'embranchement de Strabon

se détache de la précédente à la station de 'Arâs, à 111 kilomètres de Kéné (Kainopolis). La route passe par Kréyah, d'où un embranchement aboutit au nord par Abou Zawal au massif de Oumou el-Dighl (Monte Claudianus). La route principale poursuivait de Kréyah à Sôlôq, où Murray place Philothéra. C'était le trajet le plus court du Nil à la mer Rouge et l'on s'étonne que la route n'ait pas eu plus d'importance. Peut-être faut-il expliquer ce fait surprenant par l'insuffisance du port⁽¹⁾. La troisième route part de Coptos et jusqu'à sa deuxième station, celle de Phœnikôn, elle se confondait avec la route de Coptos à Bérénice, mais au lieu de se diriger, comme celle-ci, vers le Sud-Est, elle piquait à l'Est droit à travers l'isthme, par les mines d'or de l'Ouâdi Faouâkhir⁽²⁾ et les fameuses carrières de brèche verte de l'Ouâdi Hamamât; elle aboutissait à Loukos Linén que Murray met à Kousêr (Qousir)⁽³⁾. La route de Coptos à Bérénice⁽⁴⁾ ou route de l'éméraude, la seule *via publica*⁽⁵⁾, était la plus longue mais la plus fréquentée. À la station de Phalacro (el-Douég), à 244 kilom. S de Coptos, elle était rejointe par celle qui partait de Contrapollinopolis Magna⁽⁶⁾. Un peu plus loin, à la station d'Apollinos, un embranchement se dirigeait vers le Nord, aux mines d'éme-

(XVI, 4, 5) et de Plin (l. c.), qui mettaient ce port au nord de Myos Hormos. Voir aussi sur cette route J. Garcer (Bouquoy), *La route de Myos-Hormos et les carrières de porphyre rouge*, B. I. F. A. O., VII (1910), p. 15-39.

⁽¹⁾ Murray, l. c., p. 143 (cf. p. 144) et pl. XIII, 1; XV, 3. Cette route est encore mal connue de Lesquiers, qui donne un tracé différent, op. cit., p. 441-443. Elle passait par Sômina, où, selon Blasson de la Roque, il y a des traces d'exploitation d'or, et par Bar Oumâf, où l'on voit au canton de Barina I^{er} et une inscription grecque qui doit se lire : Σαυαγόρας Ελεγκέωνος ἐσθάνει, témoignage de l'activité des Thébains sur ces routes de la mer Rouge. Aucune indication sur la date que l'écriture, étant qu'on ne peut juger d'après la coupe rapide de la la Roque; mais je ne serais pas étonné qu'elle fût d'époque ptolémaïque. Philothéra serait existant à la bouche de l'Ouâdi Gouvéssa (Murray).

ray).

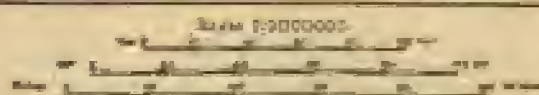
⁽²⁾ Murray, l. c., pl. XIII, 2.

⁽³⁾ Lesquiers, op. cit., p. 444-448. Murray a parcouru cette route, l. c., p. 143-145. Il y a à Kousêr les ruines d'un temple ptolémaïque, qui donne le nom égyptien de la ville: c'est Ousoum, qui joue déjà un rôle au temps du Moyen Empire. Cf. Murray, qui cite Wessely, *Travels in the Upper Egyptian Desert*, Londres, 1904, p. 61. Cette route serait marquée sur la carte du papyrus de Turin (d'après Alan Gardiner, *Cairo Scientific Journal*, février 1913, p. 41-44). Je n'ai pu voir ces deux dernières publications.

⁽⁴⁾ Murray, l. c., p. 145-146, pl. XV, 1; Lesquiers, op. cit., p. 446 et p. 448-457.

⁽⁵⁾ *Ibid.*, *ibid.*, cf. Blasson de la Roque, p. 76-77 (Wess., 171-173).

⁽⁶⁾ Lesquiers, op. cit., p. 458; Murray, p. 146, pl. XV, 2 (temple de Sôli).



Les routes romaines du Nil et de l'égypte

(D'après G. W. Bower, The Journal of Egyptian Archaeology, vol. XI, pl. XI, p. 104).

raule, tandis que l'artère principale atteignait Bérénice, à 258 000 pas de Coptos (387 kilomètres)¹¹.

Que les navigateurs, les équipages de navire, et même les agens des vaisseaux empruntassent ces routes désertiques, c'est ce qui est mis hors de doute par le tarif de l'apostolion trouvé à Coptos¹². C'est à Coptos et dans les villes voisines de la vallée du Nil qu'était peut-être le siège de certaines compagnies d'armateurs des flottes de la mer Érythrée¹³. D'autres étaient sans doute installées dans les ports de la côte, mais je ne sache pourtant pas que les explorations archéologiques, d'ailleurs jusqu'ici assez superficielles, de ces ports y aient fait découvrir des inscriptions pareilles à celles qui sont venues de Coptos ou de Tentyris¹⁴. En tout cas, navigateurs et négociants avaient à se préoccuper du transfert des marchandises dans le désert, et, s'ils n'organisaient pas eux-mêmes les caravanes, ils devaient s'entendre avec ceux qui les organisaient. Leur rôle s'en trouvait compliqué. Il l'était encore par la concurrence que les routes asiatiques faisaient aux voies du commerce égyptien.

Alexandrie et les ports égyptiens de la mer Rouge n'ont pas seuls, en effet, profité de l'ouverture des mers. Les Nabatéens avaient attiré à eux une grande partie du trafic. Les marchandises d'Extrême-Orient et de la côte africaine pouvaient s'arrêter à Adana (Ἐξέδρα Ἀπασία du *Péopie*), puis prendre la route de terre à travers la péninsule ou longer la côte jusqu'à Leuké-Kômê et, de là, être dirigées sur Petra, qui les expédiait dans les ports de la côte syrienne, notamment à Gaza. Petra était une concurrente d'Alexandrie. L'influence romaine sur les Nabatéens ramena les entraves mises au commerce arabe par la douane romaine établie chez les Nabatéens eux-mêmes à Leuké-Kômê¹⁵,

¹¹ Rapport J. BURTON, *op. cit.*, p. 21, une autre route s'embranchait sur celle de Coptos à Bérénice, soit à Juvê soit à Aristomon, pour se diriger sur le port de Nechavia.

¹² DROZ, *O. G. I. S.*, II, n° 674.

¹³ A. J. RUSSELL, *Rapport sur les fouilles de Coptos*, 1910, p. 17 — *Année épigraphique*, 1912, n° 173.

¹⁴ CHAMPOLLION-FLEURY, *Revue d'Archéologie orientale*, I, V, p. 300. Tentyris. Les navigateurs et négociants de ce texte n'ont peut-être pu que

passer dans le sanctuaire d'Hathor, comme sans doute eux-mêmes dans celui de Mentou à Médaminé. Le site de Bérénice et les ruines d'un temple, dont on a vu la décoration date de l'époque romaine, ont été décrits par W. GIMMEL, *Die Ruinen d. Bérénice, Bericht de D. M. A.*, XIII, 1890, p. 80-89. J. HAINMULL (*op. cit.*, p. 58-59) décrit l'état du pays en 1897.

¹⁵ M. HANSEN, *Archiv für Papyrologie und Papyruskunde*, VI, p. 208-209, en discussion avec L. WILKES, *ibid.*, III, p. 193-200.

Parthes fut des plus favorables à cette République de marchands. Dans les luttes qui suivirent, Douca-Europas, tête de la route commerciale sur l'Euphrate, échappa à Rome, mais les relations avec Palmyre ne sont pas rompues pour cela et jusqu'au jour où Aurélien aura détruit l'Etat Palmyrénien devenu indépendant avec Orléans et Zénobie, ses marchands n'en parcourront pas moins les routes de l'Euphrate au golfe Persique. D'autre part, « l'Empire romain tout entier doit ouvert à leurs entreprises »⁽¹⁾. En Égypte, en particulier, au iv^e et au v^e siècle, ils viennent faire concurrence aux Égyptiens : l'armement et le commerce érythrien est en grande partie entre leurs mains⁽²⁾. Ils étaient servis par leur expérience du désert et par leur audace.

Il serait invraisemblable que les capitalistes égyptiens fussent restés inactifs, et l'inscription de Médamoud montre les membres de l'aristocratie des villes intéressés au grand négoce avec l'Orient. Ce n'est pas un témoignage isolé⁽³⁾. Devons-nous voir dans ces faits incontestables l'indice d'une politique? En Égypte, où l'action du pouvoir central est si constante et si pressante, on est tenté de le croire. En tout cas, il ne pouvait être indifférent aux profits du commerce oriental et il le maintenait sous son contrôle; d'abord il était maître des taxes douanières, notamment de ce *uestigii mactu Rubri*, payé sur la côte de Bab-el-Mandeb et dans d'autres stations, comme les deux Bérénices mentionnées par Pline l'Ancien sur la côte africaine : Bérénice Panchrysos et Bérénice épi Aloné, probablement aussi tous les ports de la côte⁽⁴⁾. Il y avait

⁽¹⁾ *Prima Classe*, op. cit., p. 41, que j'ai vu à Berlin.

⁽²⁾ Inscription palmyrénienne et grecque de Douchêrâ dans Cassinelli-Giamberini, *Revue d'Archéologie orientale*, V, p. 200 et suiv.; Dattin-vall, *Revue des études égyptologiques* [et *Revue des études assyriologiques*], A. J. Reiser, *Revue des études égyptologiques*, 1911, p. 17 — *Annales épigraphiques*, 1912, n° 471 : *Ἀρχιεπίσκοπος ἐκκλησίας*. Soldats palmyréniens sur la route de Gijfos à Bérénice, dans *Inscr. gr. ad res rom. part.*, I, 1189 (n° 1946 J.-G.) — *Byzant.*, O. G. I. S., n° 639, *El Monastir ou Yalastir, En route ad Akko*, 1903.

⁽³⁾ *Inscr. gr. ad res rom. part.*, I, 1092.

L'inscription est perdue et n'est connue que par d'imparfaites copies; à la ligne 5, *ἱεραρχεῖν* a été lu pour l'épigraphique *ΕΥΓΑΡΜΗΤΟΥ* le mot *ἐπὶ τῶν πλοίων* et dans *ΝΥΑΙΤΟΥ*, *ἐπὶ τῶν πλοίων*. L'inscription est de 198, C. Aelius Aurelius Antoninus appartenant à l'aristocratie municipale. Dans *Maxien et Quinter* (*Archiv für Papyrologie*, II, p. 450, n° 90) on voit au bas de la liste une mention du S. de Bicos fait *ἐπὶ τῶν πλοίων* [*ἐπὶ τῶν πλοίων*], mais on aurait-il pas plutôt *ἐπὶ τῶν πλοίων* et *ἐπὶ τῶν πλοίων* [*ἐπὶ τῶν πλοίων*]. L'étendue de la liste est indéterminée.

⁽⁴⁾ D'abord au iv^e siècle, *Archiv für Papyrologie*, III, p. 197 et M. Barrois, *ibid.*, IV, p. 309-313.

aussi les droits de péage pour la traversée du désert, l'*ἐμποσέλιον*, levé par l'archarque, qui, selon Lesquier, était le directeur des douanes⁽¹⁾. D'autre part, une grande partie des marchandises apportées d'Extrême-Orient et de la côte des Aromates était destinée aux monopoles d'État⁽²⁾. Un papyrus d'Oxyrhynchos nous a conservé un fragment de tarif douanier⁽³⁾, qui doit se rapporter au *actifol maris Rubri*⁽⁴⁾. Il mentionne des aromates provenant pour la plupart de la côte africaine et d'Arabie; l'Inde devait aussi en fournir un grand nombre. Or l'industrie et surtout la vente des parfums étaient entre les mains de l'État, ainsi qu'un grand nombre d'autres industries de luxe dont le commerce oriental fournissait la matière première⁽⁵⁾ : soies et mousselines, épices et pierres précieuses provenant de l'Inde, perles du golfe Persique⁽⁶⁾, encens d'Arabie et de la terre des aromates⁽⁷⁾, ivoire de la côte d'Arabie. D'après ce que nous savons de l'administration des monopoles, le prix des denrées était sans doute officiellement fixé, systématiquement de manière à laisser quelque bénéfice aux importateurs. Ceux-ci, comme tous ceux qui travaillaient pour les monopoles, devaient être soumis à des règles strictes, mais ils jouissaient de certains privilèges. On peut croire qu'ils tiraient leurs plus gros profits de l'exportation des denrées égyptiennes dans les pays étrangers. Cependant l'on ne doit pas oublier que ce commerce avec l'Asie Orientale était principalement un commerce d'importation : en échange de ce qu'ils demandaient les Romains tiraient moins de marchandises que de pièces d'or⁽⁸⁾.

Il est clair que, pour supporter toutes les charges de leurs entreprises, il fallait que nos armateurs et négociants eussent, comme on dit, les reins solides. Les ressources d'individus isolés n'y suffisaient généralement pas. Il se formait

⁽¹⁾ DESSAU, *O. G. I. S.*, II, n° 678; cf. J. LESQUIER, *L'Asie romaine d'Égypte*, p. 441-447.

⁽²⁾ Comparez ce que dit U. WILCKE, *Polit. Paktet in der Ptolemäerzeit*, dans *Z. d. g. Spr.*, LX, p. 101-102, pour l'époque ptolémaïque.

⁽³⁾ P. OLEF., I, 56; U. WILCKE, *Ein römisches Zolltarif aus der Kaiserzeit*, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 285-299.

⁽⁴⁾ ROSENKRANTZ, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 310-312.

⁽⁵⁾ BOUTET-LACROIX, *Histoire des Lagides*,

III, p. 237-255; U. WILCKE, *Grundzüge*, p. 229-256; ROSENKRANTZ, *Archiv für Papyrusforschung*, IV, p. 313-340.

⁽⁶⁾ PLECHER, III, 13, n° 6; et aussi le *Tabulae cuneae Aegyptiacae*.

⁽⁷⁾ P. GOSLART et P. JONNIER, *Recherches sur l'économie publique de l'Égypte*, dans *Revue de l'Égyptologie*, p. 110-121.

⁽⁸⁾ EUG. ARISTARCH, *L'Empire Romain*, p. 209 (L. IV de *Peuples et Civilisations, Histoire Générale*), publiée sous la direction de Louis HALÉVY et Philippe SODIN.

certainement de petites sociétés, analogues à celles que nous font connaître les phylotères des orateurs attiques, peut-être même plus nombreuses et mieux garanties. On en a la preuve, pour l'Égypte ptolémaïque, dans un papyrus du II^e siècle avant J.-C.¹¹. C'est un contrat de prêt à la grosse, passé probablement devant l'agoranome. On y voit quatre personnages, une pour une expédition vers la terre des aromates, le Point des anciens Égyptiens : ce sont vraisemblablement des nauchères¹², ou des nauchères et leurs associés¹³. Ils sont généralement grecs et établis à Alexandrie. Ziebarth les qualifie de *ἐμπόροις ἀλεξανδρίαις*¹⁴. Le capital, ou tout au moins une partie du capital, leur est fourni par Archippe, fils d'Endemos, et qui appartient au même milieu qu'eux. L'argent semble venir par un certain Gnaeos, peut-être un banquier. Le prêt est sans intérêt, pour un an, ce qui est la durée normale d'un voyage vers la terre des aromates. Des pénalités sont prévues en cas de non-paiement ou de paiement après le terme. Le prêt n'est pas gagé sur le navire et le chargement, comme il arrive le plus souvent dans les contrats conclus par les clients de Démétrios, mais garanti par des cautionnements. On voit mal quel pouvait être le profit du prêteur : il avait sans doute part aux bénéfices de l'expédition. La mutilation du texte laisse dans l'ombre beaucoup de ce que nous voudrions savoir et l'on ne doit guère espérer pénétrer plus avant que Wilcken dans l'intelligence de ce document qu'il a magistralement restauré et commenté.

A plusieurs siècles de distance Aelia Isidora et Aelia Olympias, peut-être aussi [Aelia(?)] Apollinaris, dont nous rechercherons plus bas le rôle, formaient peut-être une association semblable à celle que nous révèle le papyrus de Berlin, et ils avaient certainement leurs baillleurs de fonds et leur banquier.

Mais on doit se demander également si les nauchères, qui pouvaient ainsi constituer des sociétés pour partager les risques et les profits d'une expédition commerciale, ne se groupaient pas en associations plus larges pour défendre

¹¹ U. WILCKEN, *Pap. Fahren in der Ptolemäerzeit*, dans *Z. d. g. Spr.*, LX (1913), p. 85-104. Cf. E. ZIEBARTH, *Reiseger auf Geschichte des Seerades und Seehandels*, p. 54.

¹² WILCKEN, l. c., p. 92-93.

¹³ ZIEBARTH, op. cit., p. 54-55.

¹⁴ Ici, il est d'ailleurs mieux de pas employer ce mot de *ἐμπόροις*, qui n'a pas encore été relevé, à ma connaissance du moins, dans la terminologie officielle alexandrine. Nous connaissons l'origine de deux de ces personnages : l'un est de Lacédémone, l'autre de Marseille.

les intérêts de la corporation. L'inscription de Mélanéoul ne peut rien nous apprendre à ce sujet, mais l'existence de pareilles associations dès l'époque ptolémaïque est rendue très probable par tout ce que nous savons de l'organisation du commerce dans le monde grec et romain. E. Ziebarth⁽¹⁾, complétant son ouvrage et celui de Fr. Polaud⁽²⁾ sur les associations, a énuméré, dans le mémoire déjà plusieurs fois cité, les associations commerciales connues. Les *εὐχέλαιοι* et les *ἐμπόροι* figurent souvent sur ces listes et l'on trouve les Alexandrins groupés dans les ports de la Méditerranée⁽³⁾. Il n'y a pas apparence qu'il en fût autrement en Égypte même, dès l'époque hellénistique.

Quels étaient les rapports de l'État avec ces corporations⁽⁴⁾? D'une manière générale on peut dire avec Rostovtzeff que les empereurs romains n'ont fait que suivre à leur égard la politique des Ptolémées⁽⁵⁾. Bois commerçants, les Lagides ont sans doute eu avec les associations d'armateurs des relations assez étroites. On se rappellera les rois de Pont qui, au IV^e siècle avant J.-C., dans leur royaume même, faisaient partie de la corporation des nauchères⁽⁶⁾. Il est possible que les Ptolémées aient eux-mêmes pratiqué l'armement; au moins, sous Philadelpho, voyons-nous le dicrète Apollônios posséder une flotte marchande et commercer avec la Syrie⁽⁷⁾. Ce qui était permis au ministre était à plus forte raison possible au monarque, dont la personne ne se sépare guère de l'État. À côté des entreprises que l'État et le Roi pouvaient poursuivre pour leur propre compte, il est certain que celles des particuliers groupés en corporations étaient aussi soumises à l'autorité de l'État. Les détails nous manquent sur la manière dont il exerçait cette autorité.

⁽¹⁾ E. ZIEBARTH, *Die griechischen Verwaltungen*, Leipzig, 1896.

⁽²⁾ FR. POLAUD, *Geschichte des griechischen Verwaltens*, Leipzig, 1904.

⁽³⁾ E. ZIEBARTH, *Beiträge zur Geschichte des Seerades und Seehandels*, p. 90-95.

⁽⁴⁾ Les écrits classiques ont la question traitée par J. P. WATKIN, *Handbook of the Hellenistic period from the Hellenistic period to the fall of the Empire of the East*, t. I, t. II, Louvain, 1895-1896. KERNER, *J. v. Calligian*, dans *Museo-Wien*, N. E., t. IV, col. 221-226. Voir aussi ROSTOVTZEFF, *Social and*

economic history of the Roman Empire, p. 159-160.

⁽⁵⁾ ROSTOVTZEFF, *op. cit.*, p. 169.

⁽⁶⁾ E. ZIEBARTH, *op. cit.*, p. 98. voir *Anhang II*, p. 105, une inscription de Georgiou relative à Sennouat II (d'après Marm., *Syrienne and Greek*, 1902, *Apk. n° 51*). ROSTOVTZEFF, *The Ptolemies and the Greeks in South Russia*, Oxford, 1912, v. II et VII. Je cite ces deux ouvrages d'après ZIEBARTH.

⁽⁷⁾ ROSTOVTZEFF, *A Large Estate in Egypt in the third century B. C.*, p. 25; E. ZIEBARTH, *op. cit.*, p. 97.

A priori on peut affirmer que toutes n'étaient pas au même degré sous sa dépendance. Les mandataires chargés d'un service public, comme ceux qui transportaient les grains du fisc, étaient dans une condition particulière. Une de leurs associations nous est connue au I^{er} siècle avant notre ère. Elle avait son siège à Memphis, près de l'hippodrome. C'est celle des *παύλαροι ιπποδρόμου* ou *ἐπὶ ἀπὸ Μέρφου ιπποδρόμου*. Ils ont à leur tête un président (*προσβάτης*) et un secrétaire (*γραμματεὺς*). C'est avec les représentants de l'association que traitent les fonctionnaires de l'État⁽¹⁾. Le transport des grains publics ne leur était pas imposé comme une charge, une « liturgie ». L'activité de ces armateurs était régie par un contrat débattu entre les représentants de l'association et le fiscate; mais si nous avons dans les papyrus une allusion à ce contrat, nous n'en connaissons malheureusement pas les termes⁽²⁾.

A l'époque impériale on retrouve, on l'a vu, ces mandataires fluviaux sous le contrôle étroit de l'État et peut-être leur charge est-elle devenue de bonne heure un *munus*. La question a été discutée. Chérel⁽³⁾, le dernier qui, à ma connaissance, l'ait étudiée, incline à admettre que le transport des grains a été un *munus* vers la fin du II^e siècle.

Quant aux mandataires, *ναυκλῆται*, qui portaient d'Alexandrie en Italie le blé de l'annone et qui avaient au I^{er} siècle leur bureau ou *studio* dans un coin de la fameuse place des corporations de l'annone à Ostie⁽⁴⁾, ils formaient de bonne heure un collège⁽⁵⁾ et plusieurs érudits ont débattu, non sans quelques divergences, l'attitude des Empereurs romains à leur égard. On ne peut guère fixer la date à laquelle ils ont cessé d'être des associations privées pour devenir des associations publiques : d'après le témoignage de Callistrate⁽⁶⁾, dès l'époque de Caracalla, leur service était un *munus publicum*; mais ils n'étaient pas encore liés à leur charge, ni héréditairement, ni à vie.

⁽¹⁾ W. KRIEGER, *Verwaltungsstellen aus epigraphisch-antiker Zeit*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, p. 155-186; n^o 1, t. 6 (p. 187) 1 a^o 1 b; n^o 2, t. 6.

⁽²⁾ W. KRIEGER, l. c., n^o 1, t. 6 12-14.

⁽³⁾ CHÉREL, *De Liturgie*, p. 101 et suiv.

⁽⁴⁾ *Notizie degli Scavi*, 1916, p. 266; CHÉREL, l. c., p. 109; J. GONNET, *Ostie* (collection *Les villes d'art*, Paris, H. Laurens), p. 16.

⁽⁵⁾ WALTHER, *Étude historique sur les corporations professionnelles...*, II, p. 34-58; KRIEGER, l. c., t. 6. Collégium dans P.-W., t. IV, p. 447; M. BERNER, l. c. *ναυκλῆται* dans *Dictionnaire des Antiquités de l'Égypte et de la Syrie*.

⁽⁶⁾ *Dig.*, t. 6 (5). 3. Voir E. GIESS, *Colligium und Zwangsvereine im dritten Jahrhundert*, dans *Vierteljahrsschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, t. II (1904), p. 481-510.

Pour les navigateurs de la mer Rouge, les inscriptions ne nous renseignent ni sur leur organisation ni sur leurs rapports avec l'État. Il est cependant vraisemblable que dès l'époque hellénistique ils formaient des associations. Un papyrus au moins nous en a peut-être gardé un vague souvenir. C'est le prêt à la grosse dont il a été déjà question plus haut¹⁰. Un des témoins se définit τῶν (τῆς ἕως(?)) θαλάσσης ἐνδοκούρων, et ce prénif désigne un groupe déterminé de personnes, probablement une association. Or, la mer extérieure, c'est aussi bien la mer Rouge que l'Atlantique¹¹. On peut évidemment garder des doutes. Les mots décisifs sont restitués par Wilcken¹². En outre, le personnage est Carthaginois et son groupement peut avoir eu son siège à Carthage. Il semble bien pourtant que, comme tous ceux qui figurent dans le contrat, il appartienne au monde des hommes d'affaires, grecs ou étrangers, établis à Alexandrie et que l'association soit alexandrine¹³.

Cette habitude de se grouper en collèges, si elle a existé à l'époque ptolémaïque, n'a pas dû être perdue à l'époque impériale. Mais quel était exactement le statut de ces collèges, nous l'ignorons. Nous pouvons seulement soupçonner qu'ils admettaient souvent des représentants de l'aristocratie municipale des cités et des métropoles. Or c'était sur cette aristocratie que reposait la plupart des charges de l'État. Ne devons-nous pas incliner à penser que ce n'était pas tout à fait de leur plein gré que ces bourgeois risquaient leurs capitaux dans des entreprises aussi périlleuses? On pourrait concevoir que, dans l'intérêt des municipalités, ce service ait été imposé aux collèges comme un *munus publicum* et que le pouvoir central ait été peu à peu amené à recruter ces associations commerciales par la contrainte parmi les riches bourgeois des villes. Mais ce serait, sans doute, se laisser entraîner trop loin par l'analogie. Si cette politique de contraintes a été appliquée au commerce de la mer Rouge, ce ne peut être qu'au temps du Bas-Empire. Au 1^{er} et même au 2^e siècle tous les collèges n'étaient pas encore asservis à l'État. Quel que fût son intérêt à contrôler les relations avec l'Inde ou la côte africaine, il eût paralysé l'activité de ses sujets en les liant aux risques que comportaient des expéditions aussi hasardeuses. Le jeu plus libre des intérêts privés était seul capable d'inspirer

¹⁰ V. WILCKEN, *Z. Äg. Spr.*, LX, p. 86-102.

¹¹ V. WILCKEN, *l. c.*, p. 97.

Revue, L. XLII.

¹² Pourtant (voir... θαλάσσης) prénif certains.

¹³ Voir V. WILCKEN, *l. c.*

impérial, résidant à Alexandrie, parfois un affranchi⁽¹⁾. *κλίσσις* proposé par Rostovtzeff est tout à fait séduisant. Voici ce qu'il écrit lui-même pour justifier cette façon :

« Dans mon article de l'*Archiv*⁽²⁾, j'ai signalé qu'à la basse époque ptolémaïque le commerce indien et africain par la mer Rouge était sous la surveillance du gouverneur, qui avait à sa disposition des soldats et des vaisseaux de guerre⁽³⁾. Sous les Romains la situation n'avait pas changé. Le fait que les Romains levaient des droits de douane dans les ports de la mer Rouge⁽⁴⁾ et que Trajan, après l'annexion de l'Arabie, ouvrit une route de Syrie à la mer Rouge⁽⁵⁾ nous incline fortement à admettre qu'il y avait dans la mer Rouge, au moins depuis l'époque des Flaviens, un détachement de la marine romaine, une *classis Erythraica*, commandée par un préfet spécial⁽⁶⁾. S'il existait un fermier pour lever le *uestigium Maris Rubri*⁽⁷⁾, il devait y avoir une force militaire et navale pour protéger le commerce par mer. Je pense qu'Aelius Apollinaris⁽⁸⁾ était le préfet de cette escadre romaine. Noter que le préfet de la flotte de Mésénie est également un Grec, P. Aelius Ammonius, et qu'au temps d'Hadrien un rhéteur syrien, Avulius Hellodorus, devint préfet d'Égypte⁽⁹⁾. Il est intéressant que dans une inscription de Hiéra Sycaminos, dédiéee de soldats et officiers de deux cohortes auxiliaires à Sérapis et à Isis, ces hommes fassent un *προστέρωνος ὑπὲρ ἐπιτοχῶν κλίσσης*. Je croirais que ces militaires appartenaient à une *auxilium* qui protégeait les routes de caravanes vers la mer Rouge et que le préfet était le commandant de la *classis Erythraica*⁽¹⁰⁾. »

⁽¹⁾ L'εὐνομένης ἀφράδου au 1^{er} siècle (liste dans Fournet, *Die Bergarchäe und Siedelarchäe im ptolemäischen und römischen Ägypten*, p. 126). Au 1^{er} siècle peut-être Εὐνομένης ἄφρου. *Inscr. gr. ad res rom. port.*, I, 1177, 1180 (Élaphéba). Voir Lesquier, *op. cit.*, p. 240.

⁽²⁾ *Archiv für Papyrologie*, p. 303-305.

⁽³⁾ Sous Ptolémaïs Évergète II la délégué du stratège de la Thébaine, qui veille sur son coin d'insurrection, est *ἐπὶ τῶν πλοῶν* (O. G. I. S., I, 129). Sous Néron Plautianos, ou fonctionnaire à l'usage du palais, épistratège, stratège de la mer de l'Inde et de la mer Rouge (O. G. I. S., 186, 194).

⁽⁴⁾ Cf. plus haut, p. 20-21; Fournet, *op. cit.*, VI, 82; Rostovtzeff, *Archiv*, IV, p. 306 et suiv.

⁽⁵⁾ Fournet, *op. cit.*, 5834, 5835.

⁽⁶⁾ Cf. l'εὐνομένης κλίσσης au 1^{er} siècle. Mention dans la mer Noire, Fournet, *op. cit.*, 5834; témoins de la même flotte, Rostovtzeff, *Étude*, II (1902), p. 80 et le τριπύραχος κλίσσης Βερνιδίαι, *Inscr. gr. ad res rom. port.*, I, 781.

⁽⁷⁾ Fournet, *op. cit.*, VI, 84.

⁽⁸⁾ Αὐτοδότης plus probable qu'Αποδότης.

⁽⁹⁾ A. Seuts, *Der römische Bithynien*, p. 133, 146, 146.

⁽¹⁰⁾ *Inscr. gr. ad res rom. port.*, I, 1170.

On ne saurait nier que, s'il faut lire comme Roscher¹¹⁾ l'inscription de Médamoud, elle devient particulièrement instructive, puisqu'elle nous fait connaître un détachement des flottes romaines. D'autre part, il n'est pas contestable que le renseignement qu'elle apporterait se fût en harmonie avec ceux que le savant russe a tiré des autres textes épigraphiques. Il serait souhaitable que la fouille nous rendît les autres fragments de la même stèle. Cet espoir a été jusqu'ici déçu et n'a pas grande chance d'être jamais satisfait.

Pierre Jouquet.

NOTE ADDITIONNELLE

SUR LES LIMITES MÉRIDIONALES DE LÉTOPOLITE

(Voir p. 6, note 1).

Sans pouvoir prendre parti ni sur l'identité admise par É. Brugsch de la *Ἀγροὺς μελάς* memphite avec la région dite *Ἀγρὸς Ταοῦ*, ni sur la localisation de cette région dans la plaine memphite, je serais assez porté à croire, d'après C. J. Ger. 4706, que le quartier consacré à Lélô était autour du Sphn̄. Cet endroit peut très bien être considéré comme une partie de Memphis (μεγάλη Μεμφίς, Steph. Byz.), bien qu'appartenant au nome Létopolite. D'ailleurs est-il sûr que le nome se soit toujours étendu jusque là ? Les limites méridio-

¹¹⁾ On peut faire une objection à la constitution de Roscher. Le changement dans l'ordre selon lequel les deux lectures sont numérotées 1, 4-3 d'une part et 1, 7-8 de l'autre ne s'expliquent guère: ἀποτέρας est redondant (cf. cependant, *R. Feld.*, II, 317, l. 10). On rattrape compte de ces particularités si l'on suppose que Ἀστὺς Ἀφιδναία dans une relation particulière avec Olympias, tandis qu'à un autre point du site il doit dans la même rapport avec les deux dames et si l'on restitue une phrase comme: ἀστὺς ὁλυμπίας ἀφιδναίας καὶ ἀσπιδναίας ἀποτέρας [ἀστὺς]. Bien entendu: ἀστὺς et

ἀσπιδναίας sont mis ici comme exemple. Il est vrai que dans une phrase de ce genre on attendrait d'abord plutôt une opposition avec *οὐκ* et *καὶ* qu'en outre ἁπλῶς entre *ἀφιδναίας*, ce qui est étrange. Je signalerai, sans en tirer d'ailleurs de conclusion, dans une autre inscription de Médamoud un *ἐπαρχος* est *ἀμωρῶς* (n° 411 de Thiersch). Mais la titulature donnée par ce texte reste pour moi très obscure.

En terminant, je remercie MM. de la Haye et Dauterle d'avoir bien voulu me laisser le plaisir de présenter cette inscription aux lecteurs du *Bulletin*.

nides du Létopolite et ses rapports avec les épistratégies sont mal connus. On admet qu'il comprenait les nécropoles memphites ou moins jusqu'à Bousiris (Abou-Sir) inclusivement, puisqu'en 55, *C. I. Gr.*, 4699, lui attribue cebourg. Mais la frontière a pu varier et l'hypothèse d'une modification de frontières livrerait certaines contradictions qui se rencontrent dans les textes. Victor Martin (*Les Épistratégies*, p. 94) a supposé avec une certaine vraisemblance que le Létopolite avait fait partie de l'Heptanomide jusqu'au jour où Hadrien créa l'Antinoïte : alors le Létopolite fut compris dans le Delta. C'est au Delta que le rattache Ptolémée, qui vivait au temps de Marc-Aurèle. Mais précisément dans ce temps (10 mai 166), nous voyons figurer sur une inscription du Sphinx, à titre d'épistratège dont la région dépendait, Lucceius Ofellianus, qu'un papyrus contemporain (23 août 166) donne pour épistratège de l'Heptanomide (*B. G. U.*, IV, 1646, n. I, 8; voir Wackar, *Archiv*, III, p. 508). Force est donc de constater que la région du Sphinx dépendait à cette date de cette dernière épistratégie. Mais nous ne sommes nullement obligés de mettre les documents en opposition avec Ptolémée, en attribuant le Létopolite à l'Heptanomide : on a pu en détacher, pour le rattacher au Memphite, le district des nécropoles.

Plus tard le Létopolite entier passera à la Moyenne-Égypte. Nous sommes assurés qu'il en faisait partie depuis 380 environ, après que fut créée l'Arcadie en qui revivait l'ancienne Berenicia (Wackar, *Grundzüge*, p. 37, n. 3 et 72, 73, 74), réunie à la Jovia en 341 pour former l'Augustamnien. L'Herculia avait remplacé en 297 l'ancienne Heptanomide, mais l'Heptanomide amputée de ses deux nomes indisciplinés, l'Hermiopolite et l'Antinoïte, unis dès lors à la Thébaine. C'est peut-être dès 297 que le Létopolite aurait été rattaché à la Moyenne-Égypte.

A PROPOS DE LA DÉDICACE DE MÉDAMOUD

PAR

M. PAUL CHAINDON

En publiant dans ce *Bulletin*, avec un savant commentaire, une dédicace de Médamoud⁽¹⁾, M. P. Jouguet a admis, non sans quelques réserves⁽²⁾, les restitutions proposées pour ce texte par le professeur M. Rostovtzeff.

Chose curieuse, nous croyons que les critiques de M. P. Jouguet sont justifiées mais qu'on peut maintenir les suppléments de M. Rostovtzeff. Tout au plus y faudrait-il substituer au *σὺν* de la ligne 6, qui n'est pas indispensable, le prénom abrégé, par exemple *Ῥ(ίττος)* ou *Πε(πλήτος)*, d'Apollinarios, prénom qui ne peut guère manquer dans le nom d'un citoyen romain.

Mais, pour tenir compte des critiques formulées par M. P. Jouguet, il faut donner au texte ainsi restitué une interprétation différente de celle que préconise le savant russe. D'après lui, Apollinarios aurait été le préfet d'une division, par ailleurs tout à fait inconnue, de la flotte romaine dans la mer Rouge. Si tel avait été le cas, la dédicace aurait probablement été rédigée d'une toute autre manière : Apollinarios aurait alors été un personnage officiel dont le nom aurait sûrement précédé celui des deux *matrone stolatae* citées dans la même inscription.

Nous proposons donc de ponctuer non après [*χλάσση*], comme l'entend M. Rostovtzeff, mais après [*ἰσίδόρας*] : Apollinarios cesserait alors d'être le préfet d'un détachement de la flotte romaine pour descendre au rang plus modeste de commandant de la flotte d'Olympius et d'Isidōra, qui étaient, le texte nous le dit, des femmes-armateurs (*εὐχέλῃσαι καὶ* | [*ἐμπο*]ροι *ἐρυθρα-*

⁽¹⁾ *B. I. F. A. O.*, XXI (1930), p. 1-29. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 28, n. 1.

xeii) et dont il était soit le frère, soit le xépus¹¹. Cette interprétation, même, il est vrai, une partie de son importance à la dédicace : il n'y serait plus du tout question de la classe *Erythræa*, détachement de la flotte romaine de la mer Rouge, dont M. Rostovtzeff postule, non sans de bonnes raisons¹² d'ailleurs, l'existence.

Mais notre hypothèse aurait l'avantage de faire disparaître un certain nombre de difficultés. On comprendrait mieux pourquoi Apollinarios n'occupe pas la première place dans notre dédicace et le *αποστράτης* de la ligne 9 cesserait d'être redondant pour devenir indispensable, sans compter que *χλ.α.γ.α.ν* reçoit le déterminatif que l'on attend.

Le seul point que notre interprétation n'explique pas, c'est pourquoi les noms d'Isidra et d'Olympias ne reviennent pas dans le même ordre à la fin de la dédicace. Mais la difficulté reste la même dans l'hypothèse de M. Rostovtzeff. C'est là un détail dont il ne faudrait sans doute pas s'exagérer l'importance dans un document qui n'est pas rédigé avec la rigueur d'un texte officiel.

P. GAUQUEL.

¹¹ *ἀποστράτης* [*ἀποστράτης*] ; selon M. R. Mais on pourrait substituer [*αυτός*] à [*ἀποστράτης*] ; comme le suggère M. J., p. 48, n. 1.

¹² *Ibid.*, p. 37. Toutefois, il n'y a aucune raison de croire que le *αποστράτης* *εὐαγ. εὐαγ.* *αποστράτης* (*Ins. Gr. ad res Rom. pers.*, I, 1876) se rapporte à un préfet de la classe

Erythræa plutôt qu'à un préfet de classe *Aethiopia*. L'inscription provient de Hieré Sytaminon, sur le Nil, et n'a pas été trouvée au bord de la mer Rouge ou à proximité d'une route de caravanes y emmenant, route qu'aurait protégée le *αποστράτης* dont il s'agit. D'après M. R., le *αποστράτης* en question.

NOTE POSTHUME. — Cette note était à peine imprimée que M. Jouguet recevait une lettre du Professeur Stronach qui arrivait à la même conclusion que nous, du moins en ce qui concerne la flotte : il est d'accord avec nous pour la constater, mais comme une escadre de la Côte romaine, mais comme une flotte privée, celle d'Olympias et Isidra. Toutefois, il en est dissensuel avec nous sur un point : à *α.α.α.α.α.* il substituerait la restitution [*Αἰῶνα*].

À première vue, le professeur de Munich paraît avoir raison. À en juger d'après la planche jointe à l'article de M. Jouguet, il semble qu'il n'y ait plus que pour cinq lettres, au plus, dans la lacune de la ligne 7. Mais cette impression provient uniquement du ce que le fragment de la partie inférieure de la dédicace a été plus un peu trop, vers la droite, lorsqu'on a photographié l'ensemble. De plus, on peut ajouter que le pontifice Αἰῶνα, ayant été répété au début de la dédicace, n'est pas indispensable lors de la seconde mention d'Olympias et d'Isidra.

LES
PAPYRUS GRECS D'ACHMÎM
À LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS
PAR PAUL GOLLART

INTRODUCTION.

La collection des Papyrus d'Achmim est entrée à la Bibliothèque Nationale en 1887. Elle est conservée sous les cotes : *Supplément grec 1099* et *Fonds copte 135*. Elle comprend des textes très différents à tous égards, religieux, littéraires, administratifs, grecs et coptes. Tous ces textes n'ont pu nous parvenir ensemble que par suite des pratiques dont il va être parlé, pratiques auxquelles la cherté du papyrus⁽¹⁾ réduisait les habitants de l'Égypte. On y distingue deux éléments reconnus par U. Wilcken, qui le premier a déchiffré et publié partiellement la collection grecque.

1° Des rouleaux portant au recto des textes administratifs de la fin du II^e siècle ont été, environ deux siècles plus tard, coupés en feuilles d'un même format (25 × 17/18, selon l'effritement), pour recevoir, par économie, une nouvelle destination. On les a collées recto sur recto, c'est-à-dire que toute l'écriture est devenue invisible, et on a ainsi obtenu des feuillets d'épaisseur double dont les deux côtés étaient des versos vierges d'écriture. Assemblés en *codex*, ces feuillets ont servi à copier des textes bibliques en copte⁽²⁾ et au moins une homélie grecque. En dédoublant les feuillets, on a libéré

⁽¹⁾ Cf., au moins pour l'époque ptolémaïque, la curieuse étude de G. Gress, *Le prix du papyrus dans l'antiquité grecque*, *Annales d'hist. économ. et sociale*, 1929.

p. 3-12.

⁽²⁾ Les papyrus coptes ont été publiés par U. Bonawit, *Mémoires de la mission archéol. du Caire*, II, p. 283 et suiv.

à nouveau les rectos disparus et c'est ainsi qu'on a retrouvé 6, 7, 8, 9. Nous n'avons certainement qu'une partie du *codex*. L'état incomplet des textes administratifs ne suffirait sans doute pas à le prouver, puisque les feuillets provenant des rouleaux ont pu être dispersés dans plusieurs *codices*, mais les textes coptes et l'homélie sont, eux aussi, fragmentaires et attestent la disparition d'un certain nombre de feuillets.

2° Des feuillets isolés ou provenant de *codices* démembrés, donc inutilisables sous leur destination première, ont été rognés, réduits à un format unique (23 × 11/13, selon l'effritement), collés les uns sur les autres, comme on fait pour transformer les papiers de rebut en cartonnages de momies, et ont fourni de la sorte une couverture économique pour un *codex*. Ce *codex*, comme le montre le format, n'était pas celui dont les restes constituent l'autre élément de la collection. En détachant les lamelles de la couverture, on l'a trouvée composée de : un feuillet opisthographe d'un *codex* d'Hésiode et son titre : 3, un feuillet opisthographe d'un *codex* d'Euripide : 4, un feuillet couvert au verso par une étude scolaire sur le début de l'Iliade : 2, enfin un feuillet où se lit transversalement une épigramme de l'*Anthologie Palatine* : 5. Peut-être ces deux feuillets écrits d'un seul côté formaient-ils les plats extérieurs de la couverture.

Achmîm, l'ancienne Panopolis, patrie du poète Nonnos, sur la rive droite du Nil, est la provenance indiquée de ces papyrus. D'après Wilcken⁽¹⁾, ils ont été achetés par U. Bouriant, ce qui explique que les *P. Bouriant* contiennent des textes provenant, eux aussi, des

⁽¹⁾ *Archiv f. Pap.*, VIII, p. 302-308.

rouleaux transformés en *codex* (3, 41 *a* et *b*). La provenance exacte serait le *Monastère-Blanc* d'Atripé (Dêir-el-Abiad), en face d'Achnûm, sur l'autre rive du Nil. À l'époque de Constantin, Apa Bgoul, disciple de saint Pacôme, avait fondé ce *canobium* qui fut agrandi par Schmoudi dans la première moitié du *v*^e siècle⁽¹⁾. Ce seraient donc les moines du *Monastère-Blanc* qui auraient acquis et transformé les vieux rouleaux administratifs des archives de Panopolis.

Un seul des textes qui vont suivre, le plus long, 9, est entièrement inédit. Les autres ont été publiés *in extenso* ou partiellement, comme il sera indiqué pour chacun d'eux, presque tous par U. Wilcken⁽²⁾. Mais la plupart de ces publications ont été faites avant que la fondation de l'*Archiv für Papyrusforschung* par U. Wilcken eût donné les méthodes de publication des textes papyrologiques aujourd'hui généralement adoptées. Le savant allemand lui-même ne les appliquait pas encore en 1887. D'autre part, depuis cette date, la documentation en papyrus et en études papyrologiques s'est considérablement accrue. Enfin, la dispersion de ces textes, le caractère incomplet de quelques-uns, le manque d'index étaient autant de causes de gêne pour qui voulait les consulter. Une publication intégrale était donc désirable; encouragé par mon maître, Pierre Jouguet, je me suis décidé à l'entreprendre.

P. C.

⁽¹⁾ Cf. G. Lefebvre dans DOM CANOUE, *Dicte d'archéol. égypt. et de liturgie*, t. II, Dêir-el-Abiad.

⁽²⁾ Cf. *Sitzber. d. Berl. Akad.*, 1887, p. 807 et seq.; *Hermet.*, XIII, p. 590 et seq.; *Archiv*, loc. laud.

LES
PAPYRUS GRECS D'ACHMIM
À LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS
PAR PAUL COLLART.

I. — HOMÉLIE.

Suppl. grec 1099

457 v. 41

Fonds copte 135 B 17

90 p. 18

Ce sont des fragments de l'homélie écrite dans le style d'Origène, qui mentionne les puits de l'Ancien et du Nouveau Testament et dont *P. Bour. 3* a déjà apporté quatre colonnes mutilées. Wilcken a publié (*Archiv.* VIII, p. 305) le premier de ces fragments (Suppl. grec 1099) copié par lui en 1887 et a montré qu'il fait suite à *P. Bour. 3*, col. II¹⁰. D'autre part, comme j'avais cru reconnaître l'écriture de l'homélie sur une miette de papyrus dans le dossier 135 B 17, M. Oumont, que je remercie vivement ici, a bien voulu m'autoriser à décoller quelques parcelles agglutinées appartenant au même dossier. J'y ai déchiffré des lambeaux de texte qui se rattachent aux col. I et III de *P. Bour. 3*. C'est une occasion de republier ces colonnes avec de nouvelles lectures et de donner un état des corrections pour les deux autres colonnes. La plupart de ces lectures ont été lues sur une photographie par W. Schubert qui les a mises à ma disposition dans une aimable lettre dont je lui suis reconnaissant. J'avais déjà fait de mon côté certaines corrections, mais comme l'expérience paléographique du maître allemand les a toujours confirmées et en a ajouté

¹⁰ M. Poësch m'avait immédiatement signalé, par lettre grec, selon lui, dans le *P. Bour. 3*, la col. IV devant précéder la col. II. C'est aussi

celui de K. Schmidt (*Gott. gel. Anz.*, 1906, 4, p. 161), qui propose l'ordre suivant : col. III, I, IV, II et le présent fragment.

de nouvelles; elles sont toutes ici unies sous son nom. Enfin, comme les savants qui ont étudié ces fragments ne sont pas toujours d'accord dans leurs restitutions, comme les bribes retrouvées excluent parfois les compléments proposés, pour ne pas allonger l'apparat critique, j'en ai éliminé toutes les restitutions, sans méconnaître d'ailleurs leur mérite.

Ἐρχομαι δὲ μὴ εἰς [χ]οῖ[μα εἰ]σάγεσθαι τὸν λεγόμενον, ἀλλ' εἰς
 σπηρίαν· ἐὶ δὲ μὴ δέχη εἰς σπηρίαν ἀκούσαι τῶν λε-
 γομένων εἰς χοῖμα· α[ὐ]τός δ' ἴης ἐδίδαξεν, ὅτι ἡ παρού-
 σια αὐτοῦ εἰς χοῖμα ἦν [ἴ]ησ' οἱ μὴ βλέποντες βλέπου-
 σιν· καὶ εἰ βλέποντες τυφλοὶ γίνονται· αὐτὸς δ' λόγος
 τοῦ εὐαγγελίου ἐδίδαξεν, ὅτι ἴης οὐ μόνον εἰς ἀνάσ-
 τασιν ἐκλήλυθεν· ἀλλὰ καὶ εἰς πτώσιν ἐκλήλυθεν· εἰδού-
 γάρ τούτους καίτοι εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πάλαν ἐν
 τῇ [ει] Ἰσραὴλ καὶ εἰς συμ[νῆ]ν ἀντιλεγόμενον· Ὁρᾷ, μήπο-
 τε οἱ λόγοι οὗτοι λέγον[ται] σοι [ἀπρ]αχ[τ]η εἰς πτώσιν.

1. εἰσάγεσθαι, λεγόμενον, Pap., εἰσάγεσθαι τὸ λεγόμενον, Schmidt. — 2. σπηρίαν, Pap. — 3. οἱ ἄ κέρμα, Pap. — 4. γίνονται Pap. — 5. ἐκλήλυθεν, πτώσιν, ἴδου, Pap. — 6. πτώσιν, ἀνάστασιν, Pap. — 7. Ἰσραὴλ, ἀντιλεγόμενον, Bra, Pap. — 8. οἱ οὗτοι, Pap., [ἀπρ]αχ[τ]η, Schmidt.

1-10. Ce passage, comme le début, est plein du texte de l'Écriture Sainte; δ vi seq. sont une paraphrase de Jean, 9, 39; 7 et seq. une citation littérale de Luc. 9, 34 (Wilken). Comme les colonnes du P. Bour. 3 couvrent environ 25 lignes et que le manuscrit reste vide sous la dernière ligne du 3e fragment, c'est que nous avons ici sans doute la fin du Théophraste. Les lignes sont d'environ 40 lettres.

P. Bour. 3. Colonne 1.

	μην καὶ . . . καὶ τε προτρέπε-
	ἡμῶν καὶ μὴ ἀφίστασθαι τῶν θρεῖ-
τω	ν ἰσθ[μ]ῶν καὶ τοῦ θρέατος ἀφίστατο, ἀλλὰ
	καὶ μάλιστα ε. ἀπὸ γέγρα-
πτω	ν ἡλθεν ὁδρεῦ[σ]ται ἀπὸ τοῦ θάλατος.
	ἀξία παρθένος εἶναι, ὀνομαζόμεν

135 B 17 π[] αὐτὴν οὐκ ἔγνω αὐτήν, παρθένος καλή
] παιῖδα τὸν Ἀδραμ καὶ αὐτὴ τὰ κτήνη
] τοῦ παιδὸς Ἀδραμ, ἐπότισεν καὶ αὐ-
 τήν] λθόντα μετὰ τοῦ παιδὸς Ἀδραμ, ἐπῆτι-
 σεν] εἰς τὴν τὸ ὕδωρ ἀπὸ τῆς ὑδρίας ἐπὶ τὸν
 βρα[χίονα] ἦεν δυνηθῆναι ὁ ὑποδεέστερος αὐ-
 τῶν] Ἀδρ[αμ] αὐτὸν πίνειν· οἶμαι δὲ ὁ Ἰσαάκ
 θ[] καθ[] εἰ] λεν τὴν ὑδρίαν ἐπὶ τὸν βρα-
 χε[] οὐκ] ἀπὸ τοῦ ὕψους πίνειν οὐκ ἐδύ[]
 α[] οὐ] ἢ Ἀδραμ ἐληλυθώς διὰ τοῦτο κα-
]] πώτισεν ὁ ἔχων ὅσα πνευματικῶς
] αὐτὸν ἀκούειν βλέπετε οὖν ὅτι οὐ νῦν μό-
] ρον] εν κατὰ τὸ φρέαρ, ἀλλὰ καὶ πρῶτον
]] καὶ ἐπλανᾶτε ἐπὶ τῇ ἐρήμῳ καὶ ἐπὶ
]] ρου ὁ καὶ ἐξησας τὴν θοάνην τοῦ χλαυθα[]
]] ξεν τοὺς ὀρθαλμοὺς [τῆς ἁγίας] αἰ[]
]] αἰ οὕτω πίνει καὶ [κείνη] ἐκεί[]
]] τὸ ὕδωρ τὸ παραληλυθός
]] [] πει[]

4. Pas plus que moi Schubart n'a réussi à lire devant eux la négation attendue. —
 5] ἦλθεν, Schubart. — 8 αὐτὴ, Schubart. — 14 ἐπῆτι· οὐκ ἐπῆτι. — 17 πνευμα-
 τικῶς, Schubart, Schmidt. — 20 ἐπλανᾶτε, Pap., l. ἐπλανασθε; ἐπλανατο, Schmidt.
 — 21 ἐξενσας, χλαυθα[]ου, Schubart. — 22 [] κείνη Schmidt.

Col. III.

22 εἰν τοὺς ἀμελοῦντας τῶν ψυχῶν
 τὰ ἔργα αὐτῶν ἀμελῶς οὐκ εἶπαι ἐπὶ
 25 ὁποίων ἀμελῶς ἀμελέστερον
 ρας εἶναι τὰς τοῦ κυρίου τοῦ ἁγίου πᾶσαι[] ἀνθρώπων
 πρὶν γὰρ οὐδεὶς σχολάζειν τῷ κυρίῳ π[]
 πτεύειν ἀπὸ τῶν τοῦ κόσμου πραγμάτων

- αὐτὸ ἀπὸ τοῦ προβάτου τὸ πασχα τὸ λαυδαικόν
 τοῦ ἐσθίειν ἀπὸ τοῦ προβάτου καὶ ἡμεῖς
 ἀπὸ τοῦ προβάτου. Τὸ δὲ χριστιανὸν [προβάτου καὶ]
 τὸ πασχα ἡμῶν ἐθύθη Ἰησὺς καὶ ἡμεῖς
 τῶν καρῶν αὐτοῦ ἑσπέρα γὰρ ἐπὶ τῇ
 ῥα ἐσπέρᾳ ἐθύθη μου τὰ πρόβατα. καὶ
 προῖαι παύσασθαι τοῦ ἐσθίειν ἑ
 συντελείας ἐσθίειν τάχα γὰρ τοῦτ' (ἐστίν) ἡμεῖς
 ῥημάτων φάγεσθε τὰ κρέα ἐσθιάζετε
 ποτε μὲν ποτε δ' αὖ ἐπὶ ἀλλὰ
 μνησας ἡμῶν καὶ τὰ σάμειά καὶ ἡμέρα καὶ ἡμεῖς
 οὐκ ἀνέχομαι ἡστέειν καὶ ἀργίαν καὶ ἡμεῖς
 ἡ ψυχὴ τοῦ θυ ἐσθιάς τὰς πρὸς μὲν
 μεσση δὲ ὁ θεὸς πάντοτε ἐσθιάζετε καὶ πάν-
 τοτε ἐσθιόντες τὰ προσησχημένα
 αἱ σάρματα καὶ πάντα πίνοντες
 τοῦ θεοῦ
 τοῦ θεοῦ ὅπου καὶ σὺ
 θῶν
 τοῦ
 αὐτοῦ

66 *νιολιχί* *αποκατ* *επιτομα* Schubarth. — 67 *ναι* *γὰρ* *οὐ* *δὲ* *εὐχολογῶ*, Schubarth. —
68 *εἰνα* [*ιν*]*απε* *αὐτῶ*, Schubarth. — 69 *ἡ* *ἰ* *αὐτοῦ*, — 69 *ἔπειτα* *Παρ.*, *ἔπειτα*,
Schmidt. — 70 *οὐρα*, *τοῦ* (*αὐτοῦ*), Schubarth. — 71 *ἡ* *αὐτοῦ*. — 72 *αὐτῶ*
Schubarth, Schmidt, *ἀπὸ* *τῆς* *ἐκ*, 1, 13. — 73 *ἡ* *ἔπειτα* *αὐτοῦ*. — 74 *ἡ*
αὐτοῦ, Schmidt, *αὐτοῦ* gehört offenbar zusammen als Schluss eines Wortes.
vgl. *ἔπειτα*, Schubarth; [*αὐτοῦ*] *αὐτοῦ* *αὐτοῦ*.

Col. II. 96 *dv* *ŋ*ta Schubart. — 97 *int.*, [ʔ]nə ʔ [vəntə], Schubart. — 98 *ŋ*daʃʃ.
Pupch, Schubart, Schmidt; *ŋ*ep. *tau* [ʔ]ə *tau* Schubart. — 99 *avos* *ŋ*əwə Schubart.
— 37 *əwa* [wəp]an Schubart. — 38 [nə]qʃəw Schubart. — 44 *əy*ə o x. Schubart.
[wə]ʔi o x. Schmidt. — 45/47 *ŋ*əwəwə Schmidt, *ŋ*ə wə ʔi Schubart. — 48 [wə]wəwə.
— 59 [ʔə ʔ]əʔʔ Schubart, [wə]əyə Schmidt. — IV. 81 *əwə* *wa* Schubart. — 82
əwə Schubart. — 83 *wə*ŋəʃqəwəwə, Schubart, Schmidt. — 95 *ŋ*əʃ [wə]ʃəw, Schu-
bart. — 98 *əwəwəwə*, Schubart, Schmidt. — 99 *əwəwəwəwə*, Schubart, Schmidt.
— 100 *ŋ*əʃʔ [ə wəp ʔə wə] o *əwə* Schubart.

2. — ÉPITOMÉ D'HOMÈRE, ILIADE A ET GLOSSAIRE A, 1-21.

Supplément grec
1899

nr/nr =
45 x 11

Ce feuillet a été publié par U. Wilcken, *Sitzungber. d. Berl. Akad.*, 1887, p. 817-818, repris par U. v. Wilamowitz, *Hermes* (23), 1888, p. 146 et seq., étudié par A. Calzavara, *Commenti minori - al testo di Homero in documenti epigrafici, Aegyptus*, II, p. 303-306. Il appartient à la série sans cesse accrue des papyrus d'Homère ou relative à Homère. D'une part, en effet, le sol de l'Égypte nous a donné un nombre considérable de fragments du texte homérique, avec ou sans scolies : dans le catalogue d'Oldfather, ils comprennent les numéros 438-719, et presque chaque recueil en apporte de nouveaux, sans compter les publications isolées, comme celle des beaux fragments de l'Odyssée 1 et 2-x 96 par O. Guérard, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, I, p. 88-131. D'autre part, nous avons vu surgir, en Lombardie, autour du nom d'Homère, toute une littérature connue et inconnue, par exemple : *Vie d'Homère* dans *P. Lond.*, III, 734 (*Muz.*, *Catalogue*, n° 175); *Concours d'Homère et d'Hésiode* dans *P. Freib.*, 10 et *P. Michigan*, 2754; des commentaires détaillés, littéraires, mythologiques, géographiques, comme *P. Oxy.*, III, 418, VIII, 1086; d'autres plus savants encore, imprégnés des théories des grands critiques alexandrins, bourrés de rapprochements et de citations d'ouvrages parfois perdus, comme *P. Oxy.*, II, 221; VIII, 1087; des lexiques alphabétiques généraux, comme *P. Freib.*, 10 et les *Γλῶσσαι Ὀμηρεῖαι* d'Apion dans *P. Ryk.*, I, 26; puis, des ouvrages plus modestes, où l'auteur transpose, pour un passage donné, le vocabulaire homérique en vocabulaire de la prose contemporaine, comme *Arch.*, II, 196 et seq. (*Pissens*, *Straussburger Anecdota*), *P. Amb.*, II, 18 et les glossaires de Berlin publiés par Calzavara, *op. cit.*; une épitomé, comme *P. Ryk.*, I, 23; un travail sur la chronologie, comme *P. Berlin*, 957; (cf. SCHENKEL, *Einführung*, p. 397) et un questionnaire élémentaire sur les événements et les héros homériques comme *P. S. A.*, I, 19. Notre fragment occupe dans cette série une place particulière, puisqu'il commence¹⁰ par un

¹⁰ *P. Freib. Mus.* 107, 1873 (*Muz.*, *Catalogue*, 6) donne *Iliad* B, 251-273 mais d'une introduction ne prouve en rien.

résumé d'Iliade A et continue par la transposition des termes poétiques en termes correspondants de la prose pour les premiers vers du chant. Il avait manifestement une destination scolaire. Était-ce un modèle dicté par le maître ou un devoir de bon élève, après la leçon magistrale? L'écriture, régulière, appliquée, un peu serrée — sauf parfois aux fins de lignes — autorise les deux hypothèses, et, pourtant n. 21. Il est clair, du moins, par cet aperçu, que du *iv*^e siècle avant J.-C. (Oldfather, n° 733) au *vi*^e siècle après J.-C. (Oldfather, n° 740) Homère est resté le poète favori des lettrés égypto-grecs et un auteur obligatoire du programme pour les écoliers. Maîtres et parents y attachaient, d'ailleurs, une égale importance. Il suffit, pour s'en convaincre de lire *P. Oxy.*, VI, 930, r. 1, lettre d'une mère à son fils (*iv*^e siècle) : ἐπέλυσέ με μοι πᾶσι καὶ πῶθ' ὄντας περὶ τῆς ὀνίας σου καὶ ἀπυρώων τι ἀναγινώσκεις. Καὶ ἔλαγες (ε. α. δ. καθήκοντες) τὸ Ζῆτα. Comment le *καθήκοντες* pouvait faire connaître à son élève le sixième chant de l'Iliade, notre papyrus le montre assurément : il le résumait pour en donner une idée d'ensemble et il l'interprétait ensuite dans le détail, littéralement. On comparera inutilement *P. Berlin*, 11636 (Plachaux, *Autliche Berichte aus d. kgl. Kunstsammlg.*, 1913, 220), tablette de bois qui porte une autre « préparation » d'Homère : au recto, E 265-289, texte et gloses des mots difficiles en colonnes et au verso 287-317, texte seul, préparation destinée sans doute, comme la nôtre, à être apprise par cœur. Nos éditions scolaires n'ont pas perdu l'habitude de ces résumés et tous les maîtres font faire encore des lectures expliquées et des traductions mot à mot. Mais où le *καθήκοντες* avait-il appris à interpréter Homère? Si nous ne pouvons affirmer auprès de quels maîtres — des sophistes apparemment — du moins pouvons-nous dire dans quels livres. Pour notre texte, entre autres; Gutschm., *op. cit.*, a donné des indications précises qui se retrouveront dans les notes. En même temps que ce feuillet, Wilcken a publié un papyrus de Berlin, autre fragment de glossaire du début de l'Iliade, très voisin comme interprétation, à propos duquel cf. Gutschm. Dans les glossaires de ce genre, les scribes ont à choisir entre deux dispositions, soit juxtaposer les mots pour remplir la ligne sans interruption, mots et gloses étant séparés par un point en haut ou deux points, comme ici; soit écrire en face l'un de l'autre les mots et les gloses en deux colonnes, comme dans le fragment de Berlin.

- Μήτηρ ἄειδε, Θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.
 Λαγμέμενον αἰχμάλωτον ἔχον παλλακί-
 δα ἱερῆς Ἀπόλλωνος Χρύσου θυγατέρα
 5 Χρυσιδά οὐκ ἀπέδοικεν δεομένη λυ-
 τρώσασθαι τῷ πατρί· διόπερ λοιμὸς κα-
 τέσχεν τοὺς Ἕλληνας ἐπ' ἰονία ἡμέραι μην-
 υσαντος τοῦ θν, δας Ἀχιλλεύς ἐπέγνω τὴν αἰ-
 τίαν Κάλχαντος μαντευσαμένου. Καὶ Λαγμέ-
 10 μων μὲν πρότερον ἐπὶ τῇ μαντείᾳ λουδα-
 ρησάμενος Κάλχαντι τὴν μὲν Χρυσιδά
 ἀπέδωκε τῷ πατρί, τὴν δὲ θυσίαν τῷ Θεῷ·
 τὴν δὲ Ἀχιλλεύς ἀφείλατο Κρυσιδά. Καὶ Ἀχιλλεύς [ὅς]
 μὲν τῆς μητρὸς ἐδείκθη Θεῷ, δας ὅπως αὐτῷ
 15 βροθήσῃ· ἢ δὲ παρεκάλει τὸν Δία ἐξ Αἰθιο-
 πίας ἥκορτα((ε)) ἐλ[ε]τ[ε]ῖσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐν
 τῇ μάχῃ. Πρα δὲ ἐπὶ τούτῳ διηπόρθη πρὸς
 αὐτὸν καὶ νῦν ἐγένετο γέλωτα παρὰ τὴν
 20 τῶν θνῶν εὐωχεῖαν παρασχόν[ε]ς Ἡφαίστου.
 — Περιτρεῖ δὲ ἡ βροθήσῃ ἡμέρᾳ κα —
 μῆνιν : ὀργήν : Θεά : μαῦστα : οὐλομένην : [ἀ]λαβρ[ι-]
 α[ν] : ἢ μὲν : ἢ τις πολλὰ : ἐθηκεν : ἐποίησεν : ἐβόη-
 μ[ε] : ἰσχυροψύχους : αὐτοὺς δέ : τὰ δὲ σώματα αὐ-
 τῶν : ἐλάφια : ἐλκυσματα, σπαράγματα : αἰωνοῖσι :
 25 [το]ῖς σαρκωφάγοις ὀρνέσι : ἐρίσαντες : βίλοισι
 [σα]ντες : ἐνέηκε : ἐνέβαλε : χολώθεις : ὀργισθείς :
 [ρεῦ]σαν : νόσῃν : ὀρεῖ : ἐφόρμησε : ἐλέκοντο :
 [ἀπώ]λλοντες : οὐρεῖα : διότι : ἠτίμησεν : ἄτιμον
 [ἐποι]ήσεν : ἀρητῆρα : ἱερεῖα : λυσόμενοι : λυτρω-
 30 [σόμε]νοι : ἀπαρσία : ἀπειρα, πολλὰ : ἀποινα : λύτρα :
 [ιτέ]μματα : τὰ ἱεκτήρια : ἐκνέβου : μακροβόλου :
 [σκή]πτ[ρ]ων : βασιλικῇ μάδῃ : ἐλίσσεται : παρεκάλει :
 [κοσ]μήτορες : ἡγεμόνες : Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες :
 τὸν Ὀλύμπου κατοικοῦντας Θεοί : Ὀλύμπος δὲ ἐστίν

22 $\Sigma[\lambda\alpha\upsilon]$ ἐν Μάκεδονίᾳ [αἰχ]μητῆριον : ἐκπύουσαι : ἐκπορ-
θῆσαι : ἀλ[ό]μενοι : [σε]β[ά]μ[ε]νοι : ἐκίχθησαν :

4. Ἰέρεια, Pap. — 5 et 11 : χρυσίδα, Pap. — 8 : ἔν, Pap. — 10 : ἀπεδάμε^{tes},
Pap. — 13 : ἔρρηδα, Pap. — 16 : ἀκούται, l. ἀκούει — 17 : ἐπεῖ, l. ἐπὶ —
19 et 35 ἄντ, Pap. — 21 : ἐσυχάζει, l. ἐσυχίζει — 26 : φιλομικεσται, l. φιλομει-
κισται — 27 : ἔρξ, l. ἔρσι — 29 : Ἰέρει, Pap. — 30 : ἀπέρεισι, l. ἀπέρειται
— 31 : ἔχτηροι, l. ἀστήροι — 32 : [σαυ]πρωι, Pap. — 33 : ἄμαρ, Pap. — 34 :
Σουρ, Pap.

2-20 : Agamemnon ayant fait sa concubine de sa prisonnière, la fille de Chrysaïs,
prêtre d'Apollon, Chrysaïs, ne voulut pas la rendre à son père qui demandait à la
racheter. Aussi la peste sévit-elle sur les Grecs durant neuf jours par suite de la colère
du dieu, jusqu'au moment où Achille en connut la cause, que lui révéla Calchas. Aga-
memnon : après avoir d'abord injurié Calchas pour sa révélation, consentit à rendre à
son père Chrysaïs et au dieu la victime expiatoire, mais il eut en la captive d'Achille,
Briseïs. Alors Achille réclama l'aide de sa mère Thétis : celle-ci engagea Zeus même
d'Éthiopie à laisser vaincre les Grecs dans la lutte. Héra eut à ce propos une querelle
avec lui. La nuit vint alors et les rires éclatèrent dans le banquet des dieux, grâce à
Héphaïstos. — Le chant comprend vingt et un jours.

1. 8, c'est le numéro du chant, plutôt qu'un chiffre de pagination. Déjà pour *P. Ryd.*, 1, 23, épitomé des chants de l'Odyssée, les éditeurs supposaient que chaque
résumé était précédé du numéro du chant.

2. C'était l'habitude de citer le premier vers en tête du résumé, cf. *P. Ryd.*, cit. et
P. Oxy., X, 1235, arguments de Thésis et des Lykois de Ménandre — ouvrage
destiné à l'école vraisemblablement — qui commencent par le premier vers des deux
pièces.

10. Waceux, op. cit., fait remarquer que l'auteur suit, dans son calcul des jours,
Aristarque et non Zénodote, qui ne compte que vingt jours pour ce chant. *P. Ryd.*,
957 : cit. est une étude sur le nombre de jours dans l'Odyssée.

21 et seq. Il est visible que l'étude du texte ne dépasse guère le niveau de nos
explications élémentaires, sauf une indication de phonétique (27), trois remarques de
grammaire (22, 25-26, 33), et une note géographique sur l'Olympe (34-35). On
peut même craindre une répétition sur *καὶ* (31 et 36), ce qui ne surprendrait
pas si le feuillet est un discours d'éloge. Garabanti, op. cit., a montré par des rapproche-
ments très nombreux que ce commentaire s'apparente surtout aux *Scholia minima* ou

Didymi (D), à la *Paraphrasis Bekkeri* (P), appendices des *Scholia in Homeri Iliadem* (Bekker, Berlin, 1825-1837) et à *Apollonii sophistae lexicon Graecum Iliadic et Odysseum* (Ap.) (d'Ansse de Villouseau, Paris, 1773). Les maîtres avaient à leur disposition dans leur enseignement, non seulement des lexiques d'Homère, mais encore d'autres recueils spéciaux, dont nous avons de nombreux fragments, comme : *Λέξεις χωρική*, *P. Oxy.*, XV, 1801; *Λέξεις στίχικ*, *ibid.*, 1803; *Λέξεις ῥητορικ*, *ibid.*, 1804, etc.

3. — HÉSIODE, *THEOGONIE*, 75-105; 108-144.

Supplément grec
1099

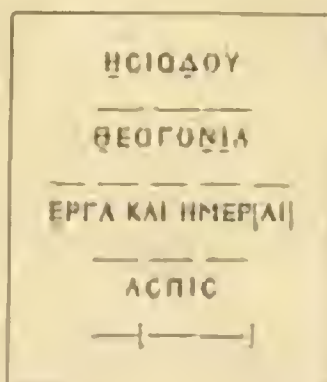
1099
13 > 13

En publiant ce fragment d'Hésiode, WILKES, *op. laud.*, a expliqué comment on avait trouvé entre deux feuilles de papyrus une petite languette, publiée ci-dessous, avec le nom et le titre de trois œuvres du poète d'Asara, encadrées imparfaitement par un trait au calame. Ce n'est pas la seule fois où on lise une indication de ce genre, titre final ou *στέλλυδος*, sur un papyrus. Des fragments de la collection de l'archiduc Rainer, édites par Wessely (*Mith.*, I, 73 et seq. et *Stud.*, I, 3-10), contiennent, outre des passages de la *Theogonie*, la fin des *Timon* et le début du *Bouclier* avec la mention : *Ἡσιόδου Ἑρμῆ* και *Ἡμέραι* et *Ἡσιόδου Ἀσπίς*. D'autre part, le cas s'est présenté plusieurs fois pour Sappho : *P. Oxy.*, X, 1238 : *Σαπ[ο]ῦς μέλη*; XV, 1787 : *Σαπ[ο]ῦς [μελῶν δ?]* et XVII, 2076, *Σαπ[ο]ῦς μελῶν* β. On se rappelle aussi *P. Oxy.*, II, 301 *Σάπφρος μῦθοι γυναικῶν* et XI, 1399, qui porte uniquement ceci : *Χοιρίλου ποιήματα Βαρδαρίχῃ Μηδικῇ Περσικῇ*. S'il est vrai que les papyrus ont favorisé Hésiode en nous révélant plusieurs passages des *Catagories* (dix numéros dans Olfather — 385/394 —, auxquels il faut ajouter à présent C. C. Εὐκλ., *Ann. du Serv. des Antiq.*, XXVI, 206-207 et *P. Oxy.*, XVII, 2075), nos fragments des œuvres connues sont par contre peu nombreux et souvent très mutilés. Olfather en cite cinq, dont le nôtre, pour la *Theogonie*, il y faut joindre C. C. Εὐκλ., *op. laud.*, p. 205-206 et *P. Oxy.*, XVII, 2090. Au total, les papyrus nous ont rendu, intacts ou mutilés, pour la *Theogonie* : 1-51, fins de vers, C. C. Εὐκλ., *op. laud.* : 1-7, en lambeaux : 28-52, mutilés surtout au début, 148-154, par bribes, *P. Oxy.*, *laud.*, 75-105, 108-144, *P. Achm.*, 3; 210-238, 260-270, *Rev. Phil.*, XVI, 181-183, 626-828, avec des

locunés, *Weissen, op. laud.*; 643-646, *P. Ryf.*, I, 54; 930-939, 964-1004, *P. Oxy.*, VI, 873. Des trous de reliure sont apparents dans la marge gauche du verso — la marge droite manque —, mais étant donné la place où ils apparaissent au recto, à droite, jusque dans l'écriture, il est vraisemblable que ce sont les trous de reliure du *codex* auquel le feuillet servait de couverture et non ceux du *codex* d'Hésiode auquel il avait appartenu primitivement, cf. *introd.* La marge supérieure a deux centimètres; il y avait 23 vers au verso (deux sont perdus, 106 et 107) et 38 au recto (146 et 147 sont perdus), au total 71 vers pour le feuillet. Il est probable que le feuillet précédent portait les 74 premiers vers de la *Théogonie* (peut-être y avait-il des omissions) et qu'ainsi le nôtre était le second du *codex* primitif. Il y a certainement un chiffre de numérotation en haut du verso, deux ou trois lettres dont la première serait, selon le cas, Σ ou Ξ; au verso je n'aperçois que de faibles traces. Il m'est d'ailleurs impossible de dire à quoi correspondait cette numérotation, mais d'après Kurt Ohly¹⁰, elle ne peut être qu'un chiffre de pagination, vu sa place. Le feuillet semble avoir été lavé au moins par endroits; le papyrus est de qualité inférieure: plusieurs fois les lettres ont dû être espacées pour éviter des irrégularités ou des taches sur les fibres. L'encre a parfois la même couleur bronzée que le papyrus. Au verso l'écriture est plus soignée; vers le bas de la page, cependant, les vers sont davantage rapprochés et les lettres, par la suite du calame élargi, s'empâtent un peu. Au recto, l'écriture est plus petite, plus épaisse et franchement irrégulière. Le bas de la page, à droite, a pâli. On trouvera signalées dans l'apparat critique les particularités du fragment, accents, apostrophes, points et les leçons qui s'écartent de la tradition médiévale. Je me suis servi de l'édition Rzsch (1908) et de son classement des mss, que je rappelle: deux grandes classes Ω et Ψ; Ωa — CD; Ωb = EF; Ωc — GHI; Ψ = KL. Notre papyrus ne nous épargne pas les fautes habituelles: haplographie, *επεξ* — *επεξ* *εξ* (84); iotacisme, *αδασσι* — *αδασσι* (86), *αδασσι* — *αδασσι* (131); *α* changé avec *ο*, *αδασσι* — *αδασσι* (93). En revanche, il appuie une tradition connue de Thémistios (84); il offre une bonne leçon (91) donnée seulement par les scolies d'Homère ou des additions; il omet le vers 111, comme Hippolytos; il autorise deux conjectures (87 et 93) et

¹⁰ *Stichometrische Untersuchungen*, Leipzig, 1908, p. 95.

introduit la forme contracte δούτη (126). C'est un gain assez sérieux sur 67 vers pour justifier les conclusions optimistes de Gireusell au sujet du rôle de la papyrologie dans la critique des textes, cf. *Journ. of Hell. Stud.* (1919), 39, p. 16-36. *The value of papyri for the textual criticism of extant greek authors.*



ΥΕΒΟ (75-105)

— [7] —

- 75 Ταῦτ' ἄρα Μοῦσαι ἀειδ[ον] Ὀλ[ύμ]π[ια] δόματ' ἐχου[σαι].
 ἐνθάδε συγαστέρας μαχ[α]λ[αν] [Δ[ιὸς] ἐκ]εργασ[ίαι],
 Κλεινὴ τ' Εὐτέρπη τε Θυ[α]λ[ε]ιά [τ]ε Μελπομέν[η] τε
 Τερψιχόρη τ' Ἑρατώ τε Πολυ[μ]νία δ' Οὐρανί[η] τε
 Καλλιόπη θ'. ἡ δὲ προφ[ερ]ε[σ]τάτ[η] ἐστίν ἀπαρτ[έ]ων.
 80 Ἢ γὰρ καὶ βασιλεύουσιν [ἄ]μ' αἰ[δοῖ]ται τὴν ἑπηθ[ε]ί[αν]
 ὅν τινα τιμήσθ[η]σι Διὸς κούραι μ[ε]γάλο[ισ]
 γεινόμεναι τ' ἐσσι[δ]ωσ[σ]ιν [ἄ]σ[τ]ρο[φ]έων βασιλ[ήων].
 τῷ μὲν ἐπὶ γλ[ω]σσ[ῃ] γλ[υ]φ[ε]ρὴν χ[ρ]αυσι[ν] ἐρ[σ]σην.
 τοῦ δ' ἐπ[ε]ρ[ε] ἐκ στόματ[ος] φ[ε]ρ[ε] μ[ε]γ[α]λ[α]· αἱ δ' ἐ[κ] τε λα[οί]
 85 [π]άντες ἐς αὐτῶν [ὁ]ρῶσ[ι] δια[κρ]ί[ν]ο[ν]τα θε[μ]ιτ[α]
 ἰθ[υ]ήντι δίκηντων· εἰ δ' [ἀσ]τραλέως ἀγορεύ[ων]
 αἰ[ψ]ά κε κα[ί] μέγα νεῖκε[ος] ἐπιστάμενος κατὰ πινυται.
 τοῦνεκα γὰρ [β]ασίλ[η]ς ἐχέζουσι, οὐνεκα λ[αοί]
 βλ[α]πτομένο[ι]ς ἀγορή[θ]ει μετάρροπα ἔργα τελε[ῦ]σι

- 99 ῥηϊδίως μελίσσι[σι] παρορξιμένωι ἐπεί[εσσιν].
 ἔρχομαιεν δ' αὖτ' ἀ[γα]γά θεῶν ὥς εἰσορᾶ[ν]αι[σιν]
 αἰδοῖ μελιχίηι, μετὰ δὲ πρέπει ἀγρομένοισιν]
 τοῖσι Μουσῶν [ιερὴ ἡ]ρώσι ἀνθρώπ[οισιν].
 ἔκ γάρ τινι Μουσῶν κ[αὶ] ἐν[ν]έβουλου Ἀπόλλων[ος]
 100 ἀνδρῶν ἀνιδ[ε]οῖ δασιὲν ἐπ[ὶ] χ[ρ]θόνα] καὶ κιν[ε]α[σ]τ[αί].
 ἐκ δὲ Διὸς βασιλῆα· ὁ δ' [ἀλβι]ος, [ὅν τινα Μοῦσαι]
 βίλονται γένοι[ε]ρην οἱ ἀ[πὸ] στήματος βᾶν αὐδή.
 ἡ γὰρ πρὸ καὶ πένθος ἔχει[ν] νεοκηδὲ θυμῷ]
 αἰσγται κραδίην [ἀ]καχ[ή]μενος, αὐτὰρ αἰσδός]
 101 Μουσῶν. Θ[εο]ρά[πων] κλέα προτέρων ἀνθρώπων]
 ὁμνεῖται μά[κ]αρά[ς] τε θεούς, οἱ Ὀλύμπιον ἔχουσιν.]
 αἰψ' ὁ γὰρ δυσφρόσυν[ος] ἔσθ' ἐπιλήθεται οὐδέ τι κηδέων]
 μέμνηται· ταχέως δὲ παρήτραπε δῶρα θεῶων.]
 Χαίρετε, τέκνα Διός, [δότε δ' ἡμερόεσσαν ἀνιδήν,]
 102 [κ]αίετ' ὁ ἀθανάτ[ων] ἱερὸν γένος αἰὲν ἔόντων]

Deux vers perdus

Resto (108-114)

- 103 εἰπάτε δ' ὅ[ς] τε πρῶτα θεοί, καὶ γαῖα γέγοντο]
 καὶ πο[ταμ]οὶ καὶ πόντος ἀπείρητος, οὐρανὸς] θυ[ίσων].
 104 ἄσπερα τε λαμπρότα[τα] καὶ οὐρανός]· εὐ[ρύ]ου ἐπ[ε]ρθε[ν].
 105 ὥς τ' ἄβυσσος ὅσ[σ]αντα] καὶ ὥς [τιμὰς διέλαντο]
 106 ἡδὲ καὶ ὥς τὰ πρῶτα πολυπτύχ[ο]ν [ἐ]σχον Ὀλύμπ[ου].
 107 [Τα]ῦτά μοι ἔσπετο Μοῦσαι Ὀλύμπια δῖα[μα]τ' ἔχουσ[αί]
 108 [ἐ]ξ ἀρχῆς, καὶ εἰπὼν' ὅ[ς] τε πρῶτον γέ[νετ'] αὐτόν.
 ἢ τινι μὲν πρῶτιστά Χάος γένετ' αὐ[τὰρ] ἔπειτα
 Γαῖ' αὐρύστερος, πάντων [ἔσθ'] ἀπ[ὸ] αἰῶ[α] αἰεί,
 ἀθανάτων οἱ ἔχουσι κάρη νεβό[ετος] Ὀλύμπ[ου].
 Τάρταρό τ' ἡρόεντα μυχῷ χθ[ονος] ἐμ[υ]ρροβέ[οντι]
 109 ὃδ' ἔρρε, ὅς κἀλλίστες ἐν ἀθανάτο[ισι] θεοῖσι],
 [ἂ]υσμιελος, πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀν[θρ]ώπ[ω]
 [δ]άμασται ἐν στήθεσσι νόον κα[ὶ] ἐπ[ὶ] φ[ρεσίν] βουλή[ν].

- Ἐκ Χάριτος τ' Ἑρα[δ]ός τε μέλαινά τε Νύξ ἤγχε[ον]το
 Νυκτός δ' αὖτ' Αἰθήρ τε καὶ Πάρος [ἐξεγένοντο].
 10 οὐδὲ τέκε κυσπαμένη, ἥ[ρ]εσσι φιλότῃσι μεγάλα·
 Γαῖα δὲ τοι πρῶτον μ[έν] ἐγε[ν]ετο ἴσον ἑαυτῇ
 Οὐρανὸν ἀστερόεν[θ], ἵνα μ[ὲν] περὶ πάντα καλύπτῃ
 ὄφρ' αἷη μακάρεσσι θεοῖσι ἔσσι ἀσφαλὲς αἶ[α]
 [Γαῖα]το δ' Οὐρεα μακρά. Θε[ῶν] χαρίεντας ἐπαύλο[υ]ς,
 15 [Νυρ]φέων, αἱ ναίουσιν αἶ[ν]' οὐρεα β[υ]ρσηντα.
 Ἡ δὲ καὶ ἀτρύγετον πᾶ[λ]α γα[ρ] τέκ[ε]ν ὕδατι θυῖον.
 [Πό]ντον, ἄτερ φιλότῃ[τ]ος ἑομιέρον· αὐτὰρ ἔπειτα
 [Οὐρ]ανῶι εὐενθέ[ισα] τέκ' Ὠκεανόν βαλινά[ν]ην,
 [Κοῦ]ν τε Κ[ρ]οῖόν τε ἦ' Ὑ[περ]ιόν[α] τ' Ἰα[πετόν] τε [ε]
 20 [Θε]ῶν τε Πεί[ρ]α τε Θε[ῶν] τε Μ[η]μνοσύνην τε
 [Φοῖ]βον τε χρυτὸς τέξ[ε]το Τηθύς τ' Ἰφαιήνη,
 [Τοῦ]ς δὲ μέλλ' ὀπλότατο[ι] γένητο [Κρ]οῖόν[ε] ἀγκυλομήτης,
 [δαιμό]τατος παῖδων· Σαλέρων δ' ἤχθη[ε] τε[κ]ή[α].
 [Γαῖα]το δ' αὖ Κύκλωπας ὑπέρβιο[υ] ὅ[τε]ρος ἔχ[ου]ν[ε]τε,
 25 [Πρό]ντην τε Στερόπην τε καὶ Ἀργὴν ἑρμιόθυμον,
 [αἱ] Ζηνὲ βροντήν τε Δόσαν τεύχε[α]ν τε [κα]ραϊνόν[ε].
 [αἱ] δὲ τοι τέ μ[έν] ἄλλα θεοῖς ἀνάλκχ[ε]ται ἦσα[ν].
 [μαῶ]ρος δ' ὀφθαλμοῖς ἑὸς ἐπ[ὶ]έκει[το] μετ' ὤπ[ω]ν
 [Κύκλω]πες δ' ὄνομ' ἦσαν ἐπώνυμον, οὐδέκ' ἀρα σέθεν

75 τάντ', ἀμαρτ' Pap. — 77 κλειστ' Pap. — 78 τερεφ-, φ ου αυτεχόμεν ουτ π;
 τ' Pap.; δ' Pap., τ' misse — 80 αμ' Pap. — 81 τιμωσ' ὄσι, α ω' Pap., ου transformé
 ου α D, τιμωσιν misse, Stobée — 82 -μενόςτ' ἐκ (1 ποῖα ουτ ε), Pap., I. ἐσίδωσι.
 τ' ἐσίδωσι Ω, τ' ἐσίδωσι Ψ, τὰ ἰδωσι, Thémistios, Stobée — 83 τιν, τερ[σ]ον Pap.,
 δαίδην ΩΨ Stobée, ἐρ[σ]ον ou-dehors de δαίδην G — 84 τα Pap. Thémistios, ου ΩΨ
 Stobée — 87 ἐε, Pap. Peppmüller, τε misse — 90 ρυῖδων, Pap. — 91 ρ' αε' Pap.;
 αὐ' ἀγών, Pap. Schol. Van. B à Hom. Ω, i. αὐτό ou-dehors E, dans la marge Ψ.
 ἐκ δ' ουτ misse, ἐσπορέωσι, Pap., ἐσπορέται, misse. — 92 -χτε, η en surcharge sur
 θ — 93 τείη, Pap. Guél., οἶά' τε, misse; δέσις, i. θέσις — 94 κα γὰρ τοι Μουσάων Pap.
 κα γὰρ τοι Μουσάων Ω, καὶ καὶ, Van. A et B à Hom. Δ, 176, ἐκ μὲν Μουσάων Thémis-
 tios — 95 ὁδ' Pap. — 97 οἱ Pap. — 101 ἀμαρ, σαι Pap., après le défaut du papyrus
 ou lettre n'euclée, ἀμαρται Ω, ἀμαρται autres iuss. — 102 ἀσφαλες [αἶα] Pap. Ω α L.

δυσφρονέον Ωδ ΗΚΚ — 111 unis Pap. et Hippolytos — 112 αὐτ' ἀφ' αὐτοῦ, Pap., de
 τ' ἀφ' αὐτοῦ D, στεφάνος Hippolytos, par intertexte, de α et ε — 113 ἀμαρτ' Pap. — 115
 ιεπαδ' Pap., αττ, τ surchargé par θ — 116 πτα Pap., αὐτ, πείτεον Aristote — 117
 κερόετα Pap., αὐτ, κτεμάετα Hippolytos — 121 barre de nasalisation visible au-
 dessus d'ω final disparu — 122 α, + surc. sur une autre lettre — 123 τ' ἐρεσος Pap.,
 ε' ἐρ' mai — 126 ἴσσε Pap., ααταί, avec coronis avant α Pap., ἐατῆς ΩΨ —
 καλυπται Pap., Ωδ ΩΨ, καλύπτει; autres mss — 130 [αυ]φύει Pap., Ωδ Ψ, αὐ-
 φύει Ωδ D — 131 νήματα εἶδον Pap., οἰδμήτι; εἶδον mss — 136 θ' Pap. — 139
 ὄβριε Ε, ὄτερ Pap., autres mss.

4. — EURIPIDE, RHÉSOS, 48-96.

Supplément grec
 1099

11/18
 23 x 19

Les papyrus nous ont rendu d'assez nombreux fragments de pièces, connues
 ou perdues, d'Euripide; ce sont dans Olffather les n° 317-348, auxquels on
 peut ajouter maintenant : *Hécube*, 254-256 et *Electre*, 387-388, *Oanab*,
Berl., 12319, *Wilamowitz*, *Sitzber. d. Berl. Akad.*, 1918, 747; *Phéniciennes*,
 1500-1578: 1710 et seq.; *Médée*, 1251-1292, *P. Strab.*, 304-307; *Alex-
 andros*, *P. Strab.*, 2343-2344, *Clausen*, *Nachr. d. Gött. Gesellsch. d. Wissensch.*,
 1922, 17 et seq.; *Perithoüs* (?), *P. Oxy.*, XVII, 2078; *Hippolyte*, 1165-1179
 et 1194-1204, *P. Lond.*, 2652 B, *Muse.*, *Catalogue* 73. Le fragment ci-dessous
 publié par *Wilcken*, *op. laud.*, reste donc l'unique papyrus de *Rhésos*. Le feuillet
 porte 49 vers, dont 23 au verso (48-70) et 26 au recto (71-96), d'où on
 peut conclure que dans le codex d'Euripide auquel il appartenait primitive-
 ment, cf. *introd.*, il était le second feuillet de la tragédie de *Rhésos*. On entre-
 voit des lettres de numérotation en haut des pages. *Wilcken* a lu ξη au recto,
 rien au verso, où je crois discerner aussi des traces de deux lettres. Je ne peux
 dire à quoi correspondaient ces chiffres de numérotation. D'après *Dieb.*, dans
Wilcken, ξη serait une notation stichométrique et marquerait le nombre de
 vers déjà écrits; dans ce cas, le chœur du chœur serait disposé d'une autre
 façon. Mais *Kurt Oly*⁽¹⁾, considère ξη comme un numéro de pagination et
 montre par des exemples⁽²⁾ que les indications stichométriques des papyrus

⁽¹⁾ *Stichometrische Untersuchungen*, Leipzig, *Barrasowitz*, 1908, p. 35-36. — ⁽²⁾ *Ibid.*, p. 38.

figurent au bas des colonnes, non à la marge supérieure, quand elles indiquent les lignes d'une page. — L'écriture est droite, avec une tendance à pencher vers la droite qui s'accentue au recto: elle est assez lourde et pâteuse, mais différente de celle du fragment B. Le recto est écrit d'une manière plus bâtive. Des traces de colléum sont apparentes après 5 ou 6 lettres au verso et vers la fin des lignes au recto. Des traits du reliure, visibles au ras de l'écriture, à gauche du verso et de la même façon, à droite du recto, provenant sans doute du codex auquel le feuillet a tenu lieu de couverture, cf. introd. La présence de deux mains est attestée par l'encore, brunière pour la première, d'un noir parfait pour la deuxième. Le copiste assez distrait a commis de grosses fautes dont on peut se rendre compte dans l'apparat et le réviseur ne les a pas toutes corrigées. Le gain le plus net est l'apport ou la confirmation des leçons $\alpha\upsilon\tau\acute{\alpha}\nu$ (60), $\epsilon\pi\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\nu$ (66), $\pi\acute{\upsilon}\rho\ \pi\acute{\iota}\theta\epsilon\alpha\nu$ (78). Les leçons $\mu\acute{\epsilon}$ (65), $\epsilon\pi\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\nu$ (66), $\nu\acute{\epsilon}\alpha\varsigma$ (72), $\pi\acute{\iota}\lambda\alpha\lambda\epsilon$ (90) rapprochent notre fragment de LP: il n'a en commun avec VO que la leçon $\sigma\acute{\epsilon}\theta\epsilon\alpha\nu$. L'adjectif, les apostrophes, les particularités d'écriture et de texte sont notés dans l'apparat critique. Je me suis servi de l'édition Murray (1909), dont j'ai adapté les sigles. Étant donné qu'après les 4 vers du chœur (48-51) la réplique d'Hector était signalée par son nom surmonté d'un trait, il est vraisemblable que dans le dialogue entre Hector et le Chœur (75-86) et entre Énée et Hector (87 et seq.) le changement d'interlocuteur était signalé au moins par une *paragraphe*, mais les mutilations du début des vers nous privent de renseignement à cet égard et je n'ai donné les initiales des personnages que pour la commodité.

Verso.

— —

παυσί[π]ρος στρατιᾶ
 σα[ι] δ' ἐπ[ισ]τεύων τὸ μέλλων,
 50 ἥλυθον ἄγγελος, ὡς μήποτε [τινα]
 μέψ[ι]τ' εἰς εὐ' εἴπῃ.

Εἴπῃ

ἔς κα[ι]ρὸν ἦκει, καίπερ ἀγγέλλ[ων] πόσῃ
 ἄνδρες γὰρ ἐκ γαῖς τῆσδε νυκτέρι πλά[τ]υ]

- λαθόντες ἄρμα τοῦμὲν κίρῃσθαι θυγῆ[ν]
 35 μέλλουσιν· φαίνοι μ' ἐπιτυχῶς Φρυγίῳ·
 ὧ δαῖμον, ὅστις μ' εὐτυχῶντ' ἐνόσφι[σσι]
 θα[ύ]ρην λίσσεται, [πρ]ὶν τὸν Ἀργείων στρα[τὸν]
 [σ]ύρῃσι πάντα τῆδ' ἀναλῶσαι δο[ρ].
 [Εἰ γὰρ] Φαιακοὶ μὴ ἐνέσχωιν ἡλίου·
 40 λαμπυρεῖ, οὐ τὰν ἐσχὺν εὐτυχῶν [δόρυ],
 [πρὶν] καὶ τυρᾶσθαι καὶ διὰ σκηνῶν [μολεῖν]
 κτείνων Ἀχαιοὺς τῆ[ι] πάλυξθ[ῃ] χερ[ί].
 Κάγ' ὡ μὲν ἢ πρόθυμοι ἵεναι ἡ[δ]όρν[η]
 [ἐν] πυ[κν]ή χροῖσθαι τ' εὐτυχῇ δόμῃ [Θεῶν]
 65 [ἀλ.] λ[ό]γι σοφοὶ με καὶ τὸ θεῖον εἰδ[ότες]
 [μ]άντιες ἐπεισαν ἡμερᾶν μέγα[ι] θάος·
 [κ]αὶ π[ρὸ] Ἀχαιῶν μὴδέν' ἐς χέρσας, λίπειν·
 [ὁ] μὲν οὐ μένουσι τῶν ἐμῶν θυοσά[δων]
 [βρ]ύλῃσιν ἐν ὄρεσιν ὀραπέτης μέγα [σθένει].
 70 [Ἀλλ'] ὧς τάχιστα χροῖ πα[ρ]αγγέλλε[ιν] στρατῷ·

Ἰστοῖα.

§ II

- [τεύχε]ν, πρόχειρα [λα]μβάνειν λῆξι θ' ὑπνοῦ·
 [ὧς] ἄν τις αὐτῶν καὶ νοῦς φρόσων ἐστὶ
 [καὶ] τὸν χαραχθεὶς κλέμακαί βάνη φόνῳ
 [οἱ δ'] ἐν βρόχοισι δέσμοι λελημένα
 20 [Φρυ]γῶν ἀρούρας ἐκράθισι γαπ[ο]τ[ε]ῖν.
 30. [Εκ]τ[ερ]οί, ταχύνει πρὶν μάττειν τὸ δρώμενον·
 [ἀν]δρες γὰρ εἰ φεύγουσιν οὐκ ἴσμε[ν] τωρῶν.
 Εκ. [Τί]ς γὰρ πύρ' αἶθεν πρόφασις Ἀργεῖ[ων] στρατῷ[ν];
 35. [Οὐ]χ ὧς ὅππῃ δ' ἐστὶ κάρ' ἐμῇ φρονί.
 40. Εκ. [Πά]σι δὲ θεοθήκε ἰσθί, δειραίνων τόδε.
 45. [Οὐ]πω πρὶν ἤσαν πολέμιοι τοσούτους φῶς.
 Εκ. [Οὐδ'] ὧς γ' εὐσχοῦν ἐπείσιν ἐν τραπῇ[ι] δόρε[ι].
 50. [Σὺ] τὰ ὧς ἐπαρᾷ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν σκό[πῃ].

- Εκ. [Ἀπλ[οῦ] ἐπ' ἐχθροῖς μῦθος ἐπὶ λῆσιν χεῖρα.
 88 Χρ. [Καὶ μὴ]ν ὁδ' αἰνέας καὶ μάλα σπουδῇ πειθός
 [σ]τείχει νέον τι πρᾶγμα' ἔχων φίλοις φράσαι.
 Αι. [ἔκτο]ρ, τί χρῆμα νύκτεροι κατὰ στρατόν
 [τάς] σὰς πρὸς εὐράς φύλακες ἔλθόντες φέδ[ω]
 [νυκ]τηγορ[ε]υ[σ]οῦσι καὶ κεκίνηται στρατός;
 90 Εκ. [Αἰνέ]α, πύκαζε τοῖχας δέμας σέδ[ω].
 Αι. [Τί δ']ἔστι; μῶν τις πολέμιον ἀγγέλλεται
 [δόλος] κρυφαῖος ἐστάναι κατ' εὐφρόνην;
 Εκ. [φεύγου]σιν ἄνδρες κἀπιδαίνουσι νέον.
 Αι. [Τί τοῦ] δ' ἄν εἰποι ἀσφαλὲς τεκμήριον;
 95 Εκ. [Αἰθίου]ς πᾶν(τ)ας νυκτός λαμπάδας πυρός.
 [καὶ μο]ι δοκοῦσιν εὐ μένειν ἐς αὔριον

88. P Pap. — 81 μῦθος τοῦ μέμφει εἰς ἑμ' εἶπε, ms. — 82 ἔχων P ap., ἔχων ms. — 83 πειθός, τ corr. sur π — 84 πειθεσθαι Pap., πειρ-, πειρευσθαι, ms., ἀρεῖσθαι, Weckhlin — 88 τοῦδ' Pap. — 89 οὐκ ἔν ms. — 91 πύκαζε, σ corr. sur σι m² — πύκαζε, πν corr. sur πν ἐστὶν ἄνευ ὑπογραφῆς — 92 τοῦδ[ε] Pap. — 93 π Pap., πν ms.; ἰσὶν Pap. — 94 τ' Pap. — 95 με Pap., LP, μοι VO — 96 πεισεας Pap., LP, φρασαι VO; ἡμεραν Pap., l. ἡμέρας; au-dessus du μ de μέμας, traces de lettres louches — 97 π[α]ρ Pap.; μῶν, l'ε mal formé par suite d'un défaut du papyrus a été refait, m² — 98 οἱδ' Pap. — 99 [α]λλ' Pap. — 71 λεξαιδ' Pap. — 70 au-dessus de τις, . . . τι. . . m²; τοῦδ' Pap., LP, τοῦδ' VO; εστι; l. εἰσι — 74 λελημενοι, l. λελημενοι — 75 après ce vers, γε m² dans la marge — 76 [Εκ]τορ Pap.; το δρ corr. sur το πορ m² — 77 φευγουσαι, ου corr. sur ω m²; ἰσμε Pap.; ταρας, l. ταρας — 78 πορ' Pap., πωραθαι LP, πῶρ αἰθια V. — 79 οἱδ', καστ' Pap.; traces de lettres après φρενί — 80 τοδ' Pap. — 82 [οἱδ'] Pap. — 83 ταυτ' Pap. — 84 la première main avait écrit πειχθεις; la deuxième a mal corrigé, insérant un ρ après χ; elle a biffé χρδ et ajouté à gauche de ρ un trait qui était peut-être un signe de convoi à une note marginale — 85 πρᾶγμα Pap. — 86 [νυκ]τηγορ[ε]υ[σ]οῦσι, [ε]υ m² — 90 πύκαζε Pap., LP, πύκαζεν VO — 91 πολέμιον, ε ajouté m²; αγγ-, ε" y ajouté m² — 94 [ταυ]δ' Pap. — 95 l. πᾶν(τ)ας, le τ oublié par les deux mains; 96 corr. en as m²; λαμπάδας, ε ajouté m².

5. — ANTHOLOGIE PALATINE XIV, 100.

Pap. égypt.
135 B 15.

1871 =
13 X 11

Ces quatre hexamètres publiés par Wicarius, *op. laud.*, n'ont pas encore été identifiés, à ma connaissance. On les trouve dans l'*Anthologie Palatine*, XIV, 100, parmi les *Acnigmata*. Ils ont été écrits en travers d'un feuillet, par ailleurs vide et semblent ne se trouver là que par hasard. Ils ont pu être transcrits par un amateur d'énigmes, qui voulait sans doute chercher celle-là à loisir ou la communiquer autour de lui. Ils sont une nouvelle preuve de la manie qu'avaient les Égypto-grecs de collectionner tout ce qui était un peu rare et curieux, dernier vestige de l'érudition alexandrine, dont le goût s'était maintenu dans les écoles. Les uns réunissaient des épigrammes — acrostiches ou non — ou des sentences (fragments trop nombreux pour être indiqués ici), dont on trouvera une liste dans Olfathier; d'autres les noms des vainqueurs aux jeux Olympiques, *P. Oxy.*, II, 222; III, 436; un autre les noms des sculpteurs célèbres, des peintres, des grammairiens, des bibliothécaires d'Alexandrie, des inventeurs, *P. Oxy.*, X, 1241; un autre même des questions, soigneusement numérotées, pour poser à un oracle, *P. Oxy.*, XII, 1477. La passion de ce copiste pour les devinettes ne serait, après tout, pas plus déraisonnable que celle de nos contemporains pour les mots croisés. — L'intérêt de ce papyrus est qu'il donne un texte sensiblement différent de celui du *Parisiensis* (*Supplément grec*, 384). En l'absence d'édition critique récente, on s'est reporté à la photographie du *Palatinus* et du *Parisiensis* (Leyde 1911, 2 vol.), t. 2, p. 629, où on lit le texte suivant, avec le titre dans la marge droite.

— Τίπτε δὴ βασιλῆες, ὁ μὲν Τρώων, ὁ δ' Ἀχαιῶν
οὐ ταῦτά φρονέοντες ἐμὴ δόμον εἰσανέβητε;
ἦτοι δὲ μὲν πῶλοιο γόνου διζήμενος εὐρεῖν,
αὐτὰρ ὁ πῶλλον ἄγειν. Τί τοι μέσσει, ὦ μεγάλῃς Ζεῷ;

Χρηστέα λαβόντες
Μενέλαον καὶ Ἀ-
λέξανδρον.

Or voici ce que, de sa petite écriture régulière, dont le trait saillant est la forme oblique et allongée de certains o, qui ressemblent ainsi à des α, a transcrit notre scribe :

Ὦπτε δύο βασιλῆες, ὁ μὲν Τρώων, ὁ δ' Ἀχαιῶν
αἰκάθ' ἀμυγδαλέοντες ἐμὸν λόγον ἀπανεῶντες;
Ἦτοι ὁ μὲν γενεὴν ἱπποῦ διζήμενος εὐρεῖν,
αὐτὰρ ὁ πῶλον ἀγρί. Τί τοι μέλει, ὦ μεγάλη Ζεῦ;

On retrouve couramment, aujourd'hui encore, des déformations de ce genre dans des poésies ou des chansons populaires qui se transmettent presque toujours oralement. Peut-être le scribe a-t-il écrit les vers distraitement sous la dictée; peut-être les lui a-t-on dictés déjà déformés; peut-être les a-t-il écorchés en les transcrivant de mémoire.

6. — DESCRIPTION DE PARCELLES CADASTRALES.

Suppl. grec 1099 (25 × 18)

Fonds copte 135 A₁ (22 × 6)

Fin n° 2.

Fonds copte 135 A₁ (24 × 6; 5)

Seules, les lignes 14-16 de ce texte ont été publiées, en 1937, par WILCKES (*Archiv VIII, loc. laud.*) qui donnait en même temps l'indication de leur schéma. Le document, que l'on peut rapprocher, à certains égards, de *P. Tob.*, 86-87, se compose d'une succession de chapitres, où sont décrites des parcelles cadastrales limitrophes. Certains chapitres ne comportent qu'une ligne; les plus longs contiennent les renseignements suivants: situation d'une parcelle par rapport à la précédente, noms de l'ancien propriétaire et du cultivateur qui la fait valoir actuellement, superficie totale, tant du fermage à l'aroure, superficie de la partie cultivée et de la partie inculte; bornage. Toutes ces parcelles ont appartenu à un personnage nommé Claudios Polybianos; puis, confisquées, elles ont été louées à des fermiers. Le domaine de Claudios Polybianos devait être immense; le démembrément a fourni un nombre considérable de parcelles, dont plusieurs assez grandes (75 aroures $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, 1, 30

Πολυ[ξίπ(ου)] δι(ά) ὧρου Ψευδαμού(ισ)
]ὅ ἐξ[ῆς.

blanc

2 [ξίλ(υ) Πατεήσιος
3.]διμ[ι]λο, ἀν(ά) εἰ
[ἀπ[η]λ(ιώτου) τὰ πρό(τερον) ἐπεσ[κ]εμμένα
]καὶ βουνός.

blanc

11 [θ[ε] . . . λει() Ταπεινός) ἀν(ά) γ δ
[ἀπ[η]λ(ιώτου) τὰ πρό(τερον) ἐπεσ[κ]εμμένα), βορρᾶ
]ε

Colonne II.

N[ότ(ου) ἐχ[ό]μεν] . βορ[ρᾶ] χέρος, ἀπ[η]λ(ιώτου) τέμ[ε]ρος, λ[ι]θ[ός]

blanc

Nότ(ου) ἐχ[ό]μενες βουνός.

blanc

16 [Nότ(ου) [ἐχ]ό[μεναι] μετὰ βουνόν (πρότερον) Κλαυδίου Πολυ[ξίπ(ου)]
διὰ ὧρου
[πατρωνος] ἀν(ά) δ ε ι κ δ . ὧν χέρος) ε. Γί(τονες) νότ(ου) εἰς
καὶ τὰ πρό(τερον) ἐ[π]εσ[κ]εμμένα
[βορ[ρᾶ] ἀπ[η]λ(ιώτου) τέμερος, λιθ[ός] εἰς στενή.

blanc

[λιθ[ός] ἐχ[ό]μεναι)] μεθ' εἰδέν στενήν (πρότερον) Κλαυδίου Πολυ-
[ξίπ(ου)] δι(ά)

17 [ε[π]ί(π)] [μην] ὧρου ε ι γ λ η κ ὧν ἀν(ά) δ ε ι
[ἀν(ά) . . .]ε γ δ η λ ο, ἀν(ά) γ δ ε γ δ ι ε λ ο, ὧν χέρ[ε]ς) ε
[Γί(τονες)] νότ(ου) ὅ ἐξ[ῆς, βορ[ρᾶ] βουνός, ἀπ[η]λ(ιώτου)
εἰς, λιθ[ός]

blanc

Fonds copie : 35 NH

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

Παύ(ρ)α ἐχό(μεν)α μετὰ περὶ χ[ω]μα (πρότερον) Κλαυδίου Ποι-
(Σικανῶ) δού(ξ)

43 2000

Κατάσταση Αναστήσιμης (α) (1) 75 L 10

1) (τὸν) . ἀπὸ (τοῦ) περὶ (αὐ) (αὐτῶν) περὶ (αὐτῶν) καὶ χέρ-
σιν (αὐτῶν)

447

[illegible]

STEFAN

Πορ(ρᾶ) ἐχώμαται μετὰ χάρι[σιν] (πρότερον) Κλαυδίου Παυ-
 λίου θε(ᾶ) Ἀρμύ(σιος) Τ[...]

Ge

271

|| Γ(τones) αππλω(του) χερος,
λ(ι)ξ(ις) ϑ εξ(ις)

Figure 1

14. ΔΙΕ(Ε) ΕΥ(Ε)ΛΕΥΕΙ (ΠΡΩΤΕΡΟΥ) ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΠΟΛΥΘΕΑΝΟΥ ΔΕ(Α) ΠΑΧΟΥ-
ΔΕΥ


$$\delta \in L(\ln [\lim_{\lambda \rightarrow \infty} \frac{1}{\lambda}]) [x_1, \dots, x_n]^{\otimes n}$$

Τῆς τῶν ἐκείνου ἡ ἀφ᾽ ἑαυτοῦ [ἐκείνου] ἰδιότης . . . γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτοῦ
τῆς ἐκείνου ἀφ᾽ ἑαυτοῦ

45. 66 Pop. — 67, de volume *P. Baur.*, 4: 6, 11 — 19. Signe de l'arcure très cursif, (douteux — 26 après 24 roses), on y remarque d'une bande allongée.

15. Wilcken (*loc. cit.*) publie ainsi cette ligne [2.104. 50] $\delta\epsilon(\alpha) \delta\epsilon+\delta\delta$,... $\chi\epsilon\rho\sigma\epsilon$ $\delta-x$ x.x.h. Mais, d'une part, le nom du fermier dans ces chapitres est toujours suivi de son patronyme; d'autre part, après le patronyme, quand la parcelle ne comprend pas de lots de valeurs diverses et qu'elle est louée tout entière au même taux, $\chi\epsilon\rho\sigma\epsilon$ à part, le schéma est non pas $\delta-x$ $\delta\epsilon+\delta(\alpha) x$, mais $\delta\epsilon(\alpha) x \delta-x$ ($\delta\epsilon$ $\chi\epsilon\rho\sigma\epsilon$ $\delta-x$, le cas échéant), cf. 1, 9, 22, 25. Par contre, quand il y a des lots de valeurs diverses la superficie totale est indiquée en tête, mais ensuite vient, comme plus haut, le taux de location et non la superficie des lots. Le schéma, dans ce cas, est $\delta-x$, $\delta\epsilon+\delta(\alpha) x \delta-x$, $\delta\epsilon(\alpha) x \delta-x$, cf. 18, 19, 51 et non $\delta-x$, $\delta\epsilon$ $\delta-x$ $\delta\epsilon(\alpha) x \delta-x$, $\delta\epsilon(\alpha) x$.

La comparaison avec 6, l'enlèvement de quelques fibres collées ont permis de faire dans *P. Bouc.* 41 b, très difficile à lire, les corrections suivantes, qui s'ajoutent aux suggestions de Wilcken : 2, 4 $\mu\alpha\iota$, $\delta\epsilon(\alpha)\rho(\alpha)$; 3 $\mu\alpha\tau\epsilon\rho\alpha\tau\epsilon\sigma$ W.; 5 $\mu\alpha\iota$, peut-être $\mu\delta(\alpha)$; 9 $\mu\alpha\lambda\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\epsilon$ $\delta\epsilon(\alpha)$ $\mu\alpha\tau\epsilon\rho\alpha\tau\epsilon\sigma$ W.; 11 $\mu\alpha\tau\epsilon\rho\epsilon$ $\delta\epsilon(\alpha)$ $\gamma\alpha\iota$ $\delta-x$ $\mu\alpha\iota$ $\delta\epsilon$ $\chi\epsilon\rho\sigma\epsilon$ $\delta-x$, 15 fin, $\delta\epsilon\rho(\rho\alpha)$ $\epsilon\sigma\alpha\lambda$; 17 $\mu\alpha\iota$, ... $\kappa\epsilon\lambda\lambda\epsilon\iota\theta\epsilon\tau\epsilon\sigma$ $\mu\alpha\iota$ $\mu\alpha\tau\epsilon\rho\alpha\tau\epsilon\sigma$; 19, 21 $\mu\alpha\iota$, $\gamma\alpha\iota$ $\tau\alpha\sigma\epsilon$ 120, 22 $\mu\alpha\iota$, $\delta\epsilon\rho(\rho\alpha)$; $\mu\alpha\lambda\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\epsilon$ W.; 23 $\chi\epsilon\rho\sigma\epsilon$, $\gamma\alpha\iota$ $\tau\alpha\sigma\epsilon$ $\epsilon\delta\epsilon\tau\epsilon\sigma$ $\chi\alpha\iota$ ρ $\tau\alpha\sigma\epsilon$, $\delta\epsilon(\rho\alpha)$; 25 ($\mu\alpha\tau\epsilon\rho\epsilon$) $\kappa\epsilon\lambda\lambda\epsilon\iota\theta\epsilon\tau\epsilon\sigma$ $\mu\alpha\lambda\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\epsilon$ $\delta\epsilon(\alpha)$.

7. — LISTES DE PROPOSITIONS POUR LES LITURGIES MUNICIPALES.

| | |
|----------------------------|--------------------------|
| Fonds copte 135 B2 | 197 |
| - 135 B12 — 135 B17 | 24, 5 x 17, 5 |
| <i>P. Bouc.</i> 41a col. 1 | 25, x 10, 10 — briques — |

On ne peut séparer ces fragments qui proviennent tous d'une même pièce administrative. Les fragments de la Bibliothèque Nationale ont été partiellement publiés (135 B2, partie de la col. II, schéma de la col. III; 135 B12, schéma de la col. II) d'abord par Hausmann, *Sitzber. d. Berl. Akad.*, 1891, p. 815-824 : *Die ägyptische Polizei d. röm. Kaiserz.*, d'après les premières lectures de Wessely. L'original a ensuite été lu, en 1887 et en 1904, par Wilcken qui a rectifié sur plusieurs points les lectures de Wessely, cf. *Pariscus*, *Sammlung*, n° 4636. En outre, Jouquier, *Vie mun.*, p. 259 et seq., a étudié et discuté la publication et les idées de Hirschfeld. Le texte intégral est ici publié pour la première fois; il donne pour les passages déjà édités quelques

nouvelles lectures ou interprétations qui ne sont pas sans importance, notamment, l. 39, 44. D'autre part, comme des bribes de 135 B 17 s'y intéressaient, on a réimprimé à la suite *P. Baur.*, 41 a, colonne I, avec quelques corrections et une interprétation différente. Ce n'est pas en effet une γραφή ἐπέσιον, comme certains l'ont fait — surtout le voisinage de la col. II : vente de charge sacerdotale — l'avaient fait supposer, mais une partie de nos listes de δημοσίου. Wilcken l'avait suggéré (*Archiv.* VIII, 302 et seq.) en restituant l. 19 (ἐπιπῆς εἰς) ἰόντες. Les fragments sont placés dans un ordre arbitraire, puisqu'aucun indice ne semble montrer leur ordre dans le document original. 135 B 1 et B 10 portent au verso un texte copié; 135 B 17 et *P. Baur.*, 41 a, portent au verso des fragments de l'onomasticon grecque *P. Baur.*, 3 et *P. Ichm.* 1. — La pièce administrative dont nous avons ici les débris doit être comparée à *B. G. U.*, 6; *P. Fay.*, 304 (docr.), *P. Lond.*, II, 199; *P. Ryf.*, 89; *P. Oxy.*, 1121 et 1122, avec lesquels elle a des ressemblances et des différences que les tableaux feront mieux ressortir. *P. Lond.*, II, 199, fin du n° 1260, porte son titre au verso : γραφή δημοσίου, sans plus. C'est l'énumération des fonctionnaires municipaux de Suenopaeonèse : πρεσβύτεροι, ἀρχέβοδες, εἰρωνοβύλας, βύλας, avec leur patronyme (nom de leur mère, si ce sont des enfants naturels) et l'indication d'une somme d'argent : 800 drachmes pour les anciens, 600 pour l'archébothe et les érénophylaques, 300 pour les simples gardes. *P. Ryf.*, 89 de 191/2, porte sous son titre : Σοκροπαλου Νήσου γραφή δημοσίου λῆ (ἔτους), les noms des πρεσβύτεροι, ἀρχέβοδες κοῖμης, βύλας, εἰρωνοβύλας, avec leur patronyme sans autres indications. *P. Fay.*, 304 est une liste des δημοσίου du village de Philotéria, du n° siècle; elle semble avoir été plus détaillée que les précédentes, mais elle est trop mutilée pour qu'on en fasse état. Dans *B. G. U.*, 6, les πρεσβύτεροι du Mouchis faisant conjointement fonction de cômogrammate adressent au stratège des districts de Thémistès et de Polémion une γραφή πρεσβυτέρων καὶ ἀρχεβόδων καὶ ἄλλων δημοσίων πρὸς τὸ εἰσὶν καὶ εἶς Ἀντωνίου Καίσαρος τοῦ κυρίου, liste qui comprend, pour tous les fonctionnaires, le nom, le patronyme, le nom de la mère et, en outre, pour les πρεσβύτεροι, la mention ἔχω πῶρον avec un chiffre de 400 ou 500 drachmes. *P. Oxy.*, 1120 est trop court et trop mutilé pour entrer en ligne de compte; 1121, de 209/10, est beaucoup plus détaillé. Trouvé à Oxyrhynchus, ce papyrus porte, par un inexplicable hasard, un do-

cument écrit au Pnyxum. D'après la inscription restituée avec certitude par Hunt, le édmarque unique des deux bourgs d'Athènes et d'Anatolias adresse au stratège des districts de Thémistès et de Polemôn une *γραφὴ προσδύτῃν καὶ ἀρχεβούλων καὶ πάντων ἄλλων δημοσίων τοῦ ἐπιστάτης ἐν εἶποι α.τ.λ.* Ces listes comprennent pour les deux villages, avec l'indication du nom, du patronyme et de l'âge, les *προσδύτῃν*, *ἀρχεβούλῃν*, *βύλακῃν*, *ἐπιτελεῖν*, *ἐκτελεῖν*, *ἐπιμετελεῖν*, *ἐπιμετελεῖν*, surveillants affectés à la police du bourg, surveillants affectés à la police des champs. Les premiers ont un revenu (*ἔχον πόρον ἐν οἰκοπέδοις*) de 800 drachmes, les avant-derniers de 600, les derniers de 1000; rien n'est spécifié pour les cinq autres catégories. — Nos fragments sont certainement du même ordre, bien que le titre manque; c'est une *γραφὴ δημοσίων* adressée au stratège par le cénogrammate (l. 63 et 75) ou les cénogrammates de plusieurs villages dont nous n'avons conservé que deux noms — Héliôn et Péné, l. 89 et 94. Les noms des fonctionnaires sont toujours suivis du patronyme, du nom de la mère, d'une indication d'âge. Les indications relatives au *πόρος* tantôt ne figurent pas, tantôt sont perdues, tantôt varient pour le même titre dans des villages différents, tantôt varient pour le même titre dans le même village, tantôt ont subsisté quand les noms et les titres des hommes ont disparu.

De la confrontation de ces textes, il résulte que : 1° Certaines listes, *P. Lond.*, II, 195; *P. Ryk.*, 89, sont, la première probablement, la deuxième sûrement, des listes de fonctionnaires municipaux extraites de la *ἐπιστάτης δημοσίων λογίων* et nomment les fonctionnaires en charge, dont nous connaissons ainsi le nombre exact, cf. Jouquet, *Vie mun.*, p. 217 et seq. et *P. Ryk.*, 89, *introd.*; les autres sont des listes de propositions aux liturgies municipales adressées au stratège par les cénogrammates au 4^e siècle (*B. G. L.*, 6 et *P. Achm.*, 7); par les édmarques au 3^e (*P. Oxy.*, 1121 et peut-être 1122). Ce ne sont donc pas seulement de simples énumérations de policiers, comme l'a montré Wilcken, *Archiv.*, IV, p. 423, réfutant Houwens, *Musée Belge*, IX, 314 et seq., mais des listes dans lesquelles le stratège choisissait des titulaires. 2° Il est prouvé une fois de plus par notre texte que les *προσδύτῃν* font partie des *ἀρχεβούλῃν*, cf. Wilcken, *Ibid.*, et Jouquet, *Vie mun.*, p. 217 contre Houwens, *Musée Belge*, IX, 187 et seq. 3° Ces gardes, surveillants, vigiles sont investis d'une liturgie municipale, chargés d'un service qui

intéresse tout un village et n'ont rien de commun avec les nombreux gardes particuliers que chacun avait le droit de payer pour surveiller ses immeubles.

A* Les indications d'âge sont très variables. Elles semblent n'avoir aucune importance pour les *ὑποστράτοι*, parmi lesquels on voit figurer des jeunes gens d'une vingtaine d'années et des quadragénaires. Les archéphodes semblent avoir aux environs de la quarantaine; ils ont pu faire auparavant leurs preuves. Les gardes placés sous leurs ordres sont, en général, plus jeunes, sans doute parce qu'ils avaient théoriquement un service plus actif. Toutefois WÜRCE, *Arché*, I, 128, doute autant de l'activité des *ὑπάτοι* de l'antiquité que de celle des *gaffers* d'aujourd'hui.

A* Les titres de ces policiers sont parfois les mêmes d'un bout à l'autre de l'Égypte, comme les *ὑποστράτοι*, mais souvent aussi on rencontre des dénominations locales particulières, entre lesquelles il est peut-être possible d'établir des correspondances, cf. note *ad loc.* Il faut remarquer toutefois que le nom de l'archéphode semble inconnu à nos fragments. A la place où on l'attendrait, c'est-à-dire après les *ὑποστράτοι*, on trouve mentionné l'*ἄρχιφύλαξ*, cf. I, 48 et *P. Bour.*, 414 l. 11. Le cas d'Ibidi sera examiné dans une note *ad loc.*

B* Les indications de sommes d'argent sont variables (*ὑποστράτοι*, 400 ou 500 drachmes, *B. G. U.*, 6; 800, *P. Oxy.*, 2121; 1200, *P. Bour.*, 414); elles sont peut-être en rapport, comme le nombre des liturgies proposées, avec l'importance de la localité. La question de savoir si ces sommes indiquent un traitement ou un revenu personnel a été discutée par Jouquet, *l'Égypte*, p. 119. Le mot *ὑπό*¹⁾ montre que c'est un revenu, qui répondait des négligences du fonctionnaire. Dans le plus grand nombre des cas aucune indication de ce genre ne figure au face du nom des simples *ὑπάτοι*, peut-être parce que leurs chefs, qui doivent les surveiller, sont pécuniairement responsables pour eux. Mais il arrive aussi que les mêmes sommes sont accolées (I, 9-31) aux noms des subordonnés (*οἱ ὑπάτοι αὐτοῦ*) et de leurs supérieurs immédiats. Ce sont là sans doute des dispositions locales: au reste, chefs et inférieurs n'ont guère plus d'autorité les uns que les autres dans toute l'Égypte romaine, puisque ni les uns ni les autres n'ont guère plus d'initiative. Les ordres viennent de l'armée d'occupation et passent, par l'intermédiaire des chefs de la police municipale, y com-

¹⁾ Cf. dans P. Jouquet, 58, aussi un tableau des différentes liturgies avec leur *ὑπό*.

pris les *προσβύταροι*, aux simples gardes qui les exécutent, cf. *Lesquies, Arme romaine*, p. 235 et J. NICOLE, *P. Gen.*, 102 dans *Archiv.* III, p. 226 et seq. 6° Quant à la hiérarchie de tous ces fonctionnaires, on est tenté d'admettre que les papyrus citent les liturgies dans l'ordre de préséance; bien que dans *P. Oxy.*, 2122, peut-être par une simple inadvertance du scribe, l'*ἀρχι-φάρος* et l'*ἐπί τῆς αἰρέσεως* prennent le pas sur les *προσβύταροι*, et bien que dans *P. Oxy.*, 2121 on exige un revenu plus élevé des derniers liturges de la liste que des *προσβύταροι*, simple précaution peut-être, parce que des négligences de leur part entraîneraient de plus gros préjudices pour le fisc.

L'écriture est une cursive menue et droite, qui montre par sa régularité, son aisance et son air de rapidité, par l'habileté à faire ressortir les titres des chapitres une main de professionnel exercé. Souvent, mais non toujours, l'i est surmonté de deux points, quand il est initial ou quand il suit un α, sans former une diphtongue; ces deux points sont reproduits dans le texte.

I. — NOMENCLATURE COMPARÉE DES FRAGMENTS D'ACHMÎM

| P. Achm. T. 1 et seq.
† | P. Achm. T. 32 et seq.
Hida | P. Achm. T. 34 et seq.
Poud | P. Achm. T. 35 et seq.
† | P. Rom. 41 a, 3 et seq.
[v.] |
|----------------------------|--------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|---------------------------------|
| perdu | προσβύταροι | προσβύταροι | perdu | προσβύταροι |
| perdu | — | ἀρχιφάρος | perdu | ἀρχιφάρος |
| perdu | — | φάρος αὐτοῦ | perdu | φάρος |
| perdu | αἰρέσιφάρος | αἰρέσιφάρος | αἰρέσιφάρος | — |
| φάρος αὐτοῦ | — | — | — | — |
| ἐπὶ τῆς αἰρέσεως | — | — | ἐπὶ τῆς αἰρέσεως | ἐπὶ τῆς αἰρέσεως |
| ἐπὶ τῆς αἰρέσεως | — | — | — | — |
| φάρος αὐτοῦ | — | — | — | φάρος αὐτοῦ |
| αἰρέσιφάρος | — | — | — | — |
| ἀρχιφάρος | — | — | — | — |
| perdu | ἀρχιφάρος | ἀρχιφάρος | ἀρχιφάρος | ἀρχιφάρος |
| perdu | — | φάρος αὐτοῦ | φάρος αὐτοῦ | φάρος αὐτοῦ |

| P. Lond. B. 193
Be p' a | P. Neg. 89
1916. | B. G. 1. H
1587 | P. Neg. 919, 10 et seq.
seq. in. | P. Neg. 9191, 96 et seq.
seq. in. |
|---|---|--|--|---|
| πρεσβύτεροι 4
ἐρχέσθαι 1
ἐπιστηφύλαξ 0
ἐβλ. 3 | πρεσβύτεροι 1
ἐρχέσθαι. αὐτοὶ 1
ἐβλ. 4
ἐπιστηφύλαξ () 2 | πρεσβύτεροι plus de 10
ἐρχέσθαι 0
ἐβλ. plus de 0 | πρεσβύτεροι 0
ἐρχέσθαι 1
ἐβλ. 3
ἐπιστηφύλαξ 2
ἐπιστηφύλαξ 4
ἐπιστηφύλαξ 1
καὶ εἰς τὸ κ.τ.λ. 3
καὶ εἰς τὸ κ.τ.λ. 2 | πρεσβύτεροι 1
ἐρχέσθαι 1
ἐβλ. 1
ἐπιστηφύλαξ 3
ἐπιστηφύλαξ plus de 4
ἐπιστηφύλαξ 0
καὶ εἰς τὸ κ.τ.λ. 0
καὶ εἰς τὸ κ.τ.λ. 1 |
| | | | | |
| Pas d'indication d'Age | Pas d'indication d'Age | Pas d'indication d'Age | πρεσβύτεροι 48-55
ἐρχέσθαι 28
ἐβλ. 20-25
ἐπιστ. 10-35
ἐπιστ. 20-35
ἐπιστ. 20-35
ἐπιστ. 20-35
εἰς τὸ φρ. 30-40
εἰς τὸ πρ. 35-40 | πρεσβύτεροι 35
ἐρχέσθαι 40
ἐβλ. 20-25
ἐπιστ. 20-35
ἐπιστ. 20-35
ἐπιστ. 20-35
ἐπιστ. 20-35
εἰς τὸ φρ. 35-40
εἰς τὸ πρ. 40-45 |
| | | | | |
| πρεσβύτεροι 800
ἐρχέσθαι 600
ἐπιστ. 600
ἐβλ. 300 | Pas d'indication | πρεσβ. 400 ou 500
Pas d'indication pour les autres | πρεσβ. 500
εἰς τὸ φρ. 600
εἰς τὸ πρ. 1000
Pas d'indication pour les autres | πρεσβ. 800
εἰς τὸ φρ. 900
εἰς τὸ πρ. 1000
Pas d'indication pour les autres |

πρὸς διηγήματα.

[illegible]

135 B 4. Plusieurs fragments réunis. Restes de 3 colonnes. De la première il ne subsiste que des indications d'âges et de drachmes, trois fois Ψ, une fois Υ, trois fois Τ.

Colonne II.

- [Φύλακες αὐ] τῶν
 { } ἀρε... () μητρός Σεν
 Ἀρεμή[φι]! Ἀρεμή τῶ ἑπ[
 Ψάει. Ψεν[ου] τήρει μη(τρός) Σεν[...] ιος (ἐτῶν) λε
 5 Ψενουσί[α] π[ρ]οσθ[έ]τερος ἀρεμ[ά]τος (ἐτῶν) κ.
 Πουλί[α] ρε Πά[ρ]ος μη(τρός) Τονέ[ρι]ος (ἐτῶν) κη
 Ἡράκ Π[...] υ μη(τρός) Ταο[...] ε (ἐτῶν) κε
 Ἐπὶ τῆς εἰρή[νης]
 Ψενταρῆ[ι] Π[...] ἀρχάτου (μη(τρός) ...] αρε (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Τ
 10 Τιθοῆς Ἡρ[ου] Παρκα[?] μη(τρός) Τε[...] ρ () (ἐτῶν) λε (δραχμαί) Τ
 Ἀρεμή[φι] ε Π[...] ἀρχ[...] μ[...] μη(τρός) [Θ]ατρή[τος] (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Τ
 Ἀτρή Ψεν[...] ούπ[...] ιος μη(τρός) Τα[...] ερε (ἐτῶν) λα (δραχμαί) Τ
 Πατ[...] ε [...] μη(τρός) Τε[...] ος (ἐτῶν) μν (δραχμαί) Σ
 Πατ[...] ε Σ[...] ού μ[...] (τρός) Τατ[...] ὕθ[...] ιος (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Τ
 15 Πατ[...] ε Ψ[...] π[...] μη(τρός) Μ. σεν[...] (ἐτῶν) κδ (δραχμαί) Σ
 Ἀπολλ[...] ρε Ἀ[...] μ[...] μη(τρός) Σεν[...] ἥριος (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Υ
 Ψενοντήριε [Π]εκύσιος μη(τρός) Ταχ[...] ἔιος (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Σ
 Ἀτρή Κεν[...] μου μη(τρός) Σεν[...] αἰτος (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Τ
 Ἐπ[...] [...] μα
 20 Π[...] ἄρε Ἀρεμή[φι]ος μη(τρός) Σκ[...] ιος (ἐτῶν) νθ (δραχμαί) Τ
 Ψενουσί[α] Ψενουσί[α]ς μη(τρός) Σεν[...] αἰτος (ἐτῶν) ξ (δραχμαί) Τ
 Φύλακες αὐτῶν
 Βήσις Πατ[...] ού μη(τρός) Σεν[...] () (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Τ
 Ὀρτενοῦ[φι] Ψενου[...] μη(τρός) Σεν[...] ρος (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Τ
 25 Πα[...] Πουλί[α]ς μη(τρός) Θατ[...] ἥτος (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Υ
 Πατ[...] Βήσις μη(τρός) Τατ[...] ἔιος (ἐτῶν) λε (δραχμαί) Υ
 Πατ[...] Π[...] μη(τρός) Θ[...] ε (ἐτῶν) κ (δραχμαί) Σ
 Ὡρε Πατ[...] λ[...] μη(τρός) Σεν[...] () (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Τ

| | | |
|----|--|------------------------|
| | Πατρώμεν Τιθήητος μη(τρός) Ταθ(ρίβιος) | (ἐταῶν) κε (δραχμαί) T |
| 20 | Τιθύης Πέδικιος λογα(μένου) Πατρώμη(τρός) | (ἐταῶν) λ. (δραχμαί) T |
| | Πεδιοθύλακες | |
| | Παυραῖς Βέλβιος μη(τρός) Σενκατ(αννίριος) | (ἐταῶν) με (δραχμαί) T |
| | Αρεμῆρις Πεδώτις τοῦ Ψούριος | (ἐταῶν) λ. (δραχμαί) T |
| | Ἰρίων υ(ιωτέρως) Πανσεχάτου μη(τρός) Σενταρσι(ήτιος) | |
| 25 | Πετειῆς Πεδώτις μη(τρός) Θυήσιος | (ἐταῶν) μ[|
| | Ὀρεοθύλακες τοῦ Ὀάστως | |
| | [...]κούπις Ψεναμοῦ(νιος) μη(τρός)[| |

Colonne III.

Fibres supérieures arrachées; traces de lettres à lignes plus haut.

| | |
|----|---------------------------|
| | Ψη[|
| | Ἰρίων . . . Πρεσβ(ύτερως) |
| 40 | Ἰρ[|
| | Πε[|
| | Εἰρηνοθύλαξ[|
| | Ἀρχινοκτοθύλαξ[|
| | Πειρῶ. Πρεσβ(ύτερως) |
| 45 | Ψάις Πα. Σ. [|
| | Πετειθ[|
| | Ὀρενοῦ[ος |
| | Λοχιθύλαξ [α]ψ(ί)μης |
| | Ψε[υ]α. . η[|
| 50 | Φύλακες αὐτοῦ[|
| | Βῆσις Ὀνιά(βριος) |
| | Ψάις Ὀρενο(ύτιος) |
| | Ἰρ[ος] Ὀρενο(ύτιος) |
| | Εἰρηνοθύλαξ[|
| 55 | Χε[|
| | Ἀρχινοκτοθ(ύλαξ) |
| | Ψάι[ς] |

Φύλακες αὐτοῦ
 Πετεμισίς
 60 Ψένδατρίς
 Πικλὴ . . Πμάστ[ις]
 Σισάκ[ος] Ἀτρή[τος]
 Κωμογραμματεὺς γνώμη τῶν ἀπὸ τῆς κώμης ἀνέδωκεν τῶ
 ἐνοστί[ω]τι ἔται Φ[αῖφι]
 80 α.ρ. . ω. κα]

135 B 10, deux fragments portant chacun les restes d'une colonne.

Colonne 1.

μη(τρος) Σαν[χε]μο(νέως) (ἐτῶν) μς (δραχμαί) Σ
] : : π. . . μου (ἐτῶν) λη (δραχμαί) Σ
 blanc d'une ligne.
] : : μη(τρος) Σαν[χε]μο(νέως) (ἐτῶν) κς (δραχμαί) Σ
 blanc d'une ligne.
]μη(τρος) Σαν[φ]άιτος (ἐτῶν) με (δραχμαί) Σ
 20]συγκώριος μη(τρος) Τατ[ε]
] (ἐτῶν) κη (δραχμαί) Σ
]τος μη(τρος) Σαν[π]ιχούμ(ις) (ἐτῶν) λα (δραχμαί) Π
 fibres d'une ligne arrachées
]μη(τρος) Τατ[χο]ρ(τύιος) (ἐτῶν) κε (δραχμαί) Χ
 μ]μη(τρος) Θάμ[σ]ις (ἐτῶν) με (δραχμαί) Χ
 blanc d'une ligne.
 25 Κωμογραμματεὺς γνώμη τῶν ἀπὸ τῆς κώμης
 ἀνέδωκεν τῶ ἐνοστί[ω]τι ἔται Φ[αῖφι]
 blanc d'une ligne.
]ος (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Τ
] ἀρχιφύλαξ
]μη(τρος) Σαν[π]ιχούμ(ις) (ἐτῶν) λς (δραχμαί) Σ
 30] και Σεγ[σ]ελ() υπε
]οβανος ὁμ(ολίας) ε
] : : :

μη(τρὸς)] Σενψή) (ἐτῶν) μ (δραχμαί) Λ
 una, ligna argachide.
 μη(τρὸς)] Σεπαχούμ(ιος) (ἐτῶν) μ (δραχμαί) Τ
 85] ὁμοίως
]τος μη(τρὸς) Σεπασμαύθ(ιος) (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Τ
] μ ἀπὸ νότου
]θες μη(τρὸς) Τξώριος (ἐτῶν) λ (δραχμαί) Σ
 ὁ]μοίως
 90]ος μη(τρὸς) Σε]

Coloſimo II.

...φ.ιω[...]πῶτος μη(τρὸς) Σε]
 Ἀτρῆς Τιβρότης μη(τρὸς) Σενψάτης[
 Ἀτρῆς ν(εώτερος) Πιξ : ὡνως μη(τρὸς) Ταπο[
 Καθύτης Πελελῖος μη(τρὸς) Σενπελελῖος[
 10 Ψεντατρῖξ Ψεντατρί(ξιος) Ἰσίου(ι) μ[π(τρὸς)
 Ἀροννώθρις π(ρεσβύτερος) Πετμελί(νιος) μη(τρὸς) Σεντελί(εῖλιος)[
 Ψάις ν(εώτερος) Πανεχάτου Ψενσενοννώ(θριος)[
 Σανσινῶς ν(εώτερος) Ἰναρῶτος Πετμεῶ[
 Σανσιῶς Παχούμ(ιος) μη(τρὸς) Θμεσ(εῖλιος)[
 100 ... Ἡράκλειος Ψάιτος Πετμενύριος[
 Εἰρηνοφύλα(αες) ὁμ(οίως)
 Ἄπης Ψάιτος Φθισακ() μη(τρὸς) Σενψάτ[ος
 Πέθσις Πιέρσιος μη(τρὸς) Σεπαχούμ(ιος)[
 Ἐπὶ τῆς εἰρήνης
 105 Βῆσις Ψενσεναρπαήσ(ιος) μη(τρὸς) Ταηρῶτος
 Πετμενῶς Ἀροννώ(θριος) μη(τρὸς) Τξωόριος[
 Ψενσενῖρις Ταυρεῖνον μη(τρὸς) Σενπασ[
 Ἀρχινυκτοβύλαες
 Καθύτης Χεμ(εῖλιος) μη(τρὸς) Σενκολαυθ[
 110 Ψάις Ψάιτος Βερνῶτος() μη(τρὸς) Σενψά[τος
 Φύλακες αὐτῶν
 Πανεχάτης Πετμελί(νιος) Παχάει]

Ψάις Ψάιτος Ψευμαχίτος μη(τρός) Τάτης
 Ψευσαίψις Ψάιτος μη(τρός) Σενψάιτος
 113 Ψάις Ἀπείτος μη(τρός) Ποσ[
 Τερτυλλάιος Πήσιος
 Πανευάτης Εύσιος Σά[σαί]τος
 Ἀτρής Παχρύμιος Σαραπίωνος
 Πάβαρμ[ού]θος Πα. . ου] Σαρα(πίωνος) μη(τρός) Σενπε[
 120 μη(τρός)] Σεναρειπάιτος
]μη(τρός) Σενπιγύρι[ος]

136 B 17, *palim fragments.*

| | (4 fragments) | |
|----------------|--------------------------------|----------------|
| μ]η(τρός) Θαμ[| blanc |] (έτῶν) λ[|
| blanc |] . (έτῶν) λ (δραχμαί) Α | blanc |
| Π]αχού[μιος |] : ουθ() (έτῶν) λβ (δραχμαί) |] λ [|
| Σ]ενκ [| Λα. |] β [|
| .. | blanc | blanc |
| |] . ε (έτῶν) λ [|] : [|
| | blanc | |
| χ]η Α[|] (έτῶν) κ [| μ]η(τρός) Σεν[|
| |] παχ() (έτῶν) λ [| |
| |] (έτῶν) λ [| |
| |] . ε (έτῶν) [| |
| |] . ου (έτῶν) [| |

P. Bonn. 41a Colonne I.

]ἄθις υ(εἰσέτερος) Ψευσενπαχρύ(μιος) μη(τρός) Σε[
 ϑ[ύλ(ανες)
] Πετέμεινιος Πκούθιος Λαγῶτος (έτῶν) λα
 Α]λαγῶς? Βελλῶτος μη(τρός) Σενπαχρύ(μιος) (έτῶν) κ.
]κ: Πρεσβύτεροι
]θαῖσις Σανσι(εἰδός) μη(τρός) Σενεσάνθιος (έτῶν) μη (δραχμαί) ΑΣ

Ψεντ]ατρῶς Πυχλάπαστος Εἰρήνης μη(τρός) Σεναρμύ-
σιος (ἐτῶν) κβ (δραχμαί) ΛΣ

10]οἱ Πατριῶτε Ψευδοσιώτες μη(τρός) Σενταχ(ούμιος) (ἐτῶν) λδ (δραχμαί) ΛΣ
]εῦμι β Αρσιήσιος μη(τρός) Μαρκέλλης (ἐτῶν) κν (δραχμαί) ΛΣ

Αρχι? Φύλαξ

]ων Αρμύσιος μη(τρός) Τανεχάτης (ἐτῶν) με (δραχμαί) Σ

Φύλακες?] *hōm. d. upe hōm*

(δραχμαί) Παίς] χάτης Σ] α]υσ(ιῶτος) μη(τρός) Θαήσιος (ἐτῶν) λε

Α]] τρη = Ατρηῶς μη(τρός) Σενατρηῶς (ἐτῶν) λζ

15 Π]] ανεχάτης Αρ]] παήσιος λεγόμενου Πχῆς μη(τρός) Τρεμπαν-

| |] ἰσ(ιῶς) (ἐτῶν) κδ

]] μενε Π]] ελλῆς μη(τρός) Θμεσιῶτος (ἐτῶν) κε

]] ουθος λε]] γόμενος Πμοῦ Παταρδεσχ(ιῶς) (ἐτῶν) ν

ἐπὶ τῆς εἰρήνης

20]] λεγόμενος Ερμηνεύς μη(τρός) Σενταλεγρῆ (ἐτῶν) λβ

Φύλακες κς τοῦ οὐμείως

Παίς] χάτης Πανεχάτου μη(τρός) Σεναρμύσιος (ἐτῶν) με

Ψεντατρῶς Παίσεχάτου μη(τρός) Σενασοντάως (ἐτῶν) λβ

Πανεχάτ[ης Πυχλάπαστος [μ]μη(τρός) Σεναρμύ(σιος) (ἐτῶν) λγ

25 Πατε]] ρδεσχ(ιῶς) [Σ]] αντῶ(ος) μη(τρός) Θαήσιος (ἐτῶν) μβ

]β... ε...]] γαπάτη μη(τρός) Σεναρμύσιος (ἐτῶν) λε

? Φύ]] λαξ ομείως

]] Πανεχάτ[ου... ρσι...]] μη(τρός) Ταλείθ(ιῶς) (ἐτῶν) μδ

? Φύ]] λαξ ομείως

30]] ρσι...

On voit affleurer à droite une colonne dont on distingue la première lettre des chapitres successifs : Α], Φ], Α], Φ], Ψ], Ε], Φ], Ε], Α].

5. *Ανεργασται*, les lettres sont corrigées sur d'autres. — 19. Le mot est au point de rencontre de deux fragments, il y a des déchirures et les fibres sont brisées; ε initial est sûr; la lettre suivante est probablement π ou ι; la lettre finale est σ, précédée d'un ε initial ou d'un λ et prolongée par un petit trait qui indique peut-être une abréviation. On ne peut donc ni admettre εἰρηνοφ]χ(α) de Weasel, ni songer à εἰρεφότες.

Extrêmes proposés par Jouguet (mais le plus probable ou au titre commençant par *εἰς* et, comme dans *P. Oxy.*, 2121. — 35, 33, 37, 38 *αἰετοφύλαξ*; *δ* Pap. — 38 traces de lettres au-dessus de cette ligne. — 39 Je ne puis affirmer qu'il y ait *ἑτάρος*; en, par exemple, *ἑτάρος(ε) δ(πολεμίου)* — 53 ajoutée dans l'interligne — 63 et 75, compléments d'après Wilcken, dans *Hermann, op. laud. et Archiv*, IV, 223; mais *εἰς* n'est pas à la ligne 64. — 91 Avant cette ligne, il devrait y avoir un blanc, provenant peut-être d'un titre perdu. — 96 *π(ροσέτιτος)* *δ* Pap.

1. Si l'on en juge par les rapprochements que suggère le libellon 1, *αἰετός* désignerait des *αἰετοφύλακες*, supérieurs immédiats de ces *φύλακες* et dont les noms précédaient. D'après le nombre de litrines proposées pour les diverses fonctions de police, la localité en question devait être importante.

2. *εἰς τὰς εἰρηφίας*, préciser les attributions de ces fonctionnaires par rapport aux *αἰετοφύλακες*, semble assez déliant. On peut remarquer toutefois que dans la plus petite localité, *Ἠβήα*, il y a un *αἰετοφύλαξ* et un *ἐρχομετοφύλαξ* et on conclure que l'*αἰετοφύλαξ* est vraisemblablement préposé à la sécurité générale pendant le jour, comme son collègue pendant la nuit. Quant à nos *εἰς τὰς εἰρήνας*, il faut peut-être les rapprocher des policiers d'*Ἀθήνα* et d'*Ἀνομήα*, dans *P. Oxy.*, 2121 dont le titre complet est *καὶ εἰς τὰς εἰρηφίας συνίσταται τὸν τὸν αἰετοφύλακα διὰ τὴν τοὺς ἀφροδίτας εἰς τὴν εἰρήνην διὰ τὴν εἰρήνην (μέρη) καὶ τὴν εἰρηφίαν καὶ ἀφροδίτην τὸν παρὰφύλακον τὰς μετὰφύλακον ἀφροδίτην παρὰ τὴν καὶ γυναικῶν*. Il y a aussi dans ces deux villages des *αἰετοφύλακες*. Le rôle des *εἰς τὰς εἰρήνας*, comme des *εἰς τὸν εἰρηφίαν* x.t.l., aurait été de veiller pour que rien ne trouble la marche normale des services publics.

Le revenu minimum était de 200 drachmes.

19. Cf. not. 191.

20. On exige de ces gardes un revenu minimum de 200 drachmes, comme de leurs supérieurs immédiats.

21. Les *αἰετοφύλακες* sont sans doute des gardes champêtres à rapprocher des *ἐρχοφύλακες* de *P. Oxy.*, 2121. Ils ont peut-être aussi à surveiller le réseau d'irrigation comme les *εἰροφύλακες* de *P. Tchad.*, 15. Leur revenu est variable. On connaît un *ἐρχομετοφύλαξ* de *Σέτυφια*, cf. Wilcken, *Gnomon*, p. 15.

22. Les *αἰετοφύλακες* ont pour rôle d'assurer la liberté et la sécurité des communications entre la vallée du Nil et l'Ouâs d'El Burgiyah.

Sur cette dernière, cf. Laserna, *Ann. rom.*, p. 413 et seq.

23. Cf. not. 191. Pour la disposition cf. *P. Oxy.*, 2121, l. 12 et 16 et *P. Bour.*, 112, 5; la lecture *εἰροφύλακες* qui est *εἰρε* a changé un peu l'interprétation du passage, cf. Parizet, *Sammlung*, 4626. *Ἠβήα* est un village et non le premier mot.

d'un composé, le n'en connaît pas l'emplacement dans le même Panopolite; il a des homonymes dans l'Apollinopolite, l'Hermopolite, l'Oxyrhynchite et l'Arsinoïte, cf. *P. Gizean*, 17 et *P. Tob.*, II, App., II. Il n'y a pour Hiôn que deux *επισκόποι*, un *επισκοπάρχης* et un *ἀρχιεπισκοπάρχης*. Les deux derniers, sans doute immédiatement nommés après leur titre sans alinéa, reçoivent forcément leurs ordres des *επισκόποι*.

44. On même la lecture certaine *Ηεὸν*. *Ἡεὸν* change l'interprétation précédemment admise, cf. *Pachoux*, *ibid.*, *Ηεὸν* est un village (que je ne puis situer) et non un nom d'homme. Le tout fait saillie dans la marge comme Hiôn I. 39 et tous les titres de chapitres. Il y a donc 3 *επισκόποι*, et non 4 *archiepiscopophisques*.

45. *ἀρχιεπισκοπάρχης* | *π* | *α* | *μ*, cf. *P. Bgl.*, 89, 9 *ἀρχιεπισκοπάρχης* *ισαμ*.

58. Que les *ἀρχιεπισκοπάρχης* aient des gardes sous leurs ordres ici et 111, tandis que I. 43 en ont *ἀρχιεπισκοπάρχης* assure le service, cela prouve simplement l'importance du village. A propos de ces vigiles, comparer *Wuex*, *Chrest.*, n° 474 = *P. Oxy.*, I, 43 et *Arch.*, V, 271 à propos de *P. Oxy.*, 933.

62. Sur la restitution, cf. *not. crit.* et comparer la formule de *P. Oxy.*, 2101, 84.

66 et seq. Plusieurs sortes de gardes sont nommés ici dont les titres étaient inscrits au début des lignes, comme le montrent les blancs, et de tous un *εἶρας* était exigé.

S. — COPIES DE LETTRES OFFICIELLES

RELATIVES À DES AFFAIRES RELIGIEUSES.

| | |
|-------------|-----------|
| Fonds copie | 197 |
| 135 B 4 | 23 x 17,5 |
| et 135 B 6 | 25 x 18 |

Si l'on ne tient pas compte des deux premières lignes, toutes inutilisables d'une pièce de même nature que les suivantes, et si l'on admet — hypothèse vraisemblable de *Wuex*, *Arch.*, VIII, 302 et seq.¹⁾ — que les lignes 24-44 sont la fin de la lettre dont nous listons le nom de l'expéditeur à la ligne 23, nous avons ici deux lettres, la première du 29 Pachôn (μῆς) complète, la deuxième du 28 Pachôn (ἑτέρας) amputée de son début. Le premier fragment (1-23) a été publié par *Wuex*, *Hermes*, 1881, 91 et repris par lui dans sa

¹⁾ Au des de 135 B 4, on lit *ἑτέρας*, V, 11-16, 14; au des de 135 B 6, on lit *ἑτέρας*, XII, 14 et sup. la suite du texte de l'Épître au II

au des de 135 B 4, A 7, A 9 (parallèles entières les), mais l'ordre des copies ne peut pas nous renseigner sur l'ordre des lettres.

Chrestomathie (n° 81); l'autre (24-25); sauf les trois dernières lignes, a été publié par le même savant dans *Archiv.* VIII, *loc. laud.* D'autre part, une faible partie de la première lettre se trouve aussi transcrite dans une série d'autres, *P. Rouf.* 41a, 31 et seq., toutes de la même provenance apparemment (le procureur), toutes de la même main (bureau du stratège), toutes relatives à des affaires religieuses. Nos deux lettres émanent d'un personnage connu, cf. *WALCZEX*, *Chrest.*, 81. Claudios Diognètes, procureur impérial, faisant fonctions d'idologue-archiprêtre. La politique religieuse de Rome a consisté, comme on sait, à contrôler rigoureusement toutes les affaires religieuses d'Égypte, aussi bien spirituelles que temporelles, qui ont été mises entre les mains d'un chevalier romain; — La première lettre est relative à la vente aux enchères de deux charges de stolistes dans un temple non dénommé. Les hautes charges sacerdotales (prophète, stoliste, hiéroglyphiste, ptérophore) se vendaient déjà à l'époque ptolémaïque, comme le prouve un passage des décrets d'Évergète II en 118. *P. Tch.*, 5, 80-81. Pour l'époque romaine, cf. *SACHS-SCHMIDT*, *der Cultus der Idäen Logos*, p. 31, § π et *TU. REICHEN*, *Un code fiscal de l'Égypte romaine*, p. 44 et 181. En rapprochant de nos fragments les papyrus de Tebtynis, 291 et seq., relatifs aux prêtres de Socnolytis, qui sont aussi du II^e siècle, mais un peu antérieurs, on peut arriver à fixer certaines opérations dans la procédure suivie pour la vente de ces charges, *τάξις* ou *λεγευτικαὶ τάξεις*. Il devait y avoir au début — du moins on peut le supposer — une déclaration de vacance adressée à l'idologue ou à son représentant, lequel apparemment prenait la décision que la charge serait vendue et en informait ses subordonnés intéressés. En tout cas, nous voyons par *P. Tch.*, 295, 3 et seq., que trois stratèges successifs annoncent la vente prochaine de différentes charges : *τῶν μὲν ἀλωθευτῶν ὑπὸ Κλαυδίου Διονυσίου τοῦ προστρατηγίστατος μεταδεδώσθαι αὐτῶν ὑπὸ Χαρισίου τοῦ πρὸ αὐτοῦ ὄντος καὶ αὐτῶ μεταδιδευστῶν ὑπὸ Ἀπολλωνίδου τοῦ πρὸ αὐτοῦ ὄντος ὀφειλουσῶν παραθῆναι*; et dans *P. Tch.*, 297, 7 et seq., un cômogrammate fait la même annonce — peut-être à tort, ce dont on se plaint au stratège — : *ὁ τῆς κομῆς κομογράμματις, ὁς ἀπήγγειλε τὴν τάξιν ὁ ὀφειλουσῶν παραθῆναι*. Les candidats adressaient alors, par un *βιβλίδιον*, leur proposition d'achat à l'idologue, *P. Tch.*, 294, 2 et seq. : *Τίθεαίς Κλαυδίου Ιούστου τῶ πρὸς τῶν ἰδίων λόγων . . . βούλομαι ἀνέσασθαι τὴν τοῦ προκημένου παρα-*

Ζητείαν. En l'absence de celui-ci, le ταβουλάριος la transmettait au procureur chargé de l'intérim. Tantôt les candidats offraient de payer le prix proposé (ὑπισχεῖσθαι) aux termes légaux, *P. Tch.*, 294, 16-17 : ἀε καὶ διαγράψω κύρωσις ἐπὶ τῇ ἐπὶ τόπων δημοσίᾳ τράπεζαν ταῖς συνήθεσι προθεσμίαις; tantôt ils en acquittaient d'avance partiellement le prix promis, comme est Χαρίθολος, qui achète plusieurs charges, dans *P. Tch.*, 296, pour un talent dont il a versé déjà la moitié; 11 et seq., διαγράψῃ Σακούδιω τῷ τοῦ κυρίου Κασπαροῦ οἰκονόμῳ (ἑραρχαῖς) Ἀφ καὶ τὰ τοῦτον προσδιαγραφόμενα ἀνεγκυκλίμως, καὶ ἐπὶ τόπῳ) προαποδέδωκε(ς) Ἀφ ἑμισίᾳ καὶ τὰ προσδιαγραφόμενα; tantôt ils payaient la totalité, comme ici l. 9 et seq., διαγράφαντος ταύτῃ στολιστίας ἐν (ἑραρχαῖς) ρ καὶ προα. En possession de ces βεβλῆτα, l'idiotarque ou son représentant donnait l'ordre au stratège de procéder à la vente aux enchères (προκηρῶσαι) de la charge en question. La vente faite, l'acquéreur recevait, semble-t-il, un certificat d'achat (κύρωσις, *P. Tch.*, 297, 15) qu'il devait garder et présenter à toute réquisition comme titre de propriété. Dans les textes de Tebtynis, il semble que l'idiotarque lui-même délivrait cette pièce, 294, 21 : εἰς οὗν σοι δόξα, κύριε, κύρωσις. . . et 296, 8 : κύρωσις ὑπ' ἐμοῦ ἐν προκηρῶσει τῇ 1 τοῦ διαληλυθότος μηνός. D'ailleurs la transmission officielle de la charge (ici l. 17 παραδοῦναι) n'avait lieu que s'il n'y avait pas de surenchère à la vente (ἰδίᾳ) ou si le prix n'était pas inférieur aux prix antérieurs (l. 18) — ce qui explique peut-être les retards de *P. Tch.*, 295 — ou si tous les paiements étaient effectués, *P. Tch.*, 296.

Le sens de l'autre document est moins clair. Il se rapporte encore à des affaires religieuses, puisqu'il émane de Claudios Diognétos et qu'on lit l. 38 ἱερὰ. Il y était vraisemblablement question de deux affaires. De la première nous ne savons rien, sinon qu'elle rapportait au trésor une somme de 750 drachmes, plus 46 drachmes 3 oboles et quelques de fracs additionnels (l. 42-43). La deuxième met en cause un certain Κάθυτος; impliqué dans des circonstances qui nous échappent, après avoir demandé à comparaître devant le procureur et en avoir reçu l'autorisation, il s'y est refusé. Il se voit de ce fait condamné à une amende de 250 deniers que le stratège est chargé de percevoir.

L'écriture est la même que celle du document précédent, mais beaucoup plus large.

135 B 4. deux fragments.

Ιερ[.] Ξα[

ἐπι[

Μ[α]ς.

Κλαύδιος Διόγητος ἐπίτροπος Σεβαστου.

α διαδεχόμενος τὴν ἀρχιε[ρ]σιανὴν στρα[τηγῶ]

Παροπολ[ίτου] χαίρειν.

Ἀντίγραφα ἐπιστολῶν δύο γρ[α]φίσειόν μοι
ὑπὸ Σατουρνίνου ταβουλαρίου [τ]ῆς ἀρχιεπισ-
της περὶ Παύστιας Ψευθερμίδου [α]υτοῦ ἱερῆος διαγρά-

10 ψαντος τιμὴν στολιστίας ἐν [ἀραχμαῖν] ὁ καὶ πρὸς καὶ
Ἀρεμίθιος Σισότιος ἱερῆος [α]υτοῦ γράψαντος τι-
μὴν ἐτέρως στολιστίας ἐν βρα[χμαῖς] ἑκατὸν καὶ
πρὸς Μητιόχου οἰκονόμου τοῦ [κυρίου] ἡμῶν
Σειστάτου Ἀυτοκράτορος Σεου[δ]ου Περτίναξος

15 [τούτου] μετέταξά μου τοῖς γράμμα[σιν]. Σὺ φρόντισον
τὸν τῷ βασιλ[εῳ] γραμματεῖ τὰς τάξεις παραη[ρῆσαι, καὶ μηδεὶς
πώποτε ἢ, παράδοῦναι αὐτοῖς μ[η] μὲντοι ἀλά-
τοπος [τ]ῆς συντηρήσεως, μη[δ] [τ]ῆς ἀλλοτρίως εἰσε-
νεχθείσ[ης] ὑπὲρ τῶν τάξεων τιμ[ῆς]. Ἐρω[σ]θ[αί] σε εὐχου[μαι]

20 [ἐτους] ε' // Παχών(ν) κθ' | καὶ ὑπετάγησαν
αὶ τοῦ ταβουλ[αρίου] ἐπιστολ[αί] ἐπὶ τοῦ [ε] (ἐτους) Παχών(ν) κθ'.
ἑτέρας.

[Κλα]ύδιος Διόγητος ἐπίτροπος κ.τ.λ.

136 B 6. deux fragments

[. Καύτην]

25 ὡς ἀπαγγελλόντα α[.] τα

[π]ρὸς τὴν δίκην [.] πολλὰ [ε] πρὸς ἀρχίας

[α]ληθῆτα, ἐπεὶ οὐκ αἰ[π]α[ρ]οῖ ἐμοὶ κηρυχθεῖς

[ὁ] κ[αὶ] αὐτὸς οὐκ ὑπῆκουσα[ν], ἀπεξηλάμην τῆς

[α]πειθείας αὐτὸν εἰσενέγ[χειν] διακόσια πην.

30 [τή]κοντα ἀνάρια. Σὺ φρόν[τισον] καὶ ἀσπε[σῆσαι]

α[ύ]τον τὸ πρόστιμον καὶ ἐλ[θεῖν] ἐπαινεγασται.
 [καὶ] γὰρ ἐπιδόσ[ει] μοι βιβλίδι[[ον κ]αὶ] τυχὸν διτογρα-
 [φ]ῆς ὥστε διτυχεῖν μ[α] δ[ε] εὐδ[ό]κ[ου]σι οὐδὲ οὕτως
 [ἐν] τυχῶν. [Ἐρ[ω]τ[ῶ] (σθαί) σ] [ε] π[ρ]ο[σ]τι[μ]ον[ος].
 26 [ἔ]στιν ε [] Παχ[ύ]ον κ[α] π[ρ]
 ἔως τούτου τῆς ἐπισ[το]λ[ης] τ[ὴ] ἀντίγραφ[ον].
 [. . .] θύμ[η] ἐν τῷ προηγ[ώ]ν[τι] αμ[α] [ἐκ] [] οὐ Μεταί[σ]τι Α[ν]τ[ισ]τ[ρα]τ[ῆ]-
 [τος] ἐστὶ τὸ διὰ τῆς ἐπισ[το]λ[ης] δ[η]λουμένον ἀνάλ[ω]μα
 30 [τοῦ] πρόστιμου (δραχμαί) λ [πρ[ὸ] (σδι)αγραφόμενα] (δραχμαί) ἔ[σ]τι (δραχμαί) Α[ν]τ[ισ]τ[ρα]τ[ῆ]
 30 (2^ο main) (Ἀπολ[ύ]σιμα) Διοκ[λ]ητίου στρα[τη]γ[οῦ] καὶ (λ[ο]γιστ[ῆ]ς) λ[ο]γ[ισ]τ[ῆ]ς (ε[κ] ε[κ] [σ] [ε]ρ[ω]τ[ῶ]
 ε) καὶ (λ[ο]γιστ[ῆ]ς) κ[α] (1^ο main) ὡς τ[ὴ] [δ] [κατ' αὐτὸν] πρόσ[τι]μον
 (δραχμαί) Α[ν]τ[ισ]τ[ρα]τ[ῆ] π[ρ]ο[σ]τι[μ]ον[ος] (δραχμαί) ρθ = χ^ο (δραχμαί) Α[ν]τ[ισ]τ[ρα]τ[ῆ] → χ^ο
 40 ^{οὐκ} αὐτ[ὸν] ἔ[σ]τι (ἀνάλ[ω]μα) [τοῦ] πρόστιμου (δραχμαί) π[ρ]ο[σ]τι[μ]ον[ος] (δραχμαί) με[τ] [ε]

15. γραμμασι, « dans l'interligne. — 17 εἰς, « corr. sur λ. — 26 Wilcken a
 la Καὶ τοῦ en 187, [ε] restait seul visible en 1904. — 26 [κατ' αὐτὸν] Wilcken. Jusqu'à
 la fin les premières lettres, à gauche, semblent effacées par un lavage. — 37 [ἐπιδό]-
 σ[ει] est peut-être un peu long. — 40 Grandes porcellaines d'Égypte. — 43 με,
 μ, corrigé sur ε. — 44 Filles supérieures attachées dans la première partie de la
 ligne; on voit le haut de quelques autres.

3-39. 1^ο = Claudius Diogenes provincial impérial faisant fonction de grand prêtre
 au stratège du Pannonie salut. Les copies des lettres à moi écrites par Saturninus
 tabulaire du grand-prêtre à propos de Pakysis, fils de Psouthermoukhos, prêtre, qui a
 payé au prix de 100 drachmes et les frais additionnels une charge de stoliote et d'He-
 rémiphis, fils de Sixos, prêtre, qui a payé au prix de 100 drachmes et les frais adidi-
 tionnels une autre charge de stoliote, entre les mains de Métouchos, l'économiste de notre
 très divin maître l'empereur Sévère Pertinax, sont ci-dessous. Pour toi, ne sois avec
 le concours du basilicogrammate de mesurer les charges aux enchères, et, si personne
 ne donne davantage, de les leur remettre, mais pas pour un prix inférieur à l'estima-
 tion, ni au prix payé en d'autres cas pour les charges. Je te souhaite une bonne santé.

An 5, 29 Pachôn (26 mai 197). Les lettres du tabulaire à la date : an 5, 29 Pachôn, étaient à la suite. »

1° Claudius Diognôtos après de nombreux délais obtenus. Puisque donc convoqué devant moi Cathytès n'a pas répondu à l'appel, j'ai décidé que pour sa désobéissance il versera 250 deniers. Pour toi me sois de lui faire payer l'amende et de l'obliger à comparaître. Il m'a eu effet adressé une requête et obtenu le visa pour avoir recours à ma juridiction et même dans ces conditions il n'y a pas eu recours. Je te souhaite une bonne santé. An 5, 28 Pachôn. — La copie de la lettre tu jusqu'ici. [On a fait payer?] au susdit Pâidôniphis, prêtre, fils d'Hatrès le montant de l'amende indiqué par la lettre : 1000 drachmes, frais additionnels 62 drachmes, 3 oboles, total, 1062 drachmes 3 oboles. »

3 et 22. Ailleurs, des lettres successivement transcrites sont introduites par *Εἰς τὴν Π. Βουλ.*, 22.

24 et seq. Il y a deux grosses difficultés dans la lettre du 28 Pachôn. 1° Une amende de 250 deniers (= 2500 drachmes) et les frais est imposée à Cathytès (l. 29) et nous voyons (l. 37 et seq.) qu'une amende de la même somme, plus 62 drachmes 3 oboles de frais, est exigée du prêtre Pétôniphis, fils d'Hatrès. Il est possible qu'il y ait ici une confusion de la part du copiste. Nous apprenons l. 42, et seq. qu'il devait être question dans le contexte de deux amendes, une de 1000 drachmes; une de 750, frais additionnels en plus, soit 109 drachmes, 3 oboles, 2 chalques. Peut-être Pétôniphis s'était-il vu imposer la seconde (750 dr. + 46 dr. 6 ob. 2 ch.), comme Cathytès la première et le scribe aurait échangé les noms. Dans ce cas, on s'expliquerait la correction de la l. 37, correction d'ailleurs incomplète. 2° D'autre part, s'il est clair que Cathytès a été condamné à une amende de 1000 drachmes pour avoir désobéi (l. 29), cela ne nous renseigne en rien sur l'affaire dans laquelle il était engagé auparavant. Cette affaire semble avoir motivé de sa part une requête (l. 32), à la suite de laquelle il a obtenu d'être convoqué au tribunal de l'idologue (l. 33) et il ne s'est pas présenté. Cela non plus ne nous renseigne pas sur l'affaire elle-même. Mais étant donné qu'on signale comme anormal (l. 26 *παλλὰς προσεσκέας*) que Cathytès ait obtenu de nombreux délais et que le prix des charges sacerdotales s'acquittait à des termes légers (P. Tab., 294, 17 *ταῖς συνήθεσι προσεσκέας*) peut-être s'agit-il d'une charge sacerdotale, dont le prix n'aurait pas été payé en temps voulu. Mais ce n'est là qu'une simple hypothèse.

9. — LISTE D'IMPOSITION.

| | |
|----------------------|----------|
| Fonds sept. (35 B 2) | Fin p. 2 |
| — (35 B 1) | 25 × 17 |
| | 23 × 17 |

Chacun de ces deux fragments porte les restes de trois colonnes, plus ou moins mutilées en haut et en bas. La première colonne de chaque fragment est mutilée à gauche, la troisième à droite. La deuxième colonne seule est intacte dans sa largeur, mais fendue en son milieu, verticalement du haut en bas. Le document est une liste alphabétique d'individus, dont les noms au génitif sont toujours suivis d'un nombre d'areures, suivi lui-même de l'indication d'une certaine somme. La liste est dressée alphabétiquement, en ne tenant compte que de la lettre initiale, comme d'habitude dans les listes officielles de ce genre, par exemple : *P. Fay.*, 23, 153, 335; *P. Hyl.*, 203, 411, 416; *P. Oxy.*, 1745, *B. G. U.*, 1638. Nous avons une partie des noms commençant par I, K, A, M et Z. La lettre A seule est complète et ne comprend qu'un nom (99), tandis que la lettre Z fournit, entre autres, une énumération copieuse de noms féminins, commençant par le préfixe *Ξα*; cf. G. Huzar, *Die Personennamen der Ägypten*, p. 52. Un certain nombre de ces noms propres paraissent nouveaux ou, du moins, ne figurent pas dans le *Namendbuch* de Preisigke. La pièce est un *κατ' ἀρχαίων* des contribuables qui ont acquitté une même taxe sur le sol, taxe dont le nom, qui devait se trouver en tête, est perdu. C'était un impôt fixe par areure, comme le montre la progression suivante, à peu près constante :

| SUPERFICIE. | SOMME versée. | SIGES. | SUPERFICIE. | SOMME versée. | SIGES. |
|-------------|---------------|------------|-------------|---------------|----------|
| π ιε | 0 | 149 | Λ α ξα | — Ζ' | 153 |
| δ π ιε | — | 18 | Λ δ η | — | 128, 167 |
| δ ιε ιε λα | — | 64, 63, 76 | Λ δ η 2α | — Ζ' | 77 |
| Λ | — Ζ' | 8, 16, 148 | α | — Ζ' | 7, 144 |
| δ π ιε | — Ζ' | 166 | α ιε | — Ζ' | 72 |
| Λ ιε | — Ζ' | 139, 154 | α η | — 0 | 69 |

| ΕΠΙΛΕΓΜΕΝΑ | ΣΥΜΒΟΛΟΝ | ΛΟΓΟΣ | ΕΠΙΛΕΓΜΕΝΑ | ΣΥΜΒΟΛΟΝ | ΛΟΓΟΣ |
|---------------|----------|------------|---------------|-------------|--------|
| α δ | α δ χ' | 19, 1017 | β δ λ α | α δ χ' | 165 |
| α δ α | Γ | 56 | β λ δ | α δ β χ' | 6 |
| α δ α λ α | Γ | 19 | β λ δ α | α δ | 150 |
| α λ α | Γ α | 16 | α δ α | (ἀπαχται) β | 160 |
| α λ α δ α | Γ α χ' | 12, 63 | α δ α | β χ' | 147 |
| α λ α α | Γ α χ' | 10 | α λ α α | β - χ' | 8 |
| α λ δ | Γ δ χ' | 18 | α λ α α | β - χ' | 12 |
| α λ δ λ α α | Γ | 58 | α λ α α α | β - α | 17 |
| α λ δ α | Γ χ' | 166 | α λ α | β δ α | 6 |
| α λ δ α α | Γ χ' | 25 | α λ α α | γ - | 144 |
| α λ δ α α α α | Γ α | 68 | α λ α | γ = α | 79 |
| β | Γ α | 21, 62, 74 | α δ | δ - χ' | 21, 62 |
| β α λ α | Γ α χ' | 17 | α δ α | δ β χ' | 130 |
| β λ α | Γ α χ' | 130, 136 | α α | α δ χ' | 60 |
| β λ α | α | 64 | α λ α α α λ α | (ἀπαχται) β | 16 |
| β λ δ | α χ' | α | α λ α α α α | α δ χ' | 19 |
| β λ δ α | α δ | 106 | α α | α δ χ' | 60 |
| γ λ α | α α χ' | 151 | α α α | α δ χ' | 150 |
| γ α | α δ χ' | 107 | α | α δ | 52 |
| γ λ δ α α | α δ | 109 | α α λ α α | α δ χ' | 133 |
| δ | α δ | 19 | α α | α δ α | 55 |
| δ α | α δ χ' | 127, 138 | α | α δ | 56 |
| δ δ λ α | α δ β χ' | 106 | α α α α α | α α α | 70 |
| δ λ | α δ χ' | 71 | α α α λ α α | α α α | 69 |
| δ λ | α δ χ' | 183 | | | |

Le taux est de 2 oboles 2 cliaques par acre, L. 7 et 164, une drachme pour 2 acres 1/8 1/8, L. 64. Parmi les taxes en argent sur les vignobles, jardins et vergers étudiées à la suite de *P. Ryd.*, 194, celle dont le taux se rapproche le plus de notre taxe anonyme, c'est la *παύση ἀπαχται*. — L'écriture est une cursive, fine et serrée (α réduit à un point, confusion possible entre α et β, γ et δ, ε et π et α), qui devient souvent minuscule, particulièrement dans les chiffres. La presque totalité des contribuables, hommes ou femmes, portent des noms égyptiens, suivis des noms du père, du grand-père et de la mère, il s'agit donc de *λαγγραβοῦνται*. Il y a, en outre, quel-

quels noms romains, entre autres, ceux de soldats libérés (50, 76); le nombre en serait sans doute plus grand si la lettre M (Marcus, Maximus, Marcellus) était complète. On trouve aussi des affranchis (73, 201) et un personnage originaire d'un nome voisin, le Tentyreite (157). Plusieurs contribuables, conjointement propriétaires ou locataires d'une même parcelle, sont imposés en commun (42, 44, 56, 62, 67, 125). Au contraire une même personne, propriétaire ou locataire de deux parcelles différentes, peut figurer deux fois de suite dans la liste, la deuxième sous la rubrique : τοῦ α(ὐτοῦ), τῆς α(ὐτῆς) (41, 56, 58, 105, 108, 171, 179). Les paiements ont été effectués par le contribuable lui-même ou par un intermédiaire en son nom, δία X. (50, 63, 74, 79, 131, 142, 149, 160). Enfin, dans plusieurs cas, un contribuable, propriétaire ou locataire, a loué ou sous-loué une partie de sa parcelle à un locataire qui paie sa quote-part de l'impôt : δι' α.τ.λ. (48, 52, 72, 148, 152, 158, 173, 176, 201). Naturellement le personnage ainsi introduit dans la liste ne peut s'y trouver que par hasard à son rang alphabétique (55).

Fonds copte 135 B 3

Colonne I.

| | | | |
|----|---------------------|-------|-------|
| | μολ(ν) | α[| |
| | ⲙ | ⲉ | ⲑⲟϭⲁ |
| | ⲓⲣⲁⲟⲥ() | ⲁⲛⲗⲟ | ⲁⲓⲟ |
| ⲁ | ⲁⲓⲁⲗ(ⲉ) | ⲉⲗⲁ | ⲉⲓⲁ |
| ⲓ | ⲓⲁⲟ() | ⲉⲗⲁ | ⲁⲓⲉⲭⲁ |
| | ⲓⲁⲟⲓⲁⲟⲓ | ⲁ | ⲉⲭⲁ |
| | ⲓⲁⲟⲓ | ⲉ | ⲉⲭⲁ |
| | ⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓ | ⲁⲗⲁⲓⲁ | ⲉⲭⲁ |
| ⲓⲁ | ⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓ | ⲁ | ⲁⲓ |
| | ⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓ | ⲁⲗⲁ | ⲉⲭⲁ |
| | ⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓ | ⲁⲗⲁⲓⲁ | ⲉⲭⲁ |
| | ⲓⲁⲛⲉⲧⲓⲁⲛⲉⲧⲓ | ⲁⲗⲁ | ⲉⲭⲁ |

| | | | |
|-----|--|------------|-------------|
| | Ἰαρώτης Παταθί(ους) Ψανουῶ(τες) Διμητρί(ας) α | ληλο | τόχο |
| | Ἰππάλ(ου) καὶ Πλουτογ(ένους) καὶ Ἑρμῆτο(ς) ι | μηλο | Ἰππάλ(ου) |
| 65 | μητρός Σαντιθ(είους) | ιωλημελο | (δραχμαί) ε |
| | Ἰάρακος Σαραπίωνος Κασ[...]σαί) | | |
| | Θαισαῖτος Σαραπίωνος | βισλο | τόχο |
| | ὦν Ἀπίωνος Ἀπόλλωνος Ψ(εύτης) | αλε | τόχο |
| | Ἰουλ(ίου) Τθήσιος | αζιημελο | πχ |
| 70 | Ἰουλ(ίου) Φαύστου ἀπολυσίμ(ου) στρα(τιώτου) δι(ά) Λίμυλ(ίου) Μήνορ(ας) ὦν' ε | τόχο | |
| | Ἰσιανος Ψανοῦ(άστιος) Πακύν(ας) Σε νπαγορο(άνας) | β | τό |
| | Κλαυδίου Ἀπολιναρίου . ι[...]-άτου | ιαδ | δ-χο |
| | Κολάνθου νεω(τέρου) Ἀπόλλωνος Φι[...]ταρχε() | αλελοξο | τ |
| | Κολάνθου Ἀρείου Κολάνθ(ου) Ἀ πολλωνί(ας) | ε | κβτ |
| 85 | ὦν Καλλιμάχου Παν[...]χάτου? | μβ | ιετό |
| | τοῦ α(ύτου) καὶ ἀδελ(φου)[...] | αδ ιε | τ |
| | Κολλῶθιος Βήσιος Ὀρσεν(ος) Τθήσιος | αλελοξο | β-δ |
| | τῆς α(ύτης) | αλεημελοξο | τό |
| | Κασίου Γρανίου | αη | -δ |
| 90 | Κασίας Γερμέλλης | ιη η | πτόχο |
| | Κασίας τῆς κ(αί) Καλλιμαχί(ας) Γαί(ου) τοῦ κ(αί) Ἡρακ(λίου) β | τό | |
| | Κολλῶθιος Ἐπιμάχου κ αί Ἀπολλωνιάρχου | διημελο | - |
| | καὶ διὰ Πανγορο(άνας) ἀδελ(φου)[...] | διημελο | - |
| | Κορηλίας Ἐλέτης | βιη | α |
| 95 | Κλεσιπάτρας Ἡρακλίδ(ου) [...]τῆ(ας) | | |
| | Κασί(ου) τοῦ κ(αί) Ἀπό [...]λων(ας)[...] | ιν | |
| | καὶ Κασί(ου) τοῦ κ(αί) Σερ[...]κ[...] | [...] | |
| | Διονυσίου καὶ Γερμέλλ[...]λ | ιαδ | δ-χο |
| | Κρανίου Θεάνος Πρ[...]πάρ[...]ου [αθ() | ρλελεδ | ιατό |
| 100 | Κολάνθου Καλλιχλέου(ς) Δι[...]μου | αλελοξο | λε- |
| | Κολάνθου νεω(τέρου) Κολάνθ[...]ου Τίθης[...](ου) | α | πχ |
| | ὦν Τθήσιος Κολάνθ(ου) Τιθη(είας) | α ιε | -χο |
| | Κλαυδίου Καπίτωνος ἁ πελ(ευτέρου) Κλαυ[...]λ[...] . οστ[...] | | |
| | διὰ Ἀρχώσιος Φαν[...]ίου | ε | τό |
| 105 | Κολλῶθιος Κολάνθου Ὠρου[...] | αλεημελο | πχ |
| | Κασίου Λόγγου ἀπολ[...]μ(ου) στρα(τιώτου) | διημελο | - |

Κολάνθου Μυρτίλου | Λδηλο -χ²
 Κιβία: Λεῖτος . . α . || . .] ψάτος Ταθώτος
 Διά Σειπε || θ² | ή γ - δ
 110 Κολάνθου Πανγερφ(άυις) Ψ || ένα?] μού(ις) Π ||] Λδηλο f δ
 Κωφάφους Πετεάφ(ις)] Ε ||]] ρίος
 Κολ[λ]ώθις Πμενχε || ίους?
 Κολάνθου Παήσις
] θ . .]

Colonne III.

85] θησ[
] ηπε[
 τ . .] α(ύτ . .)
 Βεσαρέω[ης]
 Ταρεση[
 90 α(ύτ . .)
 [. . .] : σιο[
 Ερ . [
 Κλαυδίας Φι . [
 Κ[.] Ψ [
 95 Κολάν[θου] Ψαν[
 Κανω[. . .] Ψει[
 Καλλώ[θις
 Καίω[ου
 Λογγέωου Α . [
 100 Μάρκου[
 Σανπα[
 Μάρκου | , .] η . [
 τοῦ α(ύτου) ἀδ[ελ(φου)] Αρ[
 Μάρκου Α[
 105 τοῦ [α(ύτου)]?
 Μαξιμου[
 Μάρκου[

του α(ύτου) ἀ(δελ)φου)
 Μαξιμου[
 110 [. . | α |
 [?] ἀν΄ Ψάττος[
fibres aciculées, traces de lettres
 δι[
 Μαροκελλ[
 Μικαι. |
 115 Μαρ[x
 Μα[ρα
une ligne effacée
 Μ
deux lignes effacées
 Μ[

Fonds copie 135 B 1. Il ne reste de la colonne I que quelques chiffres de versements, même pas d'une façon régulière.

Colonne II.

]. σαι. . |
 100 [Σ]εγκολανθᾶτος(ε) Ἀπόλλων(ος) Ψανον[| ᾠ(τος)
 Σεμφανσηῶ(τος) Ἀσειο(υε) Τιθοσίη(υε) Σεπ[| ρσι(ιες) αἰ δ ᾠχ[
 Σεπτετεχρμώνθ(ιες) Ἀπόλλων(ος) Ταπ[| χήθ(ιες) ηλδὴ γ —
 Σεπήσι(ας) Ἀρμαγῶτες Παργορ(σάμιος) κ| αἰ
 [Πα|ργαρσ(άμιος) Πατέας Ἀρνούτου | αἰδὴ εχ^ο
 105 Σεγκολανθᾶτος Ἀσειο(υε) τοῦ Φατρει[| σ]νε
 Κολάνθου Σετιθασί[| υε βλδὴ αῶ
 Σεπτετασι(μιας) Ἀρσηήσι(ς) Παργορ(σάμιος) Σεπ[| τετα(σίμιος) γλῆ αῶχ^ο
 ᾠν Ἀρτεμείας Παστερχεί(υε)| λδὴ —
 Σεπόρσ(ιες) Ἀρμύσι(ς) Πατεάσι(τες) Ταπ[| σι(ς) γλδὴ αἰ
 150 Σεπαρσηήσι(ς) Ἀπόλλων(ος) Ἀρσηήσι(ς) Τε[| ῥήσι(ς) ιγξῶ δφχ^ο

| | | | |
|-----|--|--|---------------------------|
| | ὡν διὰ Ὀρσενού(φιος) πρεσβυτέρου) καὶ Ὀρσέ(φιος) νεωτέρου) | | |
| | δι' ὡν Ὀρσενού(φιος) πρεσβυτέρου) Ὀρσενού(φιος) Σε[υόρσι(ος) βιλο φέχ ^ο | | |
| | Σειχ[εσθώ(του) Πελάν Ταλάστου | | λελδν' ὡχ ^ο |
| | καὶ δι' Ἀσμήφιο(ς) Καλιέριο(ς) Τρύφ(ιονος) | | βιλο φέχ ^ο |
| 130 | Σειψαντιώ(τας) Ἀρναά(του) Κυλάνθου) Σε[υκόλ(άνθου) | | δι(ά) |
| | Ἀρσιήσιο(ς) Ψανταῶτος Ψανυήσιος | | δι(ς) — χ ^ο |
| | Σειπαχούριο(ς) Απόλλων(ος) Τίλλο(είους) Τ[ατενοσ(θῶτος) | | δι(ς) α(χ) |
| | Σειπολλίος ἀδελ(φῆς) μητρὸς τῆς αὐτῆς) | | δι(ς) α(χ) |
| | Σειμίνο(ς) Ανεμπέως Ψάιτος νεωτέρου) | | Λις — χ ^ι |
| 140 | Σειτιθαίο(ς) Ἀπάθου Πατήσιο(ς) Σε[υ(σ)έσθω(τας) | | εδή (δραχμαί) β |
| | Σειπατιήσιος ————— Πατήσιο(ς) Σε[υ(σ)έ(σ)ου(φιος) | | |
| | δι' ἑρατορς Φανείους καὶ Ἀρ[ε]φ[ε]ί(ς) | | |
| | πρεσβυτέρου) καὶ Ἀρτεμειτο(ς) νεωτέρου) Θ(ε)υ' Φαρειού(ς)? δι. α(χ ^ο | | |
| | Σειφανσιώ(τας) Ἀρσιήσιο(ς) Φανεί(ος) Τ[α]σέψι(ος) | | α = χ ^ο |
| 150 | Σαμσήκιος Ἀρσιήσιο(ς) Σαμσήκιος | | βιλο α(χ ^ο |
| | Σειπαφριεῦτος Ἀρσιήσιο(ς) Πα[υ]σαν(εῦτος | | |
| | Θάγανῶτος | | εδή β(χ ^ο |
| | [Σ]ειανουά(του) πρεσβυτέραι) Ἀρναά(του) Σε[υ(σ)έ(σ)ω(τας) | | |
| | διὰ Ἀρναά(του) Ὀρου Σωτήρ(ος) | | π(ς) β |
| 160 | [Σ]ειανεμπέως Ἀρπαήσιο(ς) Τι[θ]οεί(ος) Σειπ[ε]λλ(ίος)? | | εδή ε(χ ^ο |
| | [Σ]ειφανσιώ(τας) Ἀρσιήσιο(ς) Ψανσιώ(τας) Σ[ε]ρι(θαίου) γ(λο | | α(χ ^ο |
| | [Σ]ειφανσιώ(τας) Ἀρσιήσιο(ς) Ψανσιώ(τας) | | Λις — χ ^ο |
| | [Σ]ειμωρσενού(φιος) Ἀρσιήσιου Π[α] [] Σειφανσιώ(τας) | | Λιξ — χ ^ο |
| | Σ[ε]ψάιτος Ἀρπαήσι(ος) Πατ[ε]χάτο[υ] (ς) Σε[υ]ψάιτος | | βιλο α(χ ^ο |
| 170 | Σ[ε]υ(σ)έ(σ)ω(τας) Απόλλων(ος) Αἰμαί(ου) Τ[α]τενοσ(θῶτος) | | βιλο α(ς) |
| | Σ[α]ραπῆτος Ἀπόλλων(ος) Πα[υ] . . .) Τ[ε]τα(ς) | | |
| | ἀπὸ νομοῦ Τεντυ[μ]ά(ς) | | εδή — |
| | ὡν Γάου (ου) Ἀπολιεαρ[ε] (ου) Σ[ε]νέρο(ς) | | |
| | Σαραπῆτος Τον(γῶς) | | |
| 180 | Σλεύσιος Σαραπῆτος Α[. . .] οὔθιο(ς) | | [|
| | Σειμειχί(ος) Ἀθηνοδῶρου | | χ(ήσιο(ς) [|
| | καὶ Σειψάιτος Ἀθηνοδῶρου | | β(ήσιο(ς) [|
| | | | μεψ() β — χ ^ο |

Column III.

- [ε ἀδελφεῖς]
 [μν() Διονυσί(ου)
 165 Διο[ευσ(ο(υ) πρεσβ(υτέρου) Διονυσί(ου) Σει[
 δά(α) Τιθοαί(ους) πρεσβ(υτέρου) Διονυσί(ου)]
 Σειφανίστη(ος) νεω(τέρας) Ὀρσενύ(θιος) Σε[
 Σειπάρσιο(ς) Εὐάνθρου Βοήθου Θ[
 Σειφανιστή(ος) Ἐρμείους Πατ[
 170 Σειορσενύ(θιος) Εὐσεβόου Ἡρ[
 τῆς αὐτῆς)
 Σειορσενύ(θιος) Ὀρσενύ(θιος) Ἀνδρά[ίου?
 Ἰου αἱ λειπαί) Κολάνθου Εὐδα[ς
 Σειφάιτος Ἐπαφροδείτου]
 175 Σαραπίωνος Ζήνωνος
 ὦν Μουτίωνος Πατρ[]
 πρεσβ(υτέρου) καὶ Πορστει[
 Τσίητος Ἰ. Κουύβι[ος
 τοῦ αὐτοῦ) Σαραπίωνος
 180 Σειορσενύ(θιος) Ἡρακλή(ου) Ἀρσιή(σιου)
 Σειφάτις(ος) Ἡρακλήου Τιθ[αίς(ος)
 Σειπελλίσιος Πρώ[ς]ος Παρ[
 Σειφανιστή(ος) Ἡρακλή(ου) Τρέμ[
 Σειορσενύ(ος) νεω(τέρας) Ἡρακλή(ου))
 185 Σεικουλίας Φυγ(πύρας) Ιουλίου Αὐτατί[ου
 Σειφάιτος Ισίωνος Α.]
 Σειπελλίσιος Κορυλλί(ου) Ψ[
 Σείτριος Κεραύσιος) Κλ[
 Σειτιθοαί(ους) Καθύ[τ]ρου —]
 190 Σειχσίητος Κόμης(ος)
 Σειτιθοαί(ους) Κολάνθου Ψ[
 καὶ Σειπένσιος(ος) Ὀρσενύ(θιος)
 Σειφανιστή(ος) Κολάνθου
 Σειπαχούμιος Κολάνθου]

INDEX.

I. — INDEX DES PAPYRUS CITÉS.

| | | | | | | |
|------------------------|--------|---------------------|------------------|--|-----------|---------------------|
| <i>P. Amb.</i> | 18 | 2 introd. | | | 936 | 2 introd. |
| | 23 | 3 introd. | | | 938 | 7 n. 39. |
| <i>B. (L. B.)</i> | 0 | 7 introd. | | | 1066-1067 | 2 introd. |
| | 1636 | 2 introd. | | | 1474 | 3 introd. |
| <i>Oxy. Berl.</i> | 19319 | 4 introd. | | | 1535 | 2 n. n. |
| <i>P. Berlin</i> | 9571 | 2 introd. et n. 20. | | | 1551 | 5 introd. |
| <i>P. Berlin</i> | 16508 | | | | 1590 | 2 introd. |
| (<i>Aegyptus II</i>) | 10509 | 2 introd. | <i>P. Oxy.</i> | | 1677 | 5 introd. |
| | 16511 | | | | 1745 | 0 introd. |
| (<i>Gomosa</i>) | 11650 | 8 introd. | | | 1757 | 3 introd. |
| | 3 | 1 introd. | | | 1801 | 2 n. n. |
| <i>P. Bouz.</i> | 22 | 2 n. 5. | | | 1863-1864 | 2 n. n. |
| | 416 | 6 introd. | | | 2075-2076 | 3 introd. |
| | 153 | 9 introd. | | | 2079 | 4 introd. |
| <i>P. Fay.</i> | 364 | 7 introd. | | | 2090 | 3 introd. |
| | 335 | 0 introd. | | | 2121-2122 | 7 introd. et n. 43. |
| | 14 | 2 introd. | <i>P. Bouz.</i> | | | 3 introd. |
| <i>P. Frib.</i> | 12 | 2 introd. | | | 23 | 2 introd. |
| <i>P. Geniza</i> | 100 | 7 introd. | | | 26 | 2 introd. et n. 1. |
| | 15 | 7 n. 39. | | | 51 | 2 introd. |
| <i>P. Glazou</i> | 38 | 7 introd. n. 1. | <i>P. Bgl.</i> | | 89 | 7 introd. |
| <i>P. Iqegou</i> | | 2 introd. | | | 194 | 0 introd. |
| | 199 | 7 introd. | | | 203 | " |
| <i>P. Laud.</i> | 734 | 2 introd. | | | 211 | " |
| | 1614 B | 4 introd. | | | 216 | " |
| <i>P. Michigan</i> | 2754 | 2 introd. | <i>P. S. I.</i> | | 10 | 2 introd. |
| | 43 | 7 n. 39. | | | 304-307 | 5 introd. |
| | 221 | 2 introd. | <i>P. Strab.</i> | | 1015 | 2 introd. |
| | 200 | 5 introd. | | | 1345-4 | 4 introd. |
| | 301 | 3 introd. | | | 5 | 3 introd. |
| <i>P. Oxy.</i> | 418 | 2 introd. | <i>P. Tob.</i> | | 84-87 | 6 introd. |
| | 436 | 5 introd. | | | 294-297 | 8 introd. et n. 24. |
| | 873 | 3 introd. | <i>P. Thoud.</i> | | 14 | 7 n. 31. |

II. — INDEX GÉNÉRAL DES TEXTES LITTÉRAIRES, RELIGIEUX ET PROFANES.

ἀβραάμ, *P. Bouc.* 3, 8, 9, 10,
13, 16.

ἀγαμέμνων, 2, 5, 9.

ἀγας, *P. Bouc.* 3, 11.

ἀγγέλλειν, 6, 50, 91.

ἀγγέλει, 6, 50.

ἀγος, 5, 4.

ἀγίρειν, 2, 91.

ἀγος, *P. Bouc.* 3, 55, 73.

ἀγνοούμενος, 3, 137.

ἀγνοέειν, 3, 86.

ἀγνοῖ, 3, 89.

ἀγών, 3, 91.

ἀει, *P. Bouc.* 3, 69, 67.

ἀειδῶν, 2, 3; 3, 73.

ἀείν, 2, 36.

ἀείν, 3, 99.

ἀθάνατος, 3, 105; 118, 120.

αἰδῶν, 3, 80.

αἰδῶν, 3, 91.

αἰεὶ, 3, 127, 108.

αἰετ, 3, 105.

αἰθερ, 4, 78, 95.

αἰθέρ, 3, 124.

αἰθυσία, 2, 12.

αἰσῶν, 3, 46, 90.

αἰρεῖν, 4, 54.

αἰσχροῦ, 4, 52.

αἶψα, 2, 8.

αἰχμαλώτου, 2, 2.

αἶψα, 3, 87, 101.

ἀκαχήμενος, 3, 99.

ἀκρίαι, 1, 1; *P. Bouc.* 3, 18.

ἄλλα, 1, 1, 7; *P. Bouc.* 3, 2.

19; 4, 65, 70.

ἄλλος, 3, 141.

ἄνα, 3, 80.

ἀναλίσκω, *P. Bouc.* 3, 53.

ἀναλίσκω, *P. Bouc.* 3, 54, 55.

ἄν, 4, 71, 80, 91.

ἀνά, 3, 91, 130.

ἀναλίσκω, 3, 58.

ἀναστασι, 1, 6; 8.

ἀνέχουσιν, *P. Bouc.* 3, 70.

ἀνθρ, *P. Bouc.* 3, 71, 3, 95;

4, 55, 77, 92.

ἀνθρωπος, *P. Bouc.* 3, 56; 3,

93, 100, 121.

ἀντιδύομαι, 1, 9.

ἀξιος, *P. Bouc.* 3, 6.

ἀνδρ, 3, 104.

ἀνδρ, 3, 96, 99.

ἀντα, 3, 79; 3, 58.

ἀντιμετα, 3, 109.

ἀντιμετα, 2, 30.

ἀντιμετα, 2, 30.

ἀνδρ, 4, 81.

ἀνθ, *P. Bouc.* 3, 5; 11, 15; 52,

59, 60, 61; 5, 97.

ἀντιδύομαι, 2, 5, 10.

ἀντα, 2; 30.

ἀντιδύομαι, 2, 12.

ἀντιδύομαι, 2, 4; 3, 94.

ἀντα, 3, 10.

ἀντα, 3, 81.

ἀνθ, 3, 75, 144.

ἀντα, 4, 57, 78.

ἀντα, 3, 140.

ἀντα, *P. Bouc.* 3, 70.

ἀντα, 2, 29.

ἀντα, 4, 75.

ἀντα, 3, 145.

ἀντα, 3, 141.

ἀντα, 3, 127.

ἀντα, 3, 110.

ἀντα, 3, 86.

ἀντα, 3, 117, 128; 6, 94.

ἀντα, 3, 130.

ἀντα, 2, 12.

ἀντα, 2, 11.

ἀντα, 3, 121.

ἀντα, 3, 119.

ἀντα, 3, 97.

ἀντα, 4, 96.

ἀντα, 3, 99, 116, 133; 5, 4.

ἀντα, 3, 124.

ἀντα, 3, 2, 4, 5; *P. Bouc.* 3,

7, 8, 9, 11, 63; 2, 18, 13;

3, 85, 115; 4, 72.

ἀντα, 2, 14.

ἀντα, 2, 13.

ἀντα, 3, 11.

ἀντα, *P. Bouc.* 3, 2, 3.

ἀντα, 4, 60, 67; 5, 1.

ἀντα, 2, 9, 8, 17.

βασίλειος, 3, 131.

βασίλειος, 3, 80, 82, 88; 96;

5, 1.

βασίλειος, 2, 12.

βασίλειος, 3, 130.

βασίλειος, 3, 89.

βασίλειος, 1, 4, 5; *P. Bouc.* 3, 6.

βασίλειος, 4, 61.

βασίλειος, 2, 15.

βασίλειος, 3, 121; 4, 69.

βασίλειος, *P. Bouc.* 3, 10, 16.

βασίλειος, 2, 13.

βασίλειος, 3, 141.

βασίλειος, 3, 140.

βασίλειος, 4, 74.

παύς, 5, 108, 117, 198.
 παυσιών, 4, 78.
 παύς, 1, 8; P. Boer. 3, 57, 63.
 παύς, 3, 80, 94; 98; 4, 53.
 παύς, 77, 78.
 παύς, 2, 102; 4, 80.
 παύσιον, 3, 106; 109; 119.
 παύσιον, 2, 16.
 παύσιον, 5, 1.
 παύσιον, 3, 106.
 παύς, 4, 106.
 παύσιον, 1, 5, 2, 181, 80.
 παύς, 115, 116, 173, 134.
 παύς, 137.
 παύσιον, P. Boer. 3, 7.
 παύσιον, 3, 83, 97.
 παύσιον, 3, 83.
 παύσιον, P. Boer. 3, 4.

 παύσιον, 3, 100.
 παύσιον, 4, 56.
 παύσιον, 3, 100.
 παύς, 1, 1, 4; P. Boer. 3, 61.
 παύς, 66, 70; 2, 10, 11, 17.
 παύς, 42, 34; 3, 78, 79, 80.
 παύς, 91, 90, 96, 107, 104.
 παύς, 105, 106, 104, 106, 109.
 παύς, 131, 137, 139, 133, 144.
 παύς, 4, 49, 54, 74, 79.
 παύσιον, 3, 80.
 παύς, P. Boer. 3, 57.
 παύσιον, 3, 138.
 παύσιον, 2, 5, 14.
 παύσιον, 4, 90.
 παύσιον, 1, 1.
 παύς, 3, 140.
 παύς, P. Boer. 3, 14; 4, 61.
 παύσιον, 3, 112.
 παύσιον, 3, 86.
 παύσιον, 2, 17.
 παύσιον, 1, 3, 4.
 παύσιον, 2, 104, 141.
 παύσιον, 3, 8.
 παύς, 3, 84.

παύσιον, 2, 4.
 παύς, 2, 94.
 παύσιον, 3, 80.
 παύσιον, 4, 96.
 παύσιον, 4, 98.
 παύσιον, 5, 1.
 παύς, 4, 68, 60, 63, 87.
 παύς, 3, 93.
 παύς, 4, 76.
 παύσιον, 4, 89.
 παύσιον, P. Boer. 3, 14, 15.
 παύσιον, 3, 104.
 παύς, 5, 1.
 παύς, 2, 33; 3, 78, 114.
 παύς, 3, 103.

 παύς, P. Boer. 3, 64; 4, 51.
 παύς, 50, 65, 96.
 παύς, 5, 117, 148.
 παύς, 5, 144.
 παύς, 3, 83.
 παύς, 1, 5; 3, 98; 4, 99, 77.
 παύσιον, 4, 65, 77, 79, 80.
 παύς, P. Boer. 3, 1.
 παύς, 1, 41; P. Boer. 3, 6, 66.
 παύς, 66; 2, 34; 3, 79, 96.
 παύς, 108, 140, 164, 4.
 παύς, 79, 91.
 παύς, 4, 1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9.
 παύς, 3, 85; 4, 51, 52, 90.
 παύσιον, 5, 1.
 παύσιον, 3, 89, 91.
 παύς, 2, 12; 3, 84, 94, 96.
 παύς, 115, 105; 4, 63.
 παύσιον, 3, 76, 104.
 παύσιον, P. Boer. 3, 13.
 παύσιον, 3, 31, 34; 3, 94.
 παύσιον, 4, 75.
 παύσιον, 2, 35.
 παύσιον, 2, 35.
 παύσιον, 4, 76, 87.
 παύσιον, 2, 16.
 παύς, P. Boer. 3, 11.
 παύσιον, 2, 64.

παύσιον, 2, 7, 10.
 παύσιον, 2, 94.
 παύς, 4, 14, 65, 79; 6, 1.
 παύς, 1, 11; 2, 14, 35; 3, 100.
 παύς, 4, 64, 67, 69, 74, 80.
 παύσιον, 3, 140.
 παύσιον, 3, 109.
 παύσιον, 3, 143.
 παύς, 2, 7; 3, 76.
 παύσιον, 4, 65.
 παύσιον, P. Boer. 3, 75.
 παύσιον, P. Boer. 3, 67.
 παύς, 70.
 παύς, P. Boer. 3, 74; 71.
 παύς, P. Boer. 3, 68.
 παύς, 3, 114.
 παύς, 2, 110, 130.
 παύς, P. Boer. 3, 11, 16, 101.
 παύς, 7, 10, 17; 3, 84, 96.
 παύς, 4, 74, 84.
 παύσιον, 4, 93.
 παύσιον, 2, 8.
 παύσιον, 3, 100.
 παύσιον, 3, 87.
 παύσιον, 3, 100.
 παύς, 3, 84, 90.
 παύσιον, 3, 144.
 παύσιον, 3, 136.
 παύς, 3, 78.
 παύς, P. Boer. 3, 64; 3, 66, 89.
 παύς, 2, 106.
 παύς, 3, 100.
 παύσιον, 1, 7, P. Boer. 3, 10.
 παύς, 16; 5, 91; 4, 30, 88.
 παύσιον, P. Boer. 3, 60, 64, 66, 67, 73.
 παύς, P. Boer. 3, 63, 66.
 παύσιον, P. Boer. 3, 66.
 παύσιον, 4, 4.
 παύς, 3, 133.
 παύς, 4, 86.

ἡμετέρας, 3, 3.
 ἡμετέρας, 3, 119.
 ἡμετέρας, 3, 110.
 ἡμετέρας, 3, 117.
 ἡμετέρας, 3, 77.
 ἡμετέρας, 3, 56, 60.
 ἡμετέρας, 3, 64.
 ἡμετέρας, 3, 91.
 ἡμετέρας, 1, 1.
 ἡμετέρας, 2, 19.
 ἡμετέρας, 3, 119.
 ἡμετέρας, 2, 17.
 ἡμετέρας, P. B. 3, 171, 2, 11.
 ἡμετέρας, 1, 75, 98, 101, 113,
 114, 118, 119, 4, 60, 80.
 ἡμετέρας, 3, 88.
 ἡμετέρας, 3, 128.
 ἡμετέρας, 4, 84.
 ἡμετέρας, 2, 11.
 ἡμετέρας, 3, 106.

2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000, 1002, 1004, 1006, 1008, 1010, 1012, 1014, 1016, 1018, 1020, 1022, 1024, 1026, 1028, 1030, 1032, 1034, 1036, 1038, 1040, 1042, 1044, 1046, 1048, 1050, 1052, 1054, 1056, 1058, 1060, 1062, 1064, 1066, 1068, 1070, 1072, 1074, 1076, 1078, 1080, 1082, 1084, 1086, 1088, 1090, 1092, 1094, 1096, 1098, 1100, 1102, 1104, 1106, 1108, 1110, 1112, 1114, 1116, 1118, 1120, 1122, 1124, 1126, 1128, 1130, 1132, 1134, 1136, 1138, 1140, 1142, 1144, 1146, 1148, 1150, 1152, 1154, 1156, 1158, 1160, 1162, 1164, 1166, 1168, 1170, 1172, 1174, 1176, 1178, 1180, 1182, 1184, 1186, 1188, 1190, 1192, 1194, 1196, 1198, 1200, 1202, 1204, 1206, 1208, 1210, 1212, 1214, 1216, 1218, 1220, 1222, 1224, 1226, 1228, 1230, 1232, 1234, 1236, 1238, 1240, 1242, 1244, 1246, 1248, 1250, 1252, 1254, 1256, 1258, 1260, 1262, 1264, 1266, 1268, 1270, 1272, 1274, 1276, 1278, 1280, 1282, 1284, 1286, 1288, 1290, 1292, 1294, 1296, 1298, 1300, 1302, 1304, 1306, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1318, 1320, 1322, 1324, 1326, 1328, 1330, 1332, 1334, 1336, 1338, 1340, 1342, 1344, 1346, 1348, 1350, 1352, 1354, 1356, 1358, 1360, 1362, 1364, 1366, 1368, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1380, 1382, 1384, 1386, 1388, 1390, 1392, 1394, 1396, 1398, 1400, 1402, 1404, 1406, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420, 1422, 1424, 1426, 1428, 1430, 1432, 1434, 1436, 1438, 1440, 1442, 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456, 1458, 1460, 1462, 1464, 1466, 1468, 1470, 1472, 1474, 1476, 1478, 1480, 1482, 1484, 1486, 1488, 1490, 1492, 1494, 1496, 1498, 1500, 1502, 1504, 1506, 1508, 1510, 1512, 1514, 1516, 1518, 1520, 1522, 1524, 1526, 1528, 1530, 1532, 1534, 1536, 1538, 1540, 1542, 1544, 1546, 1548, 15

Ἰ. 3, 116.
 Ἰγάρων, 2, 33.
 Ἰδδ, 3, 143, 150.
 Ἰερφωρ, 3, 149.
 Ἰερερ, 2, 18; 3, 50.
 Ἰλνι, 4, 39.
 Ἰμνικ, P. Boer. 2, 50, 42.
 Ἰμρρα, P. Boer. 3, 69; 2, 7.
 Ἰπ, 3, 100, 104; 3, 66.
 Ἰπρ, 2, 17.
 Ἰρινδο, 3, 100.
 Ἰρτι, 3, 3.
 Ἰρπ, 4, 139.
 Ἰρρερτο, 2, 19.

Galun, B., 77.
 Galun, B., 118.
 Galun, B., 119.
 Galun, B., 120.
 Galun, B., 121.

Σείμα, 4, 66.
 Σείμα, 3, 135.
 Σείμα, 3, 86.
 Σειργαρι, 3, 147.
 Σείμα, P. Βαστ. 3, 57, 71, 72;
 2, 8, 19, 19, 33, 115, 31,
 91, 101, 108, 109, 111,
 108, 109, 110; 3, 64.
 Σειρμα, 3, 100.
 Σείμα, 2, 14.
 Σείμα, 4, 57.
 Σειρμα, 4, 79.
 Σειρμα, 2, 6; 3, 76.
 Σείμα, P. Βαστ. 3, 61, 64.
 Σείμα, 3, 109, 131.
 Σείμα, 3, 98.
 Σειρμα, 4, 68.
 Σείμα, 3, 19.

[illegible]

αἰγῶν, ἅ, ὅς.
 καὶ θῆρας, *P.* θῆρας, *J.* ἅ, ὅς.
 καὶ, ὅς.
 καὶ θῆρας, ἅ, ὅς.
 καὶ θῆρας, ἅ, ὅς.

Εὐλαβία, 3, 79.
 ἐὺλας, P. Beza, 3, 7, 3, 119.
 εὐλόγηται, 3, 117.
 Εὐλογίαι, 2, 9, 11.
 εὐνοία, 4, 67.
 εὐφρ., 3, 116.
 εὐστρα, 4, 79.
 εὐτα, P. Beza, 3, 107, 4, 87.
 οὐ.

καταπαύειν, 3, 87.
κατέχω, 2, 6.
καταμαρτυρῶ, 2, 114.
κλιθεῖν, 1, 8.
κορεσθῆναι, 3, 141.
μεταμαρτυρῶ, 3, 95.
κινεῖν, 4, 89.
κλινόμενος, P. Bosc. 3, 11.
εὐλαίειν, 3, 145.
ἀλλοεῖν, 3, 100.
κλῆσαι, 3, 77.
ἐλθῆναι, 4, 73.
κοῖνός, 3, 134.
κοσμοῦμαι, 2, 33.
κόσμος, P. Bosc. 3, 58.
κοῦειν, 3, 81.
κραδῆναι, 3, 99.
κράειν, P. Bosc. 3, 63, 67.
κράτος, 3, 134.
κρῖναι, 1, 1, 3, 4.
κρῖναι, 3, 137.
κρυβεῖν, 4, 92.
κρίνειν, 4, 69.
κρῖνον, P. Bosc. 3, 8.
κρίνειν, 3, 115.
Κύβητις, 3, 139, 144.
κυριεύειν, P. Bosc. 3, 11, 54.
26.

Ἰουδαίους, ἅ, 71, 74.
 Σαραπίς, ἅ, 95.
 Σαυατοῦδου, ἅ, 110.
 Σαραπύρ, ἅ, 60.
 Ἰουδαίους, ἅ, 54.
 Σαῖς, ἅ, 84, 88.

ἀδύνατος, 1, 1, 2, 10; P. Bour. 4.
ἄδω, 3, 108; 115; 4, 51,
94.

ἀδύνατος, 4, 47.

ἀδύνατος, 4, 57.

ἀδύνατος, 4, 71.

ἀδύνατος, 2, 37.

ἀδύνατος, 1, 5, 10.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 6.

ἀδύνατος, 2, 59.

ἀδύνατος, 3, 101.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 5, 59.

ἀδύνατος, 2, 101, 108.

ἀδύνατος, 2, 35.

ἀδύνατος, 2, 37.

ἀδύνατος, 2, 109.

ἀδύνατος, 4, 85.

ἀδύνατος, 4, 90.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 4.

ἀδύνατος, 4, 76.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 9.

ἀδύνατος, 4, 85.

ἀδύνατος, 2, 17.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 69; 3, 70.

ἀδύνατος, 4, 87; 4, 89; 5, 4.

ἀδύνατος, 4, 91.

ἀδύνατος, 3, 84.

ἀδύνατος, 3, 107.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 68; 4.

ἀδύνατος, 4, 50.

ἀδύνατος, 3, 77.

ἀδύνατος, 4, 51.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 68; 3, 10, 11.

ἀδύνατος, 3, 83; 115; 106; 104.

ἀδύνατος, 4, 43; 5, 1, 2.

ἀδύνατος, 4, 60, 68; 96.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 10; 3, 90.

ἀδύνατος, 107.

ἀδύνατος, 3, 89.

ἀδύνατος, 3, 103.

ἀδύνατος, 1, 1, 2, 10; P. Bour. 3, 10.

ἀδύνατος, 4, 59.

ἀδύνατος, 3, 67.

ἀδύνατος, 3, 4.

ἀδύνατος, 4, 85.

ἀδύνατος, 2, 7.

ἀδύνατος, 1, 9; 4, 50.

ἀδύνατος, 2, 14.

ἀδύνατος, 3, 100.

ἀδύνατος, 4, 103.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 70, 71.

ἀδύνατος, 3, 135.

ἀδύνατος, 1, 5, P. Bour. 3, 18.

ἀδύνατος, 3, 103.

ἀδύνατος, 2, 11; 3, 70, 90, 94.

ἀδύνατος, 3, 100, 114.

ἀδύνατος, 4, 84.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 3, 119.

ἀδύνατος, 4, 91.

ἀδύνατος, 3, 100.

ἀδύνατος, 4, 51, 70, 91.

ἀδύνατος, 4, 45.

ἀδύνατος, 4, 87.

ἀδύνατος, 3, 98.

ἀδύνατος, 4, 86.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 70.

ἀδύνατος, 3, 112.

ἀδύνατος, 3, 100.

ἀδύνατος, 2, 17.

ἀδύνατος, 4, 106.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 68.

ἀδύνατος, 2, 17.

ἀδύνατος, 5, 4.

ἀδύνατος, 4, 50, 87.

ἀδύνατος, 4, 59.

ἀδύνατος, 3, 100.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 18; 4, 83.

ἀδύνατος, 2, 18; 3, 100, 104, 4.

ἀδύνατος, 4, 94.

ἀδύνατος, 4, 70.

ἀδύνατος, 2, 106.

ἀδύνατος, 4, 59.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 3, 100.

ἀδύνατος, 2, 13; 4, 53, 58, 61.

ἀδύνατος, 3, 85, 94.

ἀδύνατος, 3, 109, 111.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 18.

ἀδύνατος, 2, 15.

ἀδύνατος, 5, 4.

ἀδύνατος, 2, 14.

ἀδύνατος, 2, 94.

ἀδύνατος, 3, 11.

ἀδύνατος, 2, 17.

ἀδύνατος, 3, 34; 4, 70, 114.

ἀδύνατος, 2, 34; 3, 101, 103.

ἀδύνατος, 109.

ἀδύνατος, 4, 84.

ἀδύνατος, 4, 11.

ἀδύνατος, 3, 114.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 61.

ἀδύνατος, 4, 84.

ἀδύνατος, 3, 137.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 34.

ἀδύνατος, 4, 80.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 70.

ἀδύνατος, 2, 14.

ἀδύνατος, 1, 9; P. Bour. 3, 10; 3.

ἀδύνατος, 80.

ἀδύνατος, P. Bour. 3, 70.

ἀδύνατος, 2, 11.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 10.

ἀδύνατος, 2, 17.

ἀδύνατος, 4, 69.

ἀδύνατος, 2, 10; 3, 101, 108, 110.

ἀδύνατος, 107, 108, 111, 114.

ἀδύνατος, 2, 10; 3, 81, 96; 115.

ἀδύνατος, 4, 106.

ἀδύνατος, 1, 3, 6; P. Bour. 3, 18.

ἀδύνατος, 1, 6; P. Bour. 3,

7, 10; 18; 30, 57, 67, 68.

70, 71; 2, 5; 4, 60, 68,

77, 79, 90.

αἶμα, 3, 97, 109, 164.
 αἰδῶ, 3, 100; 4, 80.
 αἰδωμένος, 2, 11.
 αἰε, *P. Baur*, 3, 18, 78.
 αἰεταί, 2, 18; 3, 88, 164.
 αἰετα, 4, 81.
 αἰεταί, 3, 78.
 αἰεταί, 3, 110, 117, 133.
 αἰετα, 3, 110, 117.
 αἰετα, *P. Baur*, 3, 17.
 αἰετα, 1, 8, 10; *P. Baur*, 3, 16, 66; 3, 17; 3, 76, 115; 4, 83.
 αἰετα, *P. Baur*, 3, 13.
 αἰεταί, *P. Baur*, 3, 13; 3, 143.
 αἰετα, 3, 148.

 πῆμα, *P. Baur*, 3, 6, 9, 10; 3, 138.
 πῆμα, 2, 1.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 74; 76.
 πῆμα, 2, 18.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 70.
 πῆμα, 3, 80.
 πῆμα, 2, 15, 30.
 πῆμα, 3, 101.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 104.
 πῆμα, 2, 19.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 6, 7.
 πῆμα, 1, 3.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 106; 3, 107, 117; 4, 80, 96.
 πῆμα, 2, 11, 10.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 109, 61.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 65.
 πῆμα, 4, 66.
 πῆμα, 3, 161.
 πῆμα, 2, 99.
 πῆμα, 4, 105.
 πῆμα, 2, 100.
 πῆμα, 2, 1.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 13; 15; 11, 74.

πῆμα, 4, 81.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 100.
 πῆμα, 4, 111.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 107.
 πῆμα, 2, 10, 19.
 πῆμα, 4, 91, 91.
 πῆμα, 3, 78.
 πῆμα, 3, 113.
 πῆμα, 1, 8; 2, 10, 30.
 πῆμα, 4, 81.
 πῆμα, 3, 109, 110.
 πῆμα, 3, 109.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 68.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 9, 10, 17.
 πῆμα, 4, 81.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 108; 4, 84.
 πῆμα, 4, 83.
 πῆμα, 3, 94.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 65; 4, 107, 111, 76, 81.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 109, 60, 61, 64.
 πῆμα, 4, 83.
 πῆμα, 2, 17; 4, 82.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 72.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 14; 2, 10.
 πῆμα, 3, 100.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 107.
 πῆμα, 4, 78.
 πῆμα, 3, 79.
 πῆμα, 4, 71.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 66.
 πῆμα, 3, 116.
 πῆμα, 3, 118, 119, 116, 116.
 πῆμα, 1, 2, 11, 10.
 πῆμα, 4, 94.
 πῆμα, 4, 78, 90.
 πῆμα, 4, 81.
 πῆμα, 4, 4.

πῆμα, 2, 10.
 πῆμα, 4, 71.
 πῆμα, 2, 100.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 11.
 πῆμα, 3, 135.
 πῆμα, 3, 84, 97.
 πῆμα, 3, 90.
 πῆμα, 4, 64.

 πῆμα, *P. Baur*, 3, 69.
 πῆμα, 4, 76.
 πῆμα, 2, 10.
 πῆμα, 2, 26.
 πῆμα, 1, 9.
 πῆμα, 4, 69.
 πῆμα, 4, 61.
 πῆμα, 2, 10.
 πῆμα, 4, 82.
 πῆμα, 4, 86.
 πῆμα, 4, 86.
 πῆμα, 2, 34.
 πῆμα, 3, 110.
 πῆμα, 3, 111.
 πῆμα, 3, 84, 97.
 πῆμα, 4, 48.
 πῆμα, 4, 107, 70, 78, 87, 89.
 πῆμα, 1, 10, *P. Baur*, 3, 11, 11, 89, 83.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 66.
 πῆμα, 4, 76.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 107.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 76; 2, 11.
 πῆμα, 1, 2.

 πῆμα, 4, 60.
 πῆμα, 3, 109.
 πῆμα, *P. Baur*, 3, 66.
 πῆμα, 3, 101.
 πῆμα, 4, 70.
 πῆμα, 4, 70.

ἄντ, ῥόντου, θ, μιαιμία.
 ἄμ, ἄμῆμα, 7, 81, 101; P. Bouc. 41 a, 41, 47.
 Παιονία, Παιονοίτις, θ, 6.
 Παχυν, Παχύν θ, 20, 21, 35.
 π', προσδύτης, 7, 96.
 περ', περσέ, προσδύτης, θ, 134, 135, 145, 156, 158, 177.
 πρὸ, πρῶνται, θ, 41.
 πρῶστιν, πρῶστιναι, θ, 39, 63.
 πρ, πρρ, πρῶθ, προσδιαγορεζόμενα, θ, 39, 40, 43.
 προ, προτέρων, θ, μιαιμία.
 σελ(), σελίς, 7, 80.
 στρ-, στρατηγός, θ, 4, 40.
 στρ-, cf. τελευτήρ.
 τεβυνά, τεβυνέτις, θ, 21.

φύδ, φέλλω, P. Bouc. 41 a, 2.

χρσ', χέρσος, θ, μιαιμία.

Ψε, Ψυστός, P. Bouc. 3, 62.

MONNAIES.

χ^α, χέλακος α, θ, 8, 15, 20, 147, 148.
 χ^β, χέλακος β, θ, 42, 43; θ, μιαιμία.
 χ^γ, χέλακος γ, θ, 22, 24, 49, 75, 127.
 δ, ἡμισέβητος, θ, μιαιμία.
 —, ἑσολός, θ, μιαιμία.
 —, δυνάτοις, θ, μιαιμία.
 ς, τρισεβήτος, θ, 29; θ, μιαιμία.
 ζ, τετραπεβήτος, θ, μιαιμία.
 ε, πενταεβήτος, θ, μιαιμία.
 θ, δραχμή, 7, μιαιμία; θ, 10, 39, 40, 43; θ, 45, 140.

VII. — NOMS DE PERSONNES.

Α[, 7, 199.
 Α[, cf. Μάρκος.
 Α[, cf. Αιγχεύς.
 Α[, p. d'Ισίδω, θ, 186.
 Αεία, p. de Κίβια, θ, 76.
 Αθηνόδοτος, p. de Σαμωαθής, θ, 141.
 — p. de Σαμωαίς, θ, 142.
 Αιυλίας Μίνας, θ, 50.
 Αιυρην, p. d'Αρσινόης, 7, 16.
 Ανδρε[ις(1), p. d'Ορσινουχία, θ, 173.
 Ανώπευς, p. de Ραμνεσιείας κωίης, 7, 6.
 — p. de Σαμωαίς, θ, 139.
 Αουθέα, p. de Βαρταρίβια, 7, 3.
 Αρχάσις, cf. de Ρλαυθ, θ, 74.
 Α... ούδης, p. de Σαμωαίς, θ, 150.
 Απαθρ, p. de Σαμωαίς, θ, 140.
 Απει, p. de Ραίς, 7, 115.
 Απει, cf. de Ραίς, 7, 102.
 Απει, cf. d'Αρσινόης, θ, 48.
 Αποδύτης, cf. Ιούλιος.
 — cf. Κλαύδιος.
 Απώλλωνος Απολλώνιος, cf. Κάππος.

Απώλλωνος Απολλώνιος, cf. d'Ορσινουχία, θ, 29.
 — — p. d'Αρσία, θ, 48.
 — — p. de Γελαυθός κωίης, θ, 53.
 — — p. de Σαμωαθής, θ, 120.
 — — p. de Σαμωαθής κωίης, θ, 121.
 — — p. de Σαμωαίς, θ, 122.
 — — p. de Σαμωαθής κωίης, θ, 123 et 124.
 — — p. de Σαμωαίς, θ, 125.
 — — p. de Σαμωαίς, θ, 126.
 Αποδύτης, cf. de Γελαυθός, θ, 54.
 Απολλώνιος, cf. d'Αρσινόης, 7, 16.
 Αρ[, θ, 103.

Kalanthos rétrosp., E. de Calanthos, 9, 71.

- p. de Tiflis, 9, 70.
- p. de Galathée, 9, 70.
- f. de Mytilos, 9, 77.
- f. de Pangarsavie, 9, 80.
- f. de Pélée, 9, 83.
- f. de Pélée, 9, 92.
- p. de Plutée, 9, 106.
- p. de Haryotée, 9, 135.
- p. de Semparsavie, 9, 143.
- p. de Semparsavie, 9, 144.
- p. de Semparsavie, 9, 146.
- p. de Semparsavie, 9, 147.
- p. de Semparsavie, 9, 149.

Kalathos, 9, 97.

- f. de Hété, 9, 57.
- f. de Hété, 9, 60.
- f. de Calanthos, 9, 70.
- f. de Pélée, 9, 80.

Kalathos, p. de Semparsavie, 9, 144.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 90.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 94.

Kalathos, p. de Semparsavie, 9, 147.

Kalathos, p. de Hété, 7, 18.

Kalathos, f. de Tiflis, 9, 69.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 81.

Kalathos, p. de Pélée, P. Hété, 4, 11, 3.

— f. de Hété, P. Hété, 4, 11, 4.

Kalathos, p. d'Apollonios, 9, 153.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 99.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 100.

Kalathos, p. de Semparsavie, 9, 144.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 100.

Kalathos, 9, 116.

Kalathos, 9, 116.

— 9, 117.

Kalathos, 9, 116.

Kalathos, 9, 116.

Kalathos, m. de Pélée, P. Hété, 4, 11, 11.

Kalathos, 9, 116.

— 9, 116.

— 9, 116.

Kalathos, 9, 117.

Kalathos, 9, 117.

Kalathos, 9, 117.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 117.

Kalathos, m. de Pélée, 9, 117.

Kalathos, p. de Calanthos, 9, 77.

Kalathos, p. de Hété, 7, 11.

Kalathos, 7, 17.

— 9, 11.

— f. de Pélée, 7, 11.

— p. de Pélée, 7, 11.

— p. de Hété, 7, 11.

— p. d'Apollonios, 9, 11.

— p. de Hété, 9, 11.

— p. de Hété, 9, 11.

— p. de Semparsavie, 9, 11.

— p. de Semparsavie, 9, 11.

— p. de Semparsavie, 9, 11.

— p. de Semparsavie, 9, 11.

Kalathos (2) rétrosp., 9, 11.

Kalathos, p. de Hété, 7, 7.

Kalathos, m. de Calanthos, 9, 80.

Kalathos, p. de Hété, 9, 11.

Kalathos, 9, 11.

Kalathos, f. de Pélée, 9, 11.

Kalathos, p. de Pélée, 7, 11.

Kalathos, f. de Pélée, 7, 11.

Kalathos, f. de Pélée, 7, 11.

Kalathos, p. de Pélée, 7, 11.

Kalathos, p. de Pélée, 7, 11.

— p. de Calanthos, 9, 83.

Kalathos, f. de Pélée, 7, 11.

Kalathos, p. de Hété, 7, 11.

Kalathos, 9, 11.

— p. de Calanthos, 9, 80.

— p. de Hété, 9, 11.

— f. de Pélée, 9, 11.

— p. de Hété, 9, 11.

Kalathos, f. de Hété, 7, 11.

— p. de Pélée, 7, 11.

— f. de Hété, 7, 11.

Πορ], m. de Pésis, 7, 115.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 7, 6.
 — p. de Pésis, 7, 115.
 Ποντοσπίτης, p. de Thésis, 9, 119.
 Ποντοσπίτης (?), p. de Pseudotripolis, P. Bour, 312, 7.
 — p. de Pseudotripolis, P. Bour, 312, 14.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, P. Bour, 312, 15.

Ποντοσπίτης, p. de Pésis, 7, 117.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 7, 118.
 Ποντοσπίτης, p. de Pésis, 9, 119.
 — p. de Pésis, 9, 120.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 7, 121.
 — l. de Pésis, 7, 122.
 — p. de Pésis, P. Bour, 312, 13.
 — p. de Pésis, P. Bour, 312, 14.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 125.
 — l. de Tégis, 9, 126.
 — p. de Pésis, 9, 127.
 Ποντοσπίτης, p. de Pésis, 7, 128.
 — p. de Pésis, 7, 129.
 — p. de Pésis, 9, 130.
 — p. de Pésis, 9, 131.
 — l. de Pésis, 9, 132, 133.

Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 8, 134.
 Ποντοσπίτης, 7, 135.
 Ποντοσπίτης, 9, 136.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, P. Bour, 312, 1.
 Ποντοσπίτης, 7, 137.
 Ποντοσπίτης, 7, 138.
 Ποντοσπίτης, 7, 139.
 Ποντοσπίτης, 9, 140.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 9, 141.
 Ποντοσπίτης, 7, 142.
 Ποντοσπίτης, m. de Pseudotripolis, P. Bour, 312, 7.
 — m. de Pseudotripolis, P. Bour, 312, 14.

Ποντοσπίτης, m. de Pésis, P. Bour, 312, 15.
 — P. Bour, 312, 16.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 7, 133.
 — l. d'Apollonios, 9, 134.
 — m. de Pésis, 9, 135.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 9, 136.
 — l. de Pésis, 9, 137.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, P. Bour, 312, 14.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, P. Bour, 312, 15.
 Ποντοσπίτης, m. de Pseudotripolis, P. Bour, 312, 16.
 — 17.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 9, 138.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 7, 139.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 140.
 — l. d'Apollonios, 9, 141.
 — l. de Pésis, 9, 142.
 — l. de Pésis, 9, 143.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 9, 144.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 145.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 146.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 9, 147.
 — l. de Pésis, 9, 148.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 149.
 Ποντοσπίτης, m. d'Apollonios, 7, 150.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 9, 151.
 — l. de Pésis, 9, 152.
 — l. d'Apollonios, 9, 153.
 — l. de Pésis, 9, 154.
 — l. de Pésis, 9, 155.
 Ποντοσπίτης, l. d'Apollonios, 9, 156.
 Ποντοσπίτης, m. d'Apollonios, 7, 157.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 9, 158.
 — l. de Pésis, 9, 159.
 — m. d'Apollonios, 9, 160.
 — m. de Pésis, 9, 161.
 Ποντοσπίτης, m. d'Apollonios, 9, 162.
 Ποντοσπίτης, l. de Pésis, 9, 163.
 Ποντοσπίτης, m. de Pésis, 7, 164.
 Ποντοσπίτης, 7, 165.
 Ποντοσπίτης, 7, 166.

Ψευδοπύλη, 7, 46.
 Ψευδοπύλη, p. de Pékynis, 8, 9.
 Ψευδοπύλη, p. de Patmélis, P. Roux, 412, 9.
 Ψύμα, p. d'Apollonios, 9, 48.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 9, 100.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 117.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 9, 117.
 — p. d'Isidore, 9, 117.
 — p. de Harboulis, 9, 117.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 4.
 — f. de Pékynis, 7, 17.
 Ψυμύμα, f. de Thouris, 7, 107.
 — προσέτιμα, f. d'Anatolios, 7, 6.
 Ψυμύμα, p. d'Anatolios, 7, 48.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 11.
 — f. de Patmélis, 7, 11.
 — f. de Patmélis, 7, 114.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 100.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 97.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, P. Roux, 412, 1.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 7, 9.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 95.
 — f. de Patmélis, 7, 95.
 — f. de Patmélis, P. Roux, 412, 7, 1.
 — f. de Patmélis, P. Roux, 412, 13.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 33.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 7, 16.
 Ψυμύμα, 7, 46.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 7, 34.
 Ψυμύμα, 9, 117, 18.
 — f. de Patmélis, 9, 3.
 — p. de Patmélis, 7, 10.
 — f. de Patmélis, 7, 14.
 — f. d'Anatolios, 7, 53.

Ψυμύμα, p. de Patmélis, 9, 75.
 — p. de Patmélis, 9, 117.
 Ψυμύμα, m. de Patmélis, 9, 117.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 1.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, m. de Patmélis, 7, 9.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, 9, 75.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, P. Roux, 412, 6.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 9, 9.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 12.
 Ψυμύμα, p. de Patmélis, P. Roux, 412, 12.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 12.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 17.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 9, 117.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 7, 37.
 Ψυμύμα, 9, 7.
 Ψυμύμα, 7, 91.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, m. de Patmélis, P. Roux, 412, 12.
 Ψυμύμα, m. de Patmélis, 7, 6.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 10.
 Ψυμύμα, 7, 70.
 Ψυμύμα, 7, 117.
 Ψυμύμα, m. de Patmélis, 9, 53.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 10.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, 6, 5.
 Ψυμύμα, 7, 70.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, 9, 117.
 Ψυμύμα, 7, 117.
 Ψυμύμα, f. de Patmélis, P. Roux, 412, 9.

προφύλαξ, cf. ind. V.
 ἄκ, 6, 15, 18, 19, 22, 31.
 8, 41, 43, 44. προσίω
 μέδ, 8, 32.
 ὄκ, 8, 17.
 ὄκ, 8, 15, 36.
 ὄκ, 8, 32.
 ὄκ, 8, 48.

παῖς, 8, 17.
 παρὰδίδωμι, 8, 17.
 παχύν, 8, 31, 32, 33.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, 8, 31.
 παρὰ, 8, 9.
 παρὰ, 8, 15, 16, 17.
 παρὰ, 8, 17.
 παρὰ, 8, 32.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, 9. παρὰ, cf.
 ind. VI.

παρὰφύλαξ, 8, 37.
 παρὰφύλαξ, 8, 38.
 παρὰφύλαξ, 8, 39.
 παρὰφύλαξ, 8, 40.
 παρὰφύλαξ, 8, 41, 42, 43.
 παρὰφύλαξ, 8, 44, 45, 46.
 παρὰφύλαξ, 8, 47, 48, 49.

παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, 8, 16, 17.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, 8, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.
 παρὰφύλαξ, 8, 16.
 παρὰφύλαξ, 8, 18.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. V.

παρὰφύλαξ, cf. ind. V.
 παρὰφύλαξ, 8, 17, 18.
 παρὰφύλαξ, 8, 19, 20, 21, 22.
 παρὰφύλαξ, 8, 23.
 παρὰφύλαξ, 8, 24.
 παρὰφύλαξ, 8, 25.
 παρὰφύλαξ, 8, 26.
 παρὰφύλαξ, 8, 27.
 παρὰφύλαξ, 8, 28, 29.

παρὰφύλαξ, 8, 30, 31, 32.
 παρὰφύλαξ, 8, 33.
 παρὰφύλαξ, 8, 34, 35.

παρὰφύλαξ, 8, 36.
 παρὰφύλαξ, cf. ind. VI.

παρὰφύλαξ, 8, 37.
 παρὰφύλαξ, 8, 38.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

Page 36. Il est possible aussi que la couverture du zodiac, faite de feuilles de papyrus, ait servi de support à une reliure de cuir travaillée; cf. un cas analogue dans les notes; *Anal. Rev. ausl. Egil. Konstantinop.*, novembre 1911, p. 36, avec illustrations.

Page 43. A propos des programmes des doctes égyptiens, cf. Abbe Pélissier, *Lettres inédites grecques d'Egypte relatives à l'éducation* (*Rev. Belge de Phil. et d'Hist.*, VIII, 1929, p. 757-800). — Un papyrus. Reinach inédit, inv. 2088, est un mot à mot d'Hésiode, *Homère*, II, 457 et 459.

Page 43, ligne 24, lire : un épitome.

Page 44, ligne 12, lire : $\alpha\sigma\tau\epsilon\rho\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 45, ligne 15, lire : $\sigma\delta\alpha$.

Page 45, ligne 16, lire : $\lambda\lambda\epsilon\gamma\epsilon\sigma\theta\epsilon\alpha$.

Page 47. Ajouter à la liste des papyrus de la *Theogonia* : P. S. I. 1088 : *Theog.*, 839-869.

Page 48, ligne 13, au lieu de : $\tau\alpha\sigma\sigma\alpha$, lire : $\tau\alpha\sigma\tau\alpha$.

Page 49, ligne 2, lire : $\eta\epsilon\iota\sigma\tau\alpha\delta\omicron\gamma$.

Page 49, vers 85, lire : $\delta\alpha\lambda\alpha\sigma\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon\sigma\tau\epsilon$.

Page 50, vers 42, au lieu de : $\iota\epsilon\mu\epsilon\tau\alpha$, lire : $\iota\epsilon\mu\epsilon\tau\alpha$.

Page 52, ligne 7, lire : $\iota\epsilon\tau\alpha\lambda\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\tau\alpha$.

Page 53, vers 78, lire : $\tau\epsilon\tau\epsilon\gamma\alpha\sigma$.

Page 54, vers 82, lire : $\tau\epsilon\tau\epsilon\gamma\alpha$.

Page 55, vers 96, lire : $\mu\epsilon\tau\epsilon\tau\epsilon$.

Page 55, ligne 29, au lieu de : 85, lire : 86.

Page 59, ligne 10, lire : $\lambda\lambda\epsilon\gamma\epsilon\sigma\theta\epsilon$.

Page 60, ligne 25, lire : $\alpha\sigma\tau\epsilon\rho\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 60, ligne 28, lire : $\epsilon\chi\theta\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 61, ligne 7, lire : $\sigma\upsilon\phi\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 62, ligne 10, au lieu de : δ^2 , lire : δ^1 .

Page 62, ligne 17, au lieu de : δ^2 , lire : δ^1 .

Page 65, ligne 3, au lieu de : δ^2 , lire : δ^1 .

Page 66, tableau, ligne 2 de la dernière colonne, lire : $\alpha\sigma\tau\epsilon\rho\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 67, ligne 12 de la dernière colonne, lire : $\sigma\delta\alpha\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

Page 70, ligne 24, lire : $\gamma\epsilon\sigma\tau\alpha\sigma\iota$.

TABLE DES MATIÈRES.

| | Page |
|---|------|
| Introduction | 35 |
| I. Héraclite | 38 |
| (<i>P. Bouv. 3, colonnes I et III</i>) | 40 |
| 2. Épistémé d'Héraclès. <i>Heide A.</i> et <i>Glossaire A.</i> , 1901 | 43 |
| 3. Héraclès. <i>Théophraste</i> , 76-105; 108-114 | 45 |
| 4. Exécias. <i>Rhém.</i> , 48-59 | 50 |
| 5. <i>Anabaptisme</i> . <i>Platon</i> , XV, 110 | 56 |
| 6. Description du personnel ecclésiastique | 57 |
| 7. Liste de propositions pour les Bénédictins municipaux | 61 |
| (<i>P. Bouv. 21 a, colonne I</i>) | 78 |
| 8. Copies de lettres officielles relatives à des affaires religieuses | 76 |
| 9. Liste d'imposition | 81 |
| Index : | |
| I. Index des papirus cités | 91 |
| II. Index général des textes littéraires, religieux et juridiques | 93 |
| III. Faqueuses | 97 |
| IV. Géographie | 97 |
| V. Titres, métiers, fonctions | 98 |
| VI. Abréviations et sigles | 98 |
| VII. Noms de personnes | 99 |
| VIII. Index des documents | 103 |
| Autres et compléments | 106 |

LE
PAVILLON DU NILOMÈTRE DE L'ÎLE DE RÔDAH
AU VIEUX-CAIRE

(avec 11 planches)

PAR

M. EDMOND PAUTY.

Nous savons, par Ibn Douqma⁽¹⁾, qu'il existait déjà au *xiv^e* siècle, dans l'île de Rôdah au Vieux-Caire, une maison dite du « miqyâs », ainsi que le révèle le texte ci-dessous, et, au-dessus du bassin du Nilomètre, un pavillon à coupole, mentionné dans deux vers qui suivent cette description :

« *Bâtiment (dâr) du Miqyâs*. — C'est un bâtiment situé à l'extrémité de l'île du côté sud. Il consiste en une sorte de grand château, autour duquel se trouvent deux plates-formes (*hassa*) en maçonnerie, qui empêchent le débordement des eaux. À l'intérieur du bâtiment se trouvent plusieurs constructions sur colonnes, avec des fenêtres sur la périphérie, ainsi qu'une grande fenêtre sur sa face Est. Contigu au bâtiment, il y a aussi un grand bassin profond qui en est séparé par une porte. Ce bassin est desservi par un escalier qui contourne ses parois jusqu'au fond ». Puis les deux vers en question :

Dans le pavillon à coupole (*qubbâ*) du Miqyâs, « lieu de miracle le plus grand, le destin y prodigue toutes ses ressources,

C'est un paradis qui se présente aux yeux, au bas duquel courent fleuves et rivières⁽²⁾.

⁽¹⁾ Ibn Douqma, *Kild al-Jawâz*, vol. IV, p. 144 et 145; Dâqûdâ Vâdîra, Ibn Douqmaq aurait composé son ouvrage après 792 H.; il mourut en 809 H.

Rôdah, t. XXII.

⁽²⁾ Nous avons noté ces deux vers pour le renseignement qu'ils nous donnent et non pour leur beauté poétique. De plus, le sens de ces vers n'apparaît pas clairement.

En l'absence de tout renseignement figuré, l'hypothèse la plus vraisemblable serait qu'un pavillon, élevé, couvert par une coupole en pierre, devait se rattacher au Palais voisin, construit sous les Ayyoubides.

Nous ne savons ce que ce bâtiment devint au cours des ^{xv}^e, ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, mais il fut certainement détruit, puis reconstruit, avant le ^{xviii}^e siècle. A ce moment, il se présentait sous l'aspect d'un bâtiment aux proportions hautes et élégantes, presque monumentales. Les voyageurs qui le virent en laissèrent des descriptions illustrées de gravures, qui sont parfois traitées avec beaucoup de fantaisie, mais où l'on retrouve, cependant, les particularités essentielles. Norden, Fourmont et surtout, plus tard, Maréchal, ont laissé sur cet édifice des renseignements précieux que nous analysons ci-après.



Malheureusement, et après consultation des textes et des dessins, nous sommes certain qu'un pavillon à colonnes existait à l'époque où Fourmont, en 1766, écrivit sa *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, par contre, nous ne pouvons guère donner crédit à sa sincérité en ce qui concerne les détails architecturaux mis à l'appui de son texte. Notons, en outre, l'insuffisance des recherches historiques de cet auteur qui, par exemple, confondent fondation et restauration, attribue au sultan Selim la mosquée contiguë au Nilomètre, construite sous le khalifat du Fatimide Mustansir Billah, par son vizir Badr al-Gamali⁽¹⁾. Bien plus, si nous examinons les deux planches de l'ouvrage de Fourmont (pl. I et II), nous constatons qu'il n'y a pas de concordance entre le plan du pavillon du Nilomètre et sa coupe. En plan, huit colonnes décapitées sont disposées autour du vide du puits, quatre aux angles, les quatre autres dans l'axe de chacun des côtés du carré, alors que, dans la coupe, nous retrouvons ces colonnes réparties tout autrement, par groupes de deux sur chacun des côtés, et sans qu'il ait été prévu le moindre soutien sérieux sous les quatre angles de la voûte, lesquels se balançaient dans l'espace. Autre sujet d'étonnement : le style de ces

⁽¹⁾ Voir Bressan, *C. I. A.*, t. XII, p. 10 : Nilomètre de l'île de Roudah; inscription de la quatrième époque, 335 H.

Les inscriptions appartenant toutes à la mosquée bâtie par le calife Mustansir à côté du Nilomètre.

compositions dessinées est purement français, d'époque XVIII^e siècle, sans déformation locale, sans mélange. Nous pensons que ces dessins, accompagnant les récits d'un voyageur, ont été faits par un artiste français qui supplée par les ressources de son imagination à l'insuffisance de renseignements et de croquis précis.

Le texte (pl. A et B), très abondant en ce qui concerne la description de la colonne graduée du Nilomètre, est bref relativement au pavillon : « Au dehors du puits et tout autour règne une assez belle galerie soutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre corinthien et qui ont chacune 8 pieds de hauteur . . . ».

• •

Le caractère fantaisiste de ces illustrations est confirmé lorsqu'on oppose celles-ci aux relevés consciencieux faits avant et après l'ouvrage de Fourmont, par Norden et Marcel. Norden fit paraître un ouvrage en 1757, dans lequel figure le Miqyas⁽¹⁾, surmonté d'un pavillon qu'il avait vu pendant un voyage entrepris en 1757, c'est-à-dire bien avant que Fourmont fit le sien, de 1747 à 1751. Ces dessins, établis en géométral et à une échelle donnée (pl. III), concordant parfaitement, au détail près, avec les relevés faits par Marcel, lesquels parurent en 1822 dans la *Description de l'Égypte* (pl. IV et V).

Les illustrations de Fourmont, prises entre ces deux témoins absolument d'accord, nous présentent un pavillon tout à fait différent, où seules demeurent en commun avec les relevés cités plus haut, les colonnes corinthiennes au nombre de huit, circonscrivant le vide du puits. Nous sommes donc autorisé à penser que le pavillon, aperçu par Fourmont pendant son voyage, était le même que celui que Norden et Marcel avaient vu, et décrit par ce dernier dans la *Description de l'Égypte* (p. 482, t. XV, Temps modernes) : « Une seconde porte large de 1 m. 20 est placée vis-à-vis de celle d'entrée; elle conduit dans un péristyle intérieur, formant une galerie qui enveloppe le bassin où se trouve la colonne nilométrique. Ce bassin est entouré, à sa partie supérieure de quatre piliers angulaires séparés chacun par deux colonnes

(1) Fréd. Louis Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Londres, 1757, 1 vol.

d'un seul morceau de marbre, de 0 m. 49 de diamètre. Ces colonnes sont posées sur des piédestaux et ornées de chapiteaux corinthiens. L'intervalle des colonnes et des piliers est rempli par une balustrade en bois, de 1 m. 20 de hauteur. » D'après les gravures de la *Description*, ce pavillon était conçu dans les proportions élégantes et l'arrangement des salles à coupole du *xviii^e siècle* français : une partie inférieure à colonnes corinthiennes sur plan carré était surmontée d'un tambour entouré par un jeu de pendentifs; ce tambour élévé était complété sur sa périphérie par de hautes fenêtres à petits carreaux. Au-dessus s'élevait une coupole sur plan circulaire, légèrement surhaussée. Un décor composé d'arabesques tapissait la coupole, le tambour et les pendentifs triangulaires d'inspiration turque. Exception faite de la galerie à colonnes, la construction était en bois; détail important, car il donne un peu plus de poids à l'hypothèse d'un incendie, dont nous parlerons plus loin. Dans les deux ouvrages de Norden et de Marcel, le détail de ce pavillon est scrupuleusement dessiné.



De part et d'autre de Miqyâs et contiguës (pl. V et VI), on trouvait l'ancienne mosquée de Monstair Billâh, restaurée plusieurs fois depuis l'époque fatimide, et les ruines de l'ancien Palais de Nigm ad-Dîn dont il ne restait plus déjà, au *xviii^e siècle*⁽¹⁾, qu'une grande q'at, portée par deux colonnes d'un grand diamètre, disposées par groupes de trois (pl. II). Si nous comparons les plans d'ensemble de l'extrémité de Filâ fournis par les deux auteurs Fournmont et Marcel (pl. II et V), lesquels ont noté les mêmes édifices, l'on voit qu'il ne faut accorder aux illustrations de la *Description historique et géo-*

(1) J. J. Marcel, *Description*, t. XV = *Mémoires sur le Meppa de l'Île de Roudâh*, chap. II, *Description de la mosquée du Meppa*, p. 459 à 464, et chap. III, *Description du palais de Nigm ad-Dîn*, p. 465 à 467.

Rélativement aux ruines du Palais, Marcel dit : « La seule chose remarquable qui existe encore dans ce monument, est une grande salle carrée de 12 m. 70 de largeur d'orient en occident et

de 14 m. 50 du nord au midi. La coupole qui en occupe le milieu forme un carré oblong d'environ 5 m. du d'orient en occident, et de près de 6 m. 80 du nord au midi; les quatre angles en sont soutenus chacun par trois piliers ou colonnes occupées en triangle. » Ces grandes colonnes avaient fortiment impressionné Fournmont. Son plan démontre clairement que c'est tout ce dont il se souvenait du palais ayyoubide.

graphique des plaines d'Héliopolis, de Fournmont, qu'une valeur d'évocation rapide des lieux, sans souci de vérité ni dans les arrangements et les proportions, ni dans le détail.

Le fait est fréquent chez ces auteurs lettrés du xviii^e siècle, qui furent de grands voyageurs, mais qui ne dessinaient qu'en amateurs, et laissaient à des graveurs le soin de transcrire par l'image leurs impressions écrites. En 1708, de Maillet (pl. VII) nous a laissé un dessin du Mgypte représentant celui-ci circonscrit par des galeries à colonnettes, de style dorique; le bassin, long comme une piscine, est à pans coupés¹⁰. C'est une vision grandiose d'un puits, mais où l'on retrouve difficilement celui que nous connaissons.

Un autre dessinateur inconnu du xviii^e siècle, par une curieuse coïncidence, nous offre l'image (pl. VIII) d'un pavillon qui groupait huit colonnes corinthiennes, dans l'ordre indiqué sur le plan de Fournmont, c'est-à-dire quatre aux angles, les quatre autres au milieu de chacun des côtés du carré, la couverture n'est plus faite d'un treillage voûté, mais de quatre poutres triangulaires. Ce dessin¹¹ donnerait quelque ressemblance au plan non concordant de Fournmont.

Il ne serait pas impossible de penser que le pavillon ayant d'avoir été vu par Norden, avec sa haute coupole, en 1757, avait été remarqué par des voyageurs, ayant laissé de leur promenade à l'île de Rôdah un souvenir dessiné, dont nous n'avons pas connaissance, mais qui aurait inspiré les graveurs de l'ouvrage de Fournmont. Comme les colonnes corinthiennes figurent sur ces compositions, peut-être une surélévation du pavillon fut-elle faite sur une galerie existante, déjà surmontée d'une coupole basse en treillage ou en panneaux triangulaires.

¹⁰ Le texte répète l'erreur du dessin nous fournissant l'image d'un bassin octogonal; « Cet édifice qui, comme les anciens, porte le nom de « Mgypte », n'est autre chose qu'un puits ou fontaine figure octogone, bûle à la pibule d'une lie appelée La Rode, c'est-à-dire Jardin » (*Description de l'Égypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce Païs — composée par les mémoires de M. de Maillet, par l'abbé Le Moine, MDCXXXV*,

p. 66).

¹¹ Ce dessin a été reproduit au titre du *nythécron*, 1906, dans la revue *Le Sphinx*, n° 204, d'après une photographie prise par M. Gaillardet bey sur une planche dessinée et aquarellée qui se trouve à l'Académie de Paris. On pense que cette planche a été faite pour le marquis de Pouchy en l'année 1758, ainsi que l'indiquent son armature placée sur la planche, à l'angle supérieur gauche.

Pendant et depuis l'Expédition française, l'extrémité de l'île de Rôdah subit des destructions et des remaniements importants. Un incendie, croit-on, ruina le pavillon au bout du passage des Français; on abattit le kiosque et la belle coupole du Nilomètre. Nous rappelons qu'elle était en bois.

L'incendie paraît vraisemblable, car, dans l'ouvrage de Coste, de 1818-1826, le pavillon protecteur n'apparaît plus sur les planches relatives au Nilomètre. Par contre, le plan indique le voisinage dangereux d'une poudrière.

Dans ses chroniques, le Cheikh Abd ar-Rahman al-Djahachi dit que les Français avaient entrepris de construire un autre édifice qui promettait d'être d'une bonne tenue architecturale, mais qu'ils n'eurent pas le temps de l'achever. Les colonnes purent, à la suite de ce sinistre, être précipitées dans le vide du Miqyâs; cela expliquerait le passage suivant que nous relevons dans les *Khatat* de Ali pacha Moubarak (vol. XVII, p. 116) : « Nous avons fait extraire (en 1887) plusieurs pierres du Miqyâs qui se trouvaient dans le puits et plusieurs petites colonnes et des chapiteaux. Les colonnes, ainsi que les chapiteaux, y étaient au nombre de quatre; ces colonnes et ces pierres servaient à l'origine pour soutenir la dôme ancien qui couvrait le Miqyâs, comme l'édicule actuel. »

2.

Ainsi, quatre colonnes ont été retrouvées; les autres, sur il y en avait huit, que sont-elles devenues?

Dans une lettre adressée à M. l'Architecte en Chef des Monuments historiques du Caire, au cours de l'année 1908, M. Kâmil bey Ghâlib relatait la découverte, dans l'île de Rôdah, de deux colonnes portant une chambrette et qui, par leurs dimensions et leur style, rappelaient étrangement celles qui figurent sur les planches de l'ouvrage de Fourniant. Frappé par cette ressemblance, et entrevoyant la possibilité d'une reconstitution de cet édicule, M. Kâmil Ghâlib bey demandait à ce sujet l'opinion des membres du Comité de Conservation des Monuments arabes. Ces colonnes font actuellement partie d'un pavillon d'entrée, accolé à un bâtiment dépendant du Palais construit à l'époque du vice-roi Abbas I^{er}, par Hasan pacha al-Mounasterli, en 1850 A. D. (1267 H.); nous en voyons encore aujourd'hui les vestiges importants. Sup-

portant au étage par l'intermédiaire du toit pres, ces colonnes constituent les points d'appui légers d'un porche. Elles sont de style classique corinthien, de proportions normales 1/6/1. Leur fût et leur base sont en marbre blanc; mais les chapiteaux en pierre sculptée sont dissimilaires, d'un dessin fruste, sans grande pureté de style. Elles mesurent au total 2 m. 75 de hauteur et 0 m. 65 de circonférence à la partie inférieure du fût. Elles sont anciennes et proviennent indiscutablement de monuments pré-musulmans.

Leurs dimensions se retrouvent approximativement sur la perspective fournie par Fourmont, encore qu'il soit difficile de préciser une cote sur ce dessin très imparfait. Peut-on conclure de cette similitude que les colonnes signalées proviennent d'un pavillon ayant couvert le Miqyâs, dont l'aspect nous est transmis par Norden, Fourmont et Maréchal? Cette hypothèse n'est pas impossible. Il semble commode, sans être affirmatif, d'en attribuer la provenance à l'ancien pavillon du Nilomètre, souvent remanié, mais qui conserva longtemps, au travers de ses transformations, l'emploi de ces huit colonnes antiques de style corinthien. Avant de participer à la construction du pavillon, elles furent sans doute prélevées sur le lot de colonnettes antiques des ruines du Palais de Nigm ad-Din qui était très vaste on, en cours de restauration, sur celles de la mosquée fatimide de Monastair Rillâh. Notons encore que Maréchal nous signale dans un passage de *L'état du Miqyâs et des Monuments qui en dépendent à l'époque de l'expédition française*, au sujet de la mosquée contiguë au puits, que les colonnes et les piliers qui soutenaient le plafond de cette mosquée étaient au nombre de quarante-deux⁽¹⁾. Ces colonnes, très certaine-

⁽¹⁾ Maréchal nous donne sur cette mosquée d'époque fatimide, aujourd'hui reconstruite par les ruines du palais de Monastairi, assez de renseignements pour qu'on puisse reconnaître ces anciennes caractéristiques.

On accédait par une grande cour, au temps de Maréchal, à la fois à la mosquée et aux restes du Palais du sultan Nigm ad-Din, sous lequel possédaient les aqueducs souterrains qui portaient les eaux du Nil au bassin du Miqyâs.

Après avoir franchi un porche de quinze marches, on aboutissait au portail de la mosquée, au nord, au-dessus duquel on trouvait

une inscription.

Comme dans les mosquées fatimides d'el-Aqmar et d'el-Sâlih Talât, la mosquée du Miqyâs se composait d'une salle de prières à trois nefs, parallèles au mur de qiblah. La cour était encadrée; elle était entourée, au nord et au sud, d'une portique simple, à l'ouest d'une double portique.

Les plafonds, probablement en bois, étaient supportés par des colonnes du marbre avec, aux angles de la cour, des piliers quadrangulaires.

D'après Maréchal, le mihrâb était placé dans l'un des enfoncements ménagés dans le mur

ment antiques et de petites dimensions, ont pu être pillées également au temps du vice-roi Abbas I^{er}, consécutivement à l'expédition française.

Depuis la dispersion de ces huit colonnes au temps de Abbas I^{er}, Hasan pacha al-Monasterli construisit un pavillon entièrement en bois, contigu à son palais. Nous pouvons aujourd'hui en observer les ruines : le plafond et trois côtés supportés par des colonnes de bois peint sont les seuls vestiges laissés par une très récente démolition (pl. IX).

RUINES PAÏR.

sol. Il doit y avoir là une erreur, la statue se trouverait alors sous la portique sud au lieu d'être dans la salle de prières. D'autre part, sur le plan, un renflement du mur, vers le Nili-méhr, à l'est, indique que le mihrâb se situait à sa place normale, à l'ouest, dans l'axe de la salle de prières (voir pl. V).

La mosquée peu élevée, avait environ 6

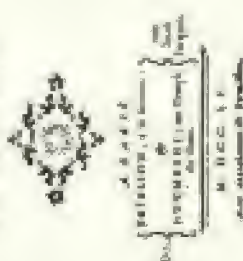
mètres d'élévation jusqu'à la terrasse; elle était accompagnée d'un minaret haut de 24 mètres.

Morret signale encore un escalier de dix marches qui descendait au bas, à l'ouest de la grande cour extérieure. Les marches s'élevaient sur eux degrés les degrés successivement du Sud. Enfin la tradition du pays voulait que sur ces marches Moïse fût exposé.



Hiéroglyphes parois de Médinet el-Madinet.

DESCRIPTION
HISTORIQUE
GEOGRAPHIQUE
DES PLAINES
D'HELIOPOLIS
DE MEMPHIS.



117
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

118
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

119
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

120
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

121
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

122
Géographie.

est resté fin le bord oriental du Nil. Sa limitation le met à l'ouest de l'immensité de sa plaine, & à l'est de la plaine d'Helopolis. Elle est bornée par le Nil qui se jette dans la mer Rouge, & qui se jette dans la mer Méditerranée.

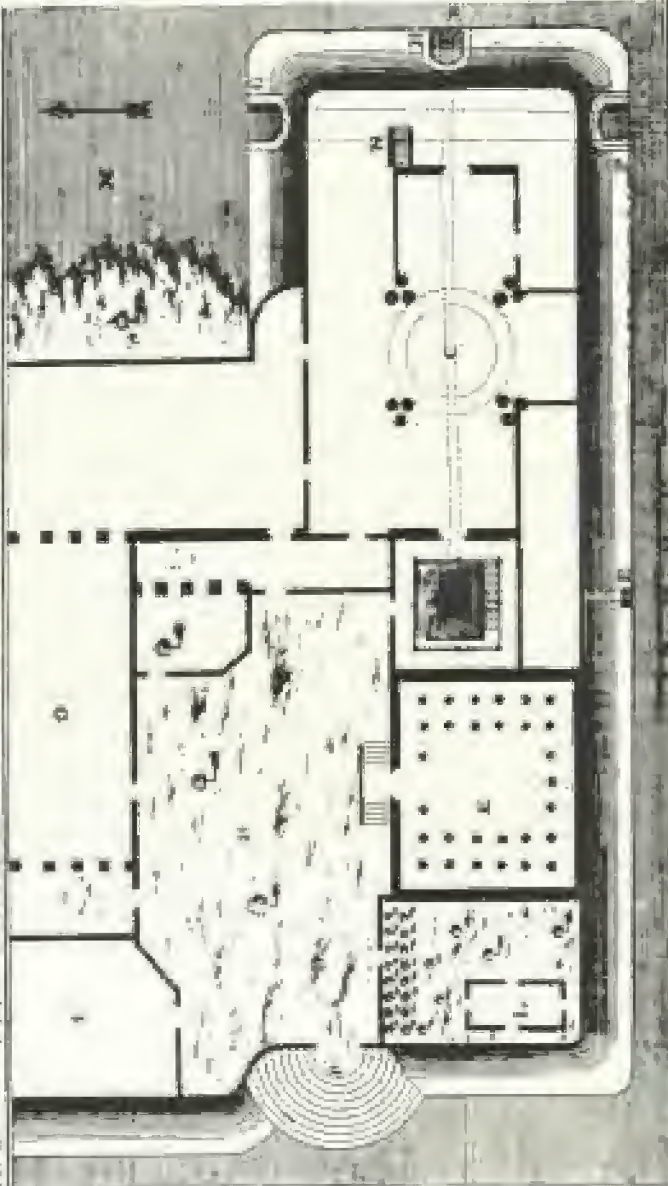
[illegible]



220 La Nilometre, Mekias

(Voyageurs de l'Institut de France, Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis, 1741.)

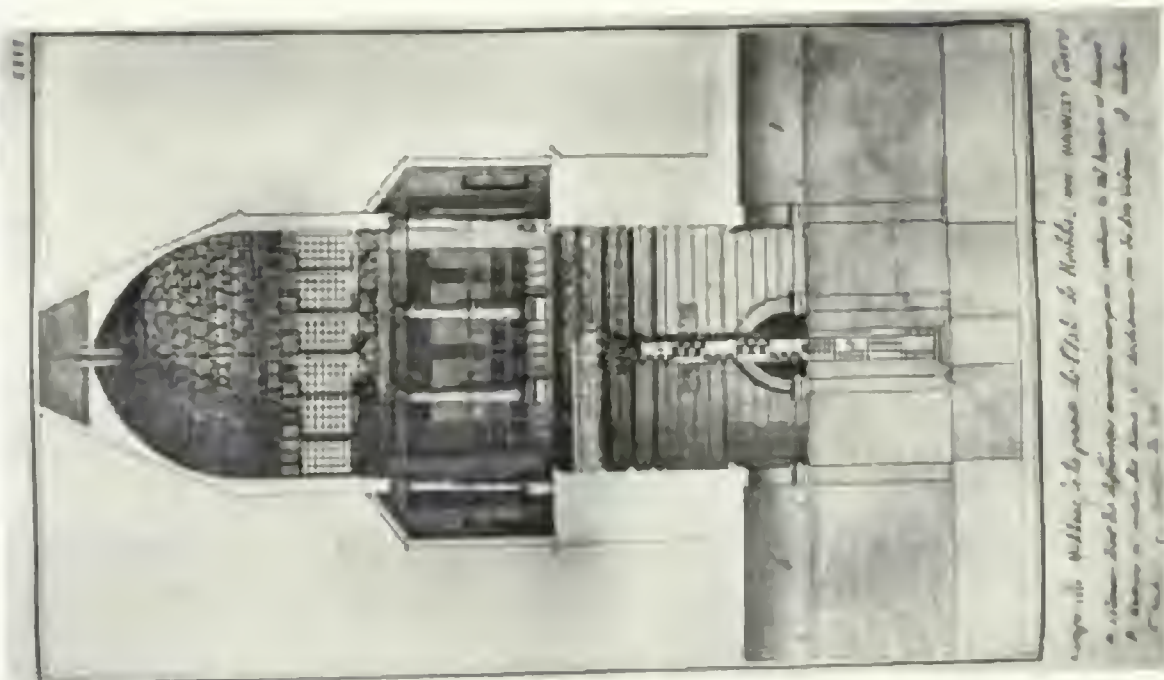
Pl. 13. Plan Géométral des souterrains du Mékiat ou Nidmudbruc.



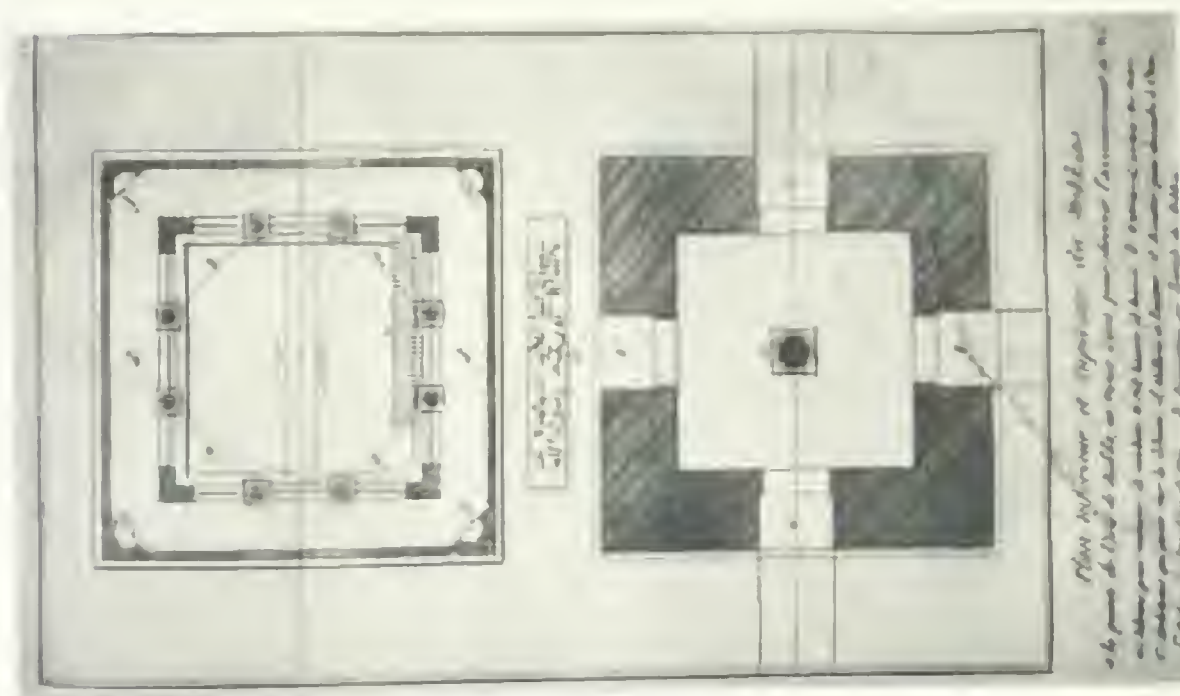
- | 143 | Description |
|-----|---|
| A | Porte de Mékiat, ou Nidmudbruc. |
| B | La Galerie de Mékiat. |
| C | Porte de la Cella. |
| D | Cave de Mékiat. |
| E | Trois ou quatre de la de Mékiat. |
| F | Porte par laquelle l'eau de Mékiat descend dans la plus grande galerie. |
| G | Porte par laquelle l'eau de Mékiat descend dans la plus grande galerie. |
| H | Trois ou quatre de la de Mékiat. |
| I | Porte de Mékiat. |
| J | Porte de Mékiat. |
| K | Porte de Mékiat. |
| L | Porte de Mékiat. |
| M | Porte de Mékiat. |
| N | Porte de Mékiat. |
| O | Porte de Mékiat. |
| P | Porte de Mékiat. |

Planche tirée du Voyage de Francisco, Carretero, 1700, et de Mékiat, 1700.





capo 116. *all'incirca la prima lettera di Khabla con MARSHALL (1897)*
a sinistra delle lettere sono segnati i numeri 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831,

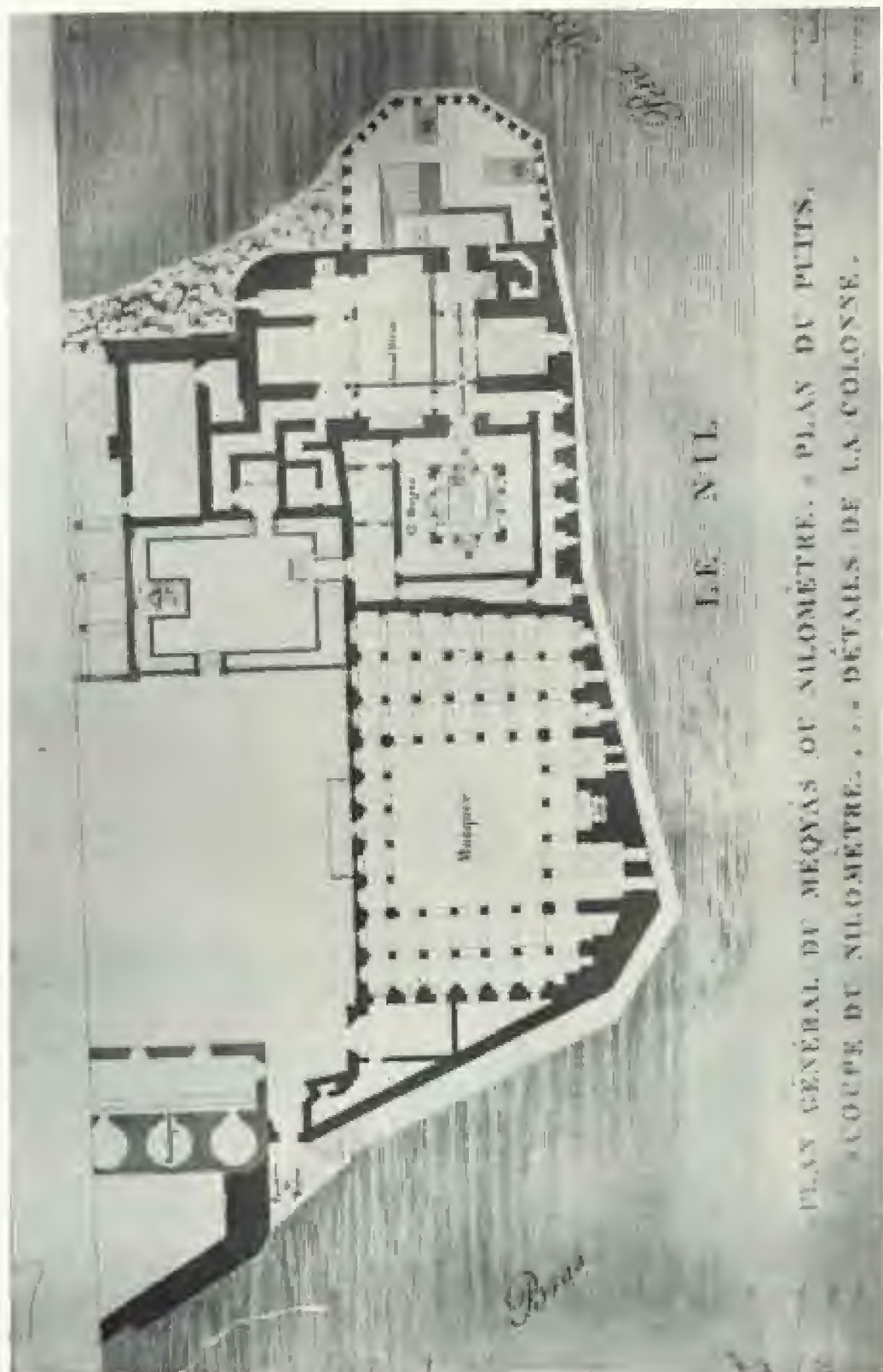


Plan intérieur et coupe des escaliers

1991. "The Role of the State in the Development of the Russian Economy." *Journal of Economic Surveys* 5(1): 1-20.



(Relief fait par MARCEL, Commission de l'Égypte, 1813.)



Redwood City, California

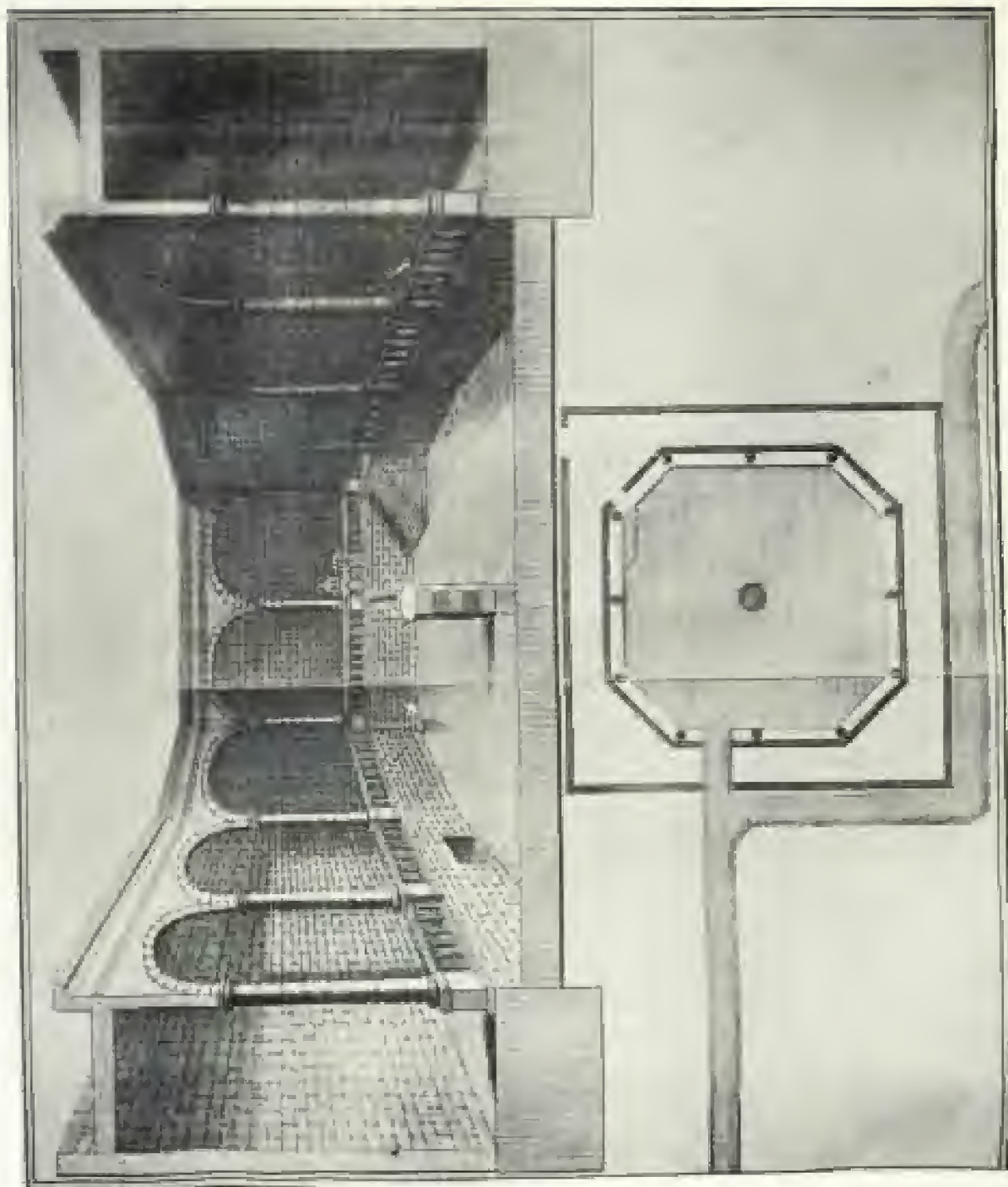


Planche tirée du ouvrage de L. Sébastien, composé d'après les mémoires de M. de Maillet, 1755.



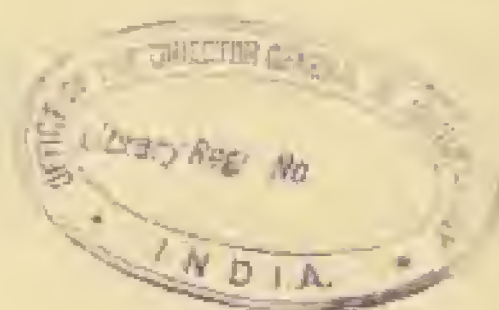
(Plancher d'un puits (partie) du site de Gizeh.)



Vue prise à l'extrémité de l'île de Rôdâh et du pavillon du Nilomètre.



BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE.



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

BULLETIN

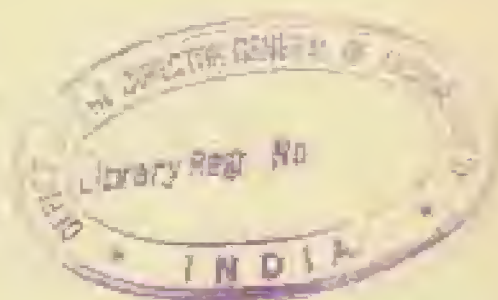
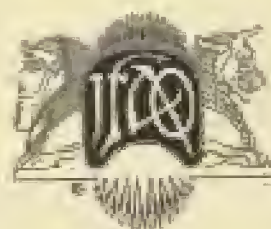
DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. PIERRE JOUGUET

DIRECTEUR DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE

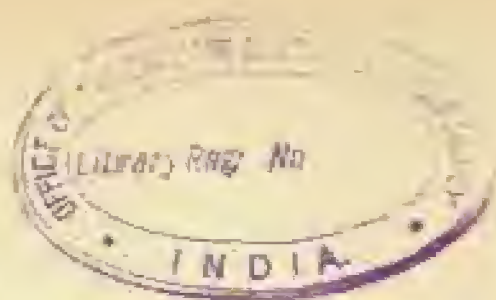
TOME XXXI



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1931

Tous droits de reproduction réservés



A PROPOS

D'UNE

PALETTE PROTOHISTORIQUE EN SCHISTE

CONSERVÉE AU MUSÉE DU CAIRE

PAR

M. LUDWIG KEIMER.

Tous les égyptologues connaissent le fragment de palette protohistorique en schiste conservé au Musée Égyptien du Caire (n° 14238, *Journal d'entrée* n° 27434)⁽¹⁾ et souvent publié⁽²⁾. Son interprétation est en soi bien simple : mais depuis une quinzaine d'années, à la suite d'un article de M. P. E. Newberry⁽³⁾, on a cru trouver dans cette représentation la preuve que l'olivier (*Olea europaea* L.) était déjà connu en Égypte à l'époque protohistorique, et que cet arbre avait valu à la partie nord-ouest du Delta le nom de « pays de l'olivier » (« Olive-land »). Dès que je pus lire, vers la fin de la guerre, l'article précité de M. Newberry, je vis aussitôt que ses arguments ne portaient pas et que le monde savant ne pourrait pas accepter ses conclusions. Le contraire en

⁽¹⁾ Voir fig. 1. — Wapris G. Strømmer, *Line aus der Ägyptischen Kunst, dans Aegypten, Festchrift für G. Ebers*, 1897, p. 100, « angeblich in Abydos gefunden ».

⁽²⁾ L. de Morgan, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, t. II, 1897, p. 264, pl. III, fig. 1; Strømmer, loc. cit.; Laves, *The carved Stone from Hierakonpolis and elsewhere*, dans Proc. Soc. Bbl. Archaeol., t. XXII, 1900, pl. V, p. 134; Innes, *The carved Stone and this stone's discovery*, dans Proc. Soc. Bbl. Archaeol., t. XXV, 1909, pl. XLVI, n° 5, p. 306-308; Garza, *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904, p. 228.

Antiqua, t. XXV.

fig. 189; Seina, *Zur Erklärung einiger Denkmal aus der Frühzeit der ägyptischen Kultur*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Sprache*, t. 32, 1905, p. 57-58, fig. 1; A. Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, 1908, p. 86, fig. 16; cette palette a été également étudiée par des numismates, par exemple : G. Kellas, *Die Abrechnung der ägyptischen Hierarchen*, Zurich, 1904; O. Kellas, *Die ägyptische Hierarchie*, 1909, fig. 106, p. 310; F. V. Stransky von Patrasitz, *Die Hierarchen der ägyptischen Hierarchie*, 1908, fig. 14, p. 56.

⁽³⁾ *The Palaeozoic — « Olive-land », dans Ancient Egypt*, 1910, p. 97-102.

réalisa. D'un côté, M. Newberry ne cessa de répéter sa « découverte » que la « Tehen-land, . . . » signifie « Olive-land » (and we actually see these trees figured, with the name of the country beside them, on a predynastic Slate



Fig. 1. — La palette préhistorique n° 1428 du Musée du Caire.

Palette)¹⁰, d'autre part plusieurs égyptologues¹¹ répétaient les conclusions du savant anglais. Jusqu'à présent, de l'avis de tous les érudits qui sont véritablement autorisés en la matière, l'olivier, qui porte en égyptien un nom scémi-

¹⁰ *Egypt as a Field for Archaeological Research*, dans *British Association for the Advancement of Science, Report of the ninetieth Meeting (ninetythird year)*, Liverpool, 1922; September 12-22 (London, 1924), p. 175-196, réimprimé dans le *Smithsonian Report for 1924* (Washington, 1925), p. 435-449, et spécialement p. 445; réédité encore une fois en allemand par G. Rindler sous le titre *Ägypten als Feld für archäologische Forschung*, dans *Der alte Orient*, t. 27, fasc. 1, 1927, 58 pages, et spécialement p. 18. — Ensa. *Mémoires*, dans *Great works of Ancient Egypt. Portraits by Winifred Dawson, Historical Studies by Various Egyptologists*, 1929, p. 50 : « The word Tehen means an olive-land, and this country is figured, with its trees, . . . upon a fragment of a slate pa-

lette, of about the same date as Menes, in the Cairo Museum ». A l'occasion de sa « lecture » du 28 décembre 1929 à la Société Royale de Géographie d'Égypte, M. Newberry a fait distribution à la porte de la salle une facile maintenant un résumé de sa conférence « The Delta and some of its Historical Problems ». On y lit : « The country in the west (c'est-à-dire le sud du Delta), now desert, was its early historic name known as « Olive-land » and contained forests of olives ».

¹¹ Par exemple : A. MONTET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, 1926, p. 27; SENEZ A. R. MONTET, *Études sur les origines de la religion de l'Égypte*, dans *Journal of the Society of Oriental Research*, t. XIII, 1929, p. 12; page 16 de l'édition sous forme de livre (London 1929).

que⁽¹⁾, est considéré comme un arbre méditerranéen introduit en Égypte au commencement du Nouvel-Empire et « l'Égypte est le type de ces pays où l'olivier peut vivre, mais où les conditions physiques permettant difficilement une exploitation de grande envergure »⁽²⁾.

Comme les journaux l'annoncent depuis quelque temps, le Ministère de l'Agriculture d'Égypte « a fait venir des plants d'oliviers d'Italie, du Hedjaz et de l'Irak pour en essayer la culture en Égypte. A cet effet, des champs d'expériences ont été aménagés à Fench, Guizeli, Gheziret el-Ghar, Djebel el-Astar et aux Pyramides »⁽³⁾. Il aurait donc très important et très intéressant, tant au point de vue de l'archéologie que de l'histoire naturelle, que le Musée Égyptien du Caire possédât véritablement une représentation prouvant d'une façon certaine que l'olivier était déjà cultivé au pays des *tham* = $\{\frac{1}{2}\}$, pays qui, d'après M. Newberry, correspondrait surtout à la partie nord-ouest du Delta⁽⁴⁾, et cela depuis les temps les plus anciens de l'histoire égyptienne. Avant de discuter les arguments de M. Newberry, je décrirai d'abord en quelques mots la représentation en question (fig. 1), sans m'écarter beaucoup des descriptions données par MM. Steindorff, Legge et Sethe⁽⁵⁾. On y voit quatre registres montrant des animaux et des arbres. Le premier registre représente des taureaux, le second des ânes, le troisième des héliers⁽⁶⁾, le quatrième des arbres; ces derniers seuls nous intéressent ici. Ils sont, à mon avis, dessinés trop schématiquement pour pouvoir être identifiés. À droite de ces arbres, on voit le signe I , c'est-à-dire le signe-nuit de *tham*, « labye ». Il se rapporte, c'est évident, non seulement aux arbres représentés, mais aussi aux animaux des registres supérieurs. L'ensemble signifie donc qu'il s'agit ici d'animaux (taureaux, ânes,

⁽¹⁾ Voir la bibliographie la plus récente chez Kerner, *Kémi*, t. II, 1931, p. 91-92.

⁽²⁾ MAURIT GUINÉE, *La géographie de l'Égypte en Méditerranée*, dans *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XIV, 1936, p. 16.

⁽³⁾ *La Bourse Égyptienne* du 9 décembre 1936.

⁽⁴⁾ Par exemple dans MANN, *op. cit.*, p. 100, note 17 : « This was the country on the north-west of the Delta, the region about the Mariouté Lake, the Harpoon country mentioned upon the


















next monument » (la fusonise jouette du roi Narmer au Musée du Caire).
























⁽⁵⁾ *Op. cit.*, p. 121, note 2.

⁽⁶⁾ Voir une explication chez LÖFFLER-GÜLLICH, *La faune égyptienne*, 1905, p. 87-100 et p. 269; GÜLLICH-DIEBOLD, *La faune égyptienne (Cat. général)*, 1907, p. 21; K. P. STRASSER von PUTZWALL, *Die Tiergeschichte der Wäldertiere*, 1944, p. 139-141; Max HARTUNG, *Naturliche Tiergeschichte der Hamaulgebiets*, 1926, p. 187-191.

héliers) et d'arbres (non identifiés) du pays *thm*. Nous en trouvons la preuve dans la représentation du butin, consistant en un grand nombre de taureaux, ânes, chèvres et héliers pris en Libye par le roi Sahure⁽¹⁾. Les animaux et les arbres de la palette protohistorique du Caire (fig. 1) n'affirment donc rien de plus que les bas-reliefs du temple funéraire de Sahure⁽²⁾ qui établissent l'abondance et la fertilité de la région de *thm*⁽³⁾.



Examinons maintenant les raisons par lesquelles M. Newberry veut démontrer que les arbres dessinés sur la palette protohistorique (fig. 1) sont des oliviers. M. Newberry commence par constater que beaucoup de pays tirent leur nom de leurs produits les plus importants. C'est sans doute tout à fait exact d'une façon générale. Cependant, des quatre exemples qu'il cite⁽⁴⁾ pour prouver cette assertion, trois sont quelque peu étranges.



1° *t: mh* ⁽⁵⁾, « le Delta »⁽⁶⁾, n'est pas pour M. Newberry « le pays du papyrus » (= *mhj-t*   - ), comme l'indique clairement la plante  (« source de papyrus ») ainsi que tout le monde l'admet, mais « le pays du lin », « Flax-land » (*mhj*   , anciennement  - « lin »). Plus loin⁽⁷⁾ M. Newberry dit à ce sujet : « The Northern Delta was called  . *Ja-mh*, 'Flax-land', and the people of this 'Flax-land' were apparently known as   , for a variant of the name of a queen of the early XVIIIth Dynasty   .







Ahmes Hent-tu-mh, « Ahmose, Mistress of Flax-land », is                       

reposent sur la traduction erronée de *ti mḥr* par «Flax-land» au lieu de «pays du papyrus (Delta)»; si l'on traduit *ti mḥr* par «pays du papyrus (Delta)» il n'en reste presque rien. Nous savons fort bien que les Libyens ont envahi l'Égypte sur toute la longueur ouest de la vallée du Nil, souvent en si grand nombre, surtout dans le Delta, qu'ils ont assimilé la population⁹¹, mais il n'est nullement prouvé que Neith ait été une déesse libyenne, que le peuple de Sais ait été d'origine libyenne⁹² et que le titre de roi de la Basse-Égypte, *ḫt*, appartienne aux rois libyens. En tout cas, les deux mots *mḥr* «papyrus» et *mḥ* «lin», en dépit de leur prononciation probablement semblable, n'ont rien à faire l'un avec l'autre. L'homonymie est tout à fait fautive⁹³. La confusion des deux termes est d'autant moins explicable que M. Newberry, si je l'ai bien compris, a dans plusieurs de ses articles exprimé l'avis que le Delta (et jusqu'au début des temps historiques) n'était qu'un vaste marécage sans arbres, sans agriculture, etc. Or, si l'agriculture n'existait pas, il n'y avait certainement pas de lin. Ou bien, M. Newberry voudrait-il admettre que l'agriculture a pris naissance précisément à Sais? (d'après M. Newberry «the centre of the flax-weaving industry in Egypt»).

⁹¹ Hensen, dans *Handbuch der Völggesch.*, t. VII, 1856, p. 283-90.

⁹² Dans l'article intitulé de M. Newberry, *To what Race did the Peasants of Sais belong*, dans *Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, 1906, t. XXVIII, p. 68-75, nous ne trouvons pas la moindre preuve d'un pareil fait. De l'hypothèse de M. Newberry alléguant que *ti mḥr* est «Flax-land» et que Sais est le «centre of the flax-weaving industry in Egypt», on peut facilement en déduire que la déesse Neith de Sais était une sorte de divinité protectrice du tissage du lin. Notre archéologue anglais ne arrive même à expliquer que la dernière modification de l'écriture de Neith, c'est-à-dire  ou , était une bêtise (cf. Newberry, op. cit., p. 74).

⁹³ Jusque dans le XIX^e siècle, comme le nous of the goddess is generally written with the two forms of shuttle  or . Cette explication proposée par d'autres égyptologues (par exemple E. Perrot, *Annales*, 1914, pl.

XIII, table p. 60, n^o 26 «Shuttle, le «tissage finies») est abandonnée depuis longtemps; car  et  sont les dernières phases de , représentant deux axes de forme . Les  et  (cf. GARDNER, *Glossary*, Signet, p. 61), il s'agit «two bows tied in a package»; on y trouvera (N^o 26 et N^o 27) la hiéroglyphie la plus importante concernant les différentes formes de l'écriture de la déesse Neith).

⁹⁴ M. EISSER, dans *Sitzungsber. d. Preuss. Akad. d. Wissensch., phil.-hist. Kl.*, Berlin, 1905, p. 216-224, parle des mots *seret* *ser* dont le *Wörterbuch* de Berlin considère une variante. M. EISSER débute en nous en fait grande grâces. Il cite sous n^o 6 *mḥ*, «Flax», *mḥ*, «papyrus», et *mḥr*, «Lettre», tandis que les mots qui désignent la Basse-Égypte, le Nord etc. sont réunis dans le groupe n^o 7. Sur la sens primitif des mots du groupe n^o 7 de M. EISSER voir MÉRAT, *Noms de hiéroglyphes égyptiens*, dans *Kéol*, t. I, 1908, p. 8-9.

« *ti im* » — 𓆎 , la « Haute-Égypte » désigne d'après M. Newberry « Middle Egypt, Reel-land ». Nous connaissons heureusement les arguments sur lesquels M. Newberry base cette étrange traduction du nom de la Haute-Égypte,



Fig. 2. — Représentation de *Cyperus alpinus* Hott. sur une tuile émaillée (Nouvel Empire).

« *im* ». Dans un travail plus récent, M. Newberry dit⁽¹⁾ : « The sign for « south » was a *scirpus* reed; this was the cult object of a clan which dwelt on the east bank of the Nile a little above the modern village of Sharana, in Middle Egypt. The country south of the apex of the Delta was known as *Ta Sharana*, « Reel Land ». It must, therefore, have been at some point north of the apex of the Delta that the *scirpus* reed was first used to designate the south. It must also have been somewhere in the Central Delta that the cult objects of the people of the Eastern and Western Delta were first used to designate « east »

and « west ». Ces déductions sont pour moi si obscures que je n'ose pas m'y arrêter plus longuement; et je crois qu'il se trouvera difficilement un égyptologue pour comprendre et approuver les idées de M. Newberry. Constatons une chose : L'identification très difficile de la plante 𓆎 a résisté jusqu'à présent à toutes les recherches. Or, où sont les preuves que 𓆎 est un *scirpus*? On trouve dans *Burlington Fine Arts Club Catalogue of an Exhibition of Ancient Egyptian Art* (Londres, 1922)⁽²⁾ la reproduction d'une tuile émaillée (Nouvel Empire) où sont figurées des plantes (fig. 2) soigneusement représentées sur des objets en faïence. Dans la description qu'il fait de cette tuile M. Newberry nomme ces plantes « *scirpus* reeds ». Les plantes représentées à la figure 2 (c'est-à-dire des *scirpus* d'après M. Newberry) correspondent donc pour lui à la plante 𓆎 . Cette assertion n'est pas complètement exacte, car M. Borchardt a prouvé⁽³⁾ que la cyprécée dont nous trouvons quelques exemples à la figure 2⁽⁴⁾ est

⁽¹⁾ *Egypt as a Field* (cf. supra, p. 194, note 1), p. 353 (*Scribner's Reports*).

⁽²⁾ H. M. (de Valence New Kingdom), p. 31. « Fragment of a tile with *scirpus* reeds ».

⁽³⁾ *Die Cyperaceen*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Sprache*, t. 40, 1903-4, p. 36-39. J'ai en ma

possession des notes de mon regretté maître Schwienk furth montrant qu'il avait fait cette identification bien avant M. Borchardt.

⁽⁴⁾ Ces représentations sont très-souvent tout à fait réalistes, comme à la figure 2, parfois un peu plus stylisées, cf. HANSEN, loc. cit.

le *Cyperus alopecuroides* Roth. (et non pas un *Scirpus*). Or, si M. Newberry croit que la plante $\overline{\text{A}}$ corresponde à celles représentées à la figure 2, il devrait au moins l'appeler *Cyperus alopecuroides* Roth.

3^e C'est $\overline{\text{A}}$, expression générale désignant les pays situés à l'est, présente pour M. Newberry le sens de « the land of the water-pole »⁽¹⁾ au lieu de celui de « pays divin ». Nous ne possédons, je crois, aucune preuve qu'il existait en Égypte à l'époque historique un culte du bâton *ntf*.

Le début de l'article de M. Newberry⁽²⁾ n'est donc pas très encourageant.

Le même auteur constate ensuite qu'un des produits principaux du $\overline{\text{A}}$, souvent mentionné sur les tables d'offrandes dès l'Ancien Empire, est *hst* (*nt*) *hnm* $\overline{\text{A}}$ ($\overline{\text{A}}$) = $\overline{\text{A}}$, c'est-à-dire huile ou onguent (de la première qualité) de *hnm*. Rappelons dans le même ordre d'idées une petite plaquette en albâtre destinée aux huiles ou onguents sacrés et trouvée par M. Borchardt dans ses fouilles du temple de Ne-user-re⁽³⁾. On voit sur cette plaquette sept cavités faites pour recevoir les huiles ou onguents sacrés. Devant chaque cavité se lit le nom égyptien du fluide ou de l'onguent qui s'y trouvait jadis : $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ $\overline{\text{A}}$ = $\overline{\text{A}}$. Citons aussi des vasettes en bois renfermant de petits vases en albâtre, du Moyen Empire, conservées au Musée Égyptien⁽⁴⁾. Elles contiennent

⁽¹⁾ *Ancient Egypt*, 1913, p. 97. Cf. également *Egypt as a Field* (cf. *supra*, p. 124, note 1), p. 554 (*Swickenden Egypt*) : « A well-known name of Syria and the east coast of the Red Sea, as well as of Pont, was Ts-an, 'the land of the water-pole' ».

⁽²⁾ *Ancient Egypt*, 1913, p. 97.

⁽³⁾ E. Borchardt, *Die Grabkammer des Königs Ne-user-re*, Leipzig, 1907, p. 136 et 138, fig. 1 et 2. On en a trouvé de semblables à Saqqarah et à Gizeh, datant de l'Ancien Empire; elles sont actuellement conservées au Musée Égyptien du Caire : n° 4337 (*Journal d'entrée*, n° 19355), n° 4338, n° 4339, n° 4340, n° 4341, n° 4342, n° 43675 (*Journal d'entrée*), n° 47033 (*Journal*

d'entrée), n° 442, voir également Roeser, *The Tomb of Queen Houp-Hers*, dans *Bulletin of the Museum of Fine Arts (Special Number, Supplement to Volume XXV, Boston, mai 1907)*, p. 14 (cf. fig.) « The eight jars contained the eight traditional oils or essences as follows : . . . (p. 15) (3) Cylindrical jar, no. 136; single sign, *wp* (perfume); *bid*, no. 135, inscribed *ht*-*hnm* (primier Libyan oil) ».

⁽⁴⁾ E. W. von Heuss, *Steingefässe (Grundriss)*, Vienne, 1904, p. 134 note, voir également J. de Meunier, *Fouilles de Dakhla en 1894-1895*, Vienne, 1905, p. 69, 77 et *passim* et Meunier, *Guide de voyage en Musée du Caire* (2^e éd.), 1914, p. 314, n° 3325, Dakhla.

huit vases sur lesquels on a inscrit la nomenclature des huiles ou onguents, parmi lesquels : $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$, $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ etc.

M. Newberry montre en outre que le nom de l'huile ou de l'onguent de *chem* est mentionné sur de petites étiquettes destinées à des vases à huile, datant de la 1^{re} dynastie, où il est écrit avec le déterminatif de bois —. Il a réuni



Fig. 3. — Petites étiquettes destinées à des vases à huile (1^{re} dyn.)

- | | |
|-----|---|
| a = | Peters, <i>Royal Ptoleis</i> , t. I, pl. XI, 14 (= pl. XVII, 28). |
| b = | — — — — — t. II, pl. VII, A, 3. |
| c = | — — — — — t. I, pl. XI, 4 (= pl. XV, 18). |
| d = | — — — — — t. I, pl. XI, 15 (= pl. XV, 16). |
| e = | — — — — — t. I, pl. XI, 1 (= pl. XII, 2). |

quelques-unes de ces étiquettes dans un article publié en 1912¹². Nous reproduisons ci-joints ces petits textes (fig. 3, a-e). Quoiqu'il ne soit pas toujours facile de reconnaître exactement l'ordre de succession des signes, on se rend compte cependant que, sur ces étiquettes, figurent les mêmes espèces d'huiles ou d'onguents sacrés que nous connaissons à partir de l'Ancien Empire (tables d'offrandes, inscriptions sur des vases et plaquettes à huile, cf. *supra*, etc.) : $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ (fig. 3, a) correspond à $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ (dans $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}} \overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$), $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ à $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ (dans $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}} \overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$), $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$ à $\overline{\text{H}} \overline{\text{H}}$. Dans les figures 3, b-e il s'agit certain-

¹² *The Wooden and Ivory Labels of the First Dynasty*, *Ann. Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, 1912, t. XXIV, p. 285-289.

nement aussi de $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$, c'est-à-dire de $\text{𓆎}(\text{—}) = \text{𓆏}$ (et var.). Le déterminatif — dans $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ démontre que cette huile ou cet onguent du pays (donc était une huile végétale ou un onguent végétal, et M. Newberry, dans son article des *Proceedings* ¹⁾, est du même avis : « $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ is clearly the later $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ or $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ which is generally named in lists of offerings from the Old Kingdom downwards. The tree-branch determinative shows that it was a vegetable oil, and I suspect it may be olive oil ». La première partie de ce passage est complètement erronée; que $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ (et var.) soit l'huile de l'olivier, M. Newberry a le droit, s'il le veut, de le supposer. L'erreur commence à mon avis quand il croit plus tard ²⁾ que $\text{𓆎} \text{—}$ (dans $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$) est un nom d'arbre, car pour moi cette expression ne peut désigner que « huile végétale » ou « onguent végétal de thau ». A vrai dire, M. Newberry pourrait répondre que $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ correspond tout à fait à $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏} \text{—} \text{𓆏}$ (= $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ des étiquettes de la 1^{re} dynastie, cf. fig. 3, a), c'est-à-dire à l'huile ou onguent extrait des arbres ³⁾. Mais un tel rapprochement est à mon avis inadmissible. Sous $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏} \text{—} \text{𓆏}$ (et var.) on doit se représenter une huile ou un onguent importés de Syrie ou de Palestine et extraits des conifères de ces pays. Au lieu de l'appeler, l'huile ou onguent syrien et palestinien, on disait huile ou onguent des arbres ⁴⁾; car la Syrie et la Palestine étaient pour les Égyptiens les pays classiques de ces conifères. L'huile importée de Libye, au contraire, était nommée l'huile libyenne. Le signe — qui détermine le mot sur les étiquettes de la 1^{re} dynastie prouve donc seulement qu'il s'agit d'une huile végétale ou d'un onguent végétal. D'ailleurs depuis l'Ancien Empire $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏} \text{—} \text{𓆏}$ est écrit presque toujours correctement avec —; dans $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏} \text{—} \text{𓆏}$ au contraire, — manque toujours autant que j'en sache (cf. *supra*, p. 117, la plaquette trouvée par M. Borchardt) ⁵⁾. Mais en admettant avec M. Newberry que sous $\text{𓆎} \text{—}$ (dans $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$) on doit réellement entendre un nom d'arbre, la question se pose d'abord de savoir quel arbre on cache sous le nom $\text{𓆎} \text{—}$.

¹⁾ Cf. *supra*, p. 118, note 1.

²⁾ *Ancient Egypt*, 1915, p. 97. Il est certainement vrai que $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ est une forme de $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ (cf. *supra*, p. 118, note 1). Mais, comme le dit M. Newberry, « The word $\text{𓆎} \text{—} \text{𓆏}$ is not found in any of the lists of offerings from the Old Kingdom downwards ».

³⁾ *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, t. XXXI.

⁴⁾ Nous trouvons pourtant une exception sur la plaquette en albâtre trouvée par M. Jéquier à Saqqarah, cf. G. Jéquier, *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles à Saqqarah. Tombes de particuliers contemporains de Pépi II*, 1910, p. 10, fig. 109.

M. Newberry croit que cet arbre est figuré sur le dernier registre de la palette protohistorique (fig. 1); autrement dit, pour lui, les arbres de la palette (fig. 1) seraient ceux-là même dont on avait tiré 𐀓 — 𐀔 . Cette assertion n'est nullement prouvée! Il s'agit, à mon avis, de deux choses différentes sans aucune relation l'une avec l'autre :

a) 𐀓 (𐀔) = 𐀓 , ou 𐀔 — 𐀓 mentionné sur les étiquettes de la 1^{re} dynastie;

b) Arbres du pays *thou* schématiquement dessinés sur une palette protohistorique (fig. 1).

Mais suivons l'argumentation de M. Newberry. Pour démontrer que les arbres de la palette sont des oliviers, il donne quatre raisons :

1^{re} « It was a tree of sturdy growth with thick trunk and branches » ou « These trees have thick trunks and branches »⁽¹⁾. Je demande au lecteur s'il n'existe pas beaucoup d'arbres présentant ces caractères. Pour moi, cette constatation ne prouve rien!

2^e Le signe 𐀓 is a club⁽²⁾, from which we may presume that its wood was used for making clubs, and consequently tough and hard — . . . — « its wood (le bois de l'olivier) was used in antiquity for the manufactory of clubs »⁽³⁾.

(1) *Ancient Egypt*, 1915, p. 98.

(2) *Papyrus Glaucaea*, *Egyptian Grammar*, p. 398, le signe 𐀓 représente un ou deux clubs ou un club ou a foreign weapon of warfare. L'interprétation vient dans le cas de 𐀓 𐀔 𐀓 , *Libya*, un « club », mais cela ne me paraît pas prouvé. A mon avis, l'arme 𐀓 représente surtout une arme de jet (espèce de bombarang). Cela paraît être également l'opinion de M. Moret. Il dit (Le Nil et la civilisation égyptienne, Paris, 1906, p. 87) « Là vivaient, dans-moments, demi-sédentaires les Tchénou, chasseurs, bougers, armes de l'éclat et du bombarang ». Si cela fut exact, l'arme 𐀓 n'était certainement pas fabriquée avec le bois lourd de l'olivier, mais avec un bois plus léger. Des armes très acérées

ont de cette forme (𐀓), qui ressemblent exactement à l'hieroglyphe 𐀓 , qui est trouvée par M. Chap. Brantton à Hadari (Gizeh) dans les tombes de Carion-Toussou, *The Redaction civilisation*, 1908, pl. XXIII, 79, n° 571 d = pl. XXV, 1, 2, texte p. 31). M. Brantton insiste sur le fait que leur « wood was extremely light ». D'ailleurs M. Newberry appelle l'hieroglyphe 𐀓 du bois Hasan (cf. fig. 4) « Thru-Stick or Angulated Club ». Si j'ai abordé ici cette question c'est uniquement pour montrer que 1^{er} le bois de manne (club) donné à 𐀓 n'est pas sûr et que 2^e si 𐀓 signifiait originellement une arme de jet, il est peu probable que cette arme était faite du bois lourd de l'olivier.

(3) *Ancient Egypt*, 1915, p. 98.

La dernière assertion est sans valeur, car pour prouver qu'on faisait dans l'antiquité des massues d'olivier M. Newberry cite, comme référence, des passages de quelques auteurs classiques¹¹. La Grèce est, tout le monde le sait, le pays classique de l'olivier : rien d'étonnant qu'on ait fait en Grèce des massues en bois d'olivier.

3° M. Newberry attire notre attention sur la couleur « yellowish with black cloudy graining » du bois dont est fait le signe γ dans un tombeau de Béné Hassan (fig. 4)¹² : cela correspondrait au fait que l'olivier avait un « yellowish wood ». Combien d'arbres au monde ont un bois correspondant à cette description ! D'ailleurs le signe γ de Béné Hassan est en réalité noir avec une bordure jaune très étroite. La figure 4 donne un croquis exact de ce signe : seules les parties claires sont jaunes, tout le reste est noir. Rien ne nous oblige donc à voir dans le prototype du signe γ une massue en bois d'olivier !

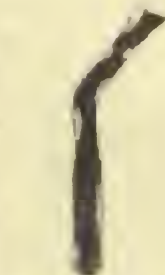


Fig. 4. — Le signe γ
d'après Newberry.
Beni Hassan, t. III,
pl. V, n° 73.

4° C'est un « oil-producing tree ». Cette constatation ne se réfère pas aux arbres représentés sur la palette (fig. 1), mais aux étiquettes des vases à huile¹³. Nous avons déjà montré que l'huile végétale de la Libye mentionnée sur les étiquettes de la 1^{re} dynastie et les arbres figurés sur la palette proto-historique (fig. 1) ne s'expliquent pas, à moins de preuves contraires, les uns par les autres.

Il n'est donc pas prouvé que les arbres de la palette (fig. 1) représentent des oliviers.

De la déduction précédente, il ressort également que M. Newberry a tort de donner à ces arbres le nom de *thour* et de prétendre que le pays *thour* tirait

¹¹ Voir également *Ancient Egypt*, 1912, p. 120 : « Beyond the fact that the word-sign for the name of this oil-producing tree (on which we have no proof — L. K.) is a club, we have no yet no other Egyptian evidence on this point, but it is worth noting that Theocritus mentions that the Cyprian club was of olive wood, and Pausanias (II, 21, 10) remarks that it was from the club

of Hercules that the wild olive sprung. Classical writers also mention that olive wood was the favourite wood for making the handles of axes and tools and in this connection note the coloring of the olive-sign figured in Beni Hassan III, pl. V, n° 73. »

¹² T. III, pl. V, n° 73.

¹³ Cf. *op. cit.*, p. 128-129.

son nom de forêt d'oliviers, « Olive-land »¹¹. Tout au contraire le pays *thau* a donné son nom à une huile végétale de cette région.

Pour résumer la discussion, nous pouvons dire que la palette protohistorique n° 14238 du Musée du Caire (fig. 1) ne donne malheureusement pas la preuve que l'olivier fût connu et formât des forêts dans la partie nord-ouest du Delta. Il n'y a, en conséquence, comme nous l'avons déjà dit, aucune raison de traduire avec M. Newberry le nom du pays *thau* par pays de l'olivier (« Olive-land »).

Nous arrivons ainsi à un résultat absolument négatif et il est bien probable qu'on ne pourra jamais trouver le nom exact des arbres figurés sur la palette (fig. 1). Nous nous trouvons là devant une équation renfermant trop d'inconnues. Pour identifier l'arbre représenté sur la palette, on devrait savoir exactement où était situé le pays *thau*. M. Newberry a-t-il vraiment raison de joindre ce nom aussi et même surtout à la partie nord-ouest du Delta¹², ou bien les anciens Égyptiens comprenaient-ils sous le nom *thau* tout le vaste terrain situé à l'ouest du Nil, comme l'ont fait plusieurs auteurs classiques? Dans ce dernier cas, il serait indispensable d'étudier la flore de cette région, pour se former une opinion sur les arbres caractéristiques de ce pays. Quant à l'huile végétale de *thau*, il faudrait connaître les huiles qu'on y extrait des différentes plantes. Malheureusement nous sommes encore loin de pouvoir répondre à toutes ces questions. Tout ce que l'on peut dire pour le moment sur cette question a été récemment résumé d'une façon très judicieuse par M. Capart¹³ : « Pendant toute la durée de l'histoire, les pharaons eurent à lutter contre leurs voisins de l'ouest, installés sur le plateau du nord de l'Afrique et pénétrant bien loin dans les régions des oasis, qui étaient plus prospères et plus peuplées autrefois qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il est sûr qu'à l'époque lointaine de la formation du royaume égyptien, des princes de la Basse-Égypte ont trouvé, comme adversaires, des princes libyens établis dans la partie ouest du Delta. Un fragment de palette en schiste, de style primitif (cf. fig. 1), conservé au Musée du Caire, représente déjà le tribut prélevé sur les Libyens vaincus. Des traditions rappellent le souvenir d'invasions libyennes sous les

¹¹ « The word *Tchau* means 'an olive-tree' ».



Newberry dans *Mémoires* (cf. supra, p. 114, note 1).


¹² Cf. par exemple la bibliographie donnée à

la page 133, note 1.

¹³ *Mémoires à l'ombre des Pyramides*, 1930, p. 109.

premières dynasties et des documents historiques ont permis de confirmer le fait.

Pour finir, examinons rapidement quelques autres points que traite M. Newberry dans son article sur le « Olive-land ». Le mot très ancien *bḫ*  n'est pas un nom de l'olivier, comme le prétendent M. Newberry et beaucoup d'autres; c'est un nom d'arbre fournissant de l'huile, mais non encore identifié⁽¹⁾. Il y a donc, d'après M. Newberry, deux noms égyptiens pour l'olivier et l'huile d'olivier : *bḫ* et *thm*. Le premier mot désigne, comme nous l'avons dit, un arbre non encore identifié dont on tirait de l'huile, tandis que le deuxième (*thm*) est celui d'un pays et non pas un nom d'arbre. La vraie désignation pour l'olivier est *dd-m* , d'origine sémitique⁽²⁾, que nous connaissons depuis le Nouvel Empire, époque probable de l'introduction de l'olivier en Égypte. M. Newberry ne cite même pas le mot *dd-m*.

Tout aussi incertaine est l'opinion exprimée par M. Newberry que « the sign  (qui se rencontre quelquefois dans le nom *thm*) proves that this country must, even at this early date, have been connected with the manufacture of glass or glass, the name of which in Egyptian is *thn* »⁽³⁾. Or « in this region (c'est-à-dire dans le nord-ouest du Delta) glass was invented and as late as the 18th century A. D. material for the manufactures of glass was exported from it for the famous factories of Murano near Venice »⁽⁴⁾. Or « the Egyptian name of glass is very significant, . . . It is *thn*. Just as we use the word « china » for a kind of porcelain which first came to us from China, so the Egyptians called glass *thn* after the country (*thm*) of which we may presume they derived it »⁽⁵⁾. Par malheur, M. Newberry ne peut se référer, pour

⁽¹⁾ Ici peut-être récemment du fait même dans une note publiée dans *Ann. d. Mus. d'Hist. Nat. de Berlin* et *Zeitschrift für ägyptische Altertumskunde*. II. *Es dem Es libris-Tafeln aus Fagun mit dem Namen Anuraphis III. und der Kungis Tje*, p. 91-92; cf. également P. MONTET, *Noms de l'Égypte ancienne*, dans *Ann. d. Mus. d'Hist. Nat. de Berlin*, t. I, p. 18.

⁽²⁾ Cf. par exemple KAIUS, *Die Göttergötter im alten Ägypten*, t. I, p. 29-31, p. 63-64, p. 143; CHASTEL, *Les noms de l'Égypte dans l'antiquité Égypte*, dans *Revue de Philologie*, de

Littérature et d'Hist. Nat. ancienne, Année et tome XLIX, 1905, p. 60-63; J. LÉVEY, *La Place des Juifs*, t. II, 1904, p. 287-292.

⁽³⁾ NEWBERRY, dans *Mem. (cf. supra)*, p. 122, note 1.

⁽⁴⁾ NEWBERRY, dans *Mem. (cf. supra)*, p. 122, note 2.

⁽⁵⁾ ANASTASI, *A Glass Cluster of Techniques III*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. VI, 1906, p. 160; voir également LÉVEY, *Égypte ou le Ficht* (cf. supra, p. 122, note 1).

fonder toutes ces hypothèses, qu'à des auteurs de l'époque romaine⁽¹⁾. Il est plus probable, je pense, d'affirmer que la racine *thn* = [𐍌] a primitivement le sens d'« être lisse », ou « polir », ou « briller »⁽²⁾. D'où les pierres glacées, lustrées, vernies, émaillées, la faïence et le verre égyptiens ont pris le nom de *thn* = [𐍌]. Le nom *thnw* [𐍌], = [𐍌] etc., sur la palette n° 14238 du Musée du Caire (fig. 1), c'est-à-dire le mot désignant les pays situés à l'ouest, soit le pays des Libyens, n'a peut-être rien à faire avec le mot *thn* « briller », « lustrer », etc. Si cette opinion est exacte, nous aurions là un cas analogue à celui des mots *mhj* [𐍌] = [𐍌] « papyrus » et *mhj* [𐍌] = [𐍌] « lin », mots qui ont probablement eu une prononciation semblable sans qu'il soit possible de prouver qu'ils dérivent d'une même racine.

L. KEIMER.

Le Caire, le 26 février 1931.

⁽¹⁾ Voir les références données par M. Newberry dans son article cité, *A Glass Chalice of Tutankhamon* III (cf. supra).

⁽²⁾ Cf. Vladimir VERNETZKY, *La haute crue du Nil et l'origine de l'an 6 du roi Taharqa*, Le Caire, 1926, p. 52-53.

NOTE ADDITIONNELLE.

Cet article était déjà imprimé lorsqu'eut à ma connaissance un travail de M. H. Daniel intitulé *Remarques sur Libyosfrago* (*Mill. d. Anthropol. Ges. in Wien*, t. LX, 1930, p. 285-292). Il attire notre attention sur le fait que le pays des *thnw* ne peut pas signifier à la fois l'ouest du Delta et « le pays des oliviers », car l'olivier qui préfère les terrains secs ne pouvait pas vivre dans les marécages qui occupaient anciennement le Delta. M. Daniel rappelle en outre le fait bien connu que la Libye des auteurs gréco-romains (cf. supra, p. 139), à savoir l'Hedecade de la culture de l'olivier, était située plus loin vers l'ouest, région où encore aujourd'hui, on arbore et cultive avec succès.

LA
DÉFENSE DE L'ANCIENNE VILLE DU CAIRE
ET DE SES MONUMENTS¹⁰

URBANISME ET ARCHÉOLOGIE

(avec 9 planches et 5 plans)

PAR

M. EDMOND PAUTY

ARCHITECTE-EXPERT DU COMITÉ DE CONSERVATION DES MONUMENTS DE L'ART ARABE.

Mariette, il y a déjà longtemps, disait, à propos du Caire, que l'ère A lui-même, « il déchire les parchemins de sa propre noblesse ». Des continues séculaires, contre lesquelles il est difficile de s'opposer, veulent que les Orientaux n'aient pour tout ce que leurs prédécesseurs ont construit que mépris ou indifférence; exception faite cependant pour les mosquées particulièrement vénérées ou celles qui servent encore à la célébration de leur culte. Les collectionneurs de « vieillesnesses » ne leur inspirent que de la pitié ou de l'ironie :

¹⁰ Les principaux éléments de cette étude furent préparés, sur la demande de S. M. le roi Fouad I^{er}, au début de l'année 1929 et communiqués aux membres du Comité de Conservation de l'Art arabe. Un programme général de travaux, plus précis, fut remis à M. Sayid bey Mitoualli, directeur du Service technique au Ministère des Wakfs, en février 1930.

Si une bonne partie des travaux suggérés dans cette étude a été réalisée, pendant ces deux dernières années, par contre, aucune mesure de sauvegarde n'a été prise par les services compé-

tents pour la défense de l'ancienne ville du Caire.

Les considérations générales et les projets de travaux exposés dans cette étude, convergent donc leur opportunité; elles constituent une vue d'ensemble qui pourrait être mise en point et donnerait lieu à de larges études complémentaires.

Au cours des années 1881 et 1882, M. Arthur Hénin déplore en termes vifs la disparition de la ville de Caire. Quelque sceptique quant à leur efficacité, nous élevons ici, après lui, nos protestations au sujet de la démolition systématique des anciens quartiers.

aussi les marchands d'antiquités peuvent-ils, en toute tranquillité, dépouiller les monuments de leur mobilier ancien et piller les curiosités archéologiques de la ville.

Il ne semble pas que la lente action des Européens, depuis le passage de Bonaparte, ait sensiblement modifié cet état d'esprit : les Égyptiens d'aujourd'hui, comme ceux de jadis, méconnaissent la valeur de ce qu'ils possèdent. Ils abattent indifféremment tout ce qui menace ruine, rasant coupales et minarets. Pour eux, une indigne bâtisse neuve est préférable à un palais ancien. Avant 1870, le Caire n'avait pas encore trop souffert, car il n'était pas la proie d'une autocratie d'agents royaux, qui, pour améliorer la ville, appliquent sans discernement « quelques principes d'édilité à la Baltard, aussi étroits qu'inflexibles »¹⁰.

Touché par les protestations de voyageurs de goût, le gouvernement se décida à consulter un architecte, Salmann, parfaitement apte à remplir le rôle qui lui fut confié. Mais il souleva rapidement sous le jeu des intrigues qui se formèrent contre lui, et fut chassé sans que même lui fussent payées les indemnités auxquelles il avait droit. Plus tard, une sorte de surveillance fut confiée par le Ministère des Wakfs à un architecte allemand, Franz Sey, mais sans pouvoirs assez étendus; il ne put empêcher de malencontreuses restaurations et des destructions naturelles que quelques consolidations aussent, sans aucun doute, retardé.

Quelques Français résidents, parmi lesquels MM. Gabriel Charney, Ambroise Baudry, Arthur Miché, vers 1880, comprirent la nécessité d'une institution souveraine et d'une impulsion persistante « sans lesquelles rien ne peut se faire en Égypte ». Ils projetèrent un Comité des Monuments historiques pourvu d'une autorité suffisante pour contre-balancer les pouvoirs du Ministère des Travaux publics. À leur grand étonnement la réalisation de ce projet rencontra de la résistance¹¹.

¹⁰ Hubert, p. 112.

¹¹ Arthur Hubert, *Coup d'œil sur l'état du Caire* : « Il est difficile de servir ce projet, reconnu d'utilité publique par le contrôle européen, contre une opposition systématique chez les musulmans qui, chargés de la gestion et de

la garde des monuments religieux, craignent les premiers à en vendre les débris aux indigènes; mais il est singulier que ce soient ces indigènes qui demandent protection pour les édifices musulmans en craignant que leur requête n'arrive trop tard ».

Ce comité fut enfin constitué en 1881, et sa première séance eut lieu au Ministère des Wakfs le 1^{er} février 1882, sous la présidence de S. E. Mohamed Zaki pacha. Il comprenait des personnalités compétentes, choisies avec soin.

L'activité du Comité ne dura guère; après quelques réunions, on n'entendit plus parler de lui et personne ne put dire ce qu'il était devenu⁽¹⁾. Pendant ce temps les monuments continuaient à tomber. À la suite d'une assez longue période d'incubation, le Comité se ressaisit. Nous devons reconnaître que grâce à lui, un grand effort a été fait jusqu'à ce jour pour assurer la sauvegarde des monuments de l'art arabe et égypte; et sans restriction nous lui rendons le labour honnête à cet effet. Les noms de Freny pacha, Herz pacha, sont attachés aux résultats obtenus, à ce jour. Un nombre considérable d'édifices, l'extrême vétusté de certains, rendaient la tâche très difficile et, sans leur volonté soutenue et manifestée de faire durer ces monuments, nous ne pourrions pas aujourd'hui les admirer⁽²⁾. Certaines restaurations furent particulièrement heureuses. De plus, une partie du matériel fut conservée et restaurée dans de bonnes conditions, et nous pouvons affirmer que sans ces soins persévérants, de précieux documents pour l'art, l'histoire et l'archéologie ne nous seraient pas parvenus. Ces témoins d'un passé artistique sont à surveiller constamment, ils ne résistent à la ruine qu'à condition d'être consolidés

Sur l'état des monuments du Caire en 1881 et sur la formation d'un Comité des Monuments Historiques, voir les articles du *Journal des Débats* des 2, 9, 6 août 1881 de M. Gabriel Charmes, *L'art arabe du Caire*, et *Bulletin du Comité*, t. I, années 1881 et 1882.

⁽¹⁾ Lettre de M. Arthur Moine à Louis Gouss, juin 1883 (*Coup d'œil sur l'état du Caire*, p. 34 et 35).

« Une seule chose pourrait inquiéter les observateurs : c'est qu'après plusieurs mois d'existence éphémère, le Comité ait donné peu de signe de vie. Cependant on se tranquillise en disant qu'il était enveillé à cette phase mystérieuse et volontaire qu'on connaît volontiers la période d'incubation. — Au reste, quel fut donc notre étonnement en découvrant qu'il n'y avait pas eu d'incubation et que les membres mêmes du Co-

mité ne pouvaient dire ce qu'il était devenu ! En rassemblant leurs souvenirs déjà lointains, ils se rappelaient que le 17 février, Zaki pacha, ministre des Wakfs, les avait convoqués sous sa présidence, et quelques heures ils avaient adopté, presque sans discussion, un projet de règlement fort soigneusement rédigé par Freny bey. On formait 3 commissions, etc. Il est juste d'ajouter qu'à cette époque, la rébellion des colons et la désorganisation du gouvernement se développaient de manière à entraver l'action protectrice du Contrôle égyptien et à troubler l'application régulière des budgets. »

⁽²⁾ Consulter à ce sujet les *Bulletins* du Comité depuis 1882 jusqu'à 1916. Depuis cette dernière date un grand relâchement dans les travaux du Comité se manifeste, de plus on note l'absence de toute publication de ses réunions.

sous cesse; ils réclament des soins vigilants. C'est dire que nous devons confirmer l'utilité de restaurations patientes, en les entourant d'un vigoureux système de défense. Puisqu'il est hors de doute que cette œuvre sera de longue haleine, nous voudrions qu'elle prit de la solidité en se liant intimement à une protection générale des sites et des monuments, prévue sur une vaste envergure.

Dans cet exposé, nous commencerons par des considérations sur la protection de la ville ancienne, puis descendant par degrés successifs jusqu'aux monuments, nous établirons ainsi, succinctement, le plan suivant lequel nous désirerions que nos efforts soient coordonnés. Nous insistons sur ce fait que la restauration des monuments doit s'inscrire dans une action de défense de la ville. Il n'est pas indifférent à une restauration qu'à son tour tout se transforme, que des voies s'ouvrent à proximité ou que les maisons voisines soient anéanties. Entrepris sans souci des contingences, des travaux inconsidérés créent souvent et très vite une situation inextricable qui met radicalement en danger du quartier et ses monuments; ceux-ci semblaient cependant être à l'abri de toute destruction. N'avoir pas prévu devient alors une inexcusable faute.

En matière d'urbanisme rien n'est plus malaisé à protéger qu'un vieux quartier, ou une vieille ville. La grande diversité des ouvrages, variant dans leur importance et leur caractère, nécessite une politique de conservation très souple. S'il est bien certain que des ensembles, couvrant une grande superficie et de volume imposant, sont assurés de résister aux attaques des travaux d'aménagement, il en est d'autres plus vulnérables : petits édifices, infiniment plus nombreux et dont l'attrait particulier résulte précisément de leur liaison harmonieuse avec les humbles voisins. Leurs vieux murs exigent d'être étayés par les blocs qui les entourent. Isolés, dépourvus de leur atmosphère artistique, ils apparaîtront pauvres, gênés dans leur cadre trop grand. Qui pourrait alors s'opposer à leur disparition en invoquant de valables raisons d'esthétique? Grignotée par quartiers, ainsi disparaît une ville; ce n'est qu'une question de temps.

Les exemples ne manquent pas, et de nombreux pays déplorent maintenant des amputations; et l'on pense trop tard qu'il eût fallu prévoir et établir des lois protectrices. Le mal s'accroît quelquefois si rapidement qu'il n'est pas toujours possible de remonter le courant, et même, de l'endiguer. On se contente

alors de sauver quelques vestiges qui évoquent peu de chose, n'offrent plus que de maigres renseignements, essentiellement archéologiques.

Le visiteur qui passe par des ruelles nombreuses pour découvrir enfin un monument ancien, est préparé à le mieux goûter dans sa vérité artistique. Encadrées d'anciennes maisons, les proportions d'un portail, d'un minaret, d'un perron, se justifient; les rapports prennent leur signification. Combien nombreux sont les mosquées, sabils-koutûbs, carrefours, dans ce cas, au Caire!

Peut-on logiquement contester qu'une voie nouvelle ne détruira pas irrémédiablement tout le concert de rapports heureux, d'effets contrastés de lumière et d'ombres?

C'est cet aspect du Caire⁽¹⁾ que les visiteurs de goût et les savants désiraient voir conserver, à côté des quartiers nouveaux dont personne ne conteste l'intérêt. Si le tourisme déconcerté rallue sur l'ancien Caire, ne faut-il pas craindre le préjudice considérable que subirait le pays le jour où il deviendrait évident que là aussi tout disparaît⁽²⁾?

Pouvons donc comme axiome que le premier monument historique du Caire est l'ancienne ville (voir plan n° 1), toute l'ancienne ville, qui s'étend à l'est, au delà de l'ancien Khadîg, A, B, C, en une longue bande rectangulaire appuyée d'un côté à la nouvelle ville et de l'autre dégagée sur les cimetières. Cette considération primordiale ne devrait jamais être perdue de vue par ceux, qui pour des buts divers, sont appelés à exécuter des travaux qui peuvent, en un sens

⁽¹⁾ Les visiteurs ont pu connaître cette ville dans tout son caractère, vers 1870, ainsi que nous le rapporte M. Arthur Mûller dans son *Essai sur l'état du Caire ancien et moderne*, p. 1.

En 1880 il écrit : « Il y a quinze ans, au début du règne d'Ismaïl, l'ex-khédive d'Égypte, la ville du Caire était encore intacte, car si ses monuments et ses rues continuaient paisiblement de tomber en ruine selon le cours régulier de l'orient, du moins on n'y avait rien fait comme ailleurs, dit d'embellissement et de restauration : »

Toutefois, le vice-roi et ses ministres paraissent déjà avec enthousiasme de régénérer le Caire selon les méthodes expéditives de Paris.....

« Ce devait être comme l'exception d'une ville arabe dans un sein d'une forêt vierge. »

⁽²⁾ M. Arthur Mûller écrit dans une lettre adressée en janvier 1880 à M. Louis Goussé (*État du Caire ancien et moderne*, p. 43) :

« Indigènes et Européens font semblant avec une telle fausé du Caire? qu'il y restera moins à faire pour le Caire; mais il lui faudra beaucoup d'énergie et de persévérance pour triompher de la routine, des haines et de la défiance des indigènes et du clergé musulman qui devraient enfin comprendre que si le monde entier admire et célèbre leurs monuments, leurs arts nationaux, c'est un devoir pour eux de les conserver. »

quelconque, modifier l'aspect de la ville. Évidemment, il ne peut être question de figer dans son passé une agglomération de 800.000 habitants sous prétexte de conservation; ce serait faire œuvre néfaste, allant en outre à l'encontre de nos désirs. Il est absolument nécessaire d'améliorer les conditions d'assainissement, d'hygiène, de facilité d'accès parfois. Il faut répondre aussi aux légitimes accroissements des propriétés privées, respecter la marche vers un mieux-être de cette grande cité en mouvement. Il ne s'agit pas non plus d'aliéner les droits imprescriptibles des propriétaires, qu'ils soient particuliers ou administrations; tout au plus peut-on les restreindre au nom de l'intérêt supérieur de l'État; mais cela n'est pas incompatible avec le souci de conserver à l'ancienne ville du Caire son aspect héréditaire, cadre indispensable à ses monuments. Nous sommes convaincus qu'on peut harmoniser tous les travaux, avec de la bonne volonté et de la méthode.

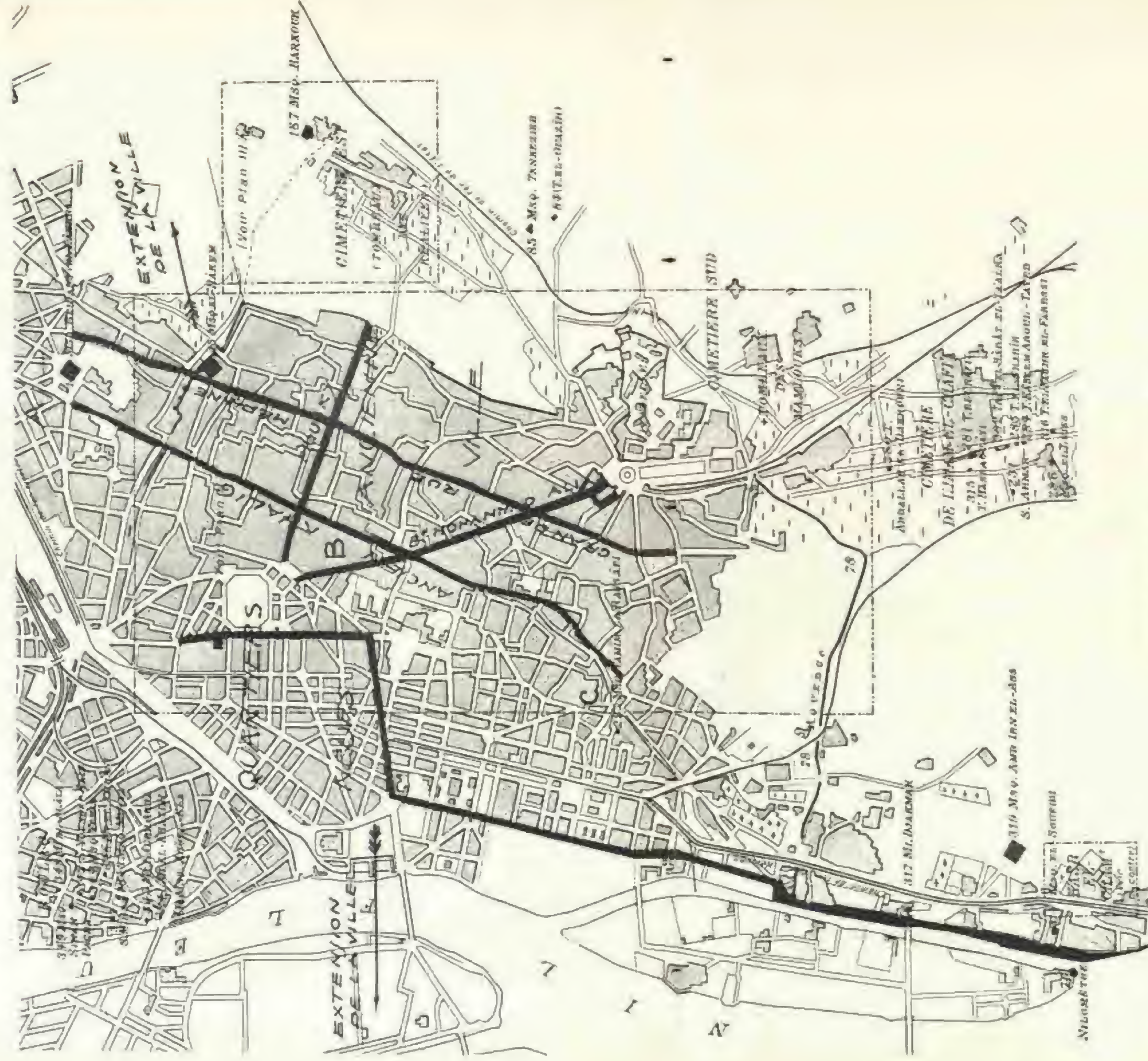
Une loi générale sur la protection des sites et des monuments⁽¹⁾, un réseau de décrets souples prévoyant des catégories, permettraient de laisser filtrer tous les projets réalisables, en évitant le désordre des méfaits dispersés, susceptibles de défigurer la ville.

Profitant de l'heureuse orientation prise par le développement des quartiers neufs du Caire, qui rejette au delà du Khadig toutes extensions possibles, on ne laisse, en somme, qu'un côté offert à la pénétration, une bonne politique de conservation considérerait à reporter, autant qu'il est administrativement et pratiquement possible de le faire, tout effort de développement vers la ville nouvelle. L'extension du Caire se ferait rationnellement, et les menaces sur l'ancienne ville diminueraient considérablement.

Le terrain sur lequel est édifiée la ville du Caire est peu accidenté, ce qui constitue pour sa défense un inconvénient, en ce qu'il permet l'accès facile des véhicules de toutes sortes : automobiles, autobus, etc. La voiture représente pour nous un adversaire redoutable. Voit-on décongestionner un quartier? Une voie large et facile est ouverte, praticable à tous véhicules; alors une irrésistible attraction s'impose qui détermine, avec l'ouverture de magasins

⁽¹⁾ Une tentative a été faite l'année dernière par M. Louis Hauwonne, directeur des Beaux-Arts au Caire, un projet de loi sur la protection des sites, judicieusement conçu, but dépourvu; il

présentait pour approbation les bureaux directs de l'administration. Mais ce projet, soumis en question, acquiescé avec réserve, trouvera-t-il un jour sa réalisation?



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

[illegible]

nouveaux, un trafic extraordinaire, un accroissement de population sur les maisons riveraines¹¹⁾, et le résultat contraire est obtenu. On abat, et quelquefois sur une assez grande profondeur, des bandes d'immenses maisons laissant des possibilités de reconstructions plus importantes. Un débordement sur l'axe établi devient nécessaire: il faut ouvrir des dégagements latéraux, des déformements nouveaux. Aucune raison d'esthétique ou de conservation ne peut plus être mise en balance avec une implacable nécessité de décongestion. C'est là un enchaînement de faits qui impose sa loi et constitue, au strict point de vue de la conservation de la ville et de ses monuments, un grave danger qu'il ne faut absolument pas méconnaître. Poussé par la nécessité, on en arrive à accepter la possibilité d'un transfert du monument (éviction qui menace de devenir la règle), qu'on démonte sans souci des dommages inévitables, et réédifie en un autre endroit qui ne lui convient pas toujours absolument.

Comment peut-on prétendre concilier des points de vue, a priori opposés: souci de conservation d'une part, et, d'autre part, souci de ne pas entraver l'existence d'une ville?

Nous trouvons bien les lois n° 14 de 1913 et n° 8 de 1918, sur la protection des monuments antiques: coptes et musulmans, mais elles ne prévoient pas le classement des zones ou des sites. Ces lois consentent, en principe, une indemnité au propriétaire d'un édifice classé, dans le cas où la servitude serait de nature à lui causer un préjudice pécuniaire de quelque importance, ainsi que d'autres clauses intéressantes qu'il faut maintenir. D'autre part, la loi du 16 août 1889 sur les alignements, conçue par Lord Cromer, et faite pour la ville nouvelle, contient des clauses excessivement dangereuses; elle doit être, en ce qui concerne la ville ancienne, ou rapportée ou complétée. Cette loi ne peut absolument pas être appliquée dans la majorité des cas qui se présentent. Elle décide que les alignements de façades seront droits et

¹¹⁾ Arthur Ruedé, *Coup d'œil sur l'état de Cairo ancien et moderne*, p. 132.

« Le goût des grandes places, des larges boulevards posés en ligne droite sans aucun souci d'une orientation supportable d'ensemble de place en place, privant les espaces livides et poussiéreux du terrain et font regretter ces ruelles étroites, fraîches et pittoresques dont le parcours

moins direct paraissait cependant moins long. »

Et plus loin :

« Maintenant il est à craindre qu'une compagnie de brasseurs, après s'être emparée des larges rues qui existent, et dont il n'y a rien de mieux à faire, n'obtienne permission d'en faire de nouvelles dans l'intérêt de son commerce. »

autant que possible parallèles entre eux, interdit les saillies, impose que les voûtes ou plafonds au-dessus des rues publiques soient démolis au fur et à mesure, sans qu'il puisse en être refait à l'avenir, réglemente les balcons, etc.; elle devient donc redoutable lorsqu'elle est marquée avec désinvolture. Déjà de nombreuses maisons à enroulement ont disparu dans la tourmente, il est grand temps d'y mettre bon ordre⁽¹⁾.

Il nous semble évident que tant qu'il n'existera pas un plan général de conservation de la ville ancienne du Caire et de ses abords, appuyé par une loi sur la conservation des sites et des monuments, il sera impossible d'accorder sur une base concrète les revendications légitimes des différents services qui ont à s'occuper, à un titre quelconque, de cette ville. Il faudrait adopter une politique générale de conservation dont le plan serait la concrétisation. Ce plan, particulier à l'ancienne ville, serait à annexer au plan général d'aménagement et d'extension de la ville du Caire, au Survey Department. Bien établi dans ses zones graduées suivant les besoins, il offrirait une base sur laquelle tout projet prendrait son unité. Les classements nouveaux y seraient tenus à jour (zones de protection, monuments) et chaque service intéressé en posséderait un exemplaire.

Ce plan général pourrait comprendre le classement de zones de protection répondant aux catégories suivantes :

1° Les quartiers, les carrefours et les voies, dont il faut absolument garder l'aspect actuel, et pour lesquels ne seraient autorisées que des restaurations, des consolidations, des adaptations intérieures.

⁽¹⁾ M. Arthur Mioné, en 1881, s'occupait déjà contre les balcons de la ligne droite à tout prix (*Coup d'œil sur l'état du Caire*, p. 43 et 44).

« C'est beaucoup par surcroît pour les problèmes d'alignement intérieur impliqués depuis quelques ans, qu'on enlève aux maisons ce titre élégant et utile des marchandises un étage ajourées des balcons, aussi la marchandahieh est-il devenu une marchandise qu'on exporte avec ardeur et profit pour en composer, à notre usage, quantité de maisons d'une monotonie et d'un goût fort désagréable. »

« C'est aussi pour la dignité de l'alignement qu'on enlève aux maisons ces étages en marchandahieh, des deux côtés d'une rue, s'élevaient l'un vers l'autre en creusant leurs balcons, et mettaient le passant à l'abri de l'implacable soleil du printemps. Beaucoup de ces rues sont closes au plancher du premier étage, dont les belles consoles de pierre sculptée s'avancent dans le vide et restent seules à témoigner du bon et du goût des maisons primitives; si on les reconstruit, c'est pour placer sur ces bases encadrées de lourds cubes de maçonneries blanches qui ont quelque support avec des sauges à feuilles »

2° Les quartiers, carrefours et voies dans lesquels toutes transformations, travaux d'agrandissement, etc., ne pourraient être entrepris qu'en les maintenant en harmonie avec le milieu, et en les rattachant aux édifices voisins. Des mesures de limitation de hauteur d'immeubles viendraient compléter ces règlements.

3° Les quartiers, carrefours et voies pour lesquels une plus grande liberté pourrait être accordée : ceux de création récente, voies particulièrement modernes, etc., avec cependant des limitations de hauteur d'immeubles.

4° Autour des monuments classés, seraient créées des zones de protection englobant, par exemple, une bande ou groupe de maisons, un carrefour, une rue d'arrière. Limitation de hauteur d'immeubles, afin de dégager et rendre visibles certaines silhouettes (notamment les minarets).

5° Création, autour de l'ancienne ville du Caire (côté Khafif), d'une large bande de protection avec des modalités adéquates (non strictes, etc.) afin de sauvegarder l'aspect de la ville vue de l'extérieur et celui des larges bandes de cimetières qui la circonscrivent à l'est.

Un contrôle des constructions devrait être institué, qui admettrait ou modifierait les projets d'immeubles, de restaurations ou tous autres travaux susceptibles de modifier l'aspect de la ville, obligatoirement soumis. Cela, afin de ne pas placer le Service de Conservation en présence d'un fait accompli qui pourrait faire surgir des conflits regrettables et des dommages irréparables.

Une réglementation imposant la demande en autorisation de construire, et le permis d'occuper après travaux faits, rendue obligatoire est généralement mal accueillie. Une opinion s'accrédite très souvent chez les propriétaires, qui pensent que l'intervention d'un service administratif dans les projets de construction a pour résultat immédiat un supplément important de dépenses, par suite d'exigences, portant en particulier sur les façades. Rien n'est plus faux. Au contraire, l'expérience prouve que les projets présentés gagnent généralement à être simplifiés (une habitation bourgeoise, comparativement aux édifices religieux, n'est-elle pas plus modeste en ses façades ?) et l'on voit parfois des propriétaires présenter leur avant-projet, afin d'obtenir du service officiel un soutien pour mieux convaincre leur architecte qu'un sacrifice sur le décor surabondant, tout en améliorant le projet, allégerait leurs dépenses.

C'est ainsi que le public, à l'avance hostile à tout regard de l'administration sur ses intentions, devient par la suite son plus fidèle collaborateur.

Des mesures spéciales refrèneraient également l'abus des panneaux-réclames, des enseignes lumineuses, inacceptables dans certains quartiers. (Le Comité a eu l'occasion de protester contre l'opposition sur les murs d'une mosquée d'une publicité pour le whisky.) D'autre part, il ne pourrait être établi de projet de voie nouvelle qu'à la suite d'un accord intervenu entre les services intéressés et en conformité avec le plan général de conservation. Dans ces conditions, une continuité dans l'œuvre entreprise pourrait être assurée; continuité logique qui permettrait d'entreprendre des travaux par tranches successives, s'échelonnant sur des étades plus longues. Les restaurations, la sauvegarde des sites, des corridors, des quartiers, pourraient s'étendre sans aucun danger pour l'avenir. Jusqu'ici, il semble qu'on ait méconnu l'importance et l'intérêt d'un tel plan. Or, comme nous l'avons déjà exposé, tout est lié pour la conservation d'une ville.

Nécessairement, un plan de cette envergure ne saurait être établi qu'après une étude très circonstanciée de tous les quartiers de la ville et ne pourrait l'être qu'après une mise au point assez longue. C'est pourquoi nous pensons qu'il devrait être entrepris sans retard, conjointement avec un projet de loi sur la conservation des sites et des monuments.

Il serait indispensable, en outre, qu'un règlement d'administration publique rendît obligatoire la communication à la Direction des monuments historiques, avant toute application, des projets dressés par la Direction du Tanzim, en vue d'un accord définitif qui consacrerait toutes les mises au point discutées à l'étude⁽¹⁾.

⁽¹⁾ La zèle de certains ministères centraux, en certains cas, étonne modère. Les initiatives prises sans consultation des bureaux compétents peuvent aboutir à des résultats regrettables. M. Aschour Mikhaél cite l'exemple suivant (*Camp d'été aux Fontes du Caire*, p. 3) :

« . . . en 1889, à l'occasion de l'ouverture du Canal du Suez le ministère des Wakfs, ou des Biens religieux, fut chargé de faire peindre à tous les mosquées, en l'honneur de l'impératrice Eugénie et des invités le fait de chaos et l'œuvre ainsi de bon malheur à Jaza, etc. »

MONUMENTS.

Il découle des principes généraux exposés dans la première partie, qu'un monument doit être, avant tout, étudié dans son cadre, lorsqu'il faut en examiner les possibilités de conservation. En conséquence, il y aura presque toujours lieu de prévoir, sur ses abords, une zone de protection dans laquelle diverses modalités de défense seront appliquées.

Chaque monument constituant un cas d'espèce, aura son dossier particulier, car il ne saurait être question de s'en tenir à quelques prescriptions générales.

En ce qui concerne le monument proprement dit, il faut satisfaire à la fois l'historien, l'épigraphiste et l'archéologue, qui désirent qu'on ne touche à rien et que les travaux soient limités à de simples consolidations, les architectes urbanistes, artistes, sociologues, qui demandent que la vie des monuments soit prolongée, ou quelquefois même leur soit rendue.

Une classification par catégories s'impose donc, suivant le mode de restauration à entreprendre: ici, il faut admettre qu'une restauration ne peut, à notre avis, être faite sans atténuer le charme particulier aux ruines, aux œuvres d'art d'un autre temps, dont elle prolonge l'existence, même si l'artisan apporte à son travail infiniment de bonté et de goût. A priori, sans examen objectif et consciencieux des difficultés énormes que rencontrent les directeurs de travaux de restauration, la critique abonde. Qu'elle accepte d'examiner impartialement la complexité des problèmes à résoudre, et sa méfiance se changera souvent en intérêt bienveillant.

Par simplification, et un peu arbitrairement, nous distinguerons différentes catégories de monuments :

1° Les monuments *vis-à-vis* négligés. — Il existe au Caire des monuments ou des ruines dont les éléments constitutifs ou décoratifs sont des spécimens archéologiques uniques, de véritables trésors par leur rareté. Les isoler, les cristalliser dans leur état actuel, est d'impérieuse nécessité. Ils font partie du patrimoine artistique musulman; sont connus et étudiés par tous les savants du monde, deviennent des témoins qu'on invoque, des pièces de musée.

délicate du fait qu'il faut les raccorder aux bâtiments anciens, non seulement par leur gros œuvre, ce qui est relativement facile, mais aussi par leur décor. Or, il n'existe pas un peu d'artisans spécialisés, susceptibles d'exécuter avec toute la perfection voulue les ornements anciens. Il faut donc, à l'heure actuelle, se contenter de monter des façades sans décor, qui donnent un caractère d'épannelage, d'inachevé, aux travaux de reconstitution, du plus déplorable effet (1). La mosquée d'ou-Sâlih 'Talâyi' en est un exemple frappant. Il est donc extrêmement difficile d'entreprendre des travaux de réfection dans les monuments pré-fatimites, ayyoubites, ainsi que dans certains d'entre ceux de l'époque des Mamelouks baharites.

Ne pourrait-on pas, pour remédier à cet état de choses, créer, avec l'appui du Ministère de l'Instruction publique et dans ses ateliers professionnels, des sections pour l'apprentissage à l'exécution de travaux anciens : sculpture sur plâtre, mosaïques, peintures? Ces études, en quelque sorte classiques de l'art musulman, non seulement prépareraient d'habiles ouvriers, mais formeraient aussi des élèves pour un art plus évolué.

3^e Monuments d'architecture moderne. — Quoique moins anciens, ils constituent cependant des exemples précieux et fort intéressants; mais leur plus grand nombre permet de les restaurer avec un peu plus de familiarité, sinon de précautions. Ce sont les constructions de l'époque des mamelouks circassiens et des xvi^e au xviii^e siècles; par exemple. Déjà de nombreux travaux ont été réalisés dans ces monuments avec beaucoup de soin et un tact parfait (l'intérieur de la mosquée Barqûq, Qadjaûs, etc.), sous la direction de Franz Jacha et Herr pacha.

Il semble qu'on se soit mis d'accord pour n'accorder que peu d'intérêt aux monuments élevés après le xvi^e siècle. Cependant, de nombreux petits édi-

(1) Cette tendance à entreprendre des travaux sans les pousser jusqu'à leur achèvement, paraît avoir été caractéristique au temps où M. Arthur Michel formulait ses critiques (*Coup d'œil sur l'état du Caire*, p. 6) :

« La seconde manière de restaurer une mosquée au Caire paraît consister à la dénuder en partie, à en sacrifier les splendeurs profondes, à

en dispenser les hautes corniches ou incrustations, puis à reconstituer ce que l'on peut en style arabe que nous appellerons incertain, ou pas incertain. Ce genre de restauration, qui semble se distinguer par l'insouciance des travaux, est peut-être le plus déplorable de tous... ; il les laisse (les plus beaux monuments) à demi délaissés, à demi reconstitués, etc. »

liées, construits depuis cette époque, sont d'un grand charme et contribuent pour une large part à l'aspect artistique de la ville. Ils sont malheureusement laïssés à l'abandon; ils comprennent un nombre considérable de sabils-koutâbs, de demeures bourgeoises⁽¹⁾, de maisons dont il ne reste souvent que la façade, de petites mosquées d'une valeur artistique incontestable. Leur intérêt consiste aussi en leur nombre; ils créent du pittoresque partout où ils se trouvent. Mais il est nécessaire de les nettoyer, de les débarrasser des immondices qui les encombre, de les consolider et aussi de les restaurer. Historiquement et archéologiquement, moins essentielle que les productions plus anciennes, ils contribuent cependant à donner au Caire sa physionomie si originale, et ne sauraient disparaître sans préjudice pour la ville, qui tire du tourisme de si grands avantages.

Nous insistons à nouveau sur la nécessité d'organiser des ateliers d'art musulman susceptibles de former des artisans aptes à reproduire le décor ancien : sans main-d'œuvre spécialisée et exercée, tous travaux de réfection et de restauration sont pratiquement impossibles dans de bonnes conditions. Il faut aussi le nombre, sans lequel aucun chantier important ne peut être envisagé, car il ne suffit pas seulement de réaliser un gros œuvre qu'une main-d'œuvre ordinaire peut mener à bien, mais d'achever avec la concours des sculpteurs, des menuisiers et des peintres.

Pour nous résumer, nous demandons :

1° L'établissement d'une loi sur la conservation des sites et des monuments;

⁽¹⁾ Il en reste plus qu'un d'anciennes maisons, qui furent nombreuses pendant la période turque du xvi^e au xviii^e siècle. M. Arthur Kléber signale leur disparition déjà en partie commencée en 1882 (*Cinq d'œil sur l'état du Caire*, p. 35) :

« Si les plus importants édifices ont seuls quelque chance de protection, une destruction fatale, nous l'avons dit, menace les quartiers modestes et les modestes demeures seigneuriales : les plus complètes, les plus célèbres, celles entre-

autres que les collections de la Commission d'Égypte s'élevaient au douaire, sont en destruction comme les maisons de Rouquette et de l'Institut, ou shakhmouches ou dits de rinq à des gens de malice, telles entre autres les splendides demeures des beyx musulmans Aly Kyklybê, entre la mosquée el-Arabia, ou de Ghazet-Hadouda, dite de Khedî-ghacha, dans la banlieue orientale qui conduit à Rah-en-Zewâïd, ou de Fénir-Bartak (xvi^e siècle) près la mosquée Sultan-Hamam. »

2° La constitution d'un plan général de conservation pour la ville ancienne du Caire ;

3° L'obligation de soumettre au Service compétent, pour avis favorable, tous projets d'aménagement de quartiers, de voies nouvelles, de constructions, de restaurations, etc. ;

4° L'organisation, à l'intérieur des écoles professionnelles (après entente avec le Ministère de l'Instruction publique), d'ateliers spécialisés dans l'art musulman.

PROTECTION DES ZONES ET DES MONUMENTS

ÉTUDES PAR QUARTIER.

PARTIE NORD DE LA VILLE.

QUARTIER GABALIYAH (VOIR PLAN N° 2).

Ce quartier au nord de la ville est riche en monuments de première importance, la plupart groupés en une bande qui le traverse en son milieu, en direction nord-sud. Attirant les touristes par ses bazars qui s'ouvrent sur le Moussky, il est peut-être plus parcouru par les visiteurs que tout autre point de la ville. L'armée des turcosiers l'a déjà beaucoup trop attaqué dans sa partie la plus intéressante, c'est pourquoi il importe de prendre au plus vite des mesures de protection⁽¹⁾.

⁽¹⁾ M. Arthur Bligny nous donne en quelques lignes l'impression qu'il est de ce quartier au son tampe (*Camp d'été sur l'Est du Caire*, p. 3 et 4).

Page 21 : « À première vue, rien de change dans les régions anciennes qui avoisinent les bazars de Khano-Khalil et du Chamsiyah, la ville des khadifs éblouies, qu'après six siècles on se soit égaré à l'ouest des églises et les palais musulmans du 12^e au 15^e siècle. ... Mais hélas ! il faut bien peu de temps à l'explorateur attentif qui ruse avec ses souvenirs pour constater les

carapaces de ces quinze siècles, qui ont plus souffert, plus détreint qu'un siècle du temps passé. »

Page 22 : « La grande rue marchande, la rue bruyante d'autobus, le Moussky lui-même perd chaque jour de son caractère et de son agrément : on lui enlève peu à peu, sans les remplacer (et bientôt il n'en restera rien), ses ouvertures de planches, de chiebs et de toiles qui, jadis d'un bord à l'autre, ne laissaient filtrer qu'une lumière tamisée, en remédiant à la mauvaise orientation de cette rue assombrie de soleil du matin au soir. »

Le circuit de rues, sur lequel s'échelonnent le plus grand nombre de monuments et les plus caractéristiques, est à garantir avant tout. Il comprend les rues al-Khordaguiyah, al-Gaouâhriyiah, an-Nahassîn, Bâb al-Foutûh (A, B, C), puis, après avoir entouré par l'extérieur les groupes de ruines de la mosquée d'al-Hâkim, les rues de Bâb an-Na'ar, d'al-Gamâliyah, de Mîlân Bît al-Qâh et celles qui sillonnent les bazars. Cette protection est à assurer en même temps que le classement des zones autour des monuments (P, E, F, G).

Il est nécessaire de bloquer sur le Khallîg, à l'ouest, les menaces de pénétration (en particulier à hauteur de Bâb al-Çim'riyah, sâbil-koutûb de Solimân Çhaouîch). Au nord et à l'est, à partir de la mosquée d'al-Hâkim, il conviendrait d'établir une large bande de protection, garantissant l'aspect général de la ville, vis-à-vis de l'extérieur, et réglementant en outre la hauteur des constructions, si toutefois celles-ci sont autorisées.

Le quartier des bazars est à prendre dans cette zone (certains travaux de restauration y sont urgents, et une réglementation des panneaux-réclames et des enseignes doit être prise au plus vite)⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Nous nous référons par M. Arthur Moles à l'état du bazar en 1882 (*Camp d'Art sur l'Égypte du Caire*, p. 26) :

« La rue antenne du Khan-Ekhal, qui fait suite à celle-ci, s'étend sous aspect du désert et de l'ouest; c'est l'ancien Bîr al-Kawân, la rue principale d'«*El-Bas* les deux palais », nom qu'on lui donne encore, bien que les palais des Khâlifas Fatimides (975-1066) soient disparus depuis long et au siècle. À gauche, est une splendide rangée de mosquées et de minarets des XII^e et XIV^e siècles; la première, à gauche sur notre dessin, est le tombeau du puissant sultan Kâkân, auquel était joint le Grand Maristan, l'hôpital des fous dont les colonnes sont liées aujourd'hui à des orfèvres. Là sont précédemment, sur sa et sa droite, la partie principale du «*Petit palais occidental*» des Khâlifas, dont les dépendances s'étendaient jusqu'au Khallîg ou Canal sur une étendue d'environ six hectares. En face, à main droite, on voit un enfoncement fermé par un zâvî : c'était la plus belle entrée

du «*Grand palais oriental*». La célèbre Porte d'or, ainsi nommée, dit Makrizî, parce que ses montants, on peut-être les colonnes de son vestibule, étaient faits du pilon de lingots d'or en forme de monnaies que Mo'izz, le premier des Khâlifas Fatimides qui régna en Égypte, fit apporter sur le dos de plusieurs centaines de chameaux, quand il vint du Maghreb et de Kairouan. C'étaient là ses trésors envenant jusqu'au Maghreb, mais l'Égypte était si riche en l'époque, que ces lingots restèrent sans autre emploi jusqu'en 1066, où pendant les horribles famines du règne de Mostanser, le peuple, pour le Khâlif, les fit fondre en monnaie. Un peu plus loin, à droite, une trouée dévastatrice a été pratiquée, à travers des mosquées, pour joindre la rue au palais du Kâh. L'amplissement de cette circulation officielle de la justice indigène est la porte initiale du Caire; c'est là qu'en 969, Çah-louk, fondateur des Ayyoubides (comme Amrûs l'avait été des Omeyyades), jeta, au milieu d'un désert, les fondations du palais prin-

En ce qui concerne les monuments, le travail d'ensemble le plus urgent à entreprendre est celui du groupe de la mosquée d'al-Hâkim et de la zone circonscrite dans laquelle sont englobés les deux portes fatimides, l'okella de Qâthâ et le tombeau de Badr al-Gamâlî. Cet aménagement de ruines ferait pendant au groupe d'Ibn Taïlân, au sud de la ville; il doit pouvoir produire aux spécialistes et aux visiteurs la même impression monumentale — malgré la très notable différence dans leur état de conservation — (voir notes sur la mosquée al-Hâkim, l'okella de Qâthâ).

Un second programme d'aménagement englobe le carrefour de la mosquée de Qalâ'ân, les ruines de la mosquée de Beibars et du Tombeau de Sâlih Nagm ad-Dîn (voir notes sur les ruines de la mosquée de Beibars).

Il faudrait aussi entreprendre le nettoyage en série et une succincte restauration des nombreux *sabils-kantâls* qui meublent ce quartier. Certains palais et maisons bourgeoises sont abandonnés et leur accès est défendu par des montagnes d'immondices. Le Palais Bachâtâk, entre autres, est quasi inaccessible. La place en contre-bas qui précède le maq'ad de Mamûr est également un dépotoir.

Ce maq'ad est tout ce qui reste du somptueux palais édifié par l'émir Saïd ad-dîn Mamûr. Il constitue le plus monumental exemple de maq'ad de l'époque de Qâthâ, avec celui de ce sultan, placé près de sa mosquée funéraire, au rimpale de l'Est. Il fut utilisé avant les derniers travaux exécutés, comme salle des pas perdus du tribunal religieux, et était connu sous le nom de Baït al-Qâdi. C'est sous cette appellation qu'il est porté au plan de l'expédition française.

Relativement aux travaux à faire dans les monuments, il nous semble plus urgent de commencer par les édifices ci-dessous :

Le Palais de la ville de Kahrâk qui, en s'étendant hors de ses limites fixées, en se joignant à celle de Mîr, composée elle-même de villes plus anciennes et agglomérées, a fini par former le Caire (voir dessins de Paul Charlot).

« Dans tout ce vieux quartier élevé peu à peu sur les ruines de coléres palais qui contiennent les admirables et prodigieuses richesses des Khâlifas (richesses et œuvres d'art dont la liste nous a

été conservée) le marteur temple de la dévotion fut l'œuvre : tout ce qu'il en reste aujourd'hui peut-être avant que le nouvel Institut archéologique français ait pu reconnaître ses vestiges évanouïs, ou déterminer la périodicité et les anciennes entrées dont, mûr de l'œuvre de Mikâïl traduit express par M. Fagnon, nous avons retrouvé bien des traces certaines ».

Mosquée de Qalâ'ân⁽¹⁾, mosquée d'al-Hâkîm⁽²⁾, ruines de la mosquée de

MOUSSE-TOUR ET HANÛN DE QALÂ'ÂN
(pl. II, a).

à l'échelle N° 10 du Plan
(Époque des Mamelouks bulgares.)
683-684 H. = 1284-1285 A. D.

Extérieur. — Le groupe important, dont l'intérêt est d'une valeur unique, occupe une telle place, non seulement dans le domaine de l'art et de l'archéologie, mais dans la physiognomie de la ville assamite, que c'est avec le plus grand soin qu'il faut veiller à sa conservation.

Extérieurement, il est voué au groupe des mosquées d'au-Nâsir et de Hâripûq, avec, non loin, les effluents des groupes de Nagm ad-Dîn, de la façade du Palais de Rochâb et du sud de Kâthlûda. Il ne faut pas oublier que tout ce centre, remarquablement fourni de monuments et de perspectives rares, est à étudier dans sa masse, son aspect d'ensemble.

Quoique la façade ait été consacrée et restaurée dans son gros œuvre, il conviendrait cependant de remettre en état la partie et un peu l'angle qui précède l'entrée du monument en ces débris de la ruine que quelques fissures qui se manifestent par endroits tout au long de la façade, après avoir restauré ceux qui existent, la belle série de niches à grande distance qui couronnent l'ensemble. Au moment quelques réfections seraient aussi utiles.

La belle tour générale du monument mériterait que soit pensée aussi bien que possible sa restauration.

Intérieur. — Dans la mosquée, le Comité des Monuments entreprend la reconstruction des piédestaux de l'entrée qui fut livrée en grand état subsistant. Il serait intéressant que concentricement, la restauration de cet état soit poursuivie, afin de compléter les plans en bois existants, les vitraux, de compléter quelques fissures de l'axe certains éléments de l'œuvre.

Un plan général de la restauration devra aussi être établi afin de pouvoir envisager toutes les suites à donner à une reconstruction qui permettra de fixer ses limites, si l'on ne veut pas courir le risque d'empêcher éternellement à ce moment, constamment parvenu par les visiteurs, l'ensemble d'un chantier qui déborde au delà du toit de l'entrée.

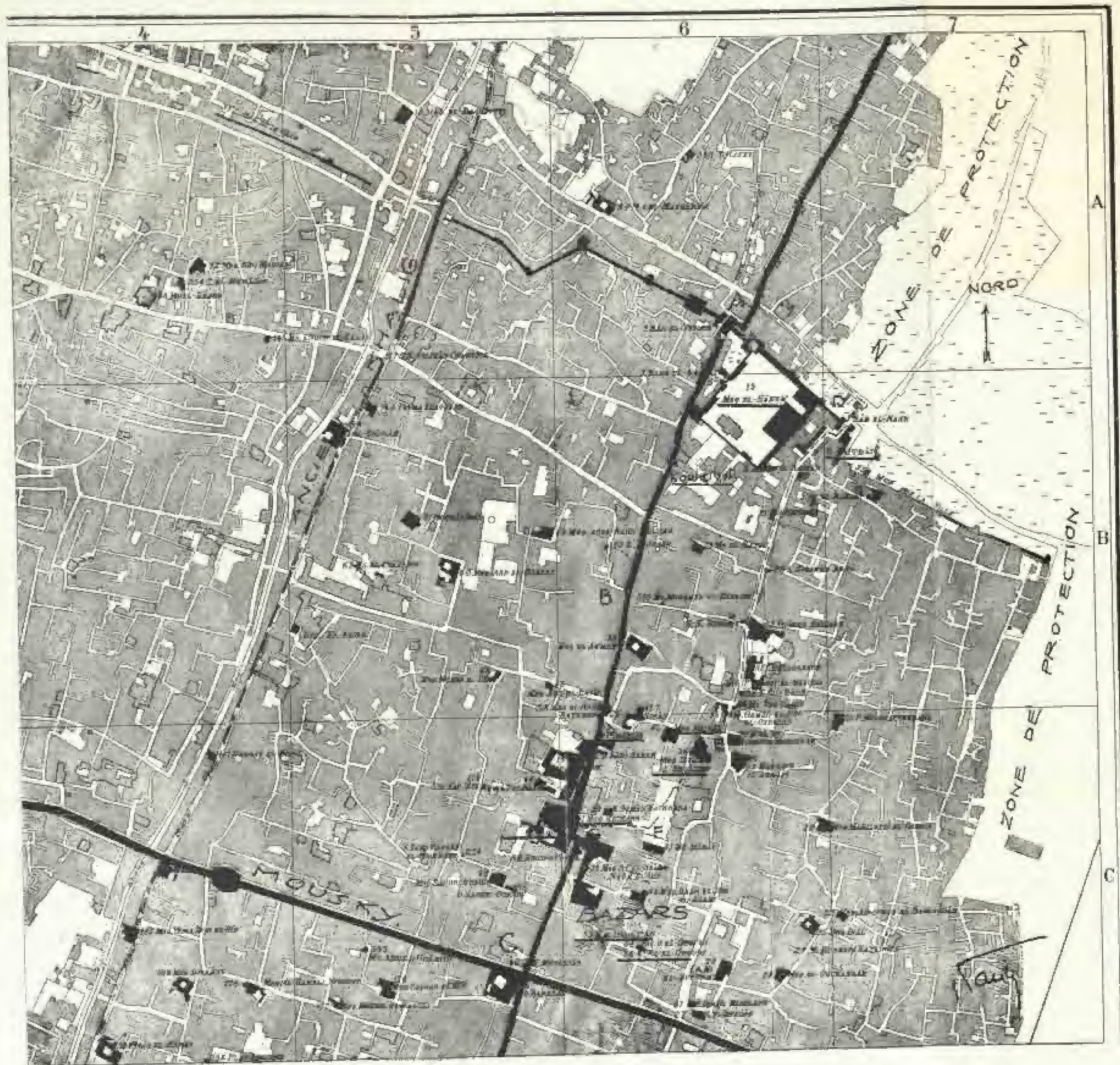
Dans le moment, les vestiges, les murs, la grande œuvre enfin, sont en bon état. La Commission quelques réfections de maçonnerie qui ne peuvent malheureusement être évitées, les architectes étant en nombre extrêmement limité.

MOUSSE-TOUR ET HANÛN (pl. II, a, b).

à l'échelle N° 15 du Plan
(Époque turque.)

680-681 H. = 1280-1281 A. D. (1° et 2° a.).

Les ruines de la mosquée ne doivent pas rester dans la situation où il se trouve présentement. Il faut absolument trouver un arrangement avec les services administratifs qui permette de débarrasser le tout des dépôts de matériaux ou d'objets divers qui occupent les angles, et de transférer le principal édifice sur un autre emplacement. Il est inadmissible que l'on ne puisse atteindre au total, comme à l'au-Nâsir, tous les vestiges de cette mosquée. On doit étudier, en ce qui concerne cet important édifice, un projet d'ensemble d'aménagement des ruines qui les rendent présentables aux savants, aux artistes et aux innombrables visiteurs, qui trouveront là un pendant à la mosquée d'au-Nâsir. Un bon défilé, organisé, n'affranchira plus ce spectacle entrant de l'ordonne et d'élégance. La partie centrale du grand état de dépôt et, pour rendre celui-ci plus sûr, on a obtenu les bases avec des monuments utilitaires d'un déplorable état. Le plan, cette partie centrale de la mosquée doit être restaurée et mise entièrement à l'échelle d'une plus grande



Partie nord de Caïre. — Quartier Commercial.

Beilers devant Barpinq⁽¹⁾, Touban d'al-Koulabâh⁽²⁾, Okelle Qâhîdî⁽³⁾, Palais

désagrégation. Le Comité a fait ouvrir un chantier pour la reconstruction de la partie sud du grand rem, elle du rembar au milieu aux parties de la mosquée; en tenant l'existence d'un plan d'aménagement de tout l'édifice dont l'application pourrait s'effectuer sur plusieurs années. L'accès des deux grande entrées, d'après pour leur relief de pierre, n'est pas très facile; de ce fait les éléments décoratifs de leur intérêt archéologique qui sont enterrés sous les effondrements complètement nuisibles à l'attention du visiteur. Enfin sur le pourtour de la mosquée, il faudrait étudier la désagrégation de certaines façades, en rendre l'accès facile, et établir une zone d'aspect sur les quartiers contigus.

Ce gros travail de préparation d'aménagement général des ruines et de réorganisation partielle, doit être entrepris au plus tôt, pendant que le chantier actuel est en cours.

⁽¹⁾ Vues sur l'ensemble des ruines de Touban, sur al-Koulabâh et al-Koulabâh (pl. III, v).
à el-Hâdî al-Nâsiri. — N° 17 du Plan.
(Époque des Mamelouks turcs.)
1280-1300 H. — 1860-1880 A. D. (13^e siècle).

Il n'a survécu de cette ancienne mosquée que quelques vestiges dispersés. Sans l'indication du point de vue des ruines et, provenant du côté de la mosquée d'al-Salîh Nagm ad-Dîn et appartenant à l'ouest du rembar de la rue, l'absence que ces vestiges doivent être conservés, il lui paraît surtout du donner à tout est envisagé de ruines, situés à l'angle des rues Touban et el-Hâdî, au aspect plus moderne, rendent remarquable. Ce monument doit donner lieu à une étude particulière; il est nécessaire qu'un effort soit fait pour donner une physionomie à ce centre très visité, sur lequel s'élevaient des monuments et des tours de premier plan. Sans déplacer les parties anciennes, et sans changer les quelques boutiques qui les entourent, il est possible

de grouper le tout et d'y faire quelques travaux.

Vues sur al-Koulabâh et al-Koulabâh
à el-Hâdî al-Nâsiri. — N° 18 du Plan.
(Époque turque.)
1300 H. — 1880 A. D.

Les travaux de déblaiement destinés à rendre accessibles les tombes déblayées sont en cours d'exécution et entrepris par le Comité des Mamelouks. La route, aux avec d'un dessin caractéristique, a été reprise, et les masses de support consolidées. Cependant, les monuments des avec déblayés restent en partie sur le vide, et il serait désirable de prévoir l'adjonction de colonnes dont on pourrait étudier les proportions, tout le style, afin de donner à cette restauration une unité et un achèvement.

Il y aura lieu d'installer un dispositif d'écoulement sur la rue al-Hâdî al-Nâsiri, un écran de boutiques délimitant le monument.

Vues sur al-Koulabâh (pl. III, v).
à el-Hâdî al-Nâsiri. — N° 19 du Plan.
(Époque des Mamelouks turcs.)
1300 H. — 1880 A. D. (13^e siècle).

Cette mosquée, dont il ne subsiste guère que le corps principal au façade, montre que la partie supérieure en H' et en G est été élevée, de par sa situation près de l'al-Koulabâh, doit être élevée. Cette façade présente la délimitation par l'extérieur; en outre, elle offre en elle même une composition bien équilibrée, de proportions harmonieuses, qui rappelle celle du Touban de l'ouest d'al-Koulabâh, de même époque. Il y aurait beaucoup à faire sur cette façade dont la restauration est à l'étude; les manifestations architecturales, les niches et les corniches en déblaiement, et sont à restaurer d'urgence.

Avec cette façade qui se prolonge en retour, il faut aussi maintenir la ligne de boutiques qui l'accompagne jusqu'à l'angle de la rue adjacente.

Bechtük⁽¹⁾ (sa façade); mosquée de Misqâl⁽²⁾, et la mosquée de Tatar al-Hegâziyah⁽³⁾.

Le Khân al-Khalîl demeure l'un des coins les plus caractéristiques du quartier. Il le doit à ses souks couverts, devenus rares dans la ville.

Il faut d'autant plus éviter la transformation de ce lazaret, dont l'attrait attire l'étranger, que les commerçants ont tendance à s'en échapper pour ouvrir des magasins dans les quartiers nouveaux. Ainsi il convient, en premier lieu,

La déblaiement de la zone intérieure et des bâtiments en ruines de Fakhla est nécessaire, ce qui pourrait peut-être en rendre possible l'habitation, après aménagement des locaux.

(⁽¹⁾ Misqâl ou Misqâl (pl. III, 6),
à chef ou-Salibassîn. — N° 34 du Plan.
(Époque des Mamelouks circassiens.)
735-739 H. = 1334-37 A. D. (xiv^e siècle).

Ce bâtiment déblé, dans un complet état d'abandon, est rendu presque inutile par l'encroûtement des poutres et des débris. Il faudrait examiner si l'on ne peut en sauver la grosse œuvre pour éviter la disparition de quelques éléments de plafonds en bois d'un intérêt, ainsi qu'une salle aux proportions élevées.

En outre, la façade qui s'ouvre sur la rue Salibassîn doit être restaurée complètement. La perspective de ses macherbiyas en encorbellement contribue à l'aspect artistique du quartier qui compte le seul-koutch de Kakhoul comme bâtiment d'angle.

(⁽²⁾ Misqâl ou Misqâl (pl. II, 7, 8),
à chef Dach Qemir. — N° 63 du Plan.
(Époque des Mamelouks kharites.)
761 H. = 1361-1362 A. D. (xiv^e siècle).

Cette petite mosquée d'un art si parfait est mise en état par le Comité de Conservation, au cas d'une réaffectation au culte, et demandée par les gens du quartier. La dalle, les colonnes, les fenêtres à chérisma et la dent en plâtre sculpté sont à préserver et à compléter

par parties. Ceci à une restauration délicate mais indispensable. Outre les travaux entrepris à l'intérieur, il y aurait lieu de lancher quelques bas-reliefs qui apparaissent en façade.

Prendre également sous protection le fond du minaret qui donne accès au monument.

(⁽³⁾ Misqâl ou Misqâl (pl. II, 6),
à chef Hâs ou-Bahoul; chef ou-Salibassîn.
N° 36 du Plan.

(Époque des Mamelouks kharites.)
761 H. = 1361 A. D. (xiv^e siècle).

Cette petite mosquée, d'une disposition singulière, comprenant une zone autour de laquelle sont disposés deux iwâns à un arc et un iwân à portique; outre son intérêt artistique, est un remarquable document archéologique. Les fragments de stuc et de stuc à inscriptions y sont nombreux. Quelques restaurations à la base du minaret ont été faites. Il faut attirer la conservation de l'intérieur : consolidation des murs et refectif des terrasses; décap et repare des dalles; lancher des éléments et débris; restauration des inscriptions et des plafonds, etc. À l'extérieur il faut déblayer les abords immédiats envahis par les débris, ainsi que la mosquée elle-même, restaurer les façades et l'extrémité côté de la coupole.

Dans la salle du tombeau, les colonnes des murs et la coupole sont à restaurer; le minaret lui-même est abandonné et couvert des débris de son revêtement de stuc, complètement mis en place.

de restaurer la porte al-Bâdistân⁽¹⁾ et celles de l'ancienne okelle d'al-Ghawîr⁽²⁾.

Certains détails qui frappent les visiteurs de goût attirent notre attention; ils peuvent faire condamner une œuvre de restauration. Les installations électriques faites sans souci du cadre, les hideuses lanternes pendues à des chaînes (Beihos al-Gâchankîr), les meubles de culte sans art, placés à côté de minarets de grande valeur artistique, etc., forment des contrastes choquants, faciles à faire disparaître.

PARTIE CENTRALE DE LA VILLE.

QUARTIER DARR AL-AHMAR ET KHALIFA NORD (PLAN N° 2).

Nous délimiterons succinctement cette partie centrale de la ville : au nord par les rues Mousky, Sikka al-Guadida, Chanawâni et Darrâssa; à l'ouest, par chârî al-Khalîly et le quartier de Sayyida Zeïnab; au sud, par chârî Moham-mad Ali, Misân al-Manchîyah et la Citadelle; à l'est par les anciens murs du Caire et les Cimetières.

Moins bien défendue que le quartier de Gamâliyah, cette partie importante de la ville est traversée par les boulevards nouvellement créés qui la

al-Bâdistân (pl. IV, 2).

Sikka al-Guadida. — N° 53 du Plan.

(Époque des Mamelouks circassiens.)

1^{er} siècle H. = 11^{ème} siècle A. D.

Cette porte, située au plein centre des bazars, marchands par sa situation à l'extrémité de ce quartier. Il passe sous ses voûtes un cortège incessant de touristes. Or, elle est en pièces, sans et menaçant, par la chute prochaine de certains voûtements, la sécurité des passants. En outre, au 1^{er} étage, les locaux en ruine servent de dépôts; il faut les dégager et les restaurer.

La restauration de cette porte et de ses abords est du toute urgence : voûtements en péril, restauration des motifs décoratifs en médaillons, couronnement du portail à restaurer, etc. ligier.

al-Bâdistân (pl. IV, 2).

N° 54 du Plan.

(Époque. des Mamelouks circassiens.)

1^{er} siècle H. = 11^{ème} siècle A. D.

Un des plus curieux ensembles du bazar. Le passage voûté sous lequel s'ouvrent les boutiques des marchands d'objets de cuivre, son débouché par un grand arc surmonté de deux étages, forment au ensemble à prendre sous une protection et à étudier un type d'une restauration. La voûte d'arc de la porte, enroulement légendaire de stalactites, doit être restaurée; elle est très endommagée, les stalactites tombent, s'écroulent; des mâcles et des voûtes glissent. Autour du grand arc, il y aurait lieu de regrouper les boutiques de marchands dans les tympans, et aussi les marchands en enroulement.

Une étude d'ensemble s'impose, avec une de protection, sur les abords immédiats.

défontent en des points essentiels pour nous. Une large et rectiligne trouée, aboutissant devant la mosquée d'al-Azhar, suivant un tracé parallèle au Mousky, transporte en plein centre un afflux nouveau, qui produira l'effet d'une bombe et fera craquer tout alentour. Déjà, au sud et derrière al-Azhar, les voitures se faufilaient par les ruelles; avant même que les voies soient terminées, ce vieux quartier est déjà envahi⁽¹⁾; aujourd'hui un tramway consacré définitivement sa transformation.

Les groupes antiques d'al-Ghadri⁽²⁾, de Mohammad Bey Aboul-Zahab, de Qattâhi, sont à découvert; ils sont ceinturés de circonvolutions automobiles qui les isolent et les menacent. Il est extrêmement urgent de sauver les abords d'al-Azhar par l'application d'une large zone de protection qui, (A) en outre, aura pour effet de limiter les débordements de la place en s'opposant à tout

⁽¹⁾ Le mot est récent. M. Arthur Ménézès nous dit (*Coup d'œil sur l'état du Caire*, p. 35) :

« La grande mosquée d'al-Azhar, la plus renommée, la plus peuplée des universités ou institutions musulmanes, reste seule intacte comme une île inviolable au milieu de cette tourmente de destruction qui fait rage autour d'elle, abattant, mutilant, l'élegant et bel au caravansérail de Kaï-hô, ou la quelque innocente porte de quartier jusqu'à présent oubliée. »

⁽²⁾ *Coup d'œil sur l'état du Caire*, p. 31 : « Les citadelles du Caire. »

Le quartier fut beaucoup mutilé au temps où le dit M. Arthur Ménézès; il décrit :

« Plus loin, dans le bas al-Hamrîyeh, je retrouvai le tableau si admirable que forme la rue principale quand elle serpente parmi les alignements capricieux de la mosquée et du tombeau du Sultan Mansour el-Ahmar (1503); mais le tableau a beaucoup souffert, par l'abaissement des hautes murailles arabes qui lui donnaient un fond sombre pour le faire de lumière et par l'effet du babillement habituel. A un certain point, il nous vint en apercevoir tout à coup les façades défilées d'al-Ahmar devenues à droite et à gauche de la rue deux hautes lignes couronnées de découpures arabesques au-dessus des ai-

gettes de l'hammam qui s'agitent au front des Gâties et des Fâes. Sur la droite, l'angle extrême de la façade du tombeau se projetait en avant comme une tour sur un compact à l'étage supérieur, mais les étages et les toiles qui couvrent la rue, créant une élégante galerie d'arcades à jour d'un jallûl au grouillement perpétuel de rails ambulants, d'ont l'école musulmane, devenue, est la fontaine publique; les femmes felâh, l'épandage d'eau sur soi, s'y accablent, gracieux tous attitudes avec une élégance instinctive et, passant leur bras au, par d'un braslet d'argent, à travers la grille de bronze serrée, se virent un gâbel plein d'eau vive. Dans cette rue si étroite et haute comme la vieillesse d'une cathédrale, point de lumière discordante ni grossière, point de couronnements de porcelaine; la foule en lacheries pleines doucement sur le sol battu, épandant dans l'air le bouillonnement de ses mille voix que se renverraient les grands murs et la courbure de la rue transparente comme une grille d'Inde. Ce que nous devions en 1862 n'est plus ainsi; l'école et la fontaine ont été abandonnées, et le tombeau du Sultan mansour se transforme en une haute école publique.



Plan central de la ville de Caire. — Quartiers Dakh el-Ahmar et El-Nasr el-Khafi.

élargissement nouveau de ruelles, enfin réglementera le trafic des voitures.

Un autre point de la ville, également stratégique, est le carrefour de Bâb Zouwaïla, où aboutit la voie élargie qui vient de Bâb al-Khalq, qu'on voudrait voir se fixer là, laissant impuissante l'entrée des rues Qassabat Badouch et Darb al-Ahmar (voir Note sur Mosquée d'as-Sâlih Talâyi). Il devient urgent de définir au plus vite les limites de cette place (B).

Quelques grands terrains vagues sont à surveiller, mieux encore, à organiser, car ils peuvent rapidement devenir des centres populeux, déterminer un rayonnement inévitable de rues, et entraîner la défiguration d'un vieux quartier. Leur utilisation en jardins publics ou, à défaut, en cités-jardins paraît intéressante; ces jardins assainiraient le milieu. Sont dans ce cas les grands terrains situés à l'est de châr' al-Khalq (C) et autour desquels nous trouvons l'intéressante mosquée d'Assimhagha, le sébil de Ali Bey al-Doukâtî, le tombeau de Fadl Allah et les ruines de la maison de Mohammad ibn Souweïdân. C'est encore celui du vaste lot situé derrière la mosquée de Gûnein al-Bahlaouân et Takiyyat as-Soubeimâniyyah (D). Voici l'occasion d'aménager deux places, des parcs ou des cités-jardins, dont on entrevoit immédiatement l'attrait et l'utilité dans une agglomération très dense (ces terrains ont été affectés, depuis, à l'extension des bâtiments de l'Université d'al-Azhar).

La succession de rues qui commencent à Bâb Zouwaïla, pour aboutir à la Citadelle (et aux Darb al-Ahmar, Bâb al-Wazir, al-Mahgar), est à classer en première urgence ainsi que, de part et d'autre, une zone de largeur variable⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Cette rue est décrite par Flûdât (Les Vieilles rues du Caire; *Caup d'art sur l'Égypte du Caire*, p. 30) :

« La rue qui descend de la Citadelle à Bâb Zouwaïla (porte de la cité des Fatimites) s'est emparée sans intervalle, et si les mosquées importantes qui la bordent sont bien délabrées, du moins n'a-t-on pas cherché à les restaurer. À droite, en descendant, il y a la grande et ancienne des mosquées du Kogh-dâly et de Ak-Soukour dont la première, ainsi que d'autres édifices du Caire, a été dessinée par M. Maars, architecte français, en un temps où l'on n'avait

pas à déplorer les dégradations qui ont mutilé les monuments et changé l'aspect des sites.

« Au bout de cette rue qui conserve encore de remarquables mosquées des 11^e, 12^e et 13^e siècles, Sultan Chahin, Fâtes el-Masbûry, Kâdj-mâ et Salih Thâhîsh, on aperçoit, flanquée de ses tours qui surmontent des minarets du 11^e siècle, la porte de Zouwaïla, ancienne limite des Fatimites au 11^e siècle. Cette majestueuse entrée, bientôt détrempée par les maisons de Kahirah, est, depuis le moyen âge, au milieu de la ville et forme un des bidons les plus intéressants qui lui restent; le laissera-t-on subsister? »

Elles desservent, par leurs sinuosités nombreuses, aux perspectives variées, de nombreux monuments qui comptent parmi les plus rares (mosquée de Qadimûs, d'al-Milimândâr, d'al-Marlûni, de Ghichân, d'Aqsoungour) (a, b, c, d).

Semblant sur cette artère, à hauteur de la mosquée d'al-Marlûni (h, e, f), une autre voie plus étroite, mais de grand caractère et déjà mutilée, est à protéger d'urgence; elle passe par les mosquées Soudân Mirâdîh (127) et Ohlâi al-Yousseûf (131).

Le triangle, limité par ces deux voies et Midân al-Manchiyyah, est à prendre d'un bloc sous une zone de protection. Il participe, par sa base, vue du Midân al-Manchiyyah, à gauche de la Cascadelle, au remarquable panorama qui forme le fond de l'immense place. La grande mosquée du sultan Hassan complète à gauche ce décor d'un grand développement, qui doit être préservé intégralement¹⁾ (voir plan n° 4).

La grande artère médiane, qui part de la mosquée de Barsbâ al-Achraf pour aboutir au boulevard Mohammed Ali qu'elle traverse ensuite, est à sauvegarder dans sa totalité. Le carrefour de Bâb Zuwayla doit être étudié en lui-même, avec les amorces des rues Qassabat Radouân et Darh al-Ahnar. Coupé à peu près en son milieu par ces rues, le quartier est à surveiller, principalement dans sa partie Est. Vers l'ouest, le Midân Monastapha Pacha Fâdil pousse son réseau d'avenues rayonnantes jusqu'au boulevard Mohammed Ali et au Khallîg; il faut s'efforcer de fixer leur parcours sur ces dernières limites.

Du côté des anciens murs du Caire, une large zone de protection maintiendra les aspects de la ville, vue des Cinquières, si toutefois la physionomie de ce quartier est sauvée par une réglementation sévère qui limitera la hauteur des immeubles nouveaux.

Parmi les travaux à exécuter dans les monuments, nous attirons l'attention sur les édifices suivants :

¹⁾ M. Arthur Nâdîe marquant quelques iniquités au sujet de cette place (*Coop d'art au Caire*, p. 36).

²⁾ Voir ce que nous pourrions dire en 1865.

³⁾ La place de Doumaïh a grand air, si elle continue d'être entre les murres imposantes de la Citadelle, de la grande mosquée de Hassan et de plusieurs autres qui l'entourent, nous lui-

sera elle en conservera pas longtemps sa physionomie. Il est à craindre que d'ici peu d'années sa vaste et loyale surface, ne s'étage et bien les groupes de tellah, que ses antiques chemins sont par le passage des voitures ne soient rasés, puis transformés en squares pavés avec grilles et revêtements de fonte. La prédiction s'est réalisée.

1° Des églisières sont en cours: façade et intérieur du Maristan d'al-Mouayyad dont les murs sont consolidés; Bab Mandjaq as-Silabdar; Bain d'al-Mouayyad; mosquée d'as-Sâlih Talâyi'. Nous insistons particulièrement sur la nécessité de grouper sur un programme d'ensemble préconçu et bien mis en point, les éléments de restauration de la mosquée d'as-Sâlih Talâyi' dont la direction des travaux passe successivement en plusieurs mains (voir note sur Sâlih Talâyi'). Un fort crédit affecté à ce projet permettrait⁽¹⁾ de mener de front la remise en état des diverses parties de ce rare monument. De plus, l'étude du carrefour, comprenant l'achèvement du sâhîl-kouttâh de Farag, pourrait être poursuivie en même temps. Pour le chantier du Bain d'al-Mouayyad, si l'on ne veut pas voir s'éterniser ces travaux, il importe de limiter les recherches ainsi que les consolidations, débarrasser les ruines pour ensuite évaluer les lieux.

2° Devant la mosquée al-Azhar et sur ses abords, une étude d'ensemble engloberait la succession des bâtiments suivants: Maq'ad al-Ghodrî⁽²⁾, maison

⁽¹⁾ Mosquée d'as-Sâlih Talâyi' (pl. IV, a).

à Qassabat Bakhim:— N° 116 du Plan.

(Époque latinité.)

565 H. = 1169 A. D. (10° siècle).

Avec ce monument, nous nous trouvons en présence du cas le plus difficile à examiner.

Des restaurations successives, dont la dernière, celle de M. Patriotic, ont vu les ruines, jetant l'obscurité sur la réalité profitable de ces travaux. Ayant changé plusieurs fois de direction, ce chantier ne semble pas s'orienter vers un plan général suivi avec méthode. Comment va-t-on traiter les parties sur lesquelles l'ensemble construit au temps de M. Patriotic en a-t-il demeuré? La façade qui regroupe Bab Zawiya ne peut rester en l'état: il faudrait rendre vraisemblable cette plate-bande, prévue pour un portique. Un projet complet paraît indispensable, fixant le état de la restauration, entreprise avec les étapes de travaux successifs. Au début, dans la partie ancienne, des consolidations seraient encore utiles.

Ce monument, qui est archéologiquement

des plus précieux, ne peut rester indécidément à l'état de chantier en cours. Il serait préférable de commencer un crédit important à cette restauration et la mener au grand. La façade en Bab Zawiya ne peut absolument pas demeurer dans l'état où l'a laissée le départ de M. Patriotic. Il faut l'étudier en même temps que l'aménagement de la place (voir note sur sâhîl Farag à Bab Bouqay).

Le Bureau des Monuments étudie en ce moment les travaux ci-dessous:

1° Bouquay sur la façade sud, en consolidation.

2° Consolidation et reprise des fondations du portique sud, pour sa reconstruction ultérieure.

3° Travaux de fondes en ruines sur l'alignement.

⁽¹⁾ Ma'ad, maison de M. Patriotic.

ou sâhîl al-kouttâh (pl. V, a, b).

à Bab al-Talâyi' et Bab al-Ghodrî.

N° 116, 117 du Plan.

(Époque des Mamelouks circassiens.)

908-910 H. = 1503-1505 A. D. (17° siècle).

de Saïd Pachà⁽¹⁾, Wekâlat el-Ghohri⁽²⁾ et, en retour, Wekâlat Qâithâ⁽³⁾;

Une tour de protection est à prévoir du côté de la voie nouvelle.

Les bâtiments sont occupés par une bibliothèque relevant du Ministère des Wakfs.

Sur la façade faisant face à la mosquée, aucune réparation urgente n'est à faire. Façade au retour, repandre le socle par parties et les fissures aux joints des parties et fenêtres; restaurer, en surmontant, les tambours, d'après les modèles existants; le dôme est à restaurer autour des entrées de fenêtres. A l'intérieur, aucune réparation n'est à faire.

En résumé, le plafond a été réparé, mais le sol pourrait être consolidé complètement.

Dans la cour, consolider les murs et restaurer et les pourvoyeurs tout autour de la cour.

⁽¹⁾ *Wakâlat el-Ghohri* (pl. V, 2).

à Chérif el-Tahîr. — N° 65 du Plan.

(Époque des Mamelouks circassiens.)

1^{re} moitié A. D.

Cette maison aux étages a résisté, en remarquablement, protège les bâtiments d'el-Ghohri, en retour. Elle est extrêmement délabrée; il faut la restaurer dans son gros œuvre, puis la façade, reproduction ou restaurer les fenêtres en *machrâbiyah*; restaurer les arêtes. A l'intérieur, l'escalier tournant tombe en ruine. Les pièces du rez-de-chaussée existantes, peuvent être rendues habitables, ainsi que celles des étages, qui sont actuellement dans un état lamentable.

La restauration de cette maison est indispensable au bon aspect des façades du groupe d'el-Ghohri en retour.

Des murures de protection sont urgentes, le terrain étant complètement défilé devant ces façades.

⁽²⁾ *Wakâlat el-Ghohri*.

ou *Wakâlat el-Ghohri*,

à Chérif el-Tahîr. — N° 64 du Plan.

1^{re} moitié B.

Cette construction représente l'une des rares œuvres anciennes qui nous soit parvenue en entier. Elle est malheureusement, à part la façade, en très mauvais état.

Il serait intéressant, lorsque sera achevée la procédure d'expropriation, de reprendre la consolidation et restauration du rez-de-chaussée en tout avec ses arêtes à arcs latéraux et ses voûtes. Les étages et leurs *machrâbiyah* pourraient être discrètement réparés. Il est indispensable d'obtenir que soit défilé le sol de la cour, envahi par les immondices et les débris.

Le passage voûté est en assez bon état, mais la façade qui s'étend de part et d'autre du remarquable portail exige un gros travail de restauration: maçonneries, décor et *machrâbiyah*. Il faudra cependant l'entreprendre lorsque l'expropriation sera chose faite.

⁽³⁾ *Wakâlat el-Ghohri* et *Wakâlat el-Ghohri*.

à Chérif el-Tahîr. — N° 63 du Plan.

(Époque des Mamelouks circassiens.)

Noms des Plans.

74 (Abrioché) 876-900 H. — 1472-96 A. D.

75 (Wakâlat) 882. H. — 1477 A. D.

76 (Sakî-koutâb) 876-900 H. — 1472-1490 A. D.

Ce groupe, situé à Chérif el-Tahîr, en développement vis-à-vis de la façade sud-ouest de la mosquée el-Tahîr, agrémente les abords du monument d'une série de compositions décoratives ou monumentales du plus grand intérêt. La partie centrale occupée par l'école, a subi de gros dommages, mais l'arrière-plan est en ruine: il n'a servi qu'à servir le corps principal, la façade, dans sa partie basse et moyenne. A sa droite se trouve le *akhl-koutâb*. Tout des plus beaux modèles de ce genre, remarquablement mieux conservé et, à gauche, après le passage d'une rue latérale limitant l'école, l'élémentaire qu'une question à résoudre.

enfin, les corps de bâtiment du bloc d'Aboul Zehab⁽¹⁾ ouvrant sur la place d'Al-Azhar et qui sont très mutilés. L'établissement de la place et des voies s'ajoutissant ont placé ces monuments dans une situation critique qu'il faut faire cesser au plus vite.

3^e Autour d'un terrain vague cité plus haut, les ruines s'accumulent; l'ancienne maison de Mohammed ibn Souweïdân, entre autres, laisse apparaître ses profondeurs sans protection. Il faut prendre une décision à ce sujet.

4^e L'angle de la mosquée de Barshân et son mur vu du Moukky, sont d'un déplorable effet sur ce carrefour très périlleux.

5^e La plus grande partie des sabils-koutâbs, ainsi qu'il a été signalé dans les considérations générales, sont à nettoyer et restaurer; leur rôle est important dans la physionomie de ce quartier.

En regard de l'état de ruine de la façade de la mosquée d'Al-Azhar, cet ensemble vétuste et abandonné produit, par contraste, une impression lamentable.

A notre avis, une étude complète de restauration doit être entreprise, qui concentrerait surtout les efforts sur la partie centrale de l'okelle (l'édification des ruines en hauteur, refaçon des maçonneries, reconstitution des minarets à machrabiya; à l'intérieur, déblaiement, refaçon de la voûte du passage, etc.). (Depuis cette étude nous avons pu obtenir que la restauration de cet ensemble soit comprise dans le programme d'extension de l'Université d'Al-Azhar, l'okelle restant sur son site historique universitaire.)

Les portails du sabil-koutâb et du l'okelle sont des éléments de premier ordre dont il faut servir l'effet.

Rendre aussi le rattachement de ce bloc aux immeubles voisins qui avoisinent par el-Hâr et Tâliba le groupe d'Al-Ghadri, qu'il conviendrait de maintenir en harmonie. Il ne faut pas perdre aussi de vue que l'entrée qui mène à la mosquée d'Al-Ghadri et se poursuit au delà de la mosquée d'Al-Aïm, est à placer sous une

voûte de protection. Elle communique sur un court parcours, l'okelle d'Al-Ghadri, l'ensemble de Mohammed Bey Aboul-Zehab, la mosquée d'Al-Azhar, le reste des bâtiments de Qâhira et la mosquée d'Al-Aïm.

⁽¹⁾ MOUÏÏE DE LA MOSQUÉE, L'OKELLE ET LE SABIL.

ON COMMENCEA EN 1200-1201 (pl. VI, p. 1).
à l'édifice d'Al-Azhar. — N^o 60, p. 6, 361 du Plan.

Okelle et Machrabiya, en s'élèvent.

Sabil et Al-Azhar, 1288 H. Mosquée, 1287 H.

Ce bloc est très important; il forme par trois façades plus intéressantes les unes que les autres. Sa situation devant la grande mosquée d'Al-Azhar, depuis la création du grand dégagement, le met particulièrement en évidence. Sur el-Hâr et Tâliba et el-Hâr d'Al-Azhar il paraît être correspondre; il n'en est pas de même du côté de l'okelle en son qui délabré le signale à l'attention des démolisseurs. C'est pourquoi, nous demandons que cette face nord soit restaurée dans son caractère (les machrabiya notamment) et placée au plus vite sous une protection de voûte.

En côté du sabil et de l'Al-Azhar : réparations partielles et déblaiement.

Sans qu'il y ait ici urgence, nous rappelons combien il serait intéressant d'aborder l'aménagement de la grande cour et des iwâns de la mosquée d'Ibn-Mouyyal.

PARTIE SUD DE LA VILLE.

QUARTIERS KHALIFAH ET EST DE SATTIDA KANAH (PLAN N° 4).

Trois centres principaux, d'un intérêt considérable, conditionnent la physiologie de ces quartiers : Midân al-Manchîyyah et les édifices qui l'entourent, la mosquée d'Ibn Touloun et ses abords, la Citadelle.

Une impression de grandeur se dégage à l'extrémité du boulevard Mahamoud Ali : des mosquées du sultan Hassan et d'ar-Rifâ'i, au delà desquelles on atteint Midân al-Manchîyyah, très vaste esplanade agrémentée de jardins, d'où le regard embrasse le spectacle grandiose d'une série de monuments commençant à la mosquée du sultan Hassan, à l'ouest, pour se terminer au sud-est, avec les derniers contreforts de la Citadelle. La verdure joue dans cet ensemble un rôle qu'il convient de lui garder, voire même d'augmenter, en remplaçant par des jardins les toiles qui se créent derrière la mosquée de Qanbâr et d'ar-Rifâ'i, par la destruction systématique des vieilles maisons. Cette grande place est unique au Caire; il faut en défendre les aspects à tout prix, et d'abord la classer, puis surveiller particulièrement (puisque dans la partie ouest et sud-ouest le mal est fait) le quartier qui pousse une avancée par ses mosquées al-Mahmûdiyyah et Qanbâr.

Sur son monticule, la grande mosquée d'Ibn Touloun et ses abords attirent l'attention du monde savant et des voyageurs. Un projet général de sauvegarde et d'aménagement semble devoir être mis au point au plus tôt. Il compléterait les grands projets en cours qui donnent une légitime inquiétude aux amis du Caire. Le dépayement du pourtour de la mosquée, entreprise en elle-même acceptable, doit être conduit avec circonspection. Entre la tent et le rien il y a un milieu raisonnable. A vouloir abattre sans discernement tout alentour, à seule fin d'obtenir des voies rectilignes, ou l'aspect intégral des murs, on se heurte à des problèmes épineux⁽¹⁾. Toute l'enceinte de la mosquée

⁽¹⁾ La question du dépayement du pourtour de la mosquée d'Ibn Touloun a donné lieu à des

discussions animées, au sein du Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, pen-

n'offre pas, vu de l'extérieur, un grand intérêt artistique ou monumental, et en maintenant des blocs de constructions aux endroits utiles, des effets plus variés et beaucoup mieux adaptés à ce vieux quartier eussent satisfait l'harmonie générale. Les voies n'auraient pas été aussi géométriquement tracées, peut-être, c'était un avantage, car nous ne sommes pas dans la ville nouvelle.

Le Comité de Conservation a fort bien senti que la modeste entrée de l'enceinte, par le passage couvert de la maison d'al-Guiridliyyah, serait ridicule sans son cadre qui l'explique et justifie ses proportions. Mais cette bâtisse a été si largement rognée de part et d'autre de l'accès que le Comité se trouve aujourd'hui en présence d'un problème délicat. Nous sommes, en effet, assuré que l'amputation de nouvelles parties sur le bloc conservé, déjà si réduit, mènerait à accepter la disparition de sa totalité, car l'impression de vaine qui en résulterait ne serait supportable pour personne, pas même pour les plus convaincus de la nécessité de maintenir ce passage. A notre avis, une seule solution s'impose : non seulement il faut maintenir autour de la maison d'al-Guiridliyyah ce qui subsiste encore, mais encore compléter le tout par des arrangements neufs qui lui donneront une silhouette et sur ses façades un aspect acceptable. Le crédit employé à détruire pourrait être employé à des reconstructions partielles; le rattachement, d'une part aux jardins et, d'autre part aux murs sud, se ferait aisément.

Les aspects extérieurs de la Citadelle sont assez faciles à défendre; la hauteur et la construction des murs d'enceinte sont de sûrs garants. Une zone de protection limitant les hauteurs des maisons, dans les parties où les immeubles s'accroissent aux murailles, suffirait à nous rassurer. Il n'en est pas de même de l'intérieur, envahi par les casernements. Il faut sauvegarder par un classement général l'esplanade sur laquelle se groupent la mosquée de Mohammed Ali, le Palais des Bijoux, l'ancien Hôtel des Mameluks et la mosquée de Mohammed an-Nassir ibn Qalaoun. Ce dernier monument, document rare pour l'archéologie musulmane, est particulièrement en danger.

Quelques voies principales sont à prendre sous une protection générale; ce sont :

dans les années 1919 et 1920, à la suite d'un rapport fourni par nous. Malgré les réserves faites par certains membres, la majorité se dé-

cida pour le dégagement, abstraction faite de la maison d'al-Guiridliyyah (vers 1930), nécessaire pour des discussions futures.

1° L'artère médiane qui traverse toute la ville et passe, après avoir croisé le Boulevard Mohammed Ali, devant la mosquée Abouls, le tombeau de Hassan Sadoq, pour aboutir, au sud de la ville, au tombeau de Chagarat ad-Dour (a, b, c).

2° La voie qui prend à la mosquée d'al-Ghoûri, près de Midân al-Manchiyyah et passe au sud de la mosquée d'Ibn Toûloun (chârî Darb al-Har, etc.) (d, e, f).

3° La grande voie qui commence à Midân al-Manchiyyah, à la mosquée de Qanlûl al-Mohammadi et aboutit à la mosquée du Ladjin (chârî al-Khoudeiri, chârî as-Saliba, chârî Chaikhou) (g, h, i).

Des zones de profondeurs variables pourraient accompagner ce classement de rues.

En ce qui concerne les monuments, en toute première urgence nous signalons les mesures à prendre pour sauver les vestiges de la mosquée de Mohammed an-Nâsir, à la Citadelle. Un chantier était en cours, qui fut suspendu par suite d'un procès avec l'entrepreneur : cet état de choses ne devrait pas empêcher de poursuivre (en prenant toutes garanties par contrat) des travaux de consolidation et de déblaiement qui sont de toute première nécessité⁽¹⁾.

Le Palais Yechlak, non loin de la mosquée du sultan Hassan, est un groupement considérable de ruines dont on peut tirer un parti, tout en les garantissant⁽²⁾. Un plan d'ensemble d'aménagement, qui comprendrait un

⁽¹⁾ Mosquée et tombeau an-Nâsir

(pl. VI, b, c), à la Citadelle.

N° 153 du Plan.

718-715 H. — 1318-1335 A. D.

(Époque des Mamelouks baharîtes.)

Depuis longtemps abandonné, cette mosquée est un élément d'une grande importance archéologique. Malheureusement peu à peu. C'est surtout qu'il subsiste encore des piliers, ceux-ci en décaissant.

Malgré la poussière en cours venue, entre l'entrepreneur, on pourrait-on pas reprendre ce chantier? Il faut aussi que celui s'occupe de ses vestiges, les consolider, les rendre accessibles.

PALAIS DE-4-BORDA.

appelé aussi PALAIS HADJAG.

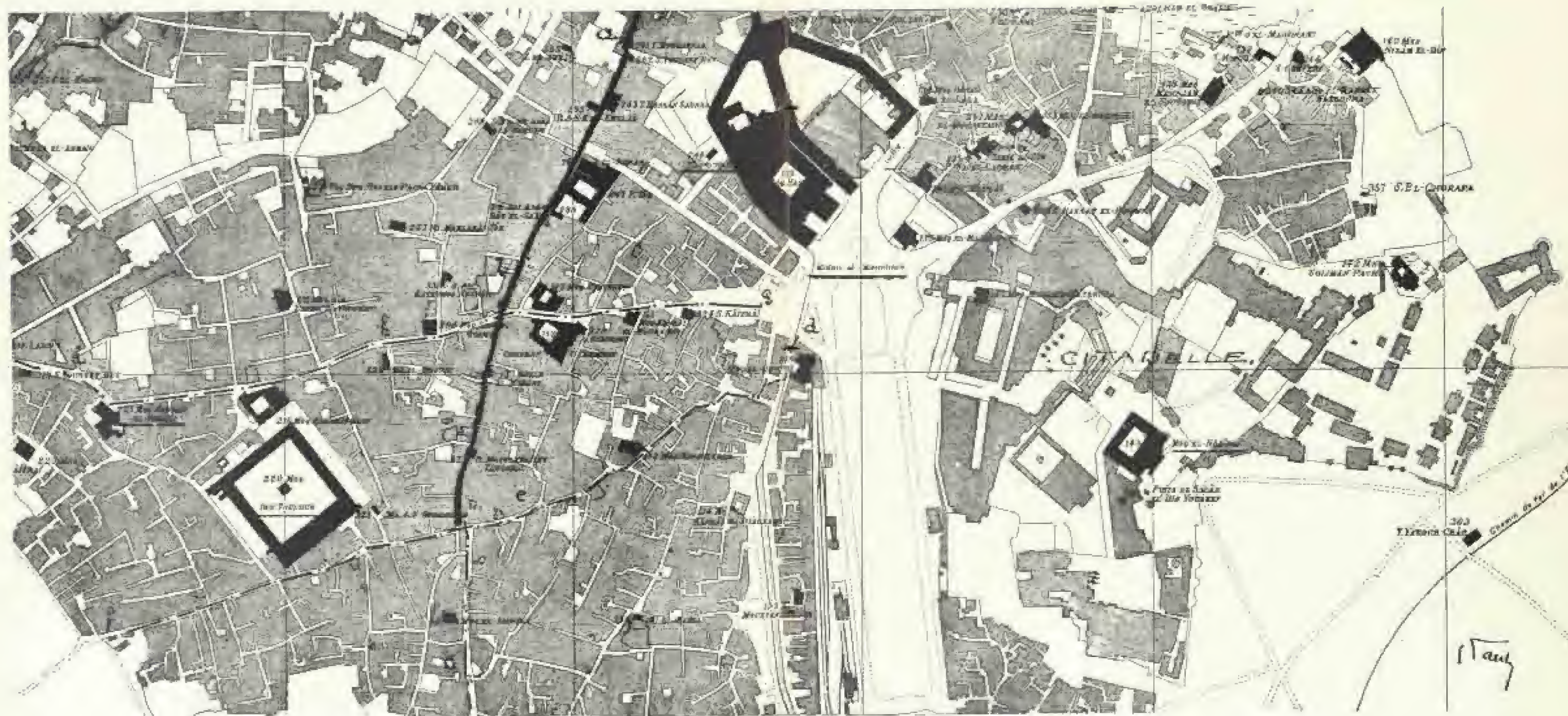
à chârî al-Mouzaïfir. — N° 166 du Plan.

(Époque des Mamelouks baharîtes.)

738 H. — 1337 A. D.

Des consolidations ont été faites sur les vestiges de ce Palais important. La porte monumentale, les grandes salles ont été préservées de décaissement. Il importe maintenant de leur faire un état ensemble, en dégagant au dehors que l'on pourrait aménager en jardin, et de faire une allocation quelconque à ces monuments locaux.

Une étude s'impose en vue de faire les détails d'aménagement général, de consolidation et de reconstitution partielle s'il y a lieu.



Plan de la ville de Caen — Quartier Rindia and of the Citadel

large emploi de jardins, en face du mur rigide de la mosquée du sultan Hassan, serait à conseiller.

Les restaurations de la mosquée et du couvent de Chaikhon⁽¹⁾ sont à entreprendre en même temps; leur intérêt artistique et archéologique nous impose de les remettre en état, en poursuivant l'œuvre de restauration déjà réalisée médiocrement.

Les travaux de la mosquée d'Ibn Touloun, dans laquelle on a entrepris de ramener au niveau ancien le sol de l'enceinte (ziyade) et la reconstitution de l'ancien plafond, sont à mener activement. Nous croyons qu'il serait préférable de remettre en discussion la reconstruction de l'ancien nœud sur cour, disparus, qui pose un problème déficet pour l'aspect général de la mosquée, sans qu'il soit bien démontré l'utilité d'un tel projet (voir note sur Ibn Touloun).

Enfin, à la mosquée de Sânger al-Gâouli⁽²⁾ un travail de réfection est en

⁽¹⁾ Mosquée de Chaikhon, couvent de Chaikhon (pl. VII, c),
ARRESTATION DE L'ÉDIFICE CHAÏKHON.

à Chaikhon-Saliba.

(Époque des Mamelouks-baharites.)

Numéro du Plan :

147 (Mosquée) 750 H. — 1349 A. D.

148 (Couvent) 756 H. — 1355 A. D.

203 (Alaouï) — —

Un chantier de longue haleine est à ouvrir pour la remise en état de la mosquée et du couvent qui se font vis-à-vis. Si leurs fondes sont par leur position très appropriées, leurs dispositions intérieures d'ensemble sont excellentes au détail particulier.

Dans les deux monuments des reprises plus ou moins importantes, aux murs, aux plafonds ou bois, aux vitres, sont nécessaires, des réfections aux dallages; aux mosaïques, aux vitres, etc.

Un travail important aussi à effectuer à la remise en état de ces monuments, aux besoins des réparations partielles ont été faites mais par trop accidentelles.

Un remaniement pour l'ancien d'ensemble, surtout d'un étage à machoullyrah en particulier, d'un bon effet. Le chantier de Chaikhon-Saliba, auquel il ajoute l'aspect de ses fondes est à prendre avec une mesure de protection. En même temps, les travaux sont en disposition de travaux.

⁽²⁾ Mosquée de Sânger al-Gâouli (pl. VII, a),

à Chaikhon-Saliba. — 5^e rue du Plan.

151 152 H. — 876-879 A. D.

Dans les deux monuments, certains sont en cours. Les fondes partielles entre le mur d'ensemble et celui de la mosquée ont fait apparaître le niveau ancien du sol, dégageant les murailles d'un pédoncule demi-circulaire. Pour être non-tail superflu de rétablir au le pourtour de sol ancien qui peut entraîner à des reprises au coin-mur, ou comme à des différences de niveau sans utilité.

C'est la question à résoudre. Cette question a été posée depuis par le rétablissement du niveau de l'enceinte (ziyade), dans sa totalité.

cours; c'est la fumaison de rendre présentable en monument qui, indépendamment de restaurations, aurait besoin d'un sérieux travail de déblaiement à l'intérieur de ses murs⁽¹⁾.

LES CIMETIÈRES⁽²⁾

Il n'est guère de visite à l'ancienne ville du Caire qui ne se termine par une promenade aux tombeaux, vers le soir. Et dans les souvenirs souvent confus que les touristes recueillent au cours de leur séjour en Égypte, celui des cimetières demeure vivace. Le pur dessin des nombreuses coupoles et des minarels se détachant sur le désert, l'atmosphère de silence qui les enveloppe, laissent une impression ineffaçable. Les archéologues y trouvent en des ruines de premier ordre, un complément d'éléments architecturaux apparte-

La reconstitution de la nef du grand Isha rétablissant le plan carré original de la cour quadrée, tout en complétant l'essentiel de la mosquée, à laquelle il ne manque plus, en somme, que cette nef. Il faut cependant admettre que l'aspect général du site en serait changé, car, tout si le dôme qui renferme les arades extérieures n'était pas retourné sur cette nouvelle base. À notre avis, si les artisans capotés de l'île face à l'important et délicat travail d'ornementation, tant dans la nef que sur cour, ne se pouvaient trouver, il vaudrait mieux ne pas s'occuper dans cette entreprise.

La reprise des plateaux hauts et des terrasses est une nécessité; elle mettra à l'abri le gros mur et les colonnades intérieures, définitivement. (La réfection du plateau du grand Isha est terminée, celle des portiques, au contraire, est et sera en cours).

En ce qui concerne le portail qui s'ouvre à l'est de la maison d'el-Ghazaliyyah, son aspect serait d'une rare laideur après la disparition de cette demeure. Nous insistons pour que le bloc qui la défend soit intégralement maintenu, ainsi que nous l'avons développé en préface.

⁽¹⁾ Mosquée de el-Mas el-Mas (pl. VIII, c).

à el-Ghazaliyyah. — N° 101 du Plan.

(Époque des Mamelouks Indépendants.)

101 H. = 1503-1504 A. D. (11^e siècle).

Un change est prévu avec le programme ci-dessous :

1^{re} Réparation du dallage de la mosquée;

2^e Réparation des colonnades ajourées à grande des deux flancs;

3^e Reprise par parties des murs de façade.

La réfection des colonnades ajourées du portique intérieur est d'une entreprise délicate, en ce que la réparation de ces colonnades, d'une valeur décorative unique, ne peut être confiée à un artisan de second ordre. Nous insistons pour que ce travail soit suivi avec une grande vigilance.

Dans la nef, qui a conservé quelques éléments d'ornementation et d'ornementation, un aménagement considérable de colonnades intérieures forcées et produites sur les colonnes un effet pénible; un nettoyage et enlèvement de gravure sont indispensables.

⁽²⁾ Note communiquée à S. E. le Gouverneur du Caire en vue de la diffusion du monument tel, en juin 1930.

nant à différentes époques de l'histoire musulmane. Il y a donc un intérêt considérable à la conservation des mausolées, au maintien de leur cadre et de l'ambiance particulière de ces cimetières, faite de silence, de recueillement et de sérénité. Le caractère total de ces lieux vénérables, particulièrement goûté et apprécié des nombreux visiteurs de l'Égypte, ne saurait être sacrifié sans une action combinée de défense des monuments et des sites.

Or, d'un premier examen général, il ressort que l'aspect exceptionnel de ces cimetières est en voie de transformation. Une population huppée, et en quelques points nombreuse, s'abrite à l'ombre des mausolées dont elle trouble le repos. Des agglomérations, jusqu'ici localisées, tendent actuellement à se développer d'une façon certaine et inquiétante. Sans être prophète, on peut dire que prochainement ces cimetières deviendront des villages et des bourgs. Par un malchanceux privilège, ce sont les édifices les plus remarquables qui sont particulièrement choisis. Sur leurs abords, des constructeurs n'hésitent pas à élever des bâtisses dont les étages forment écran; l'étonnement du visiteur est indicible à constater combien grand est le sans-gêne de l'habitant à l'égard de monuments qui appartiennent au patrimoine national.

Au Cimetière de l'Est, la mosquée funéraire de Qâhîrî est maintenant le centre d'un quartier qui s'organise parmi les ruines qui l'accompagnent. Des constructions à étages s'élèvent et se pressent autour du Bahî, de l'abreuvoir, du moulin de Qâhîrî et du tombeau de Gulchani, et les dissimulent. Vers le nord-est un immense important et élevé a irrémédiablement gâté ce site et attiré un surcroît de population. Et ceci n'est rien si l'on considère qu'au Cimetière de l'haïm ach-Châfî, un bourg s'est constitué; qui occupe tous les vides laissés autour des tombeaux, et nous déplorons que le mal y est à peu près sans remède.

Il est de toute urgence d'éviter à tout prix, et par tous les moyens possibles, la formation de groupements d'habitants et de commerçants susceptibles de former le centre d'une agglomération, sur le terrain même des cimetières historiques.

Certes, il n'est pas opportun et guère réalisable d'exiger l'évacuation des habitations dans certains cimetières, mais il est souhaitable que des catégories soient établies, pour faciliter l'application des mesures variées qu'il conviendrait d'adopter, suivant les principaux cas qui nous occupent.

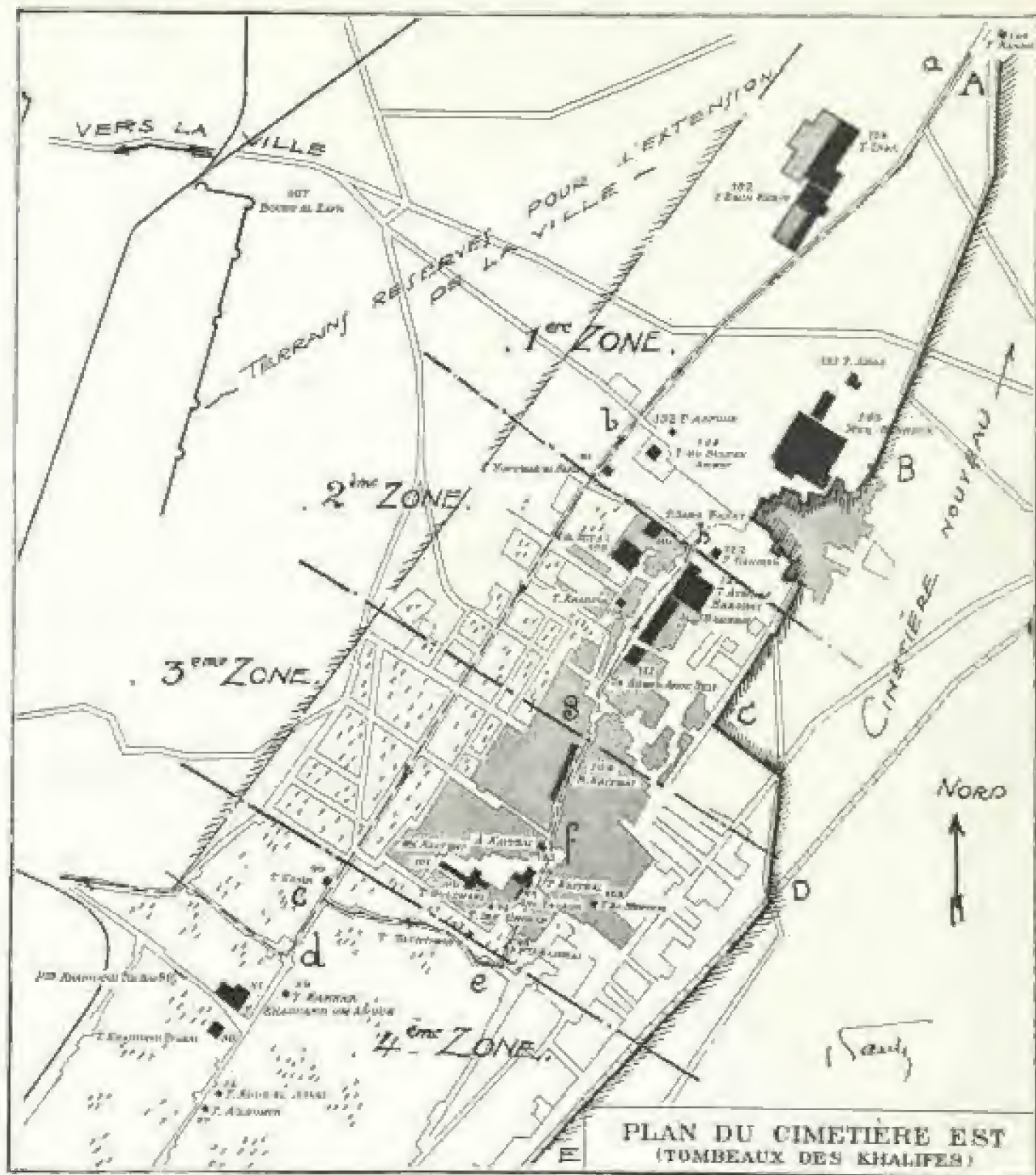
Examinons le problème posé par le Cimetière de l'Est (voir plus n° 6) :

Les tombes de ce cimetière se groupent suivant une bande très allongée qui se dirige Nord-Est, Sud-Ouest. L'extrémité Nord-Est, avec le tombeau de Qanoun et les masquées funéraires d'Émir Kébir, d'Inâl et de Barqouq a conservé son cadre et son atmosphère de silence et de solitude. Vers le Sud-Ouest, le groupement de la mosquée, du rabi' et dépendances de Barchâi el-Achrâf, est menacé d'envahissement par le débordement du quartier qui s'est installé au centre même du cimetière, parmi les vestiges et autour de la mosquée funéraire du sultan Qâithâi. Le respect du lieu se retrouve autour des tombeaux de Khaoumâd Tâhâi et Khaoumâd Om Amouk, pour être à nouveau troublé vers l'ouest, en direction de la ville.

Nous pouvons distinguer assez aisément plusieurs zones menacées à des degrés divers, et dont les limites pourraient être fixées comme suit :

1° *Première zone* : de l'extrémité Nord-Est du cimetière, depuis le tombeau de Qanoun au Nord-Est (163) jusqu'à ceux de Gâribek et Sah' Hamât au Sud-Ouest (110), dans laquelle des mesures d'interdiction absolue d'habiter peuvent être prises dès à présent, afin de maintenir autour des ensembles d'Inâl, de l'Émir Kébir, d'Anas et de Barqouq l'aspect désertique actuel. Et ceci, sans porter préjudice à quiconque, l'endroit étant jusqu'à présent à peu près inhabité, en tout cas dans sa partie la plus intéressante. En ce qui concerne les limites à donner aux terrains convenus pour le cimetière nouveau, situé au-dessus et à l'est de la mosquée de Barqouq, elles pourraient être fixées suivant la ligne A, B du plan. Un peu plus bas le petit village qui se silhouette en B, C, D ne devrait pas sortir, à l'ouest, de cet alignement. Son débordement possible, orienté vers la ligne de chemin de fer à l'est, serait sans inconvénient, surtout avec l'obligation de ne pas élever un étage sur B, C.

2° *Deuxième zone* : commençant vers le Nord-Est, aux tombeaux, rabi' et dépendances de Barchâi el-Achrâf (121) et allant jusqu'au Rabi' de Qâithâi (104). Dans ce quartier, et afin de rafouler petit à petit l'extension des habitations débordant du centre de Qâithâi, une réglementation qui limiterait le droit d'habiter aux seuls occupants, sans développement possible des propriétés, ni en surface ni en hauteur (avec obligation de réduire certaines abus), arrêterait le mal, et permettrait ultérieurement de le faire disparaître.



Plan du Chapitre de l'Es, avec indication de sujets proposés pour sa défense.



Plan d'aménagement du Centre de l'État, établi par le Gouvernement du Caïre,
d'après les indications portées au plan n° 6.

3^e *Troisième zone* : le centre de cette zone serait la place précédant la mosquée funéraire de Qāthāt (99) allant du Bab au nord-est, jusqu'à la porte de Qāthāt (93) au sud-est. Ici a pris pied une petite agglomération qui envoi alentour ses antennes, et constitue le foyer même du danger. Une placette offre ses côtés à la convoitise des propriétaires; des rues où le commerce a installé ses boutiques débouchent sur elle. Il est urgent de bloquer cet embryon de bourg, qui étoufferait sous peu (comme à l'Inām achi-Chāffī) les monuments de rare qualité groupés sur cet emplacement, et chercherait à se développer le long de la voie médiane qui se dirige vers la mosquée Barqūq.

Pour cela il faut de toute nécessité réglementer le droit d'habiter, l'extension de la propriété en surface et en hauteur. Limiter la zone de non édificandi qui devra être aussi vaste que possible. Dans cette zone, le plus simple serait d'interdire absolument toute nouvelle construction, et d'obliger les propriétaires à ne pas faire de surélévation; de plus, certains immeubles trop hauts près de la mosquée de Qāthāt pourraient être réduits.

Cette troisième zone est à étudier en première urgence.

4^e *Quatrième zone* : Elle s'étend au Sud-Ouest du centre de Qāthāt pour laquelle une réglementation identique à celle proposée pour la deuxième zone serait appliquée.

Le service chargé du gardiennage des cimetières pourrait surveiller l'application des règlements. La présence constante de gardiens maintiendrait l'observation des dits règlements.

La grande voie d'accès de ces cimetières historiques pourrait partir perpendiculairement de la grande voie partant de l'Hôpital français, passant par les réservoirs, le tombeau de Qansou et aboutissant à la voie du chemin de fer à l'ouest. Cette voie longerait en *a, b, c, d* l'agglomération et rejoindrait la Mousky en tournant au tombeau Khannoud. Une voie secondaire non large et non aménagée pourrait traverser le quartier central en *e, f, g, h*⁽¹⁾.

(1) Le Gouverneur du Caire, S. E. Sedky pacha, a fait donner un plan d'aménagement du cimetière de l'État, en 1930, en appliquant les grandes lignes des dispositions proposées

Rellem, L. XXXI.

ci-dessous (plan n° 7). Ce plan a été mis en exécution; des travaux, tant pour l'aménagement des voies que pour le lotissement des parcelles nouvelles, ont été conduits avec diligence.

Avec le Cimetière de Fîmâm ach-Châfi, nous touchons au point limite où le cimetière perd sa destination et devient bourg. C'est pour éviter aux cimetières de l'Est et des Mamelouks¹¹ d'être un jour submergés dans les mêmes conditions, que nous insistons sur l'urgence des mesures de précaution à prendre. Dans la situation actuelle, il ne peut être possible ici que d'assurer une protection aux monuments et à leurs abords immédiats. Les tombeaux d'ach-Châfi, de Abdallah ad-Dakroûri, la mosquée al-Leiss, le tombeau de Yûsûf ach-Chabîli, etc., sont enveloppés de toutes parts, soit par des habitations, soit par des parties de cimetière. Nous devons cependant nous préoccuper de défendre leurs abords immédiats, et veiller au dégagement de leurs allées.

En ce qui concerne les monuments eux-mêmes, dans la majorité des cas, le programme de conservation des mosquées funéraires dans les cimetières, ou des mausolées, n'est pas comparable à celui des monuments de la ville, ici, le temps a opéré son travail implacable de désagrégation; les matériaux, emportés par des constructeurs débrouillards, ont souvent quitté les cimetières, pour servir à l'édification de nouvelles bâtisses. A côté de restaurations s'appliquant à des mausolées vénérés et importants, ou à des éléments importants pour l'histoire de l'architecture, à peu près intacts, de nombreux travaux de consolidation, des déblaiements, formeront la principale catégorie de chantiers à organiser (les mosquées d'Anîr Kulîr, d'Inâl, de Barqûdq, au Cimetière Est, par exemple). Il ne peut être question, en effet, de rétablir certaines de ces mosquées funéraires dans leur état ancien, ce serait un travail de Romains et, par ailleurs, parfaitement inutile. Mais, il nous serait précieux de pouvoir parcourir aisément, après déblaiement, des ensembles comme celui de Barshâl al-Ahruf, dont le rob' est encombré de ses ruines; le Rob' de Qâillîbi; les abords du Maq'ad de Qâthbî et de la mosquée funéraire de Galchani, etc., au Cimetière Est. L'accès de nombreux mausolées, d'un intérêt évident, est défendu par une infranchissable barrière de matériaux.

Un chantier est en cours à la grande mosquée funéraire de Barqûdq. L'état de ce monument est tel qu'il nécessite en de nombreux points des consolidations et des restaurations. Plus urgente que le rétablissement de l'ancien dallage, qui fera intervenir dans cette cour vénérable un élément neuf sans

¹¹ Voir plus ar 5 — plan du Cimetière sud.

évidente utilité; la réfection des murs et des voûtes, celle des minarets, des dallages, des colonnades, des escaliers donnant accès aux terrasses, s'imposent plus particulièrement.

LE VIEUX-CAIRE ET LES MONUMENTS COPTES.

Au Vieux-Caire, avec le Qasr ach-Cham' et les monuments qu'il renferme, le Nilomètre et les jardins environnants, la mosquée de 'Amr ibn al-'Ass, le Nil enfin, qui impose à tout ce quartier son atmosphère, nous touchons à un problème délicat de défense de sites, de quartiers et de monuments. Un cas particulier se présente : les ouvrages coptes. L'Archéologue, qui passionnément les étapes parcourues par l'art musulman en Égypte, ne peut distraire de ses recherches les documents rares et précieux laissés par les siècles où fleurirent les arts coptes, parallèlement aux productions dites musulmanes. Que ce soit pour déterminer les premiers habillonnements de l'art chrétien, ou encore pour dénombrer les matériaux qui formèrent à ses débuts l'art musulman; l'ancien art copte nous impose l'ensemble de ses monuments, de ses bois et pierres sculptées, de ses fresques. L'attention du monde savant européen et égyptien (une section d'art copte existe au Musée du Louvre) est fixée sur l'ensemble des pièces rassemblées dans les musées et dans les églises, en particulier sur les œuvres du v^e au xiv^e siècle de l'ère chrétienne, et de la grande période fatimite des x^e et xi^e siècles. Ces documents, connus et catalogués, ont acquis une place de choix dans la nomenclature des objets d'art. Ainsi, il est hors de doute que les pièces, patiemment recherchées et réunies avec goût par S. E. Simaika pacha, apportent une contribution certaine au patrimoine artistique de l'Égypte et du monde; bien plus, ce musée a acquis, avec l'intérêt grandissant qui s'attache aux arts coptes, une valeur commerciale très grande, accrue chaque jour. Par ailleurs, le tourisme a inscrit dans son programme de visites aux curiosités du Caire, une promenade au Qasr ach-Cham', proche de la mosquée de 'Amr. Autour de ces églises d'un caractère original, inattendu pour le visiteur, se constitue insensiblement une réputation de rareté et d'exceptionnel qui exerce une attraction irrésistible. Nous ne devons pas l'ignorer. Ces raisons justifient la large parenthèse qu'il faut ouvrir pour la conservation

des églises qui sont souvent, en elles-mêmes, de véritables musées. Quant au rattachement aux musées nationaux, du Musée de Mon'allaq, dont la valeur est aujourd'hui incontestable, nous estimons que le Gouvernement égyptien ne doit pas rester indifférent à l'occasion qui s'offre, d'enrichir encore d'un joyau supplémentaire le patrimoine archéologique et artistique de l'Égypte, l'une des merveilles du monde (plan n° 8)⁽¹⁾.

La majorité de ces églises, de dimensions modestes, sont conçues d'après l'ancien plan basilical romain; mais sur ce canevas classique, l'arrangement particulier du décor des absides laisse place à une confuse mais forte originalité : l'archéologue pressent que s'ouvre devant lui un recueil précieux où il dénichera peut-être des problèmes historiques laissés jusqu'à ce jour dans le mystère. Le Vieux-Caire perdrait, si ces reliquaires disparaissaient un jour, une large part de son intérêt. Ils sont liés aujourd'hui au sort de ce vieux quartier qui leur forme un cadre et assure leur conservation.

La mosquée de 'Amr ibn al-'Ass, qui fit l'objet d'un concours en vue de sa reconstitution⁽²⁾, occupe une place considérable dans l'histoire de l'art musulman. Sa date de fondation la signale à l'attention des archéologues et, à tort ou à raison, ses murs, d'une antériorité relative, ont acquis un caractère sacré. Le monde avant a accueilli en l'es et monument, successivement détruit et reconstruit, en tout ou en partie, à des époques diverses; les artistes en ont fixé la physionomie. C'est dire que pour les fouilles qui pourraient y être faites, il importe de se soucier de la surveillance exercée par les spécialistes qui, non seulement craignent toujours un attentat, mais encore se passionnent pour les découvertes nouvelles. Étant donné l'histoire complexe de cette mosquée, les recherches, qui devraient surtout procéder par sondages localisés, ne sont susceptibles de donner des fruits qu'après une préparation longuement préméditée; encore restons-nous sceptiques quant à leurs résultats. Ces sondages discrets doivent respecter les vieux murs; des travaux faits sans ménagements pourraient inquiéter leur stabilité. Quoi qu'il en soit, cette

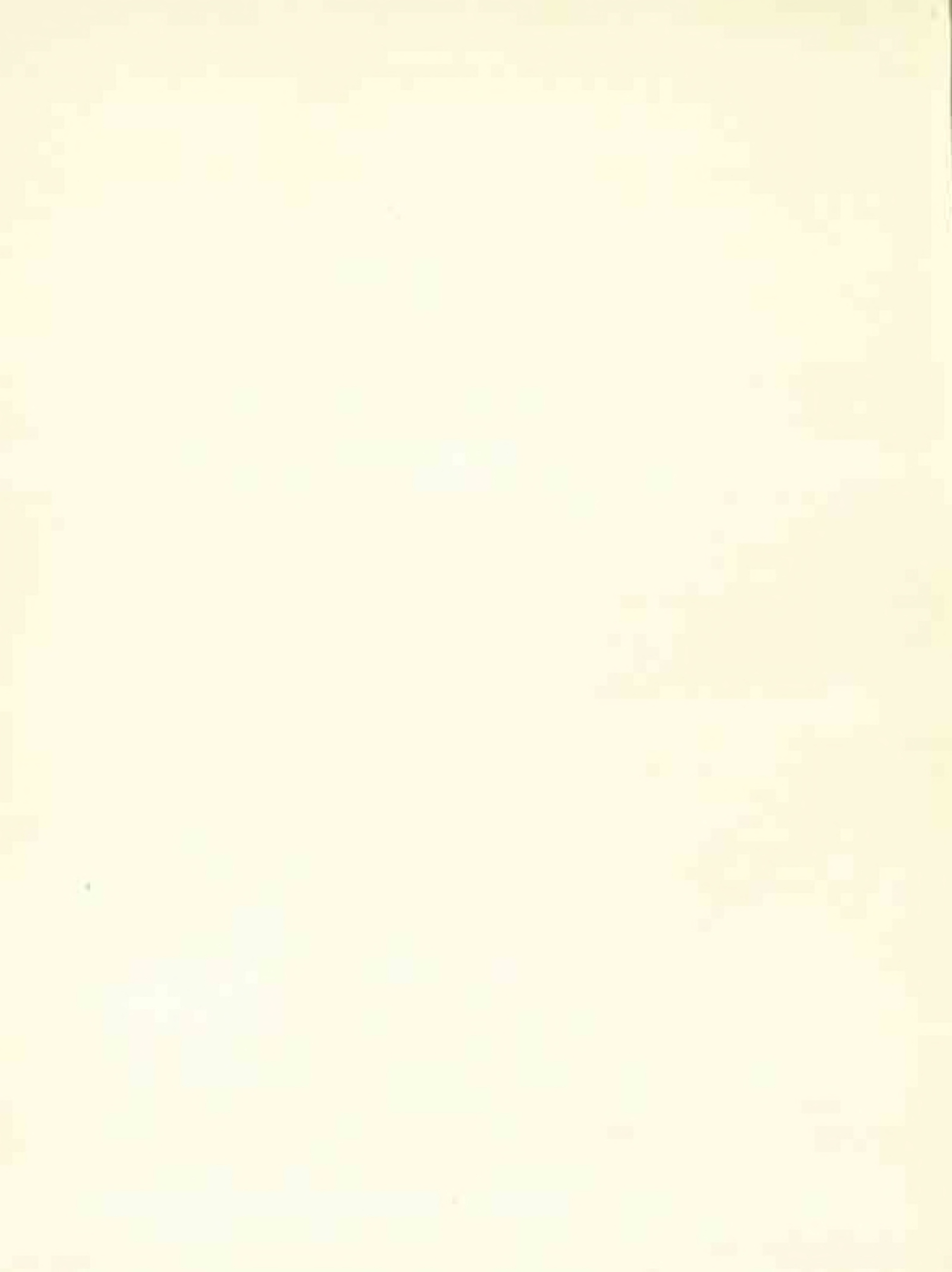
⁽¹⁾ Ce rattachement est aujourd'hui réalisé.

⁽²⁾ Une étude consciencieuse et précise des vestiges de ce monument a été faite en 1916 par le capitaine Guesard pour le programme du projet de reconstitution de la mosquée.

d'Amrou, au Caire, au temps de sa plus grande splendeur. Le projet, très critique dans ses intentions, malade, lorsqu'il fut connu, les protestations du monde arabe, il n'a comporté, fort heureusement, aucune réalisation.



Plan du Kasr el-Cham et des monuments égyptes qu'il renferme.



mosquée est visitée par un public nombreux et nous devons en maintenir le caractère actuel et le cadre.

Le Nilomètre de Rôdah tient, par son programme particulier et son âge, ainsi que la mosquée de Aïm, une situation prépondérante dans la nomenclature des premiers monuments musulmans. Sa restauration s'impose, elle est délicate, et nous devons louer ici l'intérêt passionné que lui porte Kâmil bey Ghâfêr, Inspecteur général des Irigations de la Haute-Égypte, qui cherche la meilleure combinaison technique pour prolonger l'existence de cet édifice. L'importance de ce travail de restauration ne doit pas passer inaperçue : une collaboration constante, technique, doit obligatoirement être assurée entre les services intéressés et le Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe.

Ainsi, autour de la mosquée de Aïm, du Nilomètre et des Monuments égyptes, nous voyons tout un quartier aux rues pittoresques et variées, des jardins, des sites sur lesquels un maillage de défense doit être jeté. Des mesures graduelles, comparables à celles qui furent proposées pour la ville ancienne du Caire, pourraient être imposées, et poursuivre l'heureuse initiative prise par le Service des Travaux publics pour l'aménagement, après expropriation, des jardins entourant le Nilomètre. Ces jardins, rendus accessibles au public et surveillés, constitueraient l'une des attractions les plus séduisantes du Caire.

Un ancien quartier, celui de Bôulâq, visite par nous en détail, recèle en un groupement ramassé de rues et de petites places, des mosquées, des vestiges de minarets, et surtout un nombre important d'akelles vastes et voûtées, construites en pierre. Ce centre ne ressemble à aucun autre point de la ville, il a son histoire, ses particularités. Nous croyons devoir insister pour qu'une étude de conservation soit faite en vue de maintenir à ses ruelles leur caractère, et obliger les propriétaires à sauvegarder les vestiges d'akelles nombreuses, qui abritent des marchandises, servent de docks.

CONCLUSION.

Après la lecture de cette étude qui, nous le répétons, n'a d'autre prétention que de fixer un plan général de travail et de signaler les points essentiels à défendre, des questions se posent naturellement.

Pourrait-on prétendre mettre en œuvre un plan général de conservation sur les bases exposées plus haut, sans léser considérablement les intérêts particuliers, dresser par cela même contre son opinion publique, enfin encourir le risque d'une opposition systématique de la part de l'administration chargée de son application? Par ailleurs, une action de ce genre ne sous-entend-elle pas l'affectation d'un crédit considérable, tant pour la constitution d'un plan que pour répondre aux conséquences possibles de son application?

En premier lieu, ne perdons pas de vue que le monde entier considère comme un incomparable musée le territoire égyptien; nous voyons en effet débiter chaque année un nombre considérable de savants, d'artistes et de touristes. Que ce soit pour le maintien d'un renom qu'il doit aux monuments de son passé ou pour les profits que le pays tire de cette réputation, lesquels sont énormes, la nécessité d'une action conservatrice est indéniable. Si l'opinion publique égyptienne était pénétrée de cette vérité élémentaire, elle serait mieux préparée à accepter des mesures qu'elle peut considérer, à tort, comme très dangereuses pour ses intérêts privés. Quelques concessions faites à l'intérêt général, sur l'esthétique d'une façade ou la hauteur d'un immeuble ne sont pas, à tout prendre, si difficiles à consentir, et le bénéfice que le pays peut en retirer, mis au regard de ces petits inconvénients, fait lourdement pencher la balance. Au point de vue administratif, loin d'être une simplification pour les services, nous prétendons qu'une vue nette des réglementations précises sur la conservation rendra toujours la réalisation des problèmes plus facile, car elle supprimera l'hésitation des directions sur des questions qui ne leur sont pas toujours très familières, parfois même complètement étrangères. Quant aux crédits nécessaires à au travail général de restauration et de défense de la ville, nous pensons que rien ne se réalise au jour, et que le fait d'avoir prévu n'implique pas que tout doit être entrepris en même temps; il y a des degrés dans l'urgence⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Comme celle à ce rapport, déposée au février 1909, j'ai eu devoir adresser la lettre ci-dessous à S. E. le Ministre des Wakfs, afin d'obtenir la réunion d'une commission extraordinaire, qualifiée pour dégager une solution de défense et un plan d'action conservatrice pour l'ancienne ville de Caïre.

Le Caire, le 25 avril 1909.

«Des entretiens aient avec des personnes qualifiées, au sujet de la défense de l'ancienne ville, nous ont révélé combien celle-ci présente de difficultés, autant d'objections nombreuses dont il ne faut rien perdre ni le bien-fondé ni l'intérêt. Bien plus, en concluant sur ces obser-

Sous l'impulsion éclairée de SA MAJESTÉ LE ROI FOUAD I^{er}, l'Égypte prend un essor remarquable. Sous cette active et bienfaisante action qui encourage l'évolution des arts, ceux-ci manifestent une vie nouvelle qui exprime

dérivations générales; on financerait volontiers sous le présomptif et, si on n'y prenait garde, couronner de la courle de toute tentative, l'essai d'aller les choses, nous abandonneriez tout effort dans le sens de la conservation. Sans opposition avec les bas-coulés, la manœuvre fétide, à la destruction par étapes successive de l'ancien Caire, finalement parabolique.

Bien, nous dit-on, ne peut arrêter le progrès. Le monde est une grande ville traversée de larges avenues, aux routes immenses multicolores. L'Égypte, l'Égypte, le bas-coulé, sont devenus la mer d'Égypte; même chose de la mer, un chat d'été, une grande à leurs frontières. C'est une preuve que la seule transition possible qu'il soit raisonnable de faire au passé artistique et pittoresque d'une ville est de conserver ses monuments, en les faisant par des cases et des places, ou en les enveloppant de jardins; ils conserveront ainsi à la beauté d'une ville nouvelle, une en partie sur les ruines de l'ancienne. Ainsi ne s'éveille le respect de ses vestiges et l'admiration donnée à l'immensité puissante de monuments et de murailles, qui nous une ville en pleine révolution. Et puis, ne paraît-il pas évident qu'il y a un équilibre d'une ville en pleine révolution, même sous l'impulsion? Pourquoi l'ensemble du l'Université d'El-Azhar située en plein centre de la vieille ville. Ce grand édifice résiste remarquablement des progrès et des extensions, pour répondre aux nécessités des études modernes. Il fait des mille de cours, des laboratoires; le nombre des étudiants s'accroît chaque année. Malgré toutes les tentatives, un inévitable déclinement leur équilibre tout équilibre, car il faut des logements nouveaux pour les étudiants et leurs familles. Peut-on les élever sans détruire des dispositions et

ou bien des nouveaux? Ne croyez-vous pas que ce foyer, continuellement alimenté par la large eau d'été qui vient de l'ouest, s'élève comme une grande dune en quartier d'El-Azhar. Mais tout est-il si simple? Et même, si vous devez de consacrer à tout prix, vous pourriez à l'avenir une protection générale sur un quartier entier immense, notamment s'élèver sur les locataires indigents, ou même les petits propriétaires, à entretenir leurs maisons à grande eau, car vous ne devez pas vous élever que pour les propriétaires riches, et même simplement à la destruction rapide des quartiers sans confort, irrémédiablement lorsque par les nouvelles unités. Il est à peu près acquis que la fin de la propriété dans l'ancienne ville appartenant aux Wakhis privés. Pourquoi vouloir de cette institution la création d'une maison de refuge pour l'entretien ou la restauration des écoles devenues, c'est-à-dire pour les Wakhis une opération productive. Mais il nous faut, pour d'entretien, ajouter à l'égale l'été de ses rires et ses rires dans une maison de nombreux artistes. Ne pourrions-il pas nous élever toutes ces destructions irrémédiables, perdre le temps, en détruisant d'un fait continué, et d'un pour harmoniquement sur un plan d'ensemble l'aménagement des édifices anciens, bien peut-être de toute atteinte des monuments futurs? N'est-il pas plus sage, en somme, de faire statiquement et avec tout les aménagements; ce qui se continuera ou pas plus tard, mais irrémédiablement, et peut-être même respect même? Les arguments ne sont pas à débattre; ils sont un fait sur les données du problème dans leur complexité.

Sous ces mêmes conditions, même si qu'il est bien difficile de s'arrêter sur la voie

éloquemment l'orientation du pays vers tout ce qui conditionne, ce qu'il est convenu d'appeler « le progrès ». Parallèlement, le respect et la sauvegarde des œuvres des siècles révolus, témoins d'époques de splendeur, consacraient définitivement la réputation d'attachement aux Beaux-Arts que l'Égypte, aimée par Son Noble Souverain, a acquise auprès de ses amis dans le monde.

En PACTE.

des destructions et que la solution qui résoudrait tout allait à l'échecement des monuments classés équivaudrait à la disparition de la plupart, du tiers peut-être de ses millions. Nous concevons assez mal la conservation de petits monuments faits pour leur milieu, perdus dans le vide des places et des vides spacieux, enveloppés d'immeubles d'appari moderne. Ainsi, s'il était parfaitement démontré, après examen, qu'il fallait absolument l'empêcher de sortir la vieille ville en tout ou en partie, nous aurions alors à déplacer la porte d'un grand nombre de monuments dans un avenir peut-être assez proche, car les vagues d'assaut sont parties. C'est dire que ce sujet brûlant et délicat de la conservation de l'ancienne ville doit être abordé en plus tôt, en lui donnant toute l'ampleur qu'il comporte. Par ailleurs, étant donné la complexité du problème, il est de toute première nécessité de créer plusieurs sous-commissions entre les Ministres de l'Intérieur et le Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe, en établissant une doctrine générale de défense. Une commission composée de membres appartenant à ces deux groupements ne pourrait-elle, en toute liberté, ouvrir une discussion sur cette question? Cette commission préliminaire n'aurait pas seulement d'autre but que de faire la lumière sur quelques points essentiels. Nous nous permettons de réserver certains d'entre eux :

(1) Occupait-on ses anciens quartiers en l'état archéologique, artistique et touristique

et veut-on, malgré la complexité du problème, tenter leur sauvegarde en tout ou en partie?

(2) Admet-on que la conservation de monuments classés est liée en grande partie à celle de l'ancienne ville, en tout ou, veut-on chercher le moyen de garder à certains monuments leur cadre de rues et de courtoisins?

(3) Le grand danger pour l'ancienne ville étant bel, avant tout, de la pénétration en elle d'un réseau de grandes voies, ainsi que de la création de centres nouveaux d'immenses, ne serait-il pas possible d'imaginer le plus général d'extension de la ville du Caire, de façon à décongestionner la vieille ville, pour éviter la saturation, après un accroissement de population, de creux des places et voies nouvelles? Toute tentative, par exemple, pour reporter au delà du Khalig, à l'ouest, les développements de quartiers nous paraît désirable.

(4) Les mesures de grande voirie, appliquées pour la ville en général, ne seraient-elles les buts que nous nous proposons pour la protection des aspects de l'ancienne ville. Ne pourrait-on compléter ces buts par un schéma mieux adapté (tracé de voies, alignements, villas, etc.)?

Fait au Caire, le 26 avril 1959.

Les conclusions antérieures à la fin de cette lettre furent adoptées par le Comité en une séance du 4 juin 1959; cependant la réponse sollicitée demandée n'a jamais été obtenue.

L'ARBRE $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$

EST-IL RÉELLEMENT LE SAULE ÉGYPTIEN

(*SALIX SAFSAF* FORSK.)?

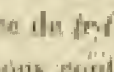
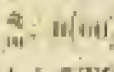
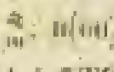
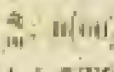
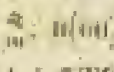
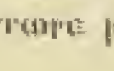
(avec 2 planches)

PAR

M. LUDWIG KEIMER.

À la mémoire de Gaston Maspero
et de Georges Schweinfurth.

INTRODUCTION.

À part le sycomore (*Ficus sycomorus* L.), il est très peu d'arbres de l'Égypte ancienne au sujet desquels nous soyons aussi bien renseignés que sur le saule égyptien (*Salix safsaf* Forsk.). On n'a jamais mis en doute jusqu'à présent, autant que je sache, l'exactitude de l'équivalence de $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  = $\overline{\text{r}}\text{wre}$, dont le second terme correspond, dans les traductions coptes de l'Ancien Testament⁽¹⁾, à l'Éréx des Septante et qui, dans les *Sentés* copto-arabes, est rendu par صنصان ⁽²⁾, le *Salix safsaf* Forsk. des botanistes. On a donc pris depuis longtemps l'habitude de traduire le mot $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  par saule. On pourra sur ce point se référer à Euzen et Garon, *Ägyptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 209 : $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$ a(h) $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  Weidenbaum : $\overline{\text{r}}\text{wre}$, $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  a(m) $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  = $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$, ou SEBEN-
NIN, *Koptisches Handwörterbuch*, 1921, p. 151 : $\overline{\text{r}}\text{wre}$ (S) : $\overline{\text{r}}\text{wre}$ (B) Weide; $\overline{\text{r}}\text{wre}$ (S) : $\overline{\text{r}}\text{wre}$ (B), les 44, 4, 4em. Weidenbaum, $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$ $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$ (Pyr. 453 b). Si cette équivalence était véritablement confirmée, comme j'en ai la conviction, la question serait tranchée. On pourrait donc continuer sans hésitation à traduire $\overline{\text{r}}\text{r}\text{t}$  = $\overline{\text{r}}\text{wre}$ par saule (*Salix safsaf*

⁽¹⁾ Cf. *ibidem*, p. 203-205. — ⁽²⁾ Cf. *ibidem*, p. 205.

Fonsk.) et, en outre, en se basant sur les textes égyptiens qui mentionnent le mot $\overline{\text{—}}-\frac{1}{2}$, se rendre compte du rôle que jouait autrefois le saule dans la vie du peuple égyptien. Les savants qui s'intéressent par surcroît à l'histoire naturelle de l'époque pharaonique devraient encore rechercher s'il n'existe pas des restes anciens de cet arbre qui pourraient servir à élucider et à expliquer les textes.

La question en demeurera là jusqu'au jour où M. P. E. Newberry, dans son étude intitulée *Egypt as a Field for Anthropological Research*⁽¹⁾, cherche à prouver que l'arbre $\overline{\text{—}}-\frac{1}{2}$ n'était autre que le *cyprès*.

Avant de mettre sous les yeux du lecteur les indécisieux rapports par M. Newberry, je signalerai tout d'abord ce qui me paraît être une faute de méthode de la part de ce savant. Tous les égyptologues s'accordent pour rapprocher le mot $\overline{\text{—}}-\frac{1}{2}$ de *troupe saule* ; en proposant une nouvelle signification, M. Newberry aurait dû dire pourquoi il abandonnait le rapprochement traditionnel; qu'il n'en ait pas eu connaissance, c'est ce qu'il m'est difficile d'admettre.

À la page 453⁽²⁾ de son article mentionné ci-dessus, M. Newberry parle des bâtons *agr.* laissant de côté les théories, à mon avis très aventureuses de l'auteur, je me contente de transcrire mot pour mot ce qui concerne l'arbre *tr-t* : « In Egyptian inscriptions there is often mentioned a tree named *tr-t*. It was occasionally planted in ancient Egyptian gardens, and specimens of it were to be seen in the Temple garden at Heliopolis. The saule and sawdust were employed in medicine, and its resin was one of the ingredients of the Kyphi-incense. Claydota were made of its twigs and leaves. The tree was sacred to

⁽¹⁾ Dans *British Association for the Advancement of Science, Report of the ninety-first Meeting*, Liverpool, 10 à 19 septembre 1903 (London, 1904), p. 175-196; réimprimé dans le *Southeastern Report* 1904 (Washington, 1905), p. 426-459; réédité encore une fois en langue allemande par G. Rostke sous le titre *Ägypten als Feld für anthropologische Forschung*, dans *Der alte Orient*, t. 17, fasc. 1, 1907, 38 pages. (Sévèrement mais équitablement critiqué par M. Schuett dans son compte rendu du travail

de M. Newberry, cf. *Oriental Literaturzeitung*, 1908, t. XXXI, col. 191-196, et également Jansen, *Die Entwicklung der vorgegeschichtlichen Kultur in Ägypten*, dans *Publication d'hommage offerte au P. W. Schmidt*, 1908, p. 287 et suiv. Le compte rendu de M. W. Till dans *Wiener Zeitschr. f. K. u. M.*, 4, XXXV, (1909), p. 140-163 et M. W. Hirschberg; dans *Antiquos*, t. XXV, 1930, p. 773-774 se contentent de donner la résumée de l'opinion en question).

⁽²⁾ Édition du *Smiths. Report*, cf. *supra*, note 1.

Hathor; branches of it were offered by the Egyptian Kings to that goddess. In a Sute text it is mentioned with three other trees — pine, yew, and juniper; these are all found in Northern Syria, where they grow together with the cypress: the *tr-t* tree may therefore be the cypress. Evidence has been brought forward to show that the *st-tree* is the horizontal-branched cypress, which was believed to be a male tree, while the tapering, flame-shaped cypress was believed to be the female tree. The dad-column was the symbol of Osiris, and at Busiris was celebrated a festival of raising this column. The *tr-t* tree was sacred to Hathor, who is often identified with Isis, and there was a festival of raising the *tr-t* tree that was celebrated on the nineteenth day of the first month of the winter season. It is not known where this festival was celebrated, but it may well have been at Nefer, the seat of the Isis cult near Dedu-Busiris. The two tree-cults point to Northern Syria as the country of their origin.

Comme M. Newberry ne cite dans aucun cas les textes anciens sur lesquels il appuie son argumentation, j'ai réuni, aussi soigneusement que possible, tout ce que j'ai pu trouver concernant l'arbre *tr-t* (*tr-t*)⁽¹⁾ et l'existence du saule dans l'Égypte ancienne.

En outre dans le présent travail, j'ai étudié toutes les assertions de M. Newberry à propos du mot *tr-t* (*tr-t*), en me basant sur les textes et les représentations anciennes, et j'ai discuté presque pour chaque cas la question de savoir quel est le sens à préférer, celui de saule ou celui de cypress.

A. — PREMIÈRE PARTIE.

I. — L'ARBRE *TR-T* COMME ARBRE ÉGYPTIEN.

M. Newberry dit avec raison que l'arbre *tr-t* se trouve planté quelquefois dans les jardins de l'Égypte ancienne. Voici les exemples, parvenus à ma connaissance et qui démontrent que l'arbre *tr-t* (*tr-t*) faisait partie du paysage et des jardins égyptiens.

⁽¹⁾ Particulier ici mes vifs remerciements à M. R. Anthes qui a bien voulu consacrer mes tâches avec celles du *Forschungs-Beirath* de Berlin et qui a eu

la bonté de me communiquer deux nouvelles références. cf. *op. cit.*, p. 27, note 1 et p. 330, note 10.

1. — L'ARBRE *fr-t* DANS LE PAYSAGE ÉGYPTIEN.

Nous connaissons par un tombeau de l'Ancien Empire découvert à Gizeh (tombe n° 87)⁽¹⁾ un endroit, probablement un village, portant le nom de $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$. Ce nom *fr-st* « les saules » se lit devant une porteuse d'offrandes qui symbolise le village de *fr-st*. Nous ne connaissons malheureusement pas cette localité. J'avais pensé un instant à un lieu nommé $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ⁽²⁾, $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ⁽³⁾, mais ce rapprochement est impossible à prouver. Si la localité $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ⁽⁴⁾, $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$, située dans le pouti est du nom du Lièvre (Hermopolitès des Grecs, le 15^e nome de la Haute-Égypte) dérivait véritablement de la racine *fr-t*, « saules », cette désignation du nome du Lièvre aurait le sens de « qui appartient au saule », comme c'est le cas pour bien d'autres mots. Je cite comme exemples *fr-tj* « qui appartient à l'abricotier » (c'est-à-dire le roi de la Basse-Égypte), *fr-tj* « le (dieu) de 'fr-t » (les eaux de 'fr-t), *fr-tj*, « le (dieu) de 'fr-t », *fr-tj* « la (déesse) qui appartient à la maison du sycomore » comme titre de la déesse Hathor, etc., etc. En tout cas, l'absence du déterminatif fr dans le mot $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ne suffit pas pour éliminer au premier abord la possibilité du rapprochement de l'arbre $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ à *fr-tj* $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$, $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$. Nous connaissons en effet des cercueils du Moyen Empire provenant d'El Bercheli et d'Assiou⁽⁵⁾ dans lesquels est mentionnée une divinité *fr-t* $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ (ou $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$) « le saule » et *fr-tj* $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ou $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ « la dieu » ou « la déesse qui appartient au saule »⁽⁶⁾. De ces textes, il résulte d'une façon sûre : 1° que le nom de la divinité $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ (ou $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$) est le même que le nom de l'arbre $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$; 2° que la variante *fr-tj* $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ ou $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ (de la divinité *fr-t*) s'écrit, elle aussi, sans le déterminatif fr ; 3° que la variante *fr-tj* (de la divinité *fr-t*) a la même graphie que la localité *fr-tj*, c'est-à-dire $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$, $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ — $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$. Nous n'avons malheureusement pas d'autres arguments en faveur de

⁽¹⁾ LAMBERT, *Denkmäler*, II, pl. 32.

⁽²⁾ NEWBERRY and GARDNER, *El Bercheli*, 1892, I, 3, pl. XV, cf. également GARDNER et GARDNER, *Zur Ptolemäus des Theater im Aegyptischen*, dans *Zeitschrift für Ägypt. Sprache*, I, 47, 1910, p. 121; KÄST, *Morm und Sph*, I, II, 1924, p. 28.

⁽³⁾ KÄST, *Die Ptolemäus des Theater im Aegyptischen*, 1924, p. 87. Cf. GARDNER, *Dielen. géogr.*, I, VI, 1929, p. 70.

⁽⁴⁾ LAMBERT, *Textes religieux*, dans *Rec. de trav.*, I, XXVII, p. 55-56.

⁽⁵⁾ La variante $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ pour $\overline{\text{fr}} \cdot \text{fr} \cdot \text{st}$ est apparemment l'autre.

- $\frac{1}{n!}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ô (dieu) qui appartient à l'arche } \text{rest} \text{ (luis).} \\ \text{Je suis celui qui appartient à l'arche } \text{rest} \text{ (luis).} \end{array} \right.$
 $\frac{1}{n!}$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{Ô (dieu, déesse) } \text{rest}, \text{ je suis (le dieu, la déesse) } \text{rest}. \end{array} \right.$

Menzionnons enlin un vers conservé dans les textes des Pyramides (*A53*, *a* et *b*) :

Figure 13. The forced and self-organized 4th order phase states.

²⁰ Je ne comprends pas la fondation du mariage demandé par Willie Hodge (*Book of the Dead*, 1. II, 1994, p. 201) «Behind, I am Tami, the true (I) of the ends in (their) visible source».

2. — LE SAULE (*SALIX SALSAP* FORSK.) ET LE CYPRÈS EN ÉGYPTE.






De tous les exemples précédés, il ressort d'une façon évidente que l'arbre *p-t* (*pt*) était véritablement un arbre égyptien, ce qui est prouvé aussi bien pour la Haute et la Moyenne-Égypte (Thèbes, Dendérah, El Berschah, etc.) que pour le Nord du pays (Héliopolis, Gizeh). Nous trouvons cet arbre mentionné dans les textes religieux les plus anciens (Pyr. 453, *b*, cf. *supra*, p. 181), nous avons constaté l'existence d'une localité et d'une divinité nommées d'après lui, nous savons enfin que l'arbre *p-t* comptait parmi les arbres égyptiens qu'on plantait avec les sycamores, palmiers, et autres essences du pays dans les jardins des dieux et des hommes. Il s'agit donc ici d'un arbre qui appartient à la flore égyptienne. Le cyprès, contrairement à l'opinion de M. Newberry, ne répond certainement pas à une semblable condition. On doit considérer la présence du cyprès dans l'Égypte ancienne, surtout dans la Thésaïde⁽¹⁾, comme une quasi-impossibilité au point de vue de la géographie des plantes. Nous avons, bien entendu, des preuves absolues qu'on a cultivé dans les jardins thébains, de Tall el 'Amarna, etc., à partir du Nouvel Empire, quantité de fleurs méditerranéennes; on a également introduit l'olivier⁽²⁾ et le grenadier⁽³⁾ en Égypte,



⁽¹⁾ KRAUSE, *Die Tier- und Pflanzenwelt im alten Aegypten*, t. I, 1913, p. 77, note 7 et *Die Pflanze des Götter-Menschen*, dans *Zeitschrift für Ägypt. Sprache*, t. 39, 1913, p. 140, r. ... die Zypressen (die) als aussergewöhnliche Mediterra-näische in dem Steinmörtel von Koptos mit Theben eine pflanzengeographische Un-möglichkeit sein würde.

KRAUSE, *op. cit.*, p. 30-31; LEON, *Bemerkungen und Lesefrüchte zur altägyptischen Natur-geschichte* (II), dans *Kémi*, t. II, 1921, p. 91-93; LEON, *A propos d'une palette protodynastique en schiste couverte de Hiéroglyphes*, dans *Bulletin de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXXI, 1927, p. 101-124. On trouve dans ces trois articles la bibliographie des travaux antérieurs. Cf. également H. DRESE, *Bemerkungen zur Leberfrage*, dans *Mitteilungen der Anthropologi-schen Gesellschaft in Wien*, 1920, t. LX, p. 288.

⁽²⁾ KRAUSE, *op. cit.*, p. 47-51, 103-105, 131-150, 180-181. V. LORÉ (Recherches sur plu-sieurs plantes communes des anciens Égyptiens, dans *Buc. de trav.*, t. VII, 1886, p. 108-111) et CH. MULDREKE (*! $\frac{1}{13}$! = Pongramide-Tree*, dans *Studies arabicology*.... *delivered at Leiden*...., 1885, p. 17-28, et CH. MULLER, *Über die in altägyptischen Texten erwähnten Bäume und deren Verwertung*, 1886, p. 114) ont vu en même temps, indépendamment l'un de l'autre (cf. LEON, *Sur le — (N) égyptien dénommé ? (N) en copte*, dans *Rev. Océanographique*, 1921, p. 206 et suiv.), que le mot *phoum* *! $\frac{1}{13}$!* corres-pondait au copte *ⲡⲉⲣⲁⲛ* (R) = *ⲡⲉⲣⲁⲛ* (S) : cormier (A) et aux mots semitiques *cormor* (arabe), *romom* (hébreu) = grenadier, grana-de. M. Newberry, qui croit que l'olivier était déjà cultivé en Égypte aux époques préhistori-ques (cf. *supra*, p. 185, note 1), est du même avis

le dernier probablement à l'époque de Thoutmos III; mais nous n'avons aucune raison d'admettre l'acclimatation en Égypte du cyprès et d'autres conifères. Ni les tombaux, ni les temples n'ont fourni de représentation ancienne du cyprès, et les spécimens de bois et de fruits trouvés dans les nécropoles ont été certainement importés de l'étranger⁽¹⁾. Bref, à mon avis, le cyprès n'a jamais existé sur les bords du Nil à l'époque pharaonique. D. S. Fish⁽²⁾ croit, sans donner ses raisons, que « the pyramidal Cypress (*Cupressus sempervirens* L., var. *fastigiata*) has probably been grown from time immemorial in Egypt ».

renvoyant la grenadière, mais les arguments apportés par lui pour prouver cette assertion ont aussi peu de valeur que ceux par lesquels il tente de démontrer que l'olive formait de véritables forêts dans le Delta aux temps préhistoriques. Dans un article publié dans la *Zeitschrift für Egypt. Sprache* (t. 50, 1910, p. 73-79, *The tree of the Heracleopolis Name*) il a commis une confusion très étrange. Il croit que le signe de la figure a (représenté sur nos stèles de la IV^e dynastie) correspond à la figure b (représentation d'un grenadier provenant du Nouvel Empire) et même à la figure c (plante non encore identifiée (olive?), dessinée sur des vases préhistoriques). Les trois représentations (fig. a, b, c) se ressemblent à première vue, mais l'étude soignée de ces trois signes révèle une relation : la figure a est une représentation avec détails des figures d et e, signe du XX^e et XXV^e moins de la Haute-Égypte.      *Heracleopolis magna* (cf. v. Hirsch, dans *Rec. de trav.*, t. XXX, 1908, p. 180; aussi, *Über eine Ginkgum aus Memphis*, dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst, N. F.*, t. 4, p. 216; Sauer, *Urgeschichte*, 1930, p. 49). La figure b est un grenadier figuré dans un jardin du Nouvel Empire. La figure c est une plante encore dessinée sur les vases préhistoriques et que nous n'avons pas encore pu déterminer (olive?). Au point de vue philologi-

que, j'ai fait de côté toute observation archaïque (M. Sauer, loc. cit., a répondu avec raison l'opinion du M. Newberry : « Das Zeichen... des 13. und 14. Hauses... aus dem... seitwärts etwas wie ein Hand herabhängt » (), das in mehreren Zeichnungen gleicher Zeit deutlich als ein mannlicher Arm gestaltet ist, der in der Hand das Schleife oder einen Abzug hält » ()... Der Name des Ginkgo lautet ungenauähnlich d'et (Die von Newberry... J. Z., 50, 79... ungenauähnliche Identifikation mit dem Ginkgoapfelbaum ist unwahrscheinlich, weil dieser einen männlichen Namen ganz anderer Art hatte; ich bin, wohl ein Fremdwort, das mit der semitischen Bezeichnung zusammen (arab.), romanisch (hebr.) zusammenhängen dürfte, F. F. Wrigging dans un article où presque tout est mal compris et erroné (*The tree of the Heracleopolis Name*, dans *Ancient Egypt*, 1911, p. 109-1 et 1912, p. 1-8) a du moins rejeté l'interprétation fautive de M. Newberry que l'arbre de la figure a est un grenadier; Warren B. Dawson (*Studies in Ancient Materia Medica*, I. — *The Poinciana (Egyptian)*, dans *American Straggles*, décembre 1925) cite seulement l'opinion de M. Newberry, tandis que M. Vârnâre a paru l'écarter (*Journ. Eg. Archaeol.*, t. XII, 1931, p. 75).

⁽¹⁾ Cf. *infra*, p. 209-210.

⁽²⁾ *Plants cultivated in Egypt*, 1915, n° 6. *Alexandria Horticultural Society Bulletin*, p. 131, n° 355.

mais il ajoute à cette assertion, que je crois erronée, une remarque absolument exacte : « it never, however, seems to have become a common tree and even to-day is not plentiful ». La présence de quelques rares cyprès dans les jardins égyptiens d'aujourd'hui, présence remontant peut-être (1) à l'époque grecque ou romaine, ne prouve naturellement pas que cet arbre existât déjà aux temps pharaoniques. Et même, s'il était vrai que divers spécimens de cyprès avaient été importés anciennement en Égypte, on ne serait nullement autorisé à prétendre que ces arbres ont joué un rôle dans la vie, la religion, etc., du peuple égyptien. Car tous les arbres, animaux, instruments qui interviennent dans la religion égyptienne ou qu'on voit représentés dans l'écriture hiéroglyphique sont originaires du pays. En conséquence on ne peut pas traduire par « cyprès » le nom *pr*.

Salix tefaf Forsk., au contraire, est un arbre véritablement indigène dans la vallée du Nil. Le 23 novembre 1903, mon maître Georges Schweinfurth, un des naturalistes les plus réputés qui aient jamais vécu en Égypte, m'a communiqué par lettre, au sujet du *Salix tefaf* Forsk., les renseignements suivants : « Ist nasser im gesamten Niltal auch in den Oasen der Libyschen Wüste und in Syrien verbreitet. Man kann sie die « ägyptische Weide » nennen, da diese Art, als einzige im Lande wild wachsende⁽¹⁾, den ganzen Nil hinauf bis in die

(1) On trouve citées dans les livres botaniques concernant l'Égypte les espèces suivantes du *Salix*, mais ces espèces n'existaient évidemment pas dans l'Égypte ancienne : 1° *Salix aegyptiaca* L., cf. Schweinfurth, *Sur la flore des anciens jardins arabes d'Égypte*, dans *Bull. de l'Inst. Égyptien*, II série, n° 6, année 1887, Le Caire 1888, p. 219-220. « Une espèce de saule, particulière à l'Égypte (*Salix aegyptiaca* L.), décrite par Prosper Alpoin, esp. 22, il y a trois siècles et observée ici dans la suite par Forcal et Dehile, « disparait des jardins depuis le commencement du siècle actuel »; Acaudoux et Schweinfurth, *Illustration de la flore d'Égypte*, dans *Mémoires de l'Inst. Égyptien*, t. II, 1889, p. 264. 2° *S. aegyptiaca* Sp. et *S. pedunculata* Desf. *Flora*, IV, 1845, arabe : *shahf*, *shu* (Forsk. Det.) soit, dans les jardins du Caire aux temps du Forsk. et

de Dehile; nous ignorons s'il existe encore ». Cf. Acaudoux, *Dict. hiérog.*, t. IV, p. 1550 *trump*, etc. *شاهف*, *شاهف*, entièrement pour *شاهف* et *S. babylonica* L., cf. Schweinfurth, *Sur la flore des anciens jardins arabes*, etc. (cf. *supra*, 1°) : « Les arbres d'ornement et d'usage qui se cultivaient en Égypte depuis les deux derniers siècles pour la plupart sont les suivants : . . . *Salix babylonica* L. (*tefaf* *marou*) »; Acaudoux et Schweinfurth, *Illustration*, etc. (cf. *supra*, 1°) : *S. babylonica* L., Boiss. IV, 1856 arabe : *tefaf* *marou* soit, dans les jardins, Moncazza, *A Manual Flora of Egypt*, 1911, t. I, p. 553; N. Douville-Simone, *Some Supplementary Records to Miquel's Flora of Egypt*, Le Caire, 1920, n° 226, p. 55; Art. Lecture Reims, *Reisenungsmittel zur Flora von Aegypten*, 1909, p. 60. 3° *S. microcarpa* Boiss., cf. Acaudoux et Schweinfurth, *Illustration*, etc.

équatorial-Gebiete hinein, meist als Strauchwerk an den Flußufern auftritt, wo diese nicht von der Kultur in Anspruch genommen sind. In Ägypten läßt die Art auch stoffliche Bäume¹⁾, die mit ihren glatten spitzlanzettlichen Blättern an manche unserer nördlichen Weidenarten erinnern. Als hübscher Schattenbaum wird *Salix infusa* Forss. in den alten Gärten gewiss überall gern gesehen worden sein. Résumé et passage : le *Salix infusa* Forss. est un arbre égyptien qu'on rencontre fréquemment à l'état spontané ou demi-spontané et qui est également cultivé dans les jardins égyptiens. Il est donc bien possible que l'arbre *pré* corresponde à *Salix infusa* Forss. : possibilité qui devient une probabilité si l'on se réfère à la comparaison linguistique donnée plus haut entre *pré* et *raïra*.

On peut encore apporter ici l'exemple de deux papyrus de l'époque grecque qui nous fournissent quelques renseignements sur le saule dans l'Égypte ancienne. Dans le premier texte, une lettre trouvée à Thésélie (Bula Hérit, Pajjoun), nous lisons ce qui suit²⁾ :

Ἡρακλείδης Ἀγχαριμαῖος χαίρειν. Εὖ ποιῶσαι τὰ ἱκάνη καθάρως καὶ
 σκεψάμενος ἀγοραστὴν αὐτῶν, καὶ μὲν ὑπόστασιν λάβης, διδάσῃς μοι,
 εἰς δὲ ἀγοραστὴν μὴ εἴρωι, πάλιν γράψω μοι, πότε δὲ αὐτὰ κοπῶμαι,
 κατὰ καί³⁾
 ἵνα οἱ ἀμπέλοι μὴ σκιάζονται. . .

(cf. supra, 1^o) : «eul. dans les jardins du Coïtes»; MRSCHKE, *A Manual Flora*, etc. (cf. supra, 2^o), t. I, p. 242; N. BOWMAN SHERMAN, *Some Supplementary Records*, etc. (cf. supra, 2^o), n° 214, p. 54; ΔΙΟ ΔΟΥΛΙΟΥ ΠΑΠΑ, *Βοτάνικογυβωλλίου*, etc. (cf. supra, 2^o), p. 60.

¹⁾ ΔΙΟ ΔΟΥΛΙΟΥ ΠΑΠΑ, *Βοτάνικογυβωλλίου zur Flora von Aegypten*, 1929, p. 50-51 : «*Salix infusa* Forss. L. (= *achra*), an Kanälen und Gräben im ganzen Uddelä».

²⁾ ΔΙΟ ΔΟΥΛΙΟΥ ΠΑΠΑ, *Ἑλληνιστὶ γρῆκο-ελληνιστ., II, Γενεαλογικὰ (εἰς) et Θεολογικὰ*, dans *Annales du Serv. des Antiq.*, t. X, 1910, p. 170; P. PANTAZIS, *Sammlung griechischer Urkunden aus Ägypten*, I^{re} ed., 1916, p. 659, n° 5807; W. L. WESTERMARK and L. I. KRANER JR., *Greek Papyri in the Library of Cornell University*, Nor-

York, 1926, p. 35, et seq., n° 20, WESTERMARK et KRANER ne connaissent pas ces publications de Lefebvre et Pernigle; cf. également O. KUBICKA, *Papyruskunde und frühchristliche Texte* (*Zweite Heft der Pap. vort. u. griechischer Sammlungen* 29, von Hr. Zervulh, Tübing, 1929), p. 131, note ad l. pp. 5.

³⁾ Au-dessus du *ἵνα* et *ἀμπέλοι* on voit à été ajouté un petit *κατὰ* (cf. Lefebvre et Pernigle, *Préface* ainsi que WESTERMARK et KRANER indiquent *κατὰ* le *ἵνα* nous a été reconnu par FAHLH, on ne doit pas lire *κατὰ* mais *κατὰ* *καί*, cf. G. VREDET, *Studi italiani di Filologia Classica*, N. S., t. V, fasc. 1 («*due papiri greci dell'Egitto*») et WUNDER dans *Archiv für Papyrusforschung*, LVIII, 1927, p. 297 (exemple rendu du Papyrus pécisé de WESTERMARK et KRANER).

Héracléides à Anklurinnos salut! Tu feras bien d'écouter les oracles et de ne chercher pour tant un acquiescent. Si tu as quelque chose en vue, expose-moi ton idée. Si tu ne feras pas d'acheter, dis-moi quand il vaudrait de les acheter, afin qu'ils [aient coupés et] ne courent pas d'autres les éques.....

Le deuxième texte, publié et commenté dernièrement par M. O. Krüger⁽¹⁾, ne dit pas grand-chose. On y lit : (l. 6) *εστιν ιπ[ε]ρ, ος δ' ασημ εστιν του Πρεσβυτου*. . . (l. 7) *ασημ*, également l. 6. M. Krüger commente ce passage de la façon suivante : « die Weide, der anspruchsloseste Baum, gehörte zu den wenigen Holzgewächsen, die in Aegypten häufiger vorkamen waren. . . . Hier wächst die Weidenpflanzung in der *εξ ἀμπυλίστου διαρρε* : wahrscheinlich zur Festigung und zum Schutz gegen Flusssand. In dem zitierten Text⁽²⁾ befindet sich das Weidenwüldchen ebenfalls neben einem *ἀμπυλόν*. »

M. Newberry, parlant des restes végétaux trouvés dans la tombe de Toutankhamon⁽³⁾, s'exprime ainsi au sujet du saule égyptien : « The willow (*Salix vafsaf*, Ponsk.) still occurs in the wild state on the banks of the Nile in Nubia, but in Egypt proper it was considered by Dr. Schweinfurth as only a riverine fugitive whose real home is the south. Je dois faire observer, à ce sujet, que j'ai lu, depuis treize ans, toutes les publications (à peu près cinq cents) de Schweinfurth; or je n'ai pas souvenance d'avoir jamais rencontré pareille opinion chez le grand naturaliste. Si Schweinfurth, dans sa jeunesse⁽⁴⁾, a été vraiment de cet avis, il a dû considérer plus tard, ainsi que le font tous les botanistes modernes, *Salix vafsaf* Ponsk. comme une plante égyptienne que l'on rencontre partout dans les endroits humides, depuis l'Équateur jusqu'à la Syrie. Si Schweinfurth et d'autres botanistes insistent sur le fait que *Salix*

⁽¹⁾ *Paläonäische und frühromäische Texte* (Zusätze *Heft der Pap. v. ant. u. geogr. Sammlungen* hg. von Dr. Zenselli, Tübingen, 1904), p. 131, note ad ligne 6.

⁽²⁾ C'est à dire la lettre trouvée à Théséopolide.

⁽³⁾ P. E. Newberry, dans *HUWATO CARTON. The Tomb of Tut-Ankh-Amon*, t. II, 1907, p. 157.

⁽⁴⁾ Il y a déjà plus de cinquante ans, Schweinfurth considérait *Salix vafsaf* comme un arbre égyptien : cf. *De la flore phénicienne*, dans *Bull.*

de l'Inst. Égyptien, 1^{re} série, n° 2, année 1880, Le Caire 1883, p. 69 : « L'espèce de saule (*Salix vafsaf* V.) . . . qui croît encore aujourd'hui partout en Égypte. » *Sitzungsberichte der Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin* vom 17. I. 1885 (communication de G. Schweinfurth lue par P. Aschmann), 1885, n° 1 *Salix vafsaf* Ponsk., einer an den Niläfen einheimischen Weidenart, die noch heute in Ägypten und in den Oasen häufig ist.

asfuf Foux, est un véritable arbre égyptien, rien ne s'oppose à ce qu'il ait été importé en Égypte à une époque très ancienne; mais cette introduction dans la vallée du Nil, que diverses raisons rendent probable, était sûrement déjà chose faite à l'époque où l'Égypte entre dans la lumière historique.

4. — REPRÉSENTATIONS ÉGYPTIENNES

DU SAULE (*Salix asfuf* FORSK.)

ET DE L'ARBRE TR-T.

Que l'arbre *p-t* (*tr-t*) soit vraiment le saule égyptien, cela ressort avec certitude des représentations anciennes. Le seul dessin égyptien parvenu à ma connaissance, dans lequel on doit sûrement voir le *Salix asfuf* Forsk., se trouve dans la fameuse tombe d'Apt⁽¹⁾; on pourroit y reconnaître un saule taillé en têtard, dont la tête coupée s'est couverte de nombreux rejetons ou surgéons (fig. 1)⁽²⁾. Cet arbre est judicieusement identifié par M. N. de Garis Davies⁽³⁾; mais le point d'interrogation dont il fait suivre le mot « willow » est à mon avis complètement superflu. L'arbre (fig. 1), comme il est naturel à un saule, pousse au voisinage de l'eau⁽⁴⁾, dans le cas présent, au bord d'un canal. Quand on va,



Fig. 1. — Saule têtard, avec ses surgéons.
Tombeau d'Apt, Thèbes, XVIII^e dyn.

⁽¹⁾ E. Fournet and H. J. B. Moss, *The Theban Necropolis*, 1928, n° 117, p. 155-157.

⁽²⁾ D'après Schatz, *Tombeaux thébains*, dans *Mém. de la Mus. archéol. franç. au Caire*, t. V, 4^e livr., 1891, *Le tombeau d'Apt*, p. 66-67, planche en couleur; Davies, *The Burial of Tancha at Thebes. The Metropolitan Mus. of Art, Robt. de Peeters Typog. Municipal Service*, t. V,

1917, pl. XXVIII et XXIX.

⁽³⁾ Voir l'ouvrage cité dans la note précédente (Schatz-Davies, p. 53).

⁽⁴⁾ Cf. Trinetschitz, *Hist. plant.*, liv. I, 4, 2, *Δένδρ. καλλώτερον βίον*, ... liv. I, 4, 3, *καλλώτερον καλλώτερον βίον*, *καλλώτερον βίον*, *καλλώτερον βίον*, ... liv. III, 13, 7, *καλλώτερον βίον βίον βίον*, ... liv. IV, 1, 1, ... *καλλώτερον βίον βίον βίον*, *καλλώτερον βίον*, ...



Fig. 4. — Le sancte du temple de Hân.



Fig. 5. — Le roi accomplissant la cérémonie d'être de sa femme à Denderah.

celui du toudsou de Hou (fig. 2) portent visiblement de véritables feuilles et non des aiguilles conifères comme le cyprès et les autres conifères en général. D'ailleurs il y a déjà quarante-cinq ans que Charles Mohr (Hjrké⁽¹⁾) dans une excellente thèse⁽²⁾, écrite sous la direction de L. Duemichen⁽³⁾, a judicieusement identifié l'arbre de Hou (fig. 2) avec le saule égyptien.

II. — DIFFÉRENTES PARTIES DE L'ARBRE *tr-t* EMPLOYÉES DANS LA MÉDECINE ÉGYPTIENNE.

A propos de l'emploi des diverses parties de l'arbre *tr-t* dans la médecine de l'Égypte ancienne, M. Newberry s'exprime ainsi : « The seeds and sawdust were employed in medicine » en ajoutant encore « its resin was one of the ingredients of the Kyphi-incense ». Je ne sais trop sur quel texte M. Newberry appuie cette dernière assertion que la résine de l'arbre *tr-t* entraît dans la composition de l'encens kyphi, M. Anthès vient également de m'écrire que le *Wörterbuch* de Berlin ne contient aucun exemple d'une pareille utilisation⁽⁴⁾.

Les papyrus médicaux nous parlent des différentes parties de l'arbre *tr-t*.

a) *pr-t* (nt) *tr-t* \sum_{a} \sum_{b} (Pap. Ébers, 91, 9).

Le philologue traduit et doit naturellement rendre *pr-t tr-t* par *fruit*⁽⁵⁾ de l'arbre *tr-t*, mais le vrai sens de *pr-t tr-t* nous échappe encore. S'agit-il ici des vrais fruits ou sommités; ou bien les Égyptiens ont-ils confondu les chatons

⁽¹⁾ L'auteur écrit son nom ainsi avec, tantôt sans k, cf. infra, p. 184, note 2.

⁽²⁾ *Über die in altägyptischen Texten erwähnten Pflanzen und deren Verwertung*, 1884, p. 126-127.

⁽³⁾ L'auteur élève de cet égyptologue, sous lequel on reconnaît W. Spiegelberg, est l'auteur de la même thèse; je cite k et jadis Lantier. *Die über die medizinischen Kenntnisse der alten Ägypter berichtenden Papyri verglichen mit den medizinischen Schriften griechischer und römischer Autoren*, 1888, in Wiesbaden. *Über die in altägyptischen Texten erwähnten Pflanzen und Thierwelt*, 1888; de tout cela il me paraît résulter que le jugement d'Adolf Herman concernant L. Duemichen,

dans son étrange biographie *Mein Werden und mein Wirken*, 1924, p. 159-170, est bien d'être équitable.

⁽⁴⁾ M. Newberry a peut-être pensé au Pap. méd. Berl. VII, 3 où \sum_{a} \sum_{b} \sum_{c} est prescrit pour des fumigations. On employait également pour le même usage la plante \sum_{a} \sum_{b} et \sum_{c} \sum_{d} (Pap. méd. Berl. VI, 1 et 2), \sum_{a} \sum_{b} \sum_{c} (Pap. méd. Berl. VI, 7), mais le mot *tr-t* n'a rien de commun avec ces plantes comme nous le verrons dans la suite, cf. infra, p. 124-125 suite.

⁽⁵⁾ Cf. *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, I, 1, 1906, p. 530, *pr-t* « Frucht » [dur] « (aus) ».

raiser les hommes poussaient des cris d'allégresse, les femmes se réjouissent, les habitants de Dendérah sont en joie, les déesses sont (parées) de couronnes de saule.

Ces deux textes provenant de Dendérah montrent bien qu'on tressait en couronnes (𓆎𓅓𓏏) les branches ou les feuilles de l'arbre 𓆎𓅓𓏏 ou qu'on paraitait des branches de cet arbre en guise de bouquet à l'occasion des fêtes en honneur de la déesse Hathor. Ces couronnes ou bouquet de 𓆎𓅓𓏏 n'étaient certainement pas faites de branches et de feuilles de cyprès comme le veut M. Newberry, et cela pour des raisons résultant de la géographie botanique poïssée, comme nous l'avons déjà vu, le cyprès n'existait pas dans l'Égypte antique, surtout en Haute-Égypte. Nous savons aussi, par les trouvailles faites dans les anciennes nécropoles, que les guirlandes et bouquets se composaient des branches ou des feuilles des trois arbres suivants : *Minusops Schimperii* Hoenst. (le persou des anciens), *Olea europæa* L. (l'olivier) et *Salix tefaf* (le saule égyptien). Nous connaissons depuis longtemps les anciens noms du *Minusops Schimperii* Hoenst. et de l'*Olea europæa* L., de sorte que le nom de 𓆎𓅓𓏏 ne peut nullement s'appliquer à l'un ou à l'autre de ces deux arbres. Nous pouvons donc conclure qu'on se servait des branches et des feuilles de l'arbre 𓆎𓅓𓏏 — mot traduit depuis longtemps par saule (~~salix~~) à cause de sa ressemblance avec le copte rure — pour en faire des guirlandes et des bouquets. D'autre part, nous n'ignorons pas que les anciennes tombes nous ont fourni une grande quantité de guirlandes en feuilles de saule égyptien dont nous nous occuperons dans les chapitres suivants. Ch. Moldak hake (cf. *op. cit.*, p. 192, note 2) a donc, à juste titre, tiré de ce fait la seule conclusion possible en traduisant l'expression 𓆎𓅓𓏏 𓆎𓅓𓏏 par « Weidenblätter-Kranz ».

2. — GUIRLANDES EN FEUILLES DE SAULE ÉGYPTIEN.

A) PLANTES TROUVÉES SUR LES MOMIES ROYALES DE DEIR EL BAHARI (1881)

Si nous sommes assez bien renseignés sur la flore pharaonique, nous le devons en premier lieu aux nombreuses plantes admirablement conservées dont étaient couvertes les momies royales trouvées, le 6 juillet 1881, dans la fameuse cachette de Deir el Bahari. De cette trouvaille, la science aurait difficilement tiré un profit considérable si deux savants du premier ordre ne s'étaient

pas intéressée tout particulièrement à ces restes desséchés : Guston Maspéro et Georges Schweinfurth. À Maspéro⁽¹⁾ revient le mérite d'avoir reconnu la grande valeur, pour l'égyptologie et pour la botanique, de cet herbier vieux de trois mille ans et d'avoir confié son examen à un naturaliste aussi distingué que G. Schweinfurth. En effet, ce travail fut un véritable événement pour le fameux expert de la flore égyptienne. Un Français, Arthur Rhond, nous en fait le récit suivant⁽²⁾ : « J'assistai à la première visite que leur fit (aux monnaies royales) le célèbre naturaliste G. Schweinfurth : il était dans l'enthousiasme devant cet herbier sans prix, et disait qu'au développement des fleurs on pourrait préciser la saison où elles ont été cueillies »⁽³⁾.

Un profane peut difficilement imaginer la somme énorme de travail que coûta au grand savant la préparation de toutes ces plantes. « L'illustre Dr Schweinfurth, dit Maspéro, nous prêta le concours de sa science et de son habileté sans rivales pour préparer les fleurs et les graines, en reconnaître l'espèce, les décrire, en un mot, pour en composer un herbier, le plus vieux qu'il y ait au monde »⁽⁴⁾. C'était chose relativement facile que l'identification⁽⁵⁾ des espèces auxquelles appartenaient ces plantes⁽⁶⁾, si bien conservées qu'on les

⁽¹⁾ En général cf. A. Maspero, *Maspéro et les fouilles dans la Vallée des Rois, dans l'Égypte égyptologique*, t. II, fasc. 2^e h, 1904, p. 35-50.

⁽²⁾ *Histoire de la trouvaille des monnaies royales de Dér el Bahari, à Thèbes, faite en 1881, dans l'Annuaire des Deux-Arres, janvier-février, Paris, 1882.*

⁽³⁾ Schweinfurth, en effet, a maintes fois tiré des deductions de ce genre. Celles de M. Sauerbrey, dans *Garten, The Tomb of Tut-Ankh-Amun*, t. II, 1907, p. 196, n'ont donc aucunement le mérite de la nouveauté.

⁽⁴⁾ *Les monnaies royales de Dér el-Bahari, dans l'Ann. de la Miss. archéol. franç. au Soudan*, t. I, 1909, p. 100.

⁽⁵⁾ Cf. SCHWEINFURTH, *Lein Göllet, dans L. KERN, Die Gartengewächse im alten Ägypten*, t. I, 1904, p. 10.

⁽⁶⁾ La préparation, au contraire, en fut plus pénible. Pour se faire une idée de l'importance

et de la difficulté de ce travail, il faut songer que chaque partie de plante devait d'abord être mouillée dans l'eau chaude, puis séchée au soleil, après avoir été soigneusement déployée sur une feuille de papier de façon à en laisser apparaître même la plus petite détail : le tout était recouvert d'une plaque de verre solidement attachée par un encadrement de papier de Chine. Maspéro, lors l'inspecteur général des Antiquités égyptiennes, avait prié Schweinfurth de répartir les doubles du Musée du Caire entre les collections européennes. Quoi qu'on en ait pu dire, dans un musée, les plantes qui ont été préparées par lui, ne manquent ni d'élégance ni de soin qu'il apportait à ce difficile travail. Le plus grand nombre de ces plantes se trouve naturellement au Musée du Caire; elles ne sont encore ni publiées ni classées. Les expériences sont complètes conservés au Botanischen Museum de Berlin Dahlem ont été très inté-

aurait cru se desséchées depuis un mois à peine. Comme Schweinfurth n'a jamais eu le retard à publier les conclusions de ses recherches, il a consacré toute une série d'articles aux plantes de Beir el Bahari⁽¹⁾ et, en basant sur ses déductions, des savants appartenant à des spécialités différentes se sont occupés à leur tour de cette travaille⁽²⁾. Malheureusement il ne nous a pas laissé, comme c'était son intention, un ouvrage auquel il voulait joindre les dessins des plantes préparées et de ses recherches microscopiques, ses photographies avec des

grossissements classés par Schweinfurth lui-même, mais non publiés; tout du Musée égyptien de Berlin sont maintenant dans la *Ausführliche Beschreibung* (1894, p. 551-554); on trouvera les photographies de quelques-unes de ces plantes dans *Aegyptische und orientalische Pflanzenwelt, aus des Königl. Museum zu Berlin*, 1894-1897, t. I, pl. 33 et dans *Amische Berichte aus den Königl. Kunstmuseen*, t. XXXIV, n° 10, 1918, p. 223 fig. 25 (G. Muller). Les collections entrées au *Herb. Museum von Göttingen* à Lüneburg sont souvent mentionnées par W. Plösch, par exemple : *Blumen ex plantis ad Ost-Aegypten in das Museum zu Lüneburg*, dans *3. Hefte des 25. Jahrestagungsberichts der Nat. Hist. Vereinigung*, 29 juillet 1884; *La croissance de la justification*, dans *Annales du VI^e congrès international des orientalistes tenu en 1883 à Lunde*, 5^e partie 1885, p. 37-38; une petite note, imprimée en 1885 (?) dans le *Bulletin (1) du Musée de Lunde* et dont le titre à part ne porte pas de titre, et p. 9 : « *Ten Gouchons* : Van den heet G. Mangeto, Directeur-Général van de Museen in Aegypten, door tusschenkomst van P. Schweinfurth... »? Je ne sais si l'on a publié les spécimens entrés en Lunde et au Musée botanique de Kew près de Londres. Au sujet de la publication de quelques-unes de ces plantes par M. Newberry dans *The Illustrated London News* du 24 février 1892, p. 286-285, et infra, p. 280, note 2. Il vint au journal qu'il en le Beir (Berlin, 30 (?) août 1884) que c'est de Berlin, en automne 1884, que Schweinfurth a expédié ses plantes aux di-

vers musées ci-dessus mentionnés.

(1) *Beir el Bahari* phytomique, dans *Hefte des Inst. Ägypten*, II^e vol., n° 2, année 1884, Le Caire 1883, p. 51-76 (p. 11), année du 3^e mars 1884; *Schwefelsäure* et *Ammoniak* dans *Sitzungsberichte der Gesellschaft naturforschender Freunde*, Séances du 17 janvier 1884; *Schwefelsäure*, *The Flora of Ancient Egypt*, dans *Berlin*, t. 18, n° 2, 1882, p. 109-114; *Immer*, *Über Pflanzenreste aus altägyptischen Gräbern*, dans *Berichte der deutschen böhm. Gesellschaft*, t. 11, 1884, p. 35-57 etc., etc.

(2) Mlle ARABELLE B. BOUTIER, dans *Académie*, du septembre 1884 (je n'ai pas sous les yeux cet article au moment); E. CHATELAIN, *De la culture d'écure 35 p. au 1^{er} mai*, sous le titre de B. Lüneburg *Lüneburg* auf *afumata* del 26 maggio 1887. *Examen des Remarques del B. Lüneburg Lüneburg*, dans II, vol. XV, fasc. XI, p. 1-5; CHATELAIN, S. J., *Ploie et corvée mille mille opérations*, dans *Revue archéologique, linguistique et historique*, dédiées à M. de D. C. Lüneburg à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa nomination aux fonctions de Directeur du Musée archéologique du Pape-Rat, Lunde, 1885, p. 73-74; V. LUNER, *Le fleur phytomique*, 1^{re} édition 1887, 2^e édition 1890; F. WUNDER, *Die Pflanzen im alten Aegypten*, 1897 (2^e édition); F. WUNDER, *L'Agriculture dans l'Égypte ancienne*, 1903; L. KUNZE, *Die Gattungsfloraen im alten Aegypten*, t. I, 1904; P. E. NEWBERRY, dans *The Illustrated London News* du 24 février 1892, p. 282-285, etc., etc.

spécimens de plantes actuelles pour faire la comparaison avec celles des exemplaires anciens. Il a publié seulement un petit article de vulgarisation dans lequel on trouve quelques-uns de ses admirables dessins des guirlandes de Deir el Bahari¹⁰. Ces dessins ont été réimprimés, il y a quelques années, par M. Newberry¹¹, mais, chose incompréhensible, sans aucune mention de leur auteur.

Quoi qu'il en soit, les restes végétaux trouvés sur les momies royales de Deir el Bahari mériteraient bien, après cinquante ans, une publication détaillée.

B) DESCRIPTION DES GUIRLANDES EN FEUILLES DE SAULE ÉGYPTIEN.

La composition et la forme singulières qui caractérisent les guirlandes rencontrant les momies royales et d'autres momies, à partir du Nouvel Empire, demande une description détaillée. L'étroit espace situé entre la tannin et le couvercle intérieur du cercueil ne permettait pas d'y placer des guirlandes de fleurs semblables à celles que l'on fait actuellement: elles devaient être, tout au contraire, plates et minces. On employait dans ce but des feuilles ayant un peu la consistance du cuir, de préférence des feuilles du saule égyptien (*Salix aegyptiaca* Vahl.) (pl. II, 4) et du *Mimusops Schimperii* Hieron., le persou des auteurs classiques. On les pliait deux fois dans le sens de la longueur, la face supérieure ou dehors, de telle sorte que quatre épaisseurs de feuille étaient

¹⁰ *Die Mumienstadt ägyptischer Mumiën*, dans *Gartenlaube*, t. XXII, n° 38, 1884, p. 648-650.

¹¹ *Musium London News* du 17 février 1892, p. 584-585, no 1 lit : «Photographs of the 2 and 10 from the collection arranged by Professor Percy H. Newberry, Schweinfurth lui-même dans l'exemplaire qu'il possédait de la dite revue, a laissé la note lat. suivant l'anglais et l'a remplacé par le mot : En effet les photographies montrent clairement qu'il s'agit ici des plantes préparées par Schweinfurth, qui jointait à la figure 3 (pl. II, 4) de cet article», p. 584 : «Abdruck aus 'Gartenlaube', 1884, S. 648-650. Dans une lettre adressée à Alfred Kaiser, l'explorateur lui-même comp. du *Sinat* (1893-4),

en date du 5 mars 1897, lettre que j'ai actuellement en ma possession, Schweinfurth, à propos des plantes trouvées dans le tombeau de Toutankhamon, s'exprime ainsi : «Sie finden in der Nummer vom 12. Febr. 1892 der 'Musium London News' zwei ganze Blätter mit Abbildungen der Totenpflanzen, der schon bekannte und die von mir selbst photographirt, wie ich sie im Kew-Museum deponirt habe. Es sind auch die Guirlanden und die mit solchen bekränzten Mumienköpfe abgebildet, die ich 1884 in der 'Gartenlaube' (S. 648-650) als Holzschnitt gegeben habe — natürlich alles ohne Nennung meines Namens. Percy Newberry hat die Zeichnungen (Photos) abgedruckt».

appliquées l'une sur l'autre, formant de petits paquets carrés ou rectangulaires. On enfilait ces petits paquets sur une fibre détachée d'une feuille de dattier ou sur des fibres de papyrus, chaque paquet pénétrant un peu dans le précédent ou le dépassant de presque toute sa longueur. Entre les plis de ces petits paquets, on insérait de petites fleurs ou des pétales de fleurs de différentes espèces. D'autres fibres de dattier ou de papyrus, plus minces encore, étaient cousues sur toute la longueur de la guirlande et fixaient ainsi les fleurs ou les pétales de fleurs aux petits paquets de feuilles de sando ou de persée (pl. I, 1-4 et pl. II, 1; voir également l'explication de ces planches, p. 253).

Je ne suis borné à décrire une seule espèce de ces guirlandes; car elles sont en général fabriquées suivant un procédé semblable; mais on peut distinguer dans leur composition plusieurs légères différences, importantes pour établir la date exacte de ces guirlandes. Je renvoie à plus tard leur description détaillée. Disons enfin qu'elles recouvraient la moitié supérieure des momies en plusieurs rangs concentriques (pl. II, 1).

Les guirlandes ainsi disposées rappellent par leur aspect général⁽¹⁾ certains colliers en métal anciens en usage dans les différents pays de l'Orient; les petits gralots et pendeloques des colliers orientaux ressemblent beaucoup aux fleurs ou pétales de fleurs insérés dans les feuilles plies de sando ou de persée (pl. I, 1-4 et 5)⁽²⁾.

Les momies des grands personnages, surtout de sang royal, paraissent, pendant la période du Nouvel Empire, être les seules qui portent des guirlandes faites de fleurs et de feuilles fraîches. Pour les momies appartenant aux gens de condition moyenne ou inférieure, on se contentait de figurer sur les cercueils la représentation de guirlandes semblables; on les voit très souvent peintes en couleurs criardes sur les cercueils. On a également trouvé dans les tombes de hauts personnages, à côté de ces guirlandes de fleurs, des colliers analogues, faits en pièces de soie ou en fleurs naturelles et en pâte de verre. Le tombeau de Toutankhamon nous a donné à la fois des

⁽¹⁾ Wapies-Sennamun, *Der Himmelskronk* *ägyptischer Mumien, ihre Verhüllung*, t. XXII, n° 38, 1894, p. 109.

⁽²⁾ Collier indigène analogue aux colliers égyptiens, t. XXXI.

trouvés au Musée Égyptologique de la Société Royale de Géographie d'Égypte. On peut en trouver de semblables chez les artisans du Moukry (Le Caire).

guirlandes de fleurs¹⁰⁾, des colliers en saïence¹¹⁾, et enfin quelques colliers en fleurs naturelles avec plaquettes de verre¹²⁾. Mais nous laisserons de côté ces cas particuliers qui sont en dehors de notre sujet.

c) CATALOGUE DES GUIRLANDES EN FEUILLES DE SAULE ÉGYPTIEN.

Le catalogue suivant, qui est loin d'être complet, donne les exemples les plus importants des guirlandes faites en feuilles de saule que j'ai en l'occasion d'observer :

a) Guirlandes placées sur la poitrine des momies des rois Amasis¹³⁾ et Aménophis I^{er}¹⁴⁾ et de la princesse Nsi-Clionou¹⁵⁾; trouvées en 1881 dans la cachette de Deir el Bahari. Sur les musées où sont actuellement conservés ces guirlandes, cf. *opra*, p. 198-199, note 6.

β) Guirlandes qui correspondent tout à fait à celles de α; trouvées par E. Schiaparelli à Cheikh Abd el Gourna¹⁶⁾, dans un tombeau appartenant à la XXI^e (?) dynastie.

¹⁰⁾ Cf. *infra*, p. 103-104.

¹¹⁾ *Garza sul Mito*, *The Tomb of Tan Ankh-Seneb*, t. I, 1903, pl. XXXIX.

¹²⁾ Cf. *supra*, p. 101.

¹³⁾ Feuilles pilées du saule égyptien dans lesquelles sont insérées des fleurs de *Daphniphyllum* (*Daphniphyllum orientale* Gar.), des fleurs de *Syntherisma aegyptiaca* Pers., des pétales du *Helianthus* (*Syntherisma aegyptiaca* Pers.), des pétales d'*Achras sapida* L.

¹⁴⁾ Feuilles pilées du saule égyptien dans lesquelles sont insérées des fleurs d'*Acacia* (*Acacia nilotica* Des.), des fleurs de saïce (*Certhamerium* *incanum* L.), des pétales d'*Achras sapida* L., des pétales du *Syntherisma aegyptiaca* Pers.

¹⁵⁾ Feuilles pilées du saule égyptien dans lesquelles sont insérées des fleurs de *Pieris* (*Pieris aegyptiaca* Des.), des fleurs de blé (*Triticum* *despreuxii* M. Des.), des fleurs de saïce (*Paspalum* *chama* L.). Cf. Scarpicciotti, *De la fleur pharaonique*, dans *Bull. de l'Inst. Égyptien*, II

seric, n° 2, 1884, Le Caire 1885, p. 721. Sa momie était ornée de guirlandes composées des feuilles de *Salix aegyptiaca* L., pilées et entremêlées ensemble... et qui formaient une sorte de petites pailles fines dont le nombre s'est considérablement accru que dans une dernière les mêmes fleurs.

¹⁶⁾ Scarpicciotti, *Les sépultures égyptiennes* dans les années antérieures de l'Égypte, dans *Bull. de l'Inst. Égyptien*, II^e série, n° 4, année 1886. Le Caire 1886, p. 170. « Les fait enrouler et identifier avec une couronne entremêlée venant d'un fragment de guirlande que M. Schiaparelli a collée d'un bandonnet violet déjà existant à Cheikh Abd el Gourna. Ce débris est absolument de la même composition que les guirlandes qui ornaient la momie d'Aménophis I^{er} et découvertes en 1881 à Deir el Bahari... Le fragment de guirlande se compose de feuilles de saule égyptien, *Salix aegyptiaca* L., et de fleurs de saïce, *Certhamerium incanum* L., réunies en

3) Guirlandes provenant de la tombe de Toutankhamon

(1) Une guirlande couvrant en rangs concentriques la poitrine du défunt recencil moniforme. La première et la deuxième séries sont faites de feuilles d'olivier (*Olea europaea* L.) et de bluet oriental (*Centaurea de-greensis* M. Bieb.), la troisième de feuilles de saule, bluets et pétales de « lotus » bleu (*Nymphaea caerulea* Sav.), la quatrième de feuilles d'olivier, de bluets et de feuilles de celeri (*Apium graveolens* L.). « In the making of this wreath the willow leaves are folded over narrow strips of papyrus pith and serve as claps for the cornflowers, water-lily petals and sprigs of wild celery »⁽¹⁾.

(2) La tombe de Toutankhamon nous a également donné un collier très intéressant composé de fleurs⁽²⁾. N'ayant vu ni l'original de ce collier ni de la guirlande précédente et ne voulant pas me fier à la description et à l'identification des plantes faites par M. Newberry⁽³⁾, je ne mentionnerai que le quatrième rang du collier. Il serait formé alternativement de feuilles de saule et de

petits papyrus ou bouquets au moyen de fibres de papyrus et des bandes très minces d'une toile fine et soignée. Les petits bouquets se trouvent intervalés dans les feuilles leur servant à l'état plié d'agrafes.

⁽¹⁾ P. E. Newberry, dans H. Carter, *The Tomb of Tut.ankh-Amon*, t. II, 1927, p. 191, pl. XXII.

⁽²⁾ H. Carter, *The Tomb of Tut.ankh-Amon*, t. II, 1927, pl. XXXVI, 78.

⁽³⁾ P. E. Newberry, dans H. Carter, *op. cit.*, p. 191-192. Parmi les plantes provenant de la même tombe, la troisième la plus importante est sans aucun doute celle de fruits de *Mandragora officinalis* L. Leur identification, nullement difficile d'ailleurs, doit être considérée comme certaine, étant donné qu'elle a été faite par de véritables botanistes (cf. Newberry, *loc. cit.*, p. 192, note 1). « For the identification of the mandrake fruits I am indebted to Mr. L. A. Benthall of the Jodrell Laboratory, Royal Gardens, Kew, and to Mrs. Clement Boulton, Wootton Bassett, for

me to see just as we did found them in collars and bands of dense-settle (*Solanum dulcamara* L.), among the plants M. Newberry (*op. cit.*, p. 191-192, 195-196) M. Newberry cite également des baies de cette plante (*Solanum dulcamara* L.) parmi les restes végétaux découverts par H. Carter à Hawara et datant du IV^e ou III^e siècle après J.-C. (cf. Newberry dans *Vie. Pagan, Hawara, Biskia, and Arsinoë*, 1889, p. 61 cet exposé de M. Newberry a été vivement critiqué par Schwanitzsch, voir *Flinders Petrie Ausgrabungen im Fayum*, dans *Petermanns Mittheilungen*, année 1890, t. XXXVI, fasc. 1, p. 65). Schwanitzsch a étudié, entre 1888-1897, plusieurs variétés de ces baies trouvées à Hawara et il les a identifiées avec certitude comme se rapportant à la *Withania somnifera* L. et non pas au *Solanum dulcamara* L. On doit en conséquence appeler les fruits en question (provenant du tombeau de Toutankhamon et de Hawara) baies de *Withania somnifera* L.

feuilles d'une plante non encore identifiée, et des pétales de «lotus» bleu seraient attachés à ces feuilles.

d) Cereuils de la reine Méritamon, que l'on présume être fille de Thoutmès III et femme d'Aménophis II. La momie avait été remuillotée et les cereuils avaient été restaurés et repeints le dix-neuvième année du roi Ptoémée (XXI^e dynastie); Driz el Babaci, *Expédition du Metropolitan Museum of Art* (1929) ⁽¹²⁾.

e) Feuilles de *Salix aegypt* Forsk. détachées d'une guirlande et trouvées sur une momie provenant de Hawara ⁽¹³⁾ (IV^e-III^e siècle après J.-C.); identifiées par G. Schweinfurth en 1904. Actuellement conservées au Musée botanique de Dahlen près de Berlin.

f) Branches du saule égyptien portant des feuilles, déposées sur la momie d'une jeune fille (IV^e siècle après J.-C.), découverte à Arsinoé, au mois de février 1890, par M. G. Schmidt. Comme on le sait par bien d'autres exemples, on ne se donnait pas la peine, à cette époque de décadence, de rendre ces feuilles ou guirlandes. Musée botanique de Dahlen près de Berlin.

g) ÂGE ET SIGNIFICATION DES GUIRLANDES COUVRANT LES MORTS ÉGYPTIENS.

Il est probable qu'on a, depuis une époque déjà ancienne, couvert de fleurs les morts et les cereuils; mais nous n'avons pas constaté l'existence de guirlandes semblables à celles que nous venons d'écrire par la période antérieure.

⁽¹²⁾ Feuilles plâtes du saule égyptien dans lesquelles sont insérées des fleurs d'Arctia (*Acanthodion* Dougl.) et d'autres fleurs ou pétales de fleurs que je n'ai pas encore pu voir. Cf. Wernicke, *The Egyptian Expedition 1908-1909. The Museum's Excavations at Thebes*, dans *The Metropolitan Mus. of Art, Section II of the Bull. of the Metropol. Mus. of Art, New York*, novembre 1919, fig. 26, p. 26-27 (*The Illustrated London News*, 7 décembre 1919, p. 920, fig. 3); aussi, *The Egyptian Expedition 1902-1930. The Museum's Excavations at Thebes*, dans *The Metropolitan Mus. of Art, Section II of the Bull. of the Metropol. Mus. of Art*, décembre 1930, fig. 18, p. 19 «garlands from the breast of Merpet-Ankh».

⁽¹³⁾ Je ne parle pas personnellement sur le point de savoir si les guirlandes de momies publiées par R. Monod and W. H. Fauser, *The Mural Sarcophagi of the Tomb of Ankhnesneferibre*, dans les *Annals of Archaeol. and Anthropol. of Liverpool*, t. XVI, 1929, pl. LX, contiennent en son des feuilles de saule, étant donné que la description de ces plantes est un peu trop brève : (p. 151) «The body was surrounded by wreaths of flowers».

⁽¹⁴⁾ P. E. Newman, dans H. Petrie, *Hawara*, etc., 1889, p. 53, cite la *Salix aegypt* Fourn. parmi les plantes que H. Petrie n'a pas trouvées à Hawara, mais dont l'existence a déjà été constatée antérieurement (c'est-à-dire sur les momies régulières, etc., cf. supra, 2-3).

au Nouvel Empire¹⁰. Il est en outre évident que les plantes attachées aux momies ou aux cercueils datent en général du temps où les morts ont été ensevelis; font seulement exception les guirlandes qui couvrent les momies royales de la XVIII^e dynastie trouvées à Deir el Bahari. Ces momies, le fait est bien connu, n'ont été déposées définitivement dans la fameuse cachette, pour les protéger contre les profanations des voleurs, qu'à l'époque de la XXI^e dynastie ainsi que les momies des membres de la famille régnante. Il est donc évident que les guirlandes entourant ces momies ont été renouvelées à cette époque¹¹. Cela est d'ailleurs démontré depuis longtemps par le fait que la momie de la princesse Nes-Chonsou, mentionnée plus haut (p. non), appartenant à la XXI^e dynastie, porte exactement les mêmes guirlandes que les momies des grands rois de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie¹². Cependant seule l'étude et la description détaillée de la totalité du matériel nous apprendra jusqu'aux moindres détails les différences qui caractérisent les diverses guirlandes, couronnes, colliers, etc., appartenant à des dynasties différentes.

Les guirlandes, colliers et couronnes que l'on déposait sur le corps, le cou et la tête du défunt n'avaient originellement qu'un but ornamental: on reconnaît le mort, d'après les textes, comme pour les fêtes. Mais bientôt cette ornementation florale revêt un caractère religieux ou symbolique. De même qu'Osiris triomphant et paré de guirlandes de fleurs avait quitté la salle de jugement d'Héliopolis, on souhaitait que le mort parût devant Osiris, juge des morts, paré de la « couronne de la justification » (*wesekh*) —

¹⁰ W. Flinders, *La couronne de la justification* dans *Annales du V^e congrès international des égyptologues* tenu en 1883 à Louvain. 5^e partie, 1885, et p. 7: «Wesekh dit au sujet de la momie d'Ankhnesneferibre (XVIII^e dynastie), entourée de guirlandes de fleurs selon l'usage ancestral des Égyptiens de l'époque thébaine».

¹¹ *Ägyptische und nordorientalische Altertümer aus dem Königl. Museum zu Berlin*, t. I, 1893, pl. 38 «Mumiengewand von der Mumie Ramses II. XIX^e des V^e Erment in der XXI^e dyn.», texte p. 15: «... . Weser Schmuck wurde der Mumie am Zehn der 21. Dyn. beigegeben als man sie vor den Gräbern in der Schachtel

von Herakleides verbrachte».


¹² Voir également H. E. Wixson, *The Egyptian Expedition, 1909-1930. The Museum's Excavations at Thebes*, dans *The Metropolitan Museum of Art, Section II of the Hall of the Metropolitan Mus. of Art*, décembre 1930, p. 3-48 et p. 16: «... the tomb of Meret-amen was... refitted in the Twenty-first Dynasty, about exactly four hundred years after the death. The metropolitan officials had discovered the robbery... and they had done what they could to make good the damage. They had rewrapped the dishevelled mummy and across its chest had recorded the date of their restoration...».

I. — LE BOIS DU SAULE ÉGYPTIEN.

Le musée des antiquités égyptiennes de Berlin (n° 18.999) conserve un couteau préhistorique en silex dont le manche est fait en bois de saule. Ce couteau a été trouvé en 1905-1906 par G. Möller¹⁾ et l'identification du bois du manche est dû à L. Wittmack. En outre M. W. Rilestein²⁾ a étudié, il y a quelques années, un assez grand nombre d'objets en bois provenant de l'Égypte ancienne. Il a constaté que le couvercle bombé et le fond d'une boîte remontant à peu près à la III^e dynastie, ainsi qu'une étiquette de momie datant de l'époque romaine, étaient fabriqués avec du bois de saule. M. Rilestein le nomme « *Salix species* »; il s'agit ici sûrement de l'espèce *Salix asif* Fouca.

Nous savons par un papyrus grec qu'on fabriquait avec le bois de saule les perches qui supportaient les tentes³⁾ : Δημοκράτης Ζήνωνι χα[ι] []ου. τὰ σκήνηα τῶν [σκη]νῆς εὐρηκα ἐξέφυγεν, ἐπαχύνει δὲ ἐν τοῖς Δημ[ι]ου καὶ παρ' Ἐλένῃ ἰτῆρα ὁρθὰ καὶ ἑπταπῆλα, etc. Démokrates se plaint donc que les perches de sa tente sont mangées (probablement par les vers). Comme il a remarqué dans la propriété de Déménas et en la possession de Hélénoa des poteaux de saule destinés et propres à cet usage, il demande à Zénon d'en acheter quelques-uns pour lui.

Les botanistes anciens et modernes insistent sur le fait que le bois du saule est léger⁴⁾; c'est probablement pour cette raison qu'on se servait de ce bois pour en fabriquer des boîtes, des ustensiles, etc.

CAUVY, op. cit., p. 190; KACHAS,  hinter dem Namen des Farnweiden, dans *Arta orientalis*, t. VI, 1901, p. 270-271.

¹⁾ H. MÖLLER und A. SCHULTZ, Die zimbabwischen Erzbecken des vorgehichtlichen Grubenfeldes von Abur et Mole, 1906, p. 87 (Berlin 1899). Farnweidenweiden und Holzstiel aus Weidenholz (*Salix asif*), nach Bestimmung durch L. Wittmack. Cf. également H. SCHULTZ, Die Kunst Ägyptens, dans *Preyden-Kunstgeschichte*, t. II, 1905, p. 186, 19 et p. 379 (186, 19).

²⁾ Zur Kenntnis der im alten Ägypten vorkom-

enden Holzer, dans *Botanisches Archiv, Zeitschrift für den gesamten Botanik*, herausgegeben von Dr. Carl Meib., Kötigsberg i. Pr., p. 194-210 (non tirage à part n'indiquant ni le tome ni l'année de la revue précitée).

³⁾ Cf. L. FOUCA, *Zeuss Papyri*, t. III, 1904 (Cat. général), n° 99308, p. 84-85. Lettre de Démokrates à Zénon datée du 6 mars 463 avant J.-C.

⁴⁾ Cf. par exemple : TURPINIER, *Hist. plant.*, t. 5, 8; V, 2, 4 (cf. *Proc. Nat. hist.*, XVI, 209 (77), V, 7, 7).

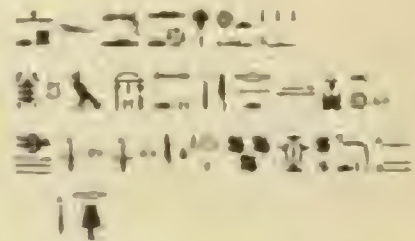
On employait également du bois de saule pour faire du charbon. Dans le grand papyrus magique de Paris¹⁾, on recommande de faire griller les intestins d'une victime sur des charbons de bois de saule, ce qui portait bonheur à un atelier ou à une maison : 239, 7 τὰ σπλάχνα ἀποπυρίαι ἐπὶ ῥύλοις (239, 8) ἐπείνωσι οὕτω κατὰζαγε. Le papyrus magique copte n° 4573 du Musée du Caire²⁾ mentionne (fol. 2) χερκὸ ἡνωε ἡνωρε « charbons de l'arbre saule ». D'après Théophraste³⁾, le bois de saule répand en se carbonisant une mauvaise odeur : Δύσκαπτα δὲ τῶ γένει μὲν ἔλπει τὰ ὑγρά· καὶ τὰ χλωρὰ διὰ τοῦτο δύσκαπτα. λέγω δὲ τὰ ὑγρά τὰ βλαία, οἷον πλάτανον, ἱππάρ, etc.

2 — LE BOIS DE L'ARBRE TET.

Dans les soi-disant papyrus du Lac Maris⁴⁾ est mentionné une caisse ou un cercueil fait de bois de $\begin{array}{|c|} \hline \equiv \\ \hline \end{array}$ ou de $\begin{array}{|c|} \hline \equiv \\ \hline \end{array}$ (cf. pl. VII)⁵⁾.



Fig. 4. — D'après Liotenau.
Les papyrus du Lac Maris, 1898, pl. VII.



Sobek de Crocodilopolis repart
sur son bien (filz, ses choses); il
y a un coffre de bois de saule de
Crocodilopolis, et son
corps est caché dans un saule
(c'est-à-dire probablement dans
une caisse ou un cercueil en bois
de saule). Cf. fig. 4.

Ces papyrus du Fayoum datent, ce qui se laisse facilement prouver, surtout

¹⁾ Paris-sorbonne, *Papyrus grecs magiques*, t. I, 1916, p. IV [2373-2374]. Wiedemann, *Synopsis papyri magicae*, dans *Bull. de l'Inst. franç. d'Archéol. orient.*, t. XXX, 1930, p. 23.

²⁾ Communication due à l'amabilité du Dr

W. E. Crum et de M. H. Mohr (Cf. *op. cit.*, p. 206-207). *Hist. plant.*, V, 9-10.

³⁾ H. V. Liotenau, *Les Papyrus du Lac Maris*, 1898, pl. VII. Cf. Liotenau, *Des Génomoloches ou des Aléous*, 1913, p. 83, note 1.

par quelques-unes de leurs représentations, de très basse époque, probablement de l'époque romaine.

Au cours de cet article nous avons déjà constaté maintes fois que le mot *net* (*tr-t*) correspond à *saule*, « saule » (*Sabre infais* Foust). Nous devons donc admettre que le coffre ou le cercueil $\text{I} \equiv$ dont il est question dans les papyrus du Fayoum était lui aussi fait en bois de saule, bois qui a également servi à fabriquer un coffret, un manche de couteau, des étiquettes de momies, etc. (cf. *supra*, p. 207). Sans doute les spécimens de bois provenant des fouilles ne prouvent nullement l'existence sur les bords du Nil des différents arbres qui les ont fournis. Mais en ce qui concerne le saule, dont le bois a servi à fabriquer de nombreux objets trouvés dans les tombes, nous pouvons affirmer avec certitude qu'il est véritablement un arbre égyptien.

D'autre part on a recueilli déjà dans les tombeaux de l'époque pré ou proto-historique des milliers d'objets (cercueils, statuettes, ustensiles, etc.) fabriqués avec des bois étrangers. J'ai réuni tous les noms des arbres étrangers dont le bois a été rencontré jusqu'à présent, à ma connaissance, dans les tombeaux de l'Égypte ancienne. Parmi ces bois se trouve souvent le bois de cyprès et d'autres conifères, mais personne n'a eu l'idée de les prendre pour des produits égyptiens. Laisant de côté ici les publications et les très nombreuses notes que je possède sur les bois de l'Égypte ancienne se référant aux travaux de Schweinfurth, Beauvise, Wittmack, Hilstein, A. Lamm, etc., je ne mentionnerai parmi les dernières trouvailles que les deux plus remarquables : les fouilles de Badari¹⁾ nous ont donné un assez grand nombre des bois travaillés provenant de diverses espèces de conifères (*Pinus*, *Juniperus*, *Cupressus*, etc.). Le tombeau de Toutankhamon nous a fourni un cercueil en bois de rhêne²⁾. M. Beaudou et Miss Caton-Thompson ont parlé en ces termes des bois de conifères trouvés à Badari : « It is to be noted that some of the specimens of wood from the Predynastic villages and graves are varieties of pine, cedar, and also apparently cypress or juniper. We have no evidence that these trees

¹⁾ H. BAUDOU and MISS CATON-THOMPSON. *The Badarian Civilization and the Predynastic Remains at Badari*, 1918, p. 171-173 (L'expédition de Badari en Égypte ne désigne pas en réalité une période déterminée de la protohistoire).
Badari, t. 2221

étaient égyptiennes, mais un aspect local de la culture de cette époque).

²⁾ H. CARTER. *The tomb of Tut-Ankh-Amen*, t. II, 1927, p. 39, 89, 125, 139, pl. 15, 16, 57, 58, 62; il s'agit probablement du *Quercus ilex*,

ever grow in Egypt, or that the climate at this time was suitable for them. It is therefore evident that even at this early time, timber was traded from Syria⁽¹⁾ to the Nile Valley». Je ne saurais rien ajouter à ce jugement pondéré et sûrement exact. L'Égypte a donc reçu, au même dès le début de l'époque historique, des quantités remarquables de bois étrangers; mais rien ne prouve que des canifères aient existé sur les bords du Nil. Nous verrons plus loin que les multiples importations de l'étranger n'ont laissé presque aucune trace dans le système hiéroglyphique, dans les attributs des anciens dieux, etc.; ce qui prouve à mon avis que, malgré les relations de l'Égypte avec les pays du nord, la religion, les conceptions artistiques, etc. sont plus autochtones qu'on ne le croit généralement aujourd'hui.

V. — LA FÊTE APPELÉE « DRESSER L'ARBRE THJ ».

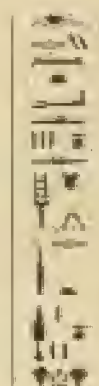
M. Newberry mentionne (cf. *supra*, p. 179) ensuite que l'arbre *th-t* est consacré à la déesse Hathor et que les textes parlent d'une fête appelée « dresser l'arbre *th-t* ». J'ai noté les exemples suivants se rapportant au même sujet :

1. — TEMPLE DE DENDÉRAH⁽²⁾, CF. FIG. 13.

(L. 1) —

La colonne verticale située derrière le roi contient d'abord les titres royaux, puis le texte dont je donne ici la traduction :

Accomplir le rituel de dresser le saule de Dendérah.



⁽¹⁾ Cf. Pap. Amarna I, 19, 1 où il est question des herbes du Liban ou Fen-sou, à l'usage « des arbres, le ciel (qu'il) est toujours pendant le jour; il (le Liban) est planté de cyprès(?), de

chênes(?) et de dédons(?) (en tout six de canifères) qui atteignent le ciel ».

⁽²⁾ Maspero, *Dendérah*, t. I, 1674, pl. 53 (grand temple, salle B).

(1. 2, 3, 4) —

Devant la représentation du roi, qui dresse l'arbre *ira*, on lit sur trois colonnes verticales :



Dresse le saule. Formule :

Je t'offre le saule. Je dresse devant toi en ruisseau du temple du sistré (= temple de Djoulérah). On te fait la fête du lièvre dans le lieu que tu aimes, sous les trois grande de Ta Majesté. J'ai dresse pour toi ce qui l'appartient (1. 2. 3) au commencement (4. 5) du premier mois de la saison d'été, et tu t'en es réjoui (lit. : ta face brille par ça).

(1. 6) —

Vis-à-vis du roi on voit la déesse Hathor qui lui adresse les paroles suivantes :



Je te donne le compagnon qui fait valoir pour toi des vergers et qui apporte ses herbes (= ses laines) à ta maison.

¹⁾ Mariette donne : au lieu de ■.

²⁾ — au lieu de —.

³⁾ — est sûrement faux; probablement 1. 2.

⁴⁾ Mariette donne : au lieu de ■.

⁵⁾ Mariette donne 1. 2. 3. Il s'agit peut-être de 1. 2. 3.

⁶⁾ L'après Mariette, non moins qu'en son temps par ses (cf. infra, 1. 8).

Quant au rite de *šb' tr* ($\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) devant Amon (cf. *supra*, p. 212-213) et Thoth (cf. *supra*, p. 210-211), je ne sais s'il ressemble beaucoup aux rites de *šb' dš* ($\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) (*šb' dš* ($\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) pour Osiris¹⁶, de *šb' dš* ($\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ devant Min ou Amon, ou de *šb' dš* ($\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$) $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$. Il existe en tout cas une certaine analogie entre toutes ces cérémonies; mais il faudrait posséder plus qu'un simple titre de chapitre pour en décider. Je me suis demandé maintes fois si l'expression « dresser la saule » ne représentait pas une expression poétique pour planter une bouture de saule, car une semblable bouture, mise dans la terre humide pousse sans retard, comme chacun sait. Si cette hypothèse était exacte, la fête de *šb' tr* serait une ancienne coutume agricole.

Nous ne savons pas non plus à quelle ville ou à quel culte cette cérémonie se rapportait primitivement, car rien ne prouve que la fête de *šb' tr* (célébrée pour Amon à Thèbes au moins sous la XX^e dynastie Ramsès III) ait pris naissance à Dendérah (cf. *supra*, p. 210-211). À en juger par les textes cités, ceux du moins provenant de Dendérah, il s'agissait, en ce qui concerne cette ville, d'une fête joyeuse où l'on buvait et chantait beaucoup.

Quelques mots enfin sur la date de la fête. Les dates données par les calendriers des temples et ceux des jours fastes et néfastes ne nous apprennent malheureusement rien au sujet du $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$. D'après les inscriptions de Médinet Habou (Ramsès III) (cf. *supra*, p. 212-213) la cérémonie, comme nous l'avons vu, avait lieu le 29^e jour¹⁷ du premier mois de l'hiver; d'après le texte de Dendérah (cf. *supra*, p. 211), on exécutait au contraire la cérémonie $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ au commencement du premier mois du l'été (le jour n'est pas spécifié). De même à Kôm Ombo la fête appelée $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ $\text{𓂏} \text{𓂐} \text{𓂑}$ (la cérémonie) dite « l'apport de l'arbre *šs* », était célébrée le 9^e jour du deuxième mois de l'hiver. Nous devons constater, par conséquent, une grande différence entre l'époque de l'année où tenait la fête sous la XIX^e dynastie et l'époque où elle tenait sous les dynasties ptolémaïques et romaines, différence qui ne peut pas être expliquée par un simple décalage du calendrier.

¹⁶ H. Decker, *Thesaurus*, 1190.

¹⁷ G. Möller, *Der Rhythmus des Jahres*, dans *Zeitschrift für Ägypt. Sprache*, t. 39, 1903, p. 71-74.

¹⁸ M. Smollevy (cf. *supra*, p. 179) attribuant

à cette fête le 19^e jour de l'année probablement sur Denderah, *Ägyptische Kalenderschriften*, 1906, pl. XXXIV (cf. *supra*, p. 213, note 1) mais nous avons démontré (p. 213, note 1) qu'il s'agit plutôt du 29^e jour.

VI. — POURQUOI M. NEWBERRY IDENTIFIE-T-IL L'ARBRE THY AVEC LES CYPRÈS?

Il est inutile de nous étendre très longuement sur les autres assertions de M. Newberry citées au début de cet article (cf. p. 178-179). Le lecteur critique peut se faire lui-même une opinion sur leur valeur. La supposition apparemment fautive que « the horizontal-branched cypress, which was believed to be a male tree, while the tapering, flame-shaped cypress was believed to be the female tree » n'a évidemment rien à faire avec l'Égypte ancienne, mais remonte tout au plus au moyen âge. Fiedl¹⁴ dit à ce propos : « The French call this tree (c'est-à-dire *Cyperus sempervirens* L.) the 'male' Cypress and the upright-growing form « female », but these terms are quite misleading as both bear fertile seeds ».

La traduction que fait M. Newberry de « *Th-ntr* »¹⁵ par « the land of the « *th-n-jole* » au lieu de « pays divin » ou « nom général pour les pays situés à l'est » ne sera évidemment pas acceptée par le monde savant.

Comme on célébrait à Busiris la fête appelée $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑}$, M. Newberry lui cherche un pendant, c'est-à-dire une fête qui aurait eu lieu également en Basse-Égypte, et qui aurait été célébrée en l'honneur d'une déesse; il la trouve dans la fête appelée $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$. Nous avons également dit en parlant de $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑}$ et $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ (cf. supra, p. 114) que ces deux fêtes présentaient une certaine analogie entre elles, mais tout ce que dit M. Newberry pour accréditer l'idée que la fête $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ était originellement célébrée en Nutor, the seat of the Isis cult near Deir el-Busiris se base sur des suppositions erronées. Il est bien possible et même vraisemblable que cette solennité a pu naître dans le Delta, mais les raisons qui appuient cette supposition sont bien différentes de celles auxquelles fait allusion M. Newberry. En tout cas ni $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑}$, ni $\text{𓆎} \text{𓆑} \text{𓆑} \text{𓆑}$ « point to Northern Syria as the country of their origin », comme le prétend le même auteur. Il croit volontiers que toute chose difficile à expliquer a été importée en Égypte des pays méditerranéens. C'est

¹⁴ D. S. Tim, *Plants cultivated in Egypt*, 1911, Alexandria Horticultural Society Bulletin, n° 6, p. 139, n° 458.

¹⁵ *Egypt is a Field* (etc., cf. supra, p. 178; note 1), p. 168 (cf. du Smilh, *Report*). Cf. *Exodus and Genesis*, Wurzelsch, 18, 1951, p. 105.

pour cette raison qu'il veut voir dans le mot *net* \equiv $\frac{1}{2}$ un cyprés, c'est-à-dire un arbre méditerranéen. L'opinion que la civilisation a pénétré en Égypte par le nord est probablement exacte d'une façon générale. Cependant M. Newberry, dans un grand nombre de petits articles ainsi que dans son étude *Egypt as a Field Anthropological Research* a toujours commis deux erreurs. Il oublie tout d'abord que cette toute première influence d'origine septentrionale remonte à des temps beaucoup plus anciens que ceux sur lesquels nous possédons des documents historiques. En outre M. Newberry paraît dû ne pas s'être rendu compte que les quelques analogies qui existent par exemple entre certains ustensiles (pointes, de flèches, arc, double-hache, etc.) de l'Égypte et de la Grèce sont probablement tout à fait fortuites. Il est impossible de nier qu'il existait, depuis une époque très reculée, des relations commerciales par terre et par mer entre l'Égypte et les pays méditerranéens. Mais chose significative et qu'on ne saurait répéter trop souvent c'est que tout ce que nous connaissons par les représentations les plus anciennes, par les objets, les animaux, les plantes, etc. qui ont servi de prototypes aux hiéroglyphes⁽¹⁾, etc. est tout à fait égyptien sans qu'on puisse prouver aucune influence étrangère. Le désir de M. Newberry de voir partout et à tout prix une influence et des relations étrangères, lui a fait souvent dépasser les limites permises, à mon avis, à un savant sérieux. À l'appui de ce grave reproche, je donnerai quelques exemples :

a) M. Newberry dit au sujet du culte de 𓂏 ⁽²⁾ et de l'arbre *net* (cf. supra, p. 179) : « The two trees cult point to Northern Syria as the country of their origin ». Pourquoi cela ? Oûris est d'après lui un dieu venu du nord (Syrie, etc.) ; l'arbre *net* (pour M. Newberry probablement le cyprés, en réalité le saule) est également d'origine méditerranéenne !

b) M. Newberry⁽³⁾ voit dans le 𓂏 fouet⁽⁴⁾ : « A if Oûris l'ustensile avec lequel on recueille le *hidennu*⁽⁵⁾ dans la région méditerranéenne. L'explication n'est

⁽¹⁾ Cf. Carter, *Les origines de la civilisation égyptienne*, 1914, p. 23 : « Les hiéroglyphes, dont la forme et la flore sont tout entières égyptiennes, . . . »

⁽²⁾ Cf. Spence, *Orientalia. Literaturstudien*, t. XXI, 1908, vol. 195.

⁽³⁾ *The Shepherd's Creed and the so-called 'Fruit' or 'Sword' of Oûris, dans Journal of Egyptian Archaeology*, t. XX, 1909, p. 44.

⁽⁴⁾ Le prototype du signe 𓂏 est probablement un véritable fouet.

⁽⁵⁾ *Gesamte Pflanzen (vegetation)* : C. *botanisches*, 912.

pas valable, car le *ladanum* n'est pas un produit égyptien. M. A. Lucas, dans son consciencieux article intitulé *Cosmetics, Perfumes and Incense in Ancient Egypt*¹⁰, dit à ce sujet: «Newberry has recently suggested that the ancient Egyptians were acquainted with *ladanum* as early as the First Dynasty. From purely theoretical considerations this is only what might be expected, since, even if *ladanum* was not an Egyptian product, it was abundant in countries bordering the Mediterranean with which Egypt had intercourse and from which it might easily have been obtained. No positive evidence, however, can be found for this early use. The earliest literary references known to the writer for the use of *ladanum* in Egypt are in the Bible, where it is stated that certain merchants carried *ladanum* into Egypt from Gilad and that Jacob sent *ladanum* to Egypt as a present to his son Joseph. The date of this record is probably not earlier than the tenth century B. C. and possibly as late as the eighth century B. C. Incidentally it may be noted that the sending of *ladanum* from Palestine to Egypt suggests that *ladanum* was not at that time a product of Egypt. The next literary reference in date order that can be traced is the one already quoted from Pliny in the first century A. D.»

M. Sethe dans sa *Irigenchichte* (1930)¹¹, livre très remarquable qui exercera longtemps son influence sur la science, s'exprime ainsi très judicieusement au sujet du «faust» A: «Bei dem A hat man neuerdings die Bedeutung als Geißel angesetzt, weil die erhaltenen Originale dieser Insigne aus Holzstegen und Perlen in einer Weise zusammengestellt sind, dass sie nicht als Geißel gebraucht werden können. Man hat darin vielmehr ein Gerät zur Gewinnung des Ladanum (einer Art Weihrauch, von der es noch zweifelhaft ist, ob sie den Ägyptern überhaupt bekannt war) finden wollen (Neumann, *Journ. Eg. Arch.*, 15, 84 ff.). Gewiss alles das mit Unrecht. Wie sollte daraus ein Herrschaftssymbol werden? Da es eben ein solches Symbol ist, kein wirklich gebrauchtes Gerät¹², erklärt sich die Umgestaltung zu einem gehrauchsfähigen Gegenstand in den als Zier- und Prunkstück gearbeiteten Nachbildungen der geschichtlichen Zeit ohne weiteres. Im übrigen passt diese umgestaltete Form zu dem Ladanum-Gerät, das gleichfalls eine Art Peitsche war, genau so gut oder so schlecht wie zu einer richtigen Viehpeitsche».





¹⁰ *Journal of Egyptian Archaeology*, 1, 371, 1930, p. 54.

¹¹ Berlin, t. XXII.

¹² P. 66, note 4.

¹³ Gest-à-dire nos temps historiques.




Citons enfin le passage suivant d'un beau livre récemment publié par M. H. Gauthier⁽¹⁾ : « La trop ingénieuse interprétation de M. le Prof. Newberry, . . . , suivant laquelle le « fouet » de Min ou serait pas un fouet, mais bien l'instrument employé par les paysans pour recueillir la résine du *Croton tiliatifolius* L., se heurte à de trop nombreuses et graves difficultés pour pouvoir être admise ».




c) La supposition de M. Newberry que les signes , , ,  ont une relation avec la Crête est improbable et même fautive. Voici le raisonnement de M. Newberry : « . . . all these cult objects are also found in Crete, a fact which is significant in view of Sir Arthur Evans's remark, quoted at the beginning of my address, to the effect that he considers the possibility of some actual immigration into the island at the older Egyptian element due to the first Pharaohs »⁽²⁾. Dans une note relative à ce passage, on lit : « The Cults of the double axe and of the Dove or Swallow are found on monuments of the Pyramid Age »⁽³⁾. On peut répondre à M. Newberry qu'il n'a pas apporté l'ombre d'un véritable argument prouvant l'existence d'une relation quelconque entre ces signes et leurs analogues crétois⁽⁴⁾, quoiqu'il ait consacré à chacun d'eux une étude spéciale⁽⁵⁾. M. Junker⁽⁶⁾ a très judicieusement reconnu le caractère

⁽¹⁾ *Les sites du Sinaï. Notes de Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. II, 1911, p. 85, note 1.


⁽²⁾ *Egypt as a Field* (etc., etc., 1909, p. 178, note 1), p. 155 (édition du *Swedish Review*).




⁽³⁾ Fr. W. s. Goossens, *Die Kunst der ägyptischen Kunst am Ende des 19. Jahrhunderts*, 1910, p. 102 : « Auf die Phantasie, in denen sich diese gewöhnliche Kenntnisse auf beiden Seiten P. E. Newberry ergibt, um kretische Einflüsse schon in der archaischen Zeit nachzuweisen, geht ich nicht weiter aus ».

⁽⁴⁾ Ad  : *To what does the Symbol of the Double Axe belong?* dans *Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, 1906, t. XXVIII, p. 68-70. Ad  et  : *The Cults of the Old Kingdom*, dans *Annals of Archaeol. and Anthropol. of Liverpool*, t. I,

1908, p. 23-29 (cf. J. Garay, *Bulletin de l'Association des égyptologues de l'Égypte* 1908 et 1909, Paris et Bruxelles, 1913, p. 236-237). « M. Newberry » expose des raisons du cycle que la culture crétoise de la double-hache doit en supposer avec celui de ce Sinaï. L'article est extrêmement ingénieux, plein d'idées nouvelles qui cependant paraissent convenablement sur plus d'un point, et, ad  et  également, de la publication *Monument of a T* — *A Priest of the Double Axe named T* — , *Recueil-Revue-Petit*, dans *Annales de Soc. des Anth.*, t. XXVIII, 1906, p. 130-131 (Par exemple l'exemple d'un petit objet taillé en forme de double-hache publié par H. B. Hall, *A Pre-dynastic Egyptian Double-axe from El-Amarna in Ancient Archaeology presented to Sir Arthur Evans*, 1907, p. 62, pl. V, ne peut également pas suffire pour prouver l'existence d'un

problématique des relations entre l'Égypte et les pays méditerranéens et l'incertitude des conclusions que certains égyptologues ont cru pouvoir en tirer : « Wiederholt wird in M.¹⁰ betont, wie unzulänglich die . . . Übereinstimmungen für die Annahme einer tatsächlichen kulturellen Beeinflussung Ägyptens durch den vorderen Orient oder die Mittelmeerländer seien. Und doch wird an anderen Stellen ganz klar von Mischkulturen und von einer semitischen Invasion gesprochen. Die Hauptstellen seien hier heraus gegriffen; zunächst M.¹¹ 44, den Mittelmeerkulturreis betreffend; bei Besprechung der Löwenjagdpalette : « Die uns hier entgegengetretende Mischung von Ithysch-Afrikanischem und Kretisch-Mittelamnischem, wozu noch die Zweite vorgeschichtliche Kultur mit der querschneidigen Pfeilspitze tritt, ist gerade im Delta um diese Zeit verständlich Aber die ganze Auffassung der Kultur, die aus der Löwenjagddarstellung spricht, beruht auf unsicheren Gründen : auf der Verwendung von querschneidigen Pfeilspitzen . . . , auf der prädominanten Verwandtschaft der Bogen mit den kretischen, und auf dem noch zweifelhafteren Zusammenhang der Doppelack mit der kretischen »¹².

d) Bien caractéristique de la « méthode » adoptée par M. Newberry est également sa manière de déterminer la provenance des vases préhistoriques qui « have been found in graves from Komamash in Nubia in the south, to Gizeh in the north »¹³. Il s'agit ici de la poterie peinte en rouge de la « deuxième civilisation » de Ft. Petrie. On voit souvent représentés sur ces vases une espèce d'oiseau () qui sont d'après M. Newberry — et la chose est bien probable

celle vers à cet oiseau) : *Ad*  *A Bird Cult of the Old Kingdom*, dans *Annals of Archaeol. and Anthrop. of Liverpool*, t. II, 1909, p. 49-51. La traduction de  par « falcon » est problématique. En effet, d'après le *Wörterbuch* de Berlin, t. III, p. 734, on lit pt . — Sir Arthur Evans, le fameux explorateur de la Crète antique, n'a jamais eu l'hésitation à comparer les théories fantasmées de son compatriote, et Sir Arthur Evans, *The Palace of Minos*, . . . et *Knossos*, t. II, 1^{re} partie, 1928, p. 22-29.

¹² de la page précité. On remarque la

« vorgeschichtlichen Kultur in Ägypten », dans *Publication d'ouvrages offerts au P. W. Schmidt*, 1923, p. 845.

¹³ Abstraction de A. SCHULTZ, *Grundzüge der ägyptischen Vorgeschichte*, dans *Morgenland, lue.*, 1917.

¹⁴ « . . . cette Égypte antique nous paraît absolument identique à celle qui se trouve dans les textes » (C'est très vrai).

¹⁵ *Some Cult of Prehistoric Egypt*, dans *Annals of Archaeol. and Anthrop. of Liverpool*, t. V, 1911, p. 134 et *Egypt on a Field* (etc., cf. supra, p. 176, note 1), p. 136.

— des flamands¹⁷ et non pas des autruches. Se fondant sur cette constatation il s'exprime ainsi¹⁸ : « The flamingo is an extremely local bird: it seldom occurs in Upper Egypt, but is abundant in the regions of the Delta lakes. On these vases we find depicted stretches of water and lines of pointed hills or sand-dunes, which suggest hills or sand country like that along the western and northern Delta » etc. Malheureusement M. Newberry ignore apparemment que cet oiseau est loin d'être rare au Soudan. On peut donc supposer à juste titre que jadis il se trouvait également en Haute-Égypte et en Nubie, car tous les animaux qui peuplent aujourd'hui les alentours du Nil Blanc vivaient autrefois en Égypte. Il est donc impossible de présenter les *flamands* peints sur ces vases comme une preuve que ce genre de poterie est originaire du Delta.

Nous pourrions aisément allonger la série des exemples par lesquels M. Newberry tente de démontrer que les relations très anciennement établies entre les peuples égéens et l'Égypte avaient laissé leurs traces sur les monuments crétois et égyptiens. Par malheur, si nombreux que soient ces exemples, aucun n'est capable de nous satisfaire. Pour ce qui concerne l'Égypte — disons-le encore une fois —, toutes les représentations de l'époque pré et protohistorique sont aussi parfaitement égyptiennes que les signes de l'écriture hiéroglyphique, parmi lesquels je n'en compte pas un seul qui imite un objet syrien, phénicien, crétois, etc. Pour cette raison, il est impossible, par exemple, comme je pense l'expliquer plus tard, que le signe *f* *nbu* représente une grasse de caroubier (*Ceratonia siliqua* L.), arbre méditerranéen planté, aujourd'hui encore comme autrefois, racemant dans les jardins égyptiens, mais qui en Égypte ne porte que des fruits d'une qualité très médiocre ou mauvaise. En un mot, la *Ceratonia siliqua* n'est pas un arbre

¹⁷ Pour ajouter un insecte qui le *f* est réellement un insecte aquatique, M. Newberry aurait dû, au lieu de se baser uniquement sur la silhouette très caractéristique de cet insecte, faire état de représentations au faïence au debut sur un poisson *f*, un arcanthide *f* ou sur un bateau, par exemple Qetia, Archaire *Qhpru* (Cat. gen. 1901, pl. 18). L'autruche ne s'est pas en compagnie des poissons ni des

arcanthides, tandis que le flamand vit dans l'eau, mange du poisson, etc.

¹⁸ *Some Gilt of Prehistoric Egypt, some of the Gilt of Archaic, and Archaic of Hieroglyphs*, t. V, 1912, p. 135. Cf. également A. Smarck, *Grundzüge der ägyptischen Vorgeschichte*, dans *Abhandl. des. 12*, 1917, p. 32-33, « Flamingos, die heute noch in grosser Zahl des Delta bewohnen ».

égyptien. Or, même si la signification de *ada* = doux, agréable = s'applique très bien à une gousse de caroubier, cette identification est à mon avis impossible parce que la *Carotana alipia* L. est, en Égypte, une étrangère. Le signe *ada* représente sûrement une gousse de *Pacoua* égyptien (*Acacia nilotica* Dur.), gousse qui est utilisée partout en Égypte et qui était et est encore aujourd'hui connue de tous les habitants du pays¹¹. Connaissant les anciens Égyptiens en sont-ils venus à exprimer le mot = doux, agréable = (*ada*) par la gousse d'acacia qui est plutôt amère, nous l'ignorons encore.

Remarquons aussi que dans les comparaisons que nous a conservées la littérature de l'Égypte ancienne tout est égyptien; sont exception seulement quelques dieux, animaux, etc. mentionnés à partir du Nouvel Empire, époque où l'Égypte est devenue une grande puissance ayant de très nombreuses relations internationales. Voici l'opinion de M. H. Gropow¹² : « In der Tat ist bis auf die semitischen Gottheiten Baal, Beschieph und Astarte kein fremder Stoff für die Gleichnisbildung verwandt worden, wenn man nicht etwa als solchen das Pferd ansehen will, das zuerst einem semitischen Namen zu Beginn des Neuen Reiches in Ägypten eingeführt wurde. Im übrigen ist der Bildstoff sächlich und sprachlich von fremdartigen Beimischungen frei. Und das gleiche gilt erst recht von den bildlichen Ausdrücken selbst : die Vergleichsmöglichkeiten, die Land und Volk vielfältig genug darbieten, sind zu ebenso vielfältigen Bildern verwandt worden, in denen sich immer wieder dasselbe Land und Volk erkennen lässt ».



Pour terminer, résumons en quelques mots la question de l'arbre *per*. Comme nous l'avons vu, il existait déjà dans l'Ancien Empire une localité dont le nom dérivait de l'arbre *per* ou de la divinité qui y demeurait; il poussait à l'état sauvage sur les bords des canaux comme le papyrus, on le plantait dans les encens joulins et l'on tressait des guirlandes et des couronnes avec ses feuilles et ses branches. Tout cela s'accorde très bien avec le

¹¹ H. Willeman est le seul qui ait reconnu cette identité, cf. Willeman-Bruin, *Monsters and animals of the Ancient Egyptians*, (1878), t. III, p. 239). . . . « In *Mimus Niloticus* = *Acacia nilotica*

(sic Dur.) per, which represented a linden. . . . »

¹² *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen. Ein Deutungs- und Dichtungs einer altorientalischen Sprache*, (1924), p. 21.

sauva égyptien et en aucune façon avec le cyprès qui d'ailleurs, rappelons-le encore une fois, n'est pas un arbre indigène en Égypte.

B. — DEUXIÈME PARTIE.

I. — LES MOTS $\overline{\text{tr}}$ ET $\overline{\text{trp}}$ DÉRIVENT-ILS VRAIMENT DE LA MÊME RACINE?

J'ai fait remarquer au début de cette étude qu'on avait depuis longtemps rapproché le mot $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ du copte $\overline{\text{trp}}$ — $\overline{\text{trp}}$ (*Soliz usuf Fina*). La méthode scientifique aurait naturellement exigé d'examiner tout d'abord si le rapprochement de $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ et $\overline{\text{trp}}$ était, d'après les lois du langage, vraiment exact ou du moins possible. J'ai suivi une autre voie pour rassembler d'abord tous les arguments par lesquels M. Newberry tente de prouver que $\overline{\text{tr}}$ signifie le cyprès et pour démontrer que $\overline{\text{tr}}$ et *Soliz usuf Fina* sont de véritables arbres égyptiens, tandis que le cyprès appartient en réalité à la flore méditerranéenne. Reprenons donc la question linguistique : $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ est-il en fait l'équivalent de $\overline{\text{trp}}$?

Nous connaissons du mot $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ les graphies suivantes :

1° $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ *Pap.*, *l'arbre des Morts* ;

$\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$, nom de village (Ancien Empire) ;

$\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$, $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$, $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$, nom de divinité (Moyen Empire).

[Il est bien douteux que le nom de la localité du Moyen Empire appelée $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$, $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ provienne de la racine $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$; cf. *supra*, p. 180.]

2° $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ *Pap. méd.* Nous connaissons les mots suivants qui se rapportent à l'arbre $\overline{\text{tr}}$:

$\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$

$\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$

$\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$ $\overline{\text{tr}}$

est devenu un $\delta(j)$ ¹. Cette graphie avec δ et avec \ast est constante depuis le Nouvel Empire: la graphie avec ϵ ne se rencontre plus. Si nous connaissions uniquement la graphie du mot en question avec ϵ =, la comparaison de $\epsilon\epsilon\epsilon \equiv \ast\delta$ avec $\tau\omega\pi\epsilon$ offrirait quelques difficultés, car le ϵ = devient en copte plutôt \ast que τ . Cependant comme le ϵ = a déjà évolué en $\delta(j)$ ² dans les papyrus médicaux, il n'y a aucune raison de mettre en doute le rapprochement entre $\epsilon\epsilon\epsilon \equiv \ast\delta$, $\epsilon\epsilon\epsilon \delta \equiv \delta$, $\epsilon(j) \equiv \delta$ ³ et $\tau\omega\pi$ et $\tau\omega\pi\epsilon$. Au sujet du changement de ϵ en τ citons les exemples suivants:

$\equiv \delta\delta$, $\delta\delta\delta$, dénot. $\ast: \mathbf{X}\epsilon$, $\tau\omega\pi\epsilon (S) : \theta\omega\pi\tau (B)$ ⁴.

$\mathbf{X}\delta\delta$, $\tau\omega\pi (S) : \theta\omega\pi (B) : \tau\omega\pi (F, A)$ ⁵.

$\equiv \delta\delta$, $\tau\omega\pi (S, F) : \theta\omega\pi (B) : \tau\omega\pi (A)$, $\tau\omega (A)$ ⁶.

$\equiv \delta\delta$, $\tau\omega\pi\tau (B)$ ⁷.

$\equiv \delta\delta\delta$, $\theta\omega\pi\theta\pi (B)$ ⁸.

Après avoir discuté très longuement, dans la première partie de cet article, les raisons objectives d'où il ressort avec certitude que l'arbre $\pi\epsilon\delta$ et $\tau\omega\pi$, est vraiment le saule égyptien (*Salix aegyptiaca* Fourn.), nous pouvons aussi constater qu'il n'existe pas d'objection linguistique contre la comparaison de $\equiv \delta\delta$, $\delta \equiv \delta$, $\equiv \delta\delta$ — avec $\tau\omega\pi\epsilon (S) : \theta\omega\pi (B)$. Nous formulerons donc ainsi la conclusion de cette étude: L'arbre $\pi\epsilon\delta$, $\tau\omega\pi$ est bien le saule et non pas le cyprès, comme le prétend M. Newberry, sans en apporter la moindre raison sérieuse.

B. — LE MOT COPTE $\tau\omega\pi\epsilon (S) = \theta\omega\pi\tau (B)$.

Voici les exemples que j'ai pu recueillir du mot copte $\tau\omega\pi\epsilon (S) = \theta\omega\pi\tau (B)$:

c¹ Lévitique XXIII, 40. Sah. $\kappa\lambda\lambda\lambda\theta\epsilon \bar{\eta}\rho\omega\bar{\eta}\tau\omega\pi\epsilon$ ⁹ ($\bar{\eta}\tau\epsilon\epsilon$). Boh. $\chi\lambda\lambda\bar{\eta}\tau\epsilon\epsilon \chi\lambda\lambda\theta\omega\pi\tau$ ¹⁰ ($\bar{\eta}\tau\epsilon\epsilon$).

¹ D'après Strickland, *Koptisches Handb.* (Leipzig, 1901), p. 157.

² D'après Strickland, *op. cit.*, p. 158.

³ D'après Strickland, *op. cit.*, p. 157.

⁴ D'après Strickland, *op. cit.*, p. 158.

⁵ D'après Strickland, *op. cit.*, p. 158.

G. P. G. Soudy, *Annuaire Egypt.*, 1901, p. 48.

⁶ G. Maspero, *Fragmente de la version thébaine de l'Ancien Testament*, dans *Mém. de la Miss. archéol. franç.*, t. VI, 2^e fasc., 1897, p. 370.

⁷ Édition de P. de Lagarde, p. 294. Ms. n° 1 du Vatican.

8° Le papyrus magique copte n° 49573 de Musée du Caire S : 20524 nœpe nrope « relations de l'arbre saule », cf. supra, p. 208.

9° M. CHALSE, *Servant sur la pénitence attribuée à saint Cyrille d'Alexandrie*, dans *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. VI, 1913, p. 515. Β. οὐ γὰρ οὐδὲ ἄλλος ἔργον. Un ouvrier qui voulait se faire juif devait d'abord abjurer le christianisme. « Alors, on lui mettait une couronne en bois de saule, on lui lisait la loi, et il devenait juif ». L'expression οὐδὲ ἄλλος « bois de saule » signifie évidemment les branches de saule (couronne d'osier)⁽¹⁾.

10° É. CHESNAT, *Un papyrus médical copte*, 1901, p. 286 (329), Σ αὐτῶι nrope, cf. supra, p. 194.

11° W. E. CRISP et H. J. BELL, *Wadi Sarga. Coptic and Greek texts from the Excavations undertaken by the Egyptian Research Account (Coptica, III)*, 1907, p. 121, n° 141, S. Liste : οὐνοσ βαλανεκε nrope « Une grande corbeille en vannerie, c'est-à-dire de branches de saule (osier) », à côté de καμικε nrope. Comme le remarquent Crisp et Bell, on attendrait ici une indication plutôt sur le contenu que sur la matière de la corbeille; cependant καμικε nrope « basket of mixed contents » pourrait bien correspondre à οὐνοσ des Pap. Rylands 158; 37 et à de pareils passages (= ἀπὸ παντοῦ περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπομνηστικὸν du texte grec correspondant).

ANNEXE.

LE MOT *TRJ* ET VARIANTES.

À côté de *tré*, *trét*, *tr* il exista encore un autre nom de plante *trj* et var. qui autrefois fut souvent confondu avec *tré*, *trét*, *tr* « saule ». Je connais du mot *trj* et var. les exemples suivants :

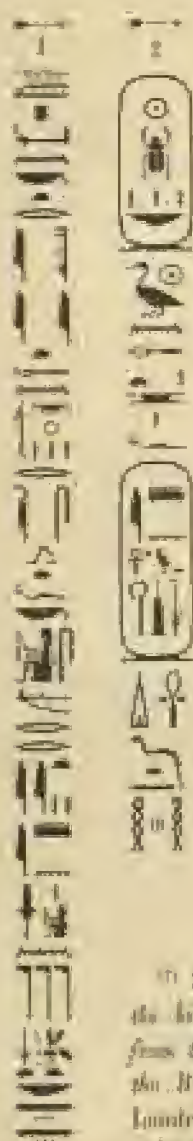
(1) Il ne s'agit pas, ainsi que je le croyais, de la couronne de Notre-Seigneur, comme le pense M. Crisp (cf. *op. cit.*, p. 286, n° 11). Crisp et Bell, *Wadi Sarga*. Dans cette revue d'objets trouvés au point n° 1 de l'excavation qui

venait de faire juif, une couronne (fieler à l'imitation de la couronne de Jésus). Les autres instruments de la passion, crâne, éponge remplie de vinaigre, osier, figureraient aussi dans la même cérémonie.

e) $\overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}}$, Pap. Anastasi⁽¹⁾ IV, 3, lignes 4-5 :

$\overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}}$, Une canne d'or en la main⁽²⁾.

f) $\overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}} \overline{\text{𓂏}}$, inscription sur une canne trouvée dans le tombeau de Toutankhamon⁽³⁾. L'inscription se compose :



Première (col) la canne sejt en or d'au
pour servir les pézo divinisé, aimé d'A-
mon; le chef des dieux, etc.. Toutan-
khamon. . . .

(1) Seelet Papyrus in
the hieratic character
from the collection of
the British Museum,
Londres 1834, pl. 34.

(2) L'ancienne res-
tauration «Rint», «Potius», «whip» (cf. au-
pre, 2, p. 279, notes 5, 7, 8, et aussi, Die

Levante der Aegypter, p. 268 — traduction de
M. Michaux, p. 215) n'est pas tout à fait exacte
même sous le vocable ci-dessus. cf. infra,
p. 225.

(3) Illustrated London News, 19 septembre
1925, t. 107, n° 2799, p. 323-325, n° 2799
des objets provenant du dit tombeau et surtout,
The Tomb of Tut-ankh-amen, t. II, 1927, p. 36.

Il s'agit d'une canne en bois(?) entièrement recouverte d'or et terminée par un bouton en terre imitant la couleur de lapis-lazuli. Nous avons donc la preuve que *trj-t* — ici écrite *trj-t*, comme dans *t* \leftarrow ($\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$) et *t* \leftarrow ($\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$) — signifie « canne », « bâton ». Lorsque ces cannes étaient revêtues d'or, elles étaient appelées $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ (*t, e*) ou $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ (*t, f*).

Nous ne connaissons pas la canne $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$... étant donné que la signification du mot $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ nous échappe encore (cf. supra, p. 229). Peut-être s'agit-il de petits clous en métal précieux dont ces cannes étaient décorées.

Le mot *trj* (*trj, tr*) = roseau, canne (nom de plante) paraît être masculin, *trj-t* et var. « canne » ayant le sens de bâton est au contraire féminin.

Remarquons encore pour terminer que $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ du *Livre des Morts*, chap. (49)¹¹ est une variante latine pour $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$ \leftarrow $\sum_{tr}^{\frac{2}{10}}$.

CONCLUSION.

Lorsque, en 1924, j'ai rédigé, avec l'aide du regretté G. Schweinfurth, le premier volume de mon livre sur les plantes de jardin de l'Égypte ancienne¹², je pensais qu'un deuxième puis un troisième volume le suivraient bientôt. J'ai provisoirement laissé de côté l'achèvement de cet ouvrage. Mes études m'ont démontré, en effet, que nous sommes encore loin de posséder les éléments nécessaires pour tracer un tableau assez complet de la faune et de la flore pharaoniques. Pour atteindre ce but il sera indispensable de traiter auparavant, dans un nombre aussi grand que possible d'études spéciales, les questions les plus variées de l'histoire naturelle de l'Égypte ancienne. Ces études doivent se fonder sur une documentation très abondante grâce à laquelle nous espérons arriver à de nouvelles conclusions et à des hypothèses raisonnables. Cette documentation nous permettra en outre de rectifier les trop nombreuses erreurs qui se sont introduites dans cette branche de l'égyptologie. La plus grande difficulté de cette entreprise réside dans le fait qu'on doit, pour la mener à bien, connaître parfaitement et juger sainement les matériaux que

¹¹ KERN, *Das ägyptische Totenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, I, II, Festschrift, 1856 (chap. 139-4), p. 378.

¹² *Die Gartenpflanzen in alten Ägypten. Ägyptologische Studien. Mit einem Geleitwort von G. Schweinfurth*, I^{er} vol. 1924.

EXPLICATION DES PLANCHES I ET II.

Planches.

- I. — 1. Guirlande composée de feuilles de *Mimosa Schimperii* Hornem. et de fleurs d'*Adonis* (d'après un croquis de G. Schweinfurth).
2. Guirlande analogue à la première (d'après un croquis de G. Schweinfurth à une plus petite échelle, publié dans *Gartenlaube*, 1884, p. 63a).
- 3-4. Guirlandes composées de feuilles de *Mimosa Schimperii* Hornem. et de pétales de *Nymphaea coccinea* Sav. (d'après un croquis de G. Schweinfurth publié dans *Gartenlaube*, 1884, p. 628).
5. Collier en or présentant des analogies avec les guirlandes pharaoniques (Égypte moderne).
- II. — 1. Mante royale vénéneuse ornée et croisée de guirlandes (feuilles de *Mimosa Schimperii* Hornem. ou de *Salix aegyptiaca* Pers., et pétales de *Nymphaea coccinea* Sav. (d'après un croquis de G. Schweinfurth publié dans *Gartenlaube*, 1884, 629).
2. Feuilles de saule égyptien (*Salix aegyptiaca* Pers.) d'après nature; légèrement agrandies.

TABLE DES MATIÈRES.

| | Page |
|-------------------|------|
| INTRODUCTION..... | 177 |

A. — PREMIÈRE PARTIE.

| | |
|---|-----|
| I. L'arbre <i>per</i> comme arbre égyptien..... | 179 |
| a. L'arbre <i>per</i> dans le paysage égyptien..... | 180 |
| a. L'arbre <i>per</i> dans les jardins égyptiens..... | 180 |
| b. Le saule (<i>Salix repens</i> FORST.) et le cyprès en Égypte..... | 184 |
| c. Représentations égyptiennes de saule (<i>Salix repens</i> FORST.) et de l'arbre <i>per</i> | 189 |
| II. Différentes parties de l'arbre <i>per</i> employées dans la médecine égyptienne..... | 191 |
| III. Couronnes faites avec les feuilles et les branches de l'arbre <i>per</i> et du saule égyptien..... | 195 |
| a. Les textes hiéroglyphiques..... | 196 |
| a. Guirlandes en feuilles de saule égyptien..... | 197 |
| a) Plantes trouvées sur les momies royales de Dair el Bahari (1881)..... | 197 |
| b) Description des guirlandes en feuilles de saule égyptien..... | 200 |
| c) Catalogue des guirlandes en feuilles de saule égyptien..... | 202 |
| d) Âge et signification des guirlandes portant les momies égyptiennes..... | 206 |
| IV. Le bois du saule égyptien et celui de l'arbre <i>per</i> | 206 |
| a. Le bois du saule égyptien..... | 207 |
| a. Le bois de l'arbre <i>per</i> | 208 |
| V. La fête appelée « dresser l'arbre <i>per</i> »..... | 210 |
| VI. Pourquoi M. Newberry identifie-t-il l'arbre <i>per</i> avec le cyprès?..... | 215 |

B. — DEUXIÈME PARTIE.

| | |
|--|-----|
| I. Les mots $\overline{\text{w}}$ = w et w = $\overline{\text{w}}$ et leurs dérivés dans la même racine..... | 223 |
| II. Le mot $\overline{\text{w}}$ = w (S) = w (B)..... | 224 |


ANNEXE.

| | Pages. |
|--|--------|
| Le mot <i>merj</i> et variantes | 226 |
| 1. Nom de plante | 227 |
| 2. « Cambré » | 229 |
| Conclusions | 232 |
| Notes arabico-égyptiennes | 233 |
| Explication des planches I et II | 255 |

L. KEMP.

Le Caire, le 13 mai 1931.

TABLE DES MATIÈRES.

| | Pages |
|---|---------|
| P. JACQUET. Dédicace grecque de Mélanéoul (avec 1 planche) | 1-39 |
| P. JACQUET. A propos de la dédicace de Mélanéoul | 31-40 |
| P. CHASSANT. Les papyrus grecs d'Aschmole à la Bibliothèque nationale de Paris | 43-111 |
| Edm. PÉRET. La pavillon du Nilomètre de 1704 de Rhéda au Vieux-Caire (avec 14 plan-
ches) | 115-160 |
| L. KATZ. 4 peupres d'une palette protodynastique en schiste découverte au Maréot du Caire | 171-184 |
| Edm. PÉRET. La défense de l'antiquaire ville d'Aï Gôré et de ses monuments; l'archéologie
et l'artéologie (avec 2 planches et 8 plans) | 185-196 |
| L. KATZ. Marcher vers  est-il réellement le mot égyptien (<i>Sekh-³aqouf Foun</i>)?
(avec 1 planche) | 197-207 |



2. — Vue d'ensemble de l'intérieur de la musquée d'el Héliou.



3. — Vue intérieure de la musquée d'el Héliou.



1. — Mosquée fondatrice de Qasr al-Qadim.



2. — Tatar al-Hagariyah.



3. — Portail de la mosquée de l'Émir Muqall.



4. — Mihrab de la mosquée de l'Émir Muqall.



11. — Facade de l'église de Qasr al-Qadim.



12. — Facade du Palais fatimide
au début du XIII^e siècle.



13. — Vestiges de la mosquée de Battari
(ruine au XIII^e siècle).



a. — Traversée devant le mihrab
de la mosquée Ibn-Salâm (Tahyî).



b. — Portail de la mosquée al-Ghouri



c. — Portail de l'abbaye al-Ghouri,
au Khan al-Khalili.



d. — Khan al-Bazzarî, au Khan al-Khalili





a — Mosquée du Sultan al-Ghuri.



b — Intérieur de la Mosquée al-Ghuri.



c — Maison Nûr al-Fadî (chaâb an-Tahîr).



d — Détail de l'habitat koubâb de Qoubâ.

4

12



1. — Mosquée et porte orientale de Mohammed VI, Abdel-Aziz.



6. — Vue sur le salon de la mosquée de Mohammed VI-Nâsir, à la Casbah.



7. — Intérieur de la mosquée de Mohammed VI-Nâsir, à la Casbah.





5. — Salin de la mosquée d'Ibn Tuloun.



6. — Minaret et porte de la mosquée de Muhammad an-Nasir, à la Citadelle.



7. — Portail de mosquée de Charles Khaddim.



b. — Citadelle de Fostat, mosquée de al-Achra.



f. — Coupole du mausolée de Fâtma as-Sultân.



c. — Mosquée de Saqqar al-Qasbi.



4. — Cimetière du Sud, Minarets et Mausolée de Sütlüce.

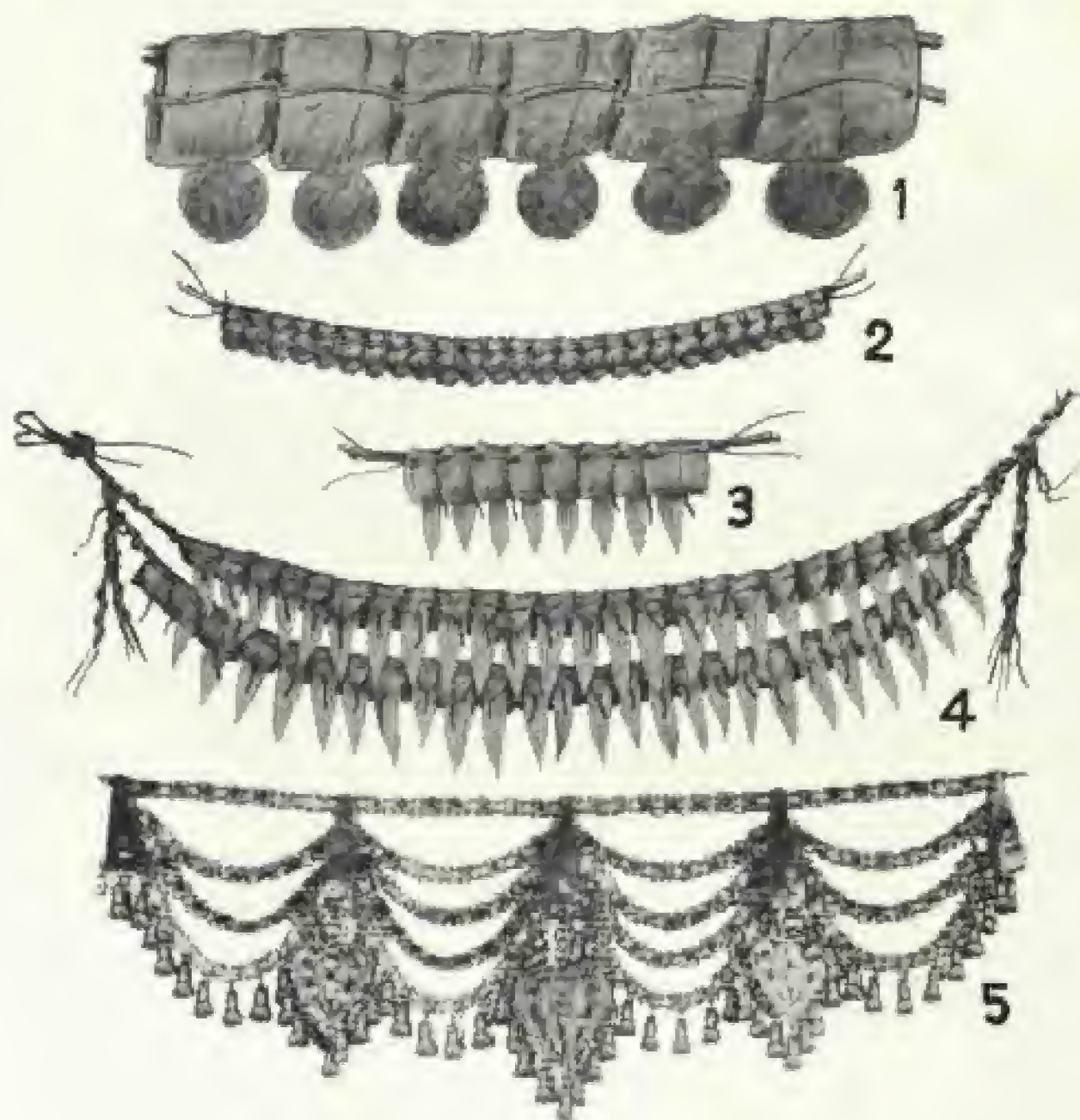


5. — Église septentrionale de St. Barbara (reconstituée).

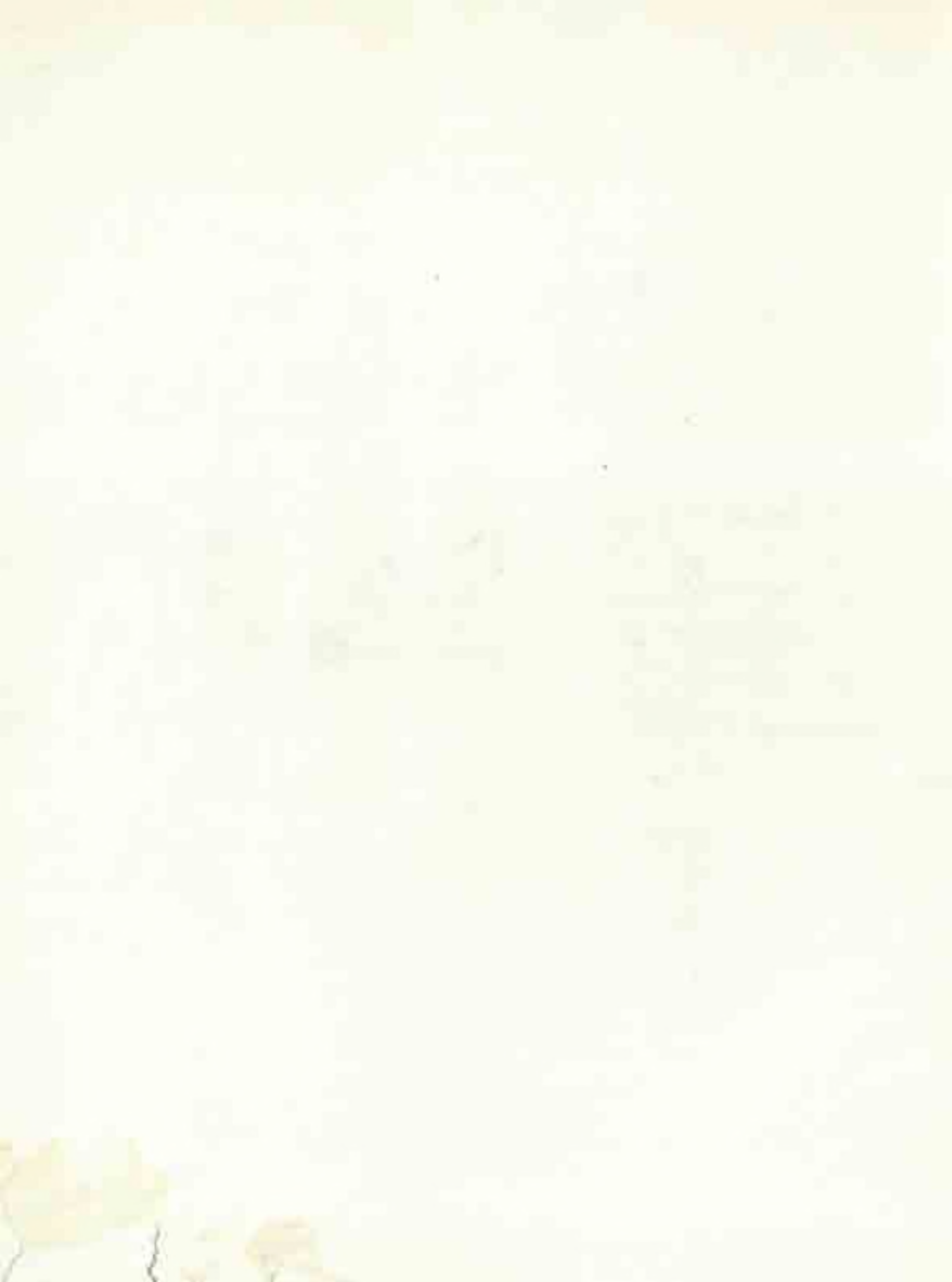


6. — Église septentrionale d'Ab. Adra, près de Bab Zuwayta.





Amulettes égyptiennes (1-5) amulettes avec des colliers modernes (1-5).





1

Musca tritaene (nouveaux exemplaires)
et autres de la collection



2

Feuilles de *Musca tritaene* (nouveaux exemplaires)
d'après nature: légèrement agrandies



"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

U. P. 10. 6. 1110